MONTPELLIER NICOLLIN, AU NOM DU PÈRE ET DU FILS

MARDI 10 JANVIER 2012
N° 3431, 67e ANNÉE
2,20 €

FRANCE football
www.francefootball.fr

SUPPLÉMENT SPÉCIAL FIFA BALLON D'OR 2011

DOCUMENT
Comment jouent les 20 clubs de Ligue 1

DESCHAMPS
« JE NE VEUX PAS ÊTRE POPULAIRE »

C'EST INDÉCENT DE PARLER DU TITRE

JE SUIS AU TAQUET TOUT LE TEMPS »

COUPE DE FRANCE
LOCMINÉ

Les Bretons racontent le PSG

SABLÉ
La succursale du Mans

GAZÉLEC
Haut les Corses !

NIORT
Piqué au jeu

ITALIE
MILAN AC
Pato est une énigme

HORS JEU
Zidane à l'école des managers

M 00705 - 3431 - F: 2,20 €

Volkswagen Group France s.a. - R.C. Soissons B 602 025 538

Volkswagen présente sa dernière recrue.

Flashez-moi !

La petite citadine de Volkswagen n'a vraiment rien à envier aux autres icônes de la marque. En effet, la Vokswagen up! déborde d'innovations technologiques qui révolutionnent la conduite urbaine, comme le GPS maps+more(1), le City Brake Assist(1)(2) ou encore l'ESP de série. Et bien sûr, la up! perpétue la tradition et le savoir-faire de la marque, autant par le souci du détail apporté à ses finitions que par le confort de son habitacle. Un match gagné pour Volkswagen !

up! C'est grand d'être petit.

Das Auto.

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Cycles mixtes gamme up! (l/100 km) : de 4,1 à 4,7. Rejets de CO_2 (g/km) : de 96 à 108. (1) En option selon modèle et finition. (2) Freinage automatique d'urgence en ville. **Modèle présenté :** white up! 1.0 60ch. **Cycle mixte (l/100 km) : 4,5. Rejets de CO_2 (g/km) : 105. For safer cars : Pour des voitures plus sûres. Das Auto. : La Voiture.**

ÉDITO

RÉMY LACOMBE

rlacombe@francefootball.fr

COUPES CLAIRES

LES TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE DE LA COUPE DE FRANCE ont souvent viré au cauchemar pour les clubs de Ligue 1. C'est le seul week-end de l'année où ils n'ont rien à gagner, mais tout à perdre, à commencer par leur honneur. À ce stade de la compétition, ils ne peuvent entrer dans l'histoire qu'à leur corps défendant.

Tout le monde attend qu'ils se cassent la figure face à des équipes de rang inférieur. Plus il y a de chutes à l'avant, plus on rigole à l'arrière. Durant deux ou trois jours, les amateurs sont les stars des médias. Et comme il s'agit souvent d'anciens pensionnaires des centres de formation, ils peuvent se dire, l'espace d'un jour de gloire, qu'ils n'étaient finalement pas à des années-lumière du monde professionnel.

En janvier 2011, la Ligue 1 était sortie des trente-deuxièmes en lambeaux. Elle y avait laissé la moitié de son effectif, record du genre, huit clubs sur dix étant éliminés par des équipes qui évoluaient de un à quatre échelons en dessous. On se souvient des exploits de Wasquehal (CFA2) face à Auxerre et de Chambéry (CFA2), qui s'était payé la tête de Monaco. L'épreuve avait démarré par une hécatombe, mais s'était achevée par une finale entre Lille et le Paris-SG. Au fil des tours, les choses étaient rentrées dans l'ordre. Preuve que si les petits veulent se faire entendre, c'est au mois de janvier qu'ils doivent en profiter.

Cette année, la Ligue 1 a un peu mieux résisté, au sens où elle a évité le ridicule. Si le PSG a tremblé jusqu'au bout devant Locminé, aucun club de l'élite n'a trébuché devant un sociétaire du CFA ou du CFA2. Mais elle a tout de même perdu sept équipes en route, parmi lesquelles cinq se sont inclinées devant des formations de Ligue 2 et de National. Elle n'a donc pas de quoi être fière. Pour autant, il ne faut pas voir dans ces déboires un manque d'implication ou de préparation. Les entraîneurs n'ont pas fait d'impasse comme on le constate parfois en Coupe de la Ligue lorsque les remplaçants deviennent titulaires. Didier Deschamps a ainsi avoué qu'il avait fait de la Coupe de France une priorité (il ne l'a jamais gagnée ni comme joueur ni comme entraîneur) et Carlo Ancelotti qu'il comptait bien la remporter. C'est juste qu'entre des joueurs d'élite marchant à l'ordinaire et des joueurs des divisions inférieures à l'enthousiasme décuplé, le sort bascule souvent en faveur des seconds.

La Coupe de la Ligue, qui prend le relais en ce début de semaine, ne risque pas de faire des vagues. Sept clubs de Ligue 1 et un club de Ligue 2 (Le Mans) sont à l'affiche des quarts de finale. Épreuve sur invitation où il faut justifier d'un statut professionnel, elle ne fera jamais l'objet d'une anthologie. On peut s'y constituer un petit palmarès, mais on ne peut pas y écrire une épopée. Pour cela, la Coupe de France est inégalable. Elle reviendra en fin de semaine prochaine à l'occasion des seizièmes de finale. Encore un coupe-gorge pour la Ligue 1 ! ■

« Cette année, la Ligue 1 a un peu mieux résisté, au sens où elle a évité le ridicule. »

3 431 SOMMAIRE

4 **L'ÉVÉNEMENT**
DESCHAMPS : « JE NE FAIS PLUS QUE CE QUI ME PLAÎT »

10 **VOYAGE EN BALLON**

14 **LIGUE 1**
La dictature de la pointe unique

20 **TRANSFERTS**
Brandao, du 9 avec du vieux

22 **PROLONGATION**
LAURENT ET LOUIS NICOLLIN, AU NOM DU PÈRE ET DU FILS

26 **COUPE DE FRANCE**
Locminé, petit mais costaud

28 Sablé, champagne !

32 **ÉTRANGER**
Pato à la croisée des chemins

34 **EURO VISIONS**

38 **HORS JEU**
CDES DE LIMOGES, PROMO ZIZOU

40 **TV**

À NOS ABONNÉS

Nous souhaitons vous apporter quelques précisions concernant la parution consacrée au FIFA Ballon d'Or. Le nom du vainqueur pour l'année 2011, a été dévoilé hier soir, à Zurich – siège de la FIFA. Afin de couvrir au plus près l'événement, nous avons imprimé cette nuit (du lundi 9 au mardi 10 janvier) un supplément consacré à la remise du trophée et au nouveau FIFA Ballon d'Or. Pour des raisons de confidentialité, l'impression de ce supplément ne pouvait pas débuter avant la remise du trophée. Votre *France Football* ayant été déposé ou acheminé lundi après-midi auprès des services de la Poste ou des sociétés de portage, il était donc techniquement impossible de vous livrer ensemble le supplément et *France Football*. Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser. Afin de vous faire parvenir ce supplément dans les meilleurs délais, nous l'avons fait imprimer dans les différentes imprimeries du Groupe de Presse Philippe Amaury. Il vous sera acheminé par la poste sauf pour les abonnés de Paris et sa région pour lesquels nous pouvons maintenir la livraison par portage. Nous avons mis tous les moyens à notre disposition pour limiter le délai de livraison. Pour ceux qui ne le recevraient pas ce jour, nous leur renouvelons nos excuses. Petite information complémentaire, vous recevrez exceptionnellement *L'Équipe*, gratuitement, joint au supplément. Notre service Abonnements reste à votre disposition. Salutations sportives.

PASCAL BONNEAU

PIERRE LAHALLE

PIERRE LAHALLE

L'ÉVÉNEMENT

AU MOMENT DE RÉATTAQUER l'année, le technicien marseillais, pas mal secoué l'automne dernier, se raconte (sa carrière, ses erreurs, ses convictions, ses tourments) et se découvre.

Ambiance de reprise plutôt décontractée lors du stage à Paralada (ESP) au début du mois de janvier.

PATRICK DESSAULT,
à Marseille
pdessault@francefootball.fr

UNE PIZZA À LA ROQUETTE EN ENTRÉE, puis un ragoût de seiche et un sorbet au melon, arrosé d'un verre de rosé, le tout dégusté dans un petit restaurant près du port de Cassis, baigné de soleil, balayé aussi par le vent. Un vrai bonheur. Didier Deschamps nous a beaucoup parlé en quatre heures de temps, entrecoupé d'un coup de fil de Vincent Labrune qui passait ce jour-là en direct sur RMC, l'après-midi, dans *Luis Attaque*. Le président de l'OM voulait son avis sur une opportunité de renfort. Un international étranger qui va jouer le prochain Euro. L'entraîneur de l'OM a donné son accord, « si on peut le faire ». Et on a poursuivi la discussion, comme si de rien n'était…

« Vous êtes entraîneur depuis plus de dix ans maintenant, le temps passe vite…

Oui, mais si j'ai débuté en 2001, à Monaco, j'effectue seulement ma huitième saison pleine, avec deux coupures, après Monaco et la Juventus Turin.

À quarante-trois ans, vous avez passé malgré tout les trois quarts de votre existence dans le football…

(Il compte.) Oui, c'est vrai, mais je n'ai pas cent vingt ans non plus! Et puis c'est tellement différent.

C'est-à-dire ?

J'ai eu deux vies : joueur et coach. Il n'y a pas plus belle vie que la première. J'ai vécu une passion et j'ai vécu de ma passion, de façon extraordinaire. J'ai été un privilégié. Je ne dirais pas ça de la deuxième! Elle est vraiment, vraiment différente. On ne s'imagine pas…

Aidez-nous!

Quand j'ai arrêté ma carrière de sportif de haut niveau, en 2001, mon corps était habitué à une telle adrénaline que je n'ai pas retrouvé ensuite les mêmes sensations. J'ai eu quelque chose qui s'en rapproche mais qui n'est pas ça. Or, j'ai tout le temps eu besoin de ça, de cette adrénaline, de cette frénésie autour du foot. Ma tête le réclame, mon corps aussi. On ne s'en rend compte que lorsque l'on s'arrête. J'avais prévu de couper après mon dernier contrat à Valence, mais les circonstances ont fait que je suis devenu entraîneur de Monaco dans la foulée. Je n'y étais sans doute pas autant préparé que ça! Si je savais qu'en 2001 j'allais arrêter de jouer car j'avais trop de clignotants autour de moi qui m'y incitaient, en revanche, je n'avais pas prévu d'embrayer aussi sec comme entraîneur. Je devais travailler un temps à la télé comme consultant, puisque j'avais même signé un contrat! Pour vivre plus tranquillement.

« Je ne fais plus que ce qui me plaît »

Vous avez aimé votre vie ces dix dernières saisons, dont huit actives ?

Je le répète, dans ma tête, j'en ai besoin. Et puis, oui, ça me plaît. De toute façon, je ne fais plus que ce qui me plaît !

C'est une drogue ?

Ce n'est pas le mot, mais, c'est exact, je suis dépendant au foot. Je ne le nie pas. Ça me prend beaucoup mais ça me donne beaucoup, aussi. Et là, je ne parle pas d'argent. Même si c'est usant, on s'habitue malgré tout à cette usure. La différence, c'est que, quand tu es joueur, tu es ton maître, mais l'entraîneur, lui, dépend tellement des autres. Il vit par procuration, en quelque sorte. C'est vraiment un autre rôle.

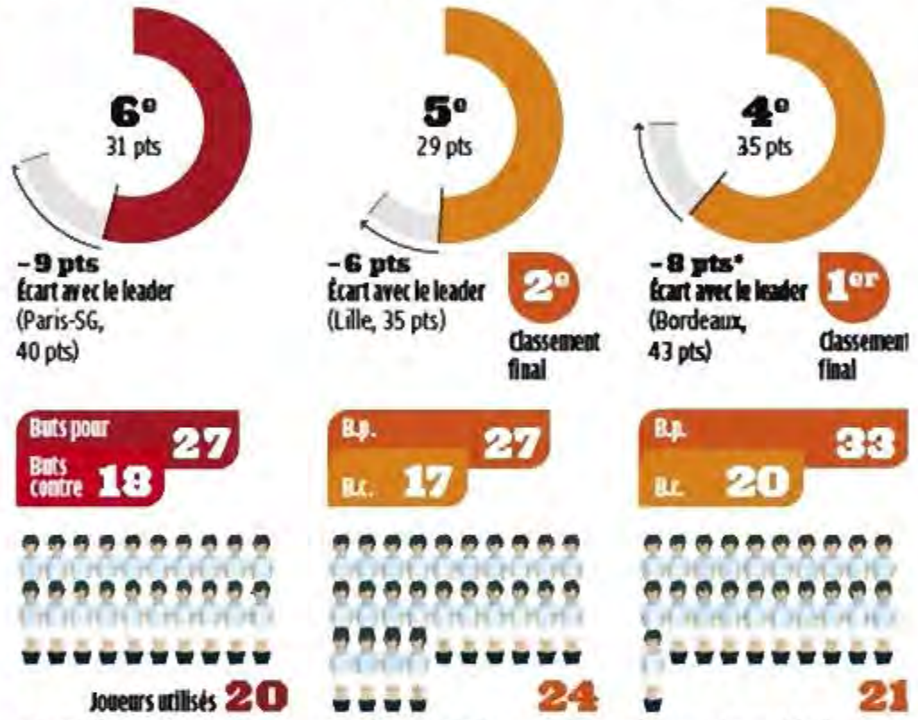
Pourtant, on a toujours dit que vous étiez un peu coach quand vous étiez joueur…

Je vais vous avouer un truc : dans tous les clubs où j'ai joué, je ne trouvais pas que le métier d'entraîneur était si compliqué que ça!

André et Jordan Ayew, deux éléments sur lesquels Deschamps ne pourra pas compter lors des prochaines semaines. CAN oblige. D'où le retour de Brandao proposé par DD.

Une phase aller pas si ratée

Marseille après 19 journées depuis l'arrivée de Deschamps



*En intégrant le match en retard de la 14e journée Marseille-Sochaux (3-0) disputé en avril 2010.

Exposé médiatiquement, OK, mais j'en faisais mon affaire. Quand je suis passé de l'autre côté du rideau, je n'ai pas eu du tout la même vision. Les mentalités ont évolué, les contraintes aussi.
Je n'envisageais pas toutes les problématiques. La gestion humaine, les choix... Surtout aujourd'hui, où la part extra football est plus importante que la part football... même si on est toujours jugé sur les résultats !

Quand vous étiez joueur, vous "viviez football", tout le temps ?

Moi, très jeune, je suis parti du principe que, pour aller le plus loin, le plus haut possible, je devais mettre tous les atouts de mon côté.

Et aujourd'hui, comme coach : vous vous "endormez football", vous vous "réveillez football", vous "rêvez football" ?

Et pendant que vous y êtes, je fais des cauchemars ! Non, avec le temps, je relativise. Je suis confronté à d'autres préoccupations, d'autres questions, d'autres choix. Je parviens à couper un peu, plus que lorsque j'ai débuté à Monaco mais ça reste difficile. Constamment, j'ai quelque chose qui me passe dans la tête et, comme il me faut la réponse rapidement... Ça prend, forcément. Il faut savoir que la joie d'un coach a une durée de vie très courte. Le joueur qui gagne un match en profite un peu. L'entraîneur pense déjà au suivant.

Après vous être qualifié en huitièmes de finale de C1, à Dortmund, vous avez aussitôt songé à Bordeaux et au Championnat ?

Aujourd'hui, je suis un peu plus expressif qu'à mes débuts de coach, mais pas trop tout de même. Je n'ai pas été éduqué à montrer mes sentiments. En Allemagne, je me suis lâché car on est sorti d'un scénario rocambolesque. Ce sont les situations de cette nature, un peu folles, qui me font m'extérioriser. Là-bas, on est vraiment passé entre la colle et l'affiche... Et là, d'un coup, tout le monde a oublié les mauvaises passes qu'on a traversées, les critiques émises, les injustices commises à notre égard, les commentaires acides. Il y aurait tellement à dire après une victoire, or on ne dit rien, en général, et on a tort.

À Dortmund, vous y avez toujours cru ?

Oui, bien sûr.

C'est le joueur ou l'entraîneur qui répond ?

C'est le même, en l'occurrence, même si ce n'est pas la réalité. Il y a dans mon corps, ma tête, un mode de fonctionnement ancré à jamais. Vous allez peut-être me dire que c'est un défaut, mais il m'est impossible de me dire que je joue pour jouer. Non, je joue pour gagner, que ce soit aux cartes ou au foot. Je suis comme ça. Je prends du plaisir à jouer, à entraîner, mais je fais tout pour gagner. Et puis j'ai un peu de chance, aussi, je dois le reconnaître.

La fameuse bonne étoile ?

À la réunion des entraîneurs à l'UEFA, José Mourinho a parlé tactique, intelligence des joueurs, mais il a ajouté qu'il y avait une qualité essentielle à avoir pour coacher, la chance. Elle tient à peu de chose. Elle bascule très vite dans un camp ou dans un autre.

Comme celle qui a penché du côté du Portugais en 2004, lors de votre finale de C1 avec Monaco (3-0) ?

C'est vrai, sur ce match, je n'ai pas de chance. Il a une équipe plus mature que la mienne, déjà, et il n'a pas la malchance de perdre, comme moi, son meilleur joueur *(Giuly)* au bout d'un quart d'heure.

Et lui signe, ensuite, à Chelsea. Vous auriez pu être à sa place, vous y avez pensé ?

J'aurais pu aller à Chelsea aussi ou ailleurs, mais j'ai fait d'autres choix.

> MÊME QUAND JE SUIS BIEN **AMOCHÉ**, AU BOUT D'UNE DEMI-JOURNÉE, UNE JOURNÉE MAXI DE **COUPURE,** JE REPARS.

BIO EXPRESS

43 ans. Né le : 15 octobre 1968 à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). International A (103 sélections, 4 buts). PARCOURS : Monaco (2001-septembre 2005), Juventus Turin (2006-07) et Marseille (depuis juillet 2009). PALMARÈS : Championnat de France 2010 ; Coupe de la Ligue 2003, 2010 et 2011 ; Trophée des champions 2010 et 2011 ; Championnat d'Italie de Serie B 2007.

En restant à Monaco, vous faites un mauvais choix.
Oui, mais on ne le sait qu'après. Dans le fond, j'aime bien m'installer quelque part. À Monaco et à Marseille, aujourd'hui. Je n'ai pas l'âme d'un vagabond. Mais, OK, si je gagne contre Porto, ma carrière peut prendre une autre tournure.

Êtes-vous parti pour entraîner longtemps?
Je ne sais pas... Au début, j'étais certain de ne pas faire ça cent sept ans. Et puis là, je me dis qu'à cinquante ans ça suffira. Et peut-être qu'au demi-siècle je serais encore à fond dedans. J'en connais plein qui ne se voyaient pas durer et qui durent. Toujours est-il que, même si c'est difficile par moments, ça me plaît.

Vous êtes usé?
J'ai fini la saison passée très, très fatigué. Différent de la fatigue que j'éprouvais quand j'étais joueur. Quand j'étais acteur, j'avais toujours deux ou trois jours où je pouvais me relâcher, plus maintenant. Là, je suis au taquet tout le temps. Et quand la saison est finie, il faut déjà préparer la suivante. Il n'y a que l'an dernier que j'ai vraiment coupé car j'en avais besoin. Mais je recharge vite, c'est une qualité. Même quand je suis bien amoché, au bout d'une demi-journée, une journée maxi de coupure, je repars.

Comment faites-vous?
Rien de spécial, je suis fait comme ça. C'est dans ma nature. Je hais tellement la défaite que je hais également tous les obstacles qui m'arrivent dessus, et je m'efforce de les contourner au plus vite. C'était déjà le cas comme joueur. Mais je crois que ça me fait plus mal encore en tant que coach. Des fois, j'accepte l'évidence, mais qu'est-ce que ça me fait ch..., vous ne pouvez pas savoir.

Finalement, quel genre d'entraîneur êtes-vous?
Je ne sais pas. On m'a collé tellement d'étiquettes que je ne sais plus! En tant que technicien, comme beaucoup, je suis meilleur dans certains domaines que dans d'autres. Après, on a tendance à dire que je n'ai pas un grand relationnel alors que je pense avoir déjà plus parlé que tous les entraîneurs que j'ai côtoyés. Moi, je ne suis pas le copain des joueurs. En revanche, ils sont tous importants et j'arrive à faire abstraction de la part d'affect que je peux éprouver pour quelques-uns. Je ferai toujours jouer un gars que je n'apprécie pas particulièrement si j'estime qu'il est bon pour l'équipe. C'est une certitude. De toute façon, j'aime gagner, donc j'aime forcément ceux qui me font gagner.

Vous n'avez pas de joueurs dans le nez?
Si c'est le cas, je fais en sorte qu'ils partent. J'ai une logique sportive même si on peut toujours porter plus d'intérêt à quelqu'un qu'à un autre. C'est humain.

Ça vous est égal d'être perçu comme un bon mec, ou pas?
Choisir, c'est éliminer, donc je ne peux pas être populaire auprès de tous. De toute façon, je ne veux pas être populaire. Et donc, j'élimine.

Sans états d'âme?
Je n'irai pas jusque-là car, dans le fait d'éliminer, il y a quelque chose de dur humainement mais c'est mon job, et je l'assume.

On prétend que vous avez du mal à éliminer des joueurs que vous avez choisis et fait venir!
Éliminer, cela veut dire qu'on ne compte plus sur la personne. Là, vous me parlez de choix. Et pour me faire changer d'avis, il faut me prouver certaines choses. C'est différent. Je ne cherche pas à faire plaisir à l'un ou l'autre; je suis toujours soucieux du groupe, d'une équipe. C'est ce projet collectif qui est le plus difficile à faire passer dans la tête des gars. Surtout en France.

Récemment, Philippe Troussier a déclaré que vous n'étiez pas un coach fait pour la L1.
Quand Philippe est venu à l'OM *(NDLR: novembre 2004-mai 2005)*, il s'est rendu compte du choc culturel qu'il y a d'entraîner à l'étranger puis en France. En France, c'est vrai, on est toujours obligé de se justifier, pour tout. Auprès des joueurs, de la presse, du public. Qu'est-ce que je peux bien expliquer à un joueur que je ne fais pas jouer? Les raisons ne seront jamais bonnes, il les écoutera mais ne les entendra pas. Je vais lui dire que je ne le fais pas jouer parce qu'un autre est meilleur que lui? Pas besoin. Un jour, à la Juve, j'ai laissé sur le banc un international et je m'en suis expliqué avec lui. Il m'a répondu: "Mister, vous n'avez rien à me dire, je suis à votre disposition, vous avez vos idées, vos préoccupations..."

Quel est l'entraîneur que vous avez eu dont vous vous rapprochez le plus?
C'est dur. Car ils ont tous été importants à un moment de ma vie sportive. Coco *(Suaudeau)* dans ma période de formation, par exemple. Aimé *(Jacquet)* aussi, mais je ne suis pas sélectionneur *("Pas encore", dit-il en se marrant!)*. Sinon, si j'en avais un à retenir, pour tout ce qu'il représente, c'est Marcello Lippi. En toute modestie, par rapport à tout ce qu'il a accompli et à tout ce que je n'ai pas fait. Exigence vis-à-vis du groupe, gestion du collectif, faculté d'adaptation aux joueurs. Il m'a dit un jour qu'il n'y avait pas une méthode universelle pour entraîner, mais qu'il fallait tenir compte de l'environnement dans lequel tu es. Il a raison, je pense. La qualité d'un coach, c'est de pouvoir s'adapter au milieu où il est plongé. À moins de faire quinze ans dans le même club!

> J'AURAIS EU PLUS DE **CHANCES** DE ME FAIRE VIRER (CET AUTOMNE) SI JE N'AVAIS PAS **PROLONGÉ.**

Vous, aimeriez-vous inscrire dans cette durée?
Aujourd'hui, il n'y a plus qu'un pays où c'est possible, c'est en Angleterre, car tu es entraîneur manager.

À Marseille, vous prétendez pourtant vous inscrire dans la durée.
Une certaine durée! Les coaches qui ont entamé une troisième saison à l'OM sont rares, en fin de compte!

Vous prouvez que c'est possible!
Il faut des résultats. On ne peut pas y parvenir sur le capital sympathie, uniquement. En général, la durée de vie d'un entraîneur est de dix-huit mois, et à Marseille de douze. C'est un club exposé qui passe d'un extrême à l'autre.

Si vous n'aviez pas prolongé votre contrat, en juin dernier, seriez-vous toujours là aujourd'hui après l'automne difficile que vous avez traversé?
J'aurais pu être viré en étant prolongé, aussi. *(Sourires.)* Mais vous avez raison, j'aurais eu plus de chances de me faire virer si je n'avais pas prolongé. J'en suis conscient. Pour être clair, cela aurait coûté cher de me limoger en octobre ou en novembre, mais quand on fait un choix en juin, on s'y tient, non? L'OM s'y est tenu.

L'automne dernier a été chaud!
Oui.

Le plus chaud de votre carrière d'entraîneur?
Ma première année en tant qu'entraîneur à Monaco, quand on finit quinzième en Championnat, n'a pas été simple. J'ai quasiment failli arrêter avant même de vraiment commencer. En réalité, je devrais plutôt dire qu'on a failli me forcer à arrêter. On oublie avec le temps mais, moi, je n'oublie rien! Et encore, je me suis assoupli. Tenez, vous allez rire, je me trouve presque philosophe, par moments. Ah, ah, ah! Mais peut-être que cela me ronge de l'intérieur, malgré tout.

L'HOMME DES RECORDS

DANS L'HISTOIRE DE L'OM, la liste de ses entraîneurs est impressionnante. De Peter Farmer (1923-24) à Didier Deschamps, depuis juin 2009, les plus grands se sont succédé à sa tête et, à l'évidence, ce n'est pas un job facile, ni de tout repos tant certains n'ont fait que passer. La preuve? DD n'a posé ses valises sur la Canebière que depuis trente mois qu'il a déjà dépassé Rolland Courbis. Pourtant, Courbis, on a l'impression qu'il a toujours coaché l'OM. Eh bien non! Seulement de juin 1997 à novembre 1999. Avec ses 134 matches, Deschamps peut espérer aller chatouiller en fin de saison Jules Zvunka et ses 165 matches. L'actuel technicien en chef de l'OM devra patienter encore un peu avant de dépasser Henri Roessler, qui, après-guerre, a tenu le plus longtemps consécutivement les rênes de Marseille. Après avoir été le premier à franchir le cap des 100 sélections avec les Bleus, DD est donc devenu l'un des entraîneurs de l'OM les plus résistants à ce poste, tout comme il est devenu à Dortmund, en novembre passé, celui qui a passé le plus de matches de Coupe d'Europe sur le banc marseillais (24). « Je viens de battre Éric Gerets *(23)*! Mais bon... Les records, je m'en fous un peu; surtout pour le temps que ça dure. Je me suis toujours battu pour gagner, mais pas pour les records. » En revanche, il restera le premier capitaine de l'OM à avoir gagné la C1, en 1993. C'est peut-être pour cette raison que ça ne lui déplairait pas d'être toujours à la tête de Marseille quand le club fêtera le vingtième anniversaire du succès le plus prestigieux d'un club français en Ligue des champions, en mai 2013! ■ P.D.

PLUS SI LOIN DE ZVUNKA...

Le top 10 des entraîneurs de l'OM à partir du nombre de matches dirigés*
1. Mario Zatelli**
(1968-1973), 197 matches dirigés*.
2. Gérard Gili**
(1988-1997), 190 matches.
3. Jules Zvunka**
(1974-1980), 165 matches.
4. Henri Roessler
(1950-1954), 152 matches.
5. Joseph Eisenhoffer**
(1935-1941), 142 matches.
Jean Robin**
(1956-1980), 142 matches.
7. Roland Gransart
(1981-1984), 137 matches.
8. DIDIER DESCHAMPS
(2009-2011), 134 matches.
9. Rolland Courbis
(1997-1999), 111 matches.
10. Lucien Troupel
(1959-1962), 105 matches.
**Toutes compétitions confondues.*
***En plusieurs périodes.*

Les moments difficiles en question vous ont-ils fait réfléchir ?

Réfléchir, non ! Il y a longtemps que j'ai compris et admis le système. Je n'ai pas de résultats, je suis démis. Normal. Ce que je n'aime pas, en revanche, c'est l'injustice. Or, tout est remis en cause dès qu'il y a une période moins bien que l'on appelle "crise", à cause de la multiplication des médias. Alors que les mêmes choses, quand tu gagnes, elles existent, malgré tout. Je veux bien être critiqué, sur plein de choses, mais pas qu'on vienne dire que les joueurs sont contre moi, que le vestiaire va exploser... Qu'est-ce que vous en savez, réellement ? Si ce n'est par un joueur qui n'est pas content parce qu'il ne joue pas et qui se croit autorisé à baver et donc à mettre le groupe en difficulté ? Moi, je suis loin de ça car je connais la réalité des choses, je connais mes joueurs, mon vestiaire, et donc je sais ce qui est vrai ou ne l'est, pas mais est-ce de l'information tout cela ? C'est un peu comme Beckham au Paris-SG, non, si vous voyez ce que je veux dire...

Avez-vous été perdu à un moment donné ?

Non, jamais perdu. Dans les moments les plus difficiles, j'ai toujours cherché LA solution qui pourrait améliorer l'équipe.

Durant cette période, on a dit que vous aviez changé votre façon de manager l'équipe, et de tactique aussi.

Il est clair que, durant ce laps de temps, je me suis ouvert un peu plus auprès des joueurs. Mais c'est normal. J'ai dialogué davantage. Il a fallu que je m'adapte à la situation. Tactiquement, je suis passé un peu par tous les systèmes mais sans rien renier car il faut, à un moment, trouver des solutions pour s'en sortir. Alors, non, je n'étais pas perdu. Et ce n'est pas en lisant un journal ou un autre, l'avis de vos confrères qui auraient pu m'éclairer. *(Sourires.)* Leur proposition de 6-3-8-2 *(sic)*, vous imaginez que ça m'intéresse ?

> AUJOURD'HUI, C'EST **INDÉCENT** DE PARLER DU TITRE !

Écrivez, dites ce que vous voulez, je fais. Et si, trois jours après, je veux changer, je change. Mais ce n'est surtout pas ce que je lis ou entends qui modifie quoi que ce soit à ma façon de penser, de travailler. Heureusement... Pour être encore plus clair, je n'ai pas perdu le sommeil. D'un côté, c'est peut-être ma force.

Aujourd'hui, vous possédez trente et un points après un départ à handicap...

Oui. On est en huitièmes de finale de Ligue des champions. On a deux points de plus que l'an dernier à la même période. Il y a deux ans, on avait 32 points *(avec un match en retard)* et Bordeaux se baladait loin devant, avec 43 points.

À l'époque, il n'y avait que les Girondins devant vous !

Là, c'est vrai, ils sont cinq, et c'est différent. Mais on ne peut pas gommer comme ça un si mauvais départ, ou alors il faut qu'ils perdent tous sans arrêt.

En théorie, on ne peut pas rattraper un tel déficit !

En théorie ? Quelle théorie ? Bordeaux avait onze points d'avance et il ne restait que quatre mois de compétition et on l'a dépassé, à l'arrivée.

Vous n'excluez donc pas un titre de champion de France ?

Aujourd'hui, c'est indécent de parler du titre ! J'ai toujours cette ambition au fond de moi mais, surtout, l'objectif est d'atteindre une place qualificative pour la C1.

Votre programme de début d'année est terrible !

Oui, avec les quatre joueurs *(les frères Ayew, Kaboré et Diawara)* qui partent à la CAN avant des matches contre Lille *(20e j.)*, Rennes *(21e j.)* et Lyon *(22e j.)*, soit l'équivalent de trois défaites lors des matches aller. Déjà, si on négocie bien ces trois matches-là, on aura plus de possibilités d'accrocher le podium.

Vous commencez par Lille, après vos deux matches de Coupe (l'OM s'est imposé face au Red Star [5-0] en trente-deuxièmes de finale de Coupe de France et affronte Caen ce mardi en quarts de finale de la Coupe de la Ligue). On a le sentiment que vous n'aimez pas jouer le LOSC...

C'est juste une bonne équipe. C'est le champion sortant qui nous avait battus au Vélodrome, l'an dernier *(2-1)*. Sur ce match-là, le LOSC nous avait été largement supérieur. Cette saison, on les a joués deux fois *(victoire au Trophée des champions, 5-4, et défaite en Championnat, 2-3, 4e j.)* et, en termes de maîtrise, on a fait de bonnes choses.

Ils ont plus de certitudes dans leur jeu que vous !

Je ne sais pas... Ils sont là même s'ils ont été éliminés de la C1 pour leur première expérience. Je ne dis pas ça ironiquement, surtout pas vis-à-vis des joueurs et de Rudi *(Garcia)*. Mais c'est quoi, au juste, les certitudes que vous évoquez ? À la limite, ce qu'ils ont ou n'ont pas ne m'intéresse pas. Il y a un match qui arrive et il y aura la vérité du match, c'est tout.

C'est quoi le danger pour l'OM, actuellement ?

Le calendrier et surtout la CAN. Nos quatre joueurs sont dans des sélections *(Sénégal, Ghana et Burkina Faso)* qui peuvent atteindre le dernier carré et, par conséquent, y rester jusqu'au 12 février.

Vous le saviez !

Oui, mais là, on est devant les faits. Ce qu'on a réussi lors des deux derniers mois en recollant aux premiers peut être anéanti lors des trois premiers matches de L1 de l'année. C'est un risque. C'est le danger, comme vous dites.

L'OM peut-il se permettre de ne pas être sur le podium ?

Ça peut arriver mais la C1 est vitale.

Si vous finissez sixième, par exemple...

(Il coupe.) Je ne veux même pas y penser. Je ne travaille pas avec des si... On fera les comptes à la fin. Je l'ai peut-être fait quand j'étais jeune entraîneur. *(Il se marre.)* Mais ce n'est plus le cas. C'est fini. Et de toute façon, ni vous ni moi n'avons la réponse. Je zappe, je ne perds pas d'énergie. Avant, c'était plus difficile. Je suis devenu un grand zappeur, dans beaucoup de domaines. Je vais désormais à l'essentiel, et beaucoup devraient faire comme moi...» ■ **P. D.**

UN DÉBUT D'ANNÉE TRÈS « ITALIEN »

ON SAIT L'ATTACHEMENT DE DIDIER DESCHAMPS à l'Italie. L'ex-capitaine des Bleus a joué à la Juventus Turin (de 1994 à 1999) puis l'a entraînée, en la faisant remonter de Serie B en Serie A (2006-07). On sait aussi tout ce qu'il doit au Calcio. « Nous étions sept chez les Tricolores à y évoluer quand la France a éliminé les Italiens en quarts de finale du Mondial 98, et c'est la raison pour laquelle la presse transalpine avait alors affirmé que l'Italie avait accouché d'un monstre.» L'entraîneur marseillais a donc regardé avec intérêt l'arrivée de Carlo Ancelotti à la tête du PSG, et appris avec tout autant d'acuité que l'OM affronterait l'Inter Milan, bientôt, en huitièmes de finale de C1.

« AVEC ANTOINE *(KOMBOUARÉ)*, ÇA AURAIT ÉTÉ AUSSI DUR ! »

D'abord, il nous reprend sur la prononciation d'Ancelotti – « Excusez-moi mais j'adore cette langue » – et nous confirme avoir apprécié cet entraîneur qu'il a connu durant cinq mois à la Juventus quand Marcelo Lippi a été limogé, en février 1999. « Je savais qu'il arrivait mais j'en avais eu la confirmation quand j'étais avec les Bleus, à Londres, pour le match amical Angleterre-France *(0-2)*. Je l'ai juste côtoyé car, en juin 1999, j'ai signé à Chelsea. Depuis, il a beaucoup gagné, et au plus haut niveau. Le PSG hérite d'un coach à l'exigence redoutable. Est-ce que ça va être plus dur pour tous les poursuivants du PSG ? Avec Antoine *(Kombouaré)*, ça aurait été aussi dur ! Vu ce que les Parisiens ont investi et ce qu'ils sont susceptibles d'investir encore... Une chose est sûre, il a l'expérience de clubs comme le Milan AC, Chelsea, mais il va aussi être confronté sur le plan de la gestion humaine à des choses dont il n'a pas l'habitude, typiquement franco-française... En Italie, la presse a déjà fondu sur le prochain duel européen entre l'OM et l'Inter Milan, entre Ranieri et Deschamps donc. Le Français mène aux points, après avoir éliminé Chelsea en C1, en demi-finales, avec Monaco, en 2004. Au lendemain du tirage au sort, les médias transalpins titraient : Ranieri : « Je veux ma revanche ! » DD considère, de son côté, que tout cela est loin – « il y a sept ans » – et que pour lui il ne s'agit pas « d'une revanche, mais d'une autre histoire. On va avoir affaire au champion d'Europe d'il y a deux ans et à neuf des vainqueurs du Bayern Munich... C'est très excitant. » ■ **P. D.**

VOYAGE EN BALLON

Par DAVE APPADOO

PLEINE LUCARNE

Souvenirs Ronaldo fan de Zizou

Son corps s'est empâté mais sa mémoire est encore bien vivace. Surtout quand il s'agit d'évoquer, dans les colonnes de *L'Équipe Mag*, son ami Zinédine Zidane, avec qui il a fait les beaux jours du Real Madrid de 2002 à 2006. « J'aime me souvenir de notre première saison avec les Galactiques, on se sentait imbattables. Celui qui m'a le plus impressionné et qui était le plus talentueux, c'est Zidane, ça ne fait aucun doute. » On croirait entendre Zizou parler de… Ronaldo. Entre dieux du football, on se comprend.

AJA Fournier et les touristes

Dans *l'Yonne républicaine*, on apprend que Laurent Fournier a dégoupillé devant le manque d'implication de ses joueurs. Le coach de l'AJA a même écourté sa séance jeudi. « Ils ont joué six matches de C1 et ils se croient champions du monde. Ils doivent se réveiller, prendre conscience de la situation du club… mais aussi de la chance qu'ils ont de faire ce métier. »

Les Ivoiriens Kolo et Yaya Touré.

CAN 2012
ZAHOUI FAIT PLIER LA PREMIER LEAGUE

INFLEXIBLE. C'est peut-être le premier qualificatif qui vient à l'esprit quand on évoque François Zahoui. Du moins ces derniers jours. Le sélectionneur de la Côte d'Ivoire n'a pas fait dans la dentelle pour défendre les intérêts de son équipe nationale au moment de préparer la 28e édition de la Coupe d'Afrique des nations, programmée du 21 janvier au 12 février 2012 au Gabon et en Guinée équatoriale. Avec, pour conséquence, la polémique habituelle sur les joueurs africains appelés à manquer un certain nombre de rencontres avec leurs clubs basés en Europe.

MANCHESTER CITY A FAIT COMME TOUS LES AUTRES CADORS : IL A RÂLÉ

La Premier League fait mine de découvrir les obligations de cette compétition. Et en nouveau grand du Championnat d'Angleterre, Manchester City a fait comme tous les autres cadors : il a râlé. Au départ de la polémique, la demande de Roberto Mancini, manager des Citizens, de pouvoir conserver les frères Touré pour le choc du 3e tour de Coupe d'Angleterre face à l'ennemi absolu, MU, qui se jouait dimanche. « Nous n'avons que dix-sept joueurs et je ne sais pas comment faire. » Un argument qui peut faire sourire au regard de la superpuissance incarnée par City. Arsenal ne s'est pas fait prier pour s'engouffrer dans la brèche, exprimant à son tour le désir de garder Gervinho pour le rendez-vous de FA Cup face à Leeds. Mais Arsène Wenger, comme Roberto Mancini, s'est vu adresser une fin de non-recevoir plutôt cinglante par François Zahoui.

« FAITES BIEN ATTENTION… » L'ancien attaquant passé notamment par Nancy puis Toulon s'est en effet montré très clair sur le fait de récupérer ses joueurs dès samedi, quitte à montrer les crocs. « Les clubs connaissent la règle. Ceux qui dirigent la sélection ivoirienne sont bien éduqués et je m'étonne que des gens en Angleterre puissent penser que nous ne sommes pas au courant des règlements, notamment en ce qui concerne les dates. D'ailleurs, quand nous les convoquons, nous sommes tenus ensuite de les laisser rentrer en respectant les dates de la FIFA… » Si Zahoui a vite réglé la question avec Wenger qui était son entraîneur à Nancy, il a dû menacer Mancini pour récupérer Yaya et Kolo Touré. « Faites bien attention… », a même averti le technicien de cinquante ans, bien décidé à ne pas s'en laisser compter. En raison de son tempérament mais aussi du fait qu'il n'a pas exercé sur un banc européen, il reste donc plus imperméable que d'autres aux pressions du Vieux Continent, notamment anglaises. Car l'Angleterre entretient un drôle de rapport avec la CAN. Si la BBC envoie plusieurs dizaines de personnes pour couvrir l'événement, les journalistes de Sa Très Gracieuse Majesté observent souvent la compétition par une lorgnette anglaise. François Zahoui leur a rappelé que c'était bien la compétition qui primait. ■

PETIT FILET

ANIGO VEUT LA PAIX

On l'a moins vu ces temps-ci et José Anigo l'admet, c'est aussi lié au clash avec Didier Deschamps. Mais le directeur sportif de l'OM dit dans *L'Équipe* vouloir aplanir les choses. « À un moment, il faudra bien qu'on se pose et qu'on travaille en se parlant… Même si on ne sera jamais les meilleurs amis du monde, rien ne nous empêche de nous parler. »

L'ASM À L'HEURE RUSSE

Monaco a un nouveau directeur exécutif. Evgueni Smolentsev, ancien directeur sportif du Spartak Moscou, a été intronisé par le nouveau propriétaire de l'ASM, Dimitri Rybolovlev. Déjà présent au conseil d'administration de Monaco depuis l'arrivée du magnat russe, c'est lui qui mènera les négociations concernant les futures recrues du club. La première pierre d'une restructuration du club qui devrait être « opérationnelle en février », selon le communiqué du club.

FOOT ET RALLYE

Depuis dix jours, la caravane du Dakar fonce vers Lima où doit se conclure l'édition 2012 du mythique rallye. Parmi les concurrents, un pilote d'un genre un peu particulier puisqu'il s'agit de Philippe Boutron, le président de l'US Orléans Loiret Football (National). Loin d'être un néophyte, Philippe Boutron en est à son quatrième Dakar. Football, rallye : un type tout-terrain quoi.

LA FIFA ABSOUT LA SUISSE

Ouf ! Tout le football suisse respire. Dans le collimateur à la suite du bras de fer entre le FC Sion d'un côté, la FIFA et l'UEFA de l'autre, le football helvète dans son ensemble (clubs et sélections) risquait la mise à l'écart. Mais pour avoir pris des mesures contre Sion, en l'occurrence 36 points de pénalités en Championnat, la Fédé suisse a vu le risque de sanction levé par la FIFA. Jusqu'à la prochaine incartade de Sion et de son président Christian Constantin ?

vivez au rythme du football africain en exclusivité sur Orange sport

vivez l'intégralité de la Coupe d'Afrique des Nations Orange,
Gabon - Guinée Équatoriale 2012 avec nos experts Claude Le Roy et Pape Diouf

Orange sport

Coupe d'Afrique des Nations Orange,
Gabon - Guinée Équatoriale 2012

du 21 janvier au 12 février 2012
32 matchs en intégralité

GABON - GUINÉE ÉQUATORIALE 2012
CAF
COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

Abonnez-vous à Orange sport de la TV d'Orange sur orangesport.fr ou au 1014*

Option soumise à conditions, valable en France métropolitaine, réservée aux abonnés internet-TV-téléphone Orange sous réserve d'éligibilité technique. Voir toutes les conditions et tarifs en point de vente et sur orange.fr
*Appel gratuit depuis une ligne fixe France Télécom. Depuis la ligne d'un autre opérateur, consultez ses tarifs. France Télécom, SA au capital de 10 595 434 424 € - RCS Paris 380 129 866.

orange™

Coupe... Et des coups

Fin de match très houleuse à Geoffroy-Guichard samedi soir lors du trente-deuxième de finale entre Saint-Étienne et Bordeaux (1-1, 2 t.a.b. à 4). Juste après son coup de pied décisif, le Girondin Henrique a donné un coup de poing dans le dos de Florent Sinama-Pongolle déclenchant une bagarre générale dans le tunnel menant aux vestiaires. Le Brésilien s'est vengé d'un coup de coude du Stéphanois un peu plus tôt dans le match. Et rancunier avec ça !

Liverpool Nouveau cas de racisme

Décidément, il règne une drôle d'ambiance ces derniers temps du côté de Liverpool. Après l'affaire Luis Suarez, suspendu huit matches pour insultes racistes envers Patrice Évra, c'est un supporter des Reds qui défraie la chronique pour avoir proféré des insultes racistes au joueur d'Oldham Tom Adeyemi, vendredi lors du succès de Liverpool au 3e tour de Cup (5-1).

Et bing ! Diego taille Leo

On le sait, Diego Maradona n'a pas sa langue dans sa poche. Et il n'y a pas que Pelé qui en prend pour son grade avec El Pibe de Oro. Même Leonardo a droit à sa petite rasade dans *le Canal Football Club*. « Je ne comprends pas très bien ce que fabrique Leonardo avec le PSG. Je me demande s'il est joueur, entraîneur, agent ou marchand de pétrole. Je ne comprends pas. C'est la preuve que, dans le football, quand vous savez faire du lobbying, aujourd'hui ça paye. »

CORRUPTION PUNIE

LES FAITS PRÉSUMÉS remontent à la fin de la saison 2008-09. En cause, Fabrice Bertone, ex-directeur sportif d'Arles-Avignon, contre lequel ont été requis douze mois de prison avec sursis et 40 000 € d'amende pour tentative de corruption quand le club évoluait en National. « Il est reproché à Fabrice Bertone d'avoir téléphoné, avant les matches, à différents joueurs de différentes équipes pour leur proposer de les recruter en cas d'accession d'Arles-Avignon en Ligue 2 », a expliqué Me Jean-Jacques Campana, conseil de la FFF. À l'époque, c'est la lettre anonyme d'un joueur de Cassis-Carnoux qui avait alerté les autorités avant que plusieurs témoignages de joueurs d'autres équipes ne viennent étayer cette bien triste affaire. ■

CE N'EST QU'UN AU REVOIR

« Dépêche-toi de revenir, sinon c'est moi qui viens te chercher ! »

DE DIDIER DESCHAMPS À SON DÉFENSEUR SÉNÉGALAIS SOULEYMANE DIAWARA, JUSTE AVANT SON DÉPART POUR LA CAN

Droits télé : rendez-vous le 23 janvier

C'EST LE DOSSIER CHAUD DU FOOT PRO : les droits télé ou plutôt les 158 M€ manquants pour arriver aux 668 M€ de l'actuel contrat. La Ligue mène depuis des mois des négociations de gré à gré pour vendre les deux lots restants, dont six matches en paiement à la séance. Les candidats seront auditionnés lundi 23 au siège de Clifford Chance, cabinet conseil de la Ligue, par le président Thiriez, son service marketing et le comité de pilotage composé de présidents de club. Bertrand Méheut et Rodolphe Belmer, respectivement président et directeur général de Canal+, devraient confirmer leur proposition de partage des revenus du PPV sans minimum garanti mais avec 60 M€ pour la LFP, selon les calculs de la chaîne. Reste à savoir qui paiera la production et si Canal est autorisé à diffuser des matches de L2 comme il le souhaite. Que feront les dirigeants d'Al-Jazira, miseront-ils encore 40 M€ sur ces six matches pour les diffuser sur les deux futures chaînes françaises ? Le suspense continue... ■ R.P.

EN HAUSSE

L'ETO'O SE DESSERRE

Initialement suspendu quinze matches par la Fédération camerounaise pour

avoir mené la révolte des joueurs à la suite de primes non payées, Samuel Eto'o a vu sa peine réduite à... quatre rencontres !

EN BAISSE

UN TOIT POUR DEUX ?

Nadir Belhadj est accusé de bigamie

par une femme se présentant comme son épouse et qui aurait découvert qu'il s'était remarié en juin dernier au Qatar. Selon l'accusatrice, le couple était en procédure de divorce.

MAUDITES ÉTRENNES

VIRÉ POUR UN MAILLOT OFFERT À SES GOSSES ! C'est la mésaventure qui est arrivée en ce début d'année à Ezequiel Carboni, milieu de terrain argentin de trente et un ans. Ce dernier a été pris en photo alors qu'il achetait des maillots de Lanus dans la boutique officielle de ce club de la banlieue de Buenos Aires. Or, Lanus est le grand rival de Banfield, champion d'Argentine Ouverture 2009, où jouait Carboni jusqu'à cette mésaventure. Les clichés ont fait le tour du Web, provoquant la fureur des supporters de l'équipe au maillot vert et blanc. Carboni s'est justifié en expliquant avoir acheté les tuniques pour ses enfants : « Même si j'ai été formé à Lanus, j'ai toujours été pour Banfield. Mais que puis-je y faire si mes gamins sont pour les Grenats de Lanus ? » Les motifs familiaux de la trahison n'ont pas attendri les gens de Banfield, qui ont exigé qu'Ezequiel Carboni résilie son contrat. « Avec mon agent, nous avons estimé qu'il était préférable de partir, car le climat serait vite devenu impossible. » ■ R.N.

HENRY REJOINT... RIQUELME !

C'EST OFFICIEL DEPUIS VENDREDI : à trente-quatre ans, Thierry Henry effectue bel et bien son come-back à Arsenal. Un retour sous la forme d'un prêt de deux mois avant la reprise en Major League Soccer le 10 mars prochain avec sa formation des New York Red Bulls. « Je ne viens pas pour être un héros ou prouver quoi que ce soit, mais simplement pour aider le club. J'avais toujours dit que je ne rejouerais plus en Europe, mais c'est difficile pour moi quand ça vient d'Arsenal. J'espère que ce sera une situation gagnante pour toutes les parties, et que je pourrai aider Arsenal. » Il n'empêche, avec ce retour dans son équipe chérie, Thierry Henry se retrouve dans une position rarissime : celle du joueur en activité qui a une statue à son effigie au sein du club. À vrai dire, il n'y a guère que Juan Roman Riquelme pour se targuer du même honneur puisque l'icône argentine a lui aussi une statue à sa gloire à Boca Juniors où il évolue toujours. Pour l'anecdote, à noter que l'Italien Simone Perrotta fait également partie de cette confrérie mais à sa manière : sa statue ne trône pas aux abords du stade Olympique de Rome où son équipe évolue mais... en Angleterre au Roy Oldham Sports Village à Ashton-under-Lyne où l'international italien est né ! ■

peugeot.fr

LES JOURNÉES
Peugeot & GO

TOUT COMPRIS PENDANT 4 ANS

+

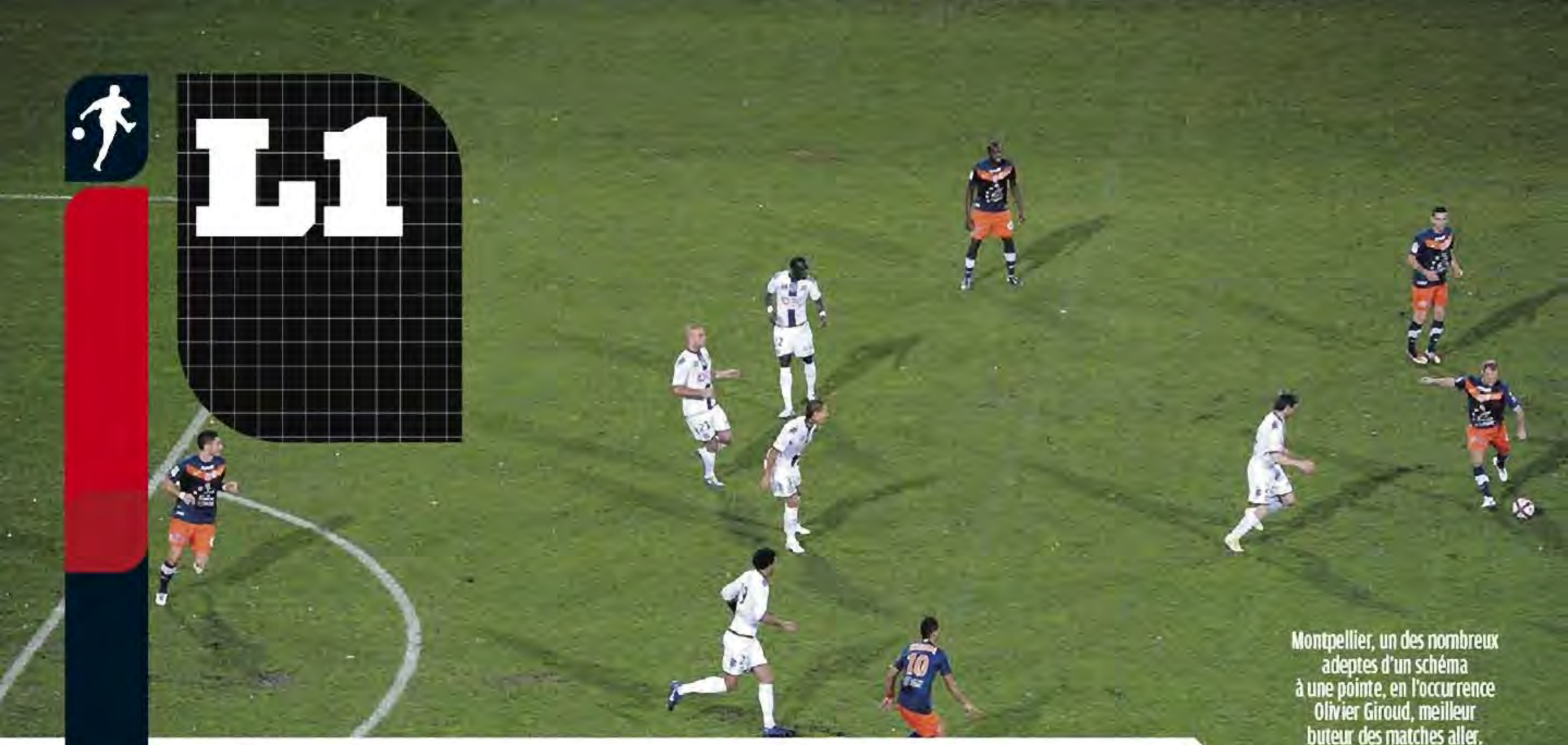
ASSURANCE TOUS RISQUES OFFERTE PENDANT 4 ANS

★ BETTC EURO RSCG - Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

308 ACTIVE e-HDi À PARTIR DE 308 €/MOIS TOUT COMPRIS :
le financement, l'entretien, l'assistance, la garantie et **l'assurance offerte pendant 4 ans,**
après un premier loyer de 5 000 €. En location longue durée sur 48 mois et pour 60 000 km.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL *Soit une extension de garantie de 2 ans offerte, venant s'ajouter à la garantie constructeur contractuelle de 2 ans. 308 Active e-HDi FAP 112 BVM6, option peinture métallisée à partir de 308 € TTC par mois, après un premier loyer de 5 000 €. En location longue durée sur 48 mois et pour 60 000 km, entretien compris et assurance auto** offerte (soumise à conditions). Offre non cumulable, valable jusqu'au 29/02/2012, réservée aux particuliers résidant en France métropolitaine, avec un CRM de 50% et pour un usage privé-trajet travail, pour toute location longue durée d'une 308 VP neuve dans le réseau PEUGEOT participant, sous réserve d'acceptation du dossier par CRÉDIPAR, RCS Nanterre 317 425 981, ORIAS 07 004 921. **Souscrite auprès d'ALTIMA ASSURANCES, voir mentions et conditions sur www.peugeot-assurance.fr/peugeot-and-go.
Consommation mixte (en l/100 km) : 4,2. Émissions de CO_2 (en g/km) : 109.

PEUGEOT
MOTION & EMOTION



Montpellier, un des nombreux adeptes d'un schéma à une pointe, en l'occurrence Olivier Giroud, meilleur buteur des matches aller.

COMMENT JOUE LA LIGUE 1

LA DICTATURE DE LA POINTE UNIQUE

À QUELQUES RARES EXCEPTIONS PRÈS, les équipes restent fidèles au 4-2-3-1 ou à ses variantes.

EN RAPPELANT L'AUTRE JOUR vers quoi allaient ses goûts et ses préférences, Carlo Ancelotti nous a offert un bel exercice de langue de bois. Pour ceux qui l'ignoraient encore, le technicien italien aime les équipes organisées, bien équilibrées, celles qui défendent bien et qui attaquent intelligemment : en somme, il ressemble aux dix-neuf autres entraîneurs de L1, lesquels veulent tous gagner et produire du jeu, et il est donc le bienvenu ici. À cela près qu'il n'a pas le même matériel que les autres à sa disposition, ni, accessoirement, le même salaire, or c'est justement ce qui change toute la donne.

À l'exception ainsi de Christian Gourcuff à Lorient, qui continue à ne jurer que par le 4-4-2, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, en expliquant « c'est à la fois le système le plus rationnel en ce qui concerne l'occupation de l'espace et les changements opérés lorsqu'on passe d'une phase défensive à une phase offensive et le plus souple, parce qu'il permet de s'adapter à toutes les qualités individuelles des joueurs », les autres passent souvent leur temps à s'adapter, à jongler et à composer. Avec leur effectif, avec leurs stratégies de départ, avec les objectifs fixés en début de saison, avec l'environnement du club, mais aussi avec les circonstances et les aléas d'une saison. Si bien, comme le confessait Laurent Blanc dans une récente interview donnée au mensuel *So Foot*, qu'« à un moment, on s'en branle de la philosophie de jeu ».

LA SPÉCIFICITÉ NANCÉIENNE. Tout n'est pas aussi caricatural dans l'univers actuel de la L1, une équipe entraînée par Rudi Garcia ne jouera jamais comme une équipe coachée par Alain Casanova, mais au-delà de certains principes de jeu, clairement affichés, l'inégalité devant le Championnat et la nécessité de ne pas perdre plutôt que de chercher à gagner, la volonté de contrer plutôt que de vouloir d'abord maîtriser le jeu ou contrôler le match, permettent néanmoins de dégager certaines tendances et de mettre des étiquettes. À quelques rares exceptions près (Lorient, mais aussi Bordeaux, Saint-Étienne ou Évian-TG, jusqu'au départ de Bernard Casoni), les trois quarts des équipes ne jouent ainsi qu'avec une seule véritable pointe, soit en 4-2-3-1, comme dans la majorité des cas, soit en 4-3-3, soit en 5-4-1 comme Nancy, la seule dans le paysage à jouer aujourd'hui avec trois défenseurs centraux. Pour le reste, les différences se font à la marge. Il y a celles dont l'efficacité offensive repose avant tout sur les coups de pied arrêtés (Bordeaux) ou, à l'inverse, sur le jeu (Évian-TG). Celles qui aiment avoir le ballon (Lille) ou celles qui le laissent à leur adversaire (Dijon). Celles qui privilégient le jeu court (Paris-SG) ou celles qui préfèrent jouer long (Dijon encore). Celles qui possèdent un jeu de passes performant (Lorient) ou celles qui sont redoutables dans l'interception et le contre (Toulouse). Celles qui se mettent souvent en position de tir (Marseille) ou celles qui cadrent rarement (Valenciennes). À l'arrivée, pourtant, et comme chaque année, il n'y aura qu'un seul champion au mois de mai et trois condamnés... ■ PATRICK URBINI

À LORIENT, GOURCUFF, LUI, CONTINUE À NE JURER QUE PAR LE 4-4-2

Toutes les statistiques de ce dossier ont été établies par opta

AC AJACCIO
Enfin stable

Le club corse n'a encore jamais connu la première partie de tableau. Le coach, Olivier Pantaloni, a pourtant tout tenté pour inverser la tendance. L'ACA a commencé sa saison par une défaite à domicile contre Toulouse (0-2) dans un 4-2-3-1, avant d'enchaîner par un bon nul sur la pelouse de Lyon dans un 4-3-3 (1-1). Et de changer à nouveau sa formation pour un 4-1-4-1 contre Évian-TG (1-1), pour revenir à un 4-3-3 à Auxerre, sa plus lourde défaite de la saison (4-1). L'ACA s'est, depuis, installé, pour ne plus bouger, dans un 4-2-3-1 avec une colonne vertébrale Ochoa-Poulard-Mostefa-André-Socrier, qui lui a permis d'enchaîner deux victoires avant la trêve (Rennes 1-0, Sochaux 0-2) et de recoller au classement. Seul souci: Ajaccio prend encore trop de pions. L'ACA, qui a subi le plus de tirs cette saison en Ligue 1 (277 tirs), a encaissé 36 buts, soit autant qu'Arles-Avignon, au même stade la saison dernière. Un mauvais signe... ■ O. B.

12 ENTRE SEPTEMBRE ET DÉCEMBRE, la formation corse a aligné douze matches sans victoire. La plus mauvaise série des matches aller.

53 L'ÉQUIPE CORSE a été la plus sanctionnée en cette première partie de saison, avec cinquante avertissements et trois expulsions.

165 AUX AJACCIENS le plus petit nombre de tirs au but.

4-2-3-1

BORDEAUX
Manque de consistance

Un changement d'entraîneur débouche le plus fréquemment sur un changement de tactique. Du 4-3-3 observé à maintes reprises l'an passé sous les ordres de Jean Tigana, Bordeaux est passé à un 4-4-2 assez classique sans pour autant que les résultats se traduisent par des chiffres plus reluisants. L'ancien entraîneur de Sochaux, qui, comme la plupart de ses collègues, a dû composer avec son lot de blessés et de suspendus, a tardé à s'appuyer sur une base solide, modifiant régulièrement son équipe. Gillot a souvent stigmatisé les erreurs défensives qui ont coûté des points, mais ses joueurs n'ont pas tellement fait preuve d'un réalisme effarant. Peu de buts inscrits dans le jeu, soit le plus faible total en L1, indique assez clairement que les louables intentions bordelaises ne sont pour le moment pas suivies d'effet. Signe que les Girondins manquent toujours de consistance et de constance. ■ V. M.

0 BORDEAUX n'a gagné aucun match face aux clubs de la première moitié du classement, subissant 5 nuls et 4 défaites.

9 SUR UN TOTAL de vingt buts, les Girondins en ont inscrit neuf dans le jeu.

23 SON NOMBRE DE POINTS. Le plus faible du club à ce stade de l'épreuve depuis 1995-96.

4-4-2

AUXERRE
Plus offensif

Laurent Fournier ne s'est pas cantonné à une tactique figée même s'il a souvent privilégié le 4-2-3-1. Le successeur de Jean Fernandez a aussi varié les combinaisons au milieu et devant suivant les circonstances et clairement vers la fin en virant au 4-3-3. Si le jeu pratiqué par les partenaires de Sorin apparaît davantage porté vers l'offensive que les saisons précédentes, les joueurs bourguignons ne sont pas plus prolifiques. Dans l'entrejeu, Ndinga ne connaît pas la même influence, et l'entraîneur bourguignon n'a pas encore trouvé la bonne formule en attaque où seul Oliech, déjà à sept buts, semble à son meilleur niveau alors que Traoré a baissé de pied après un départ canon. En revanche, Le Tallec, Jemâa et, à un degré moindre, Ben Sahar peinent à rendre les services escomptés. Les résultats ne sont donc guère plus convaincants, mais la bonne qualité de jeu souvent notée n'a pas été toujours récompensée à son juste prix. ■ V. M.

0 AUXERRE n'a toujours pas gagné à l'extérieur cette saison et reste même en déplacement sur quatre défaites.

7 LE NOMBRE DE BUTS inscrits par les Auxerrois entrés en cours de jeu. L'AJA est l'équipe la plus prolifique dans ce domaine.

30 DE TOUTE SON HISTOIRE en L1, une fois seulement l'AJA avait concédé davantage de buts à mi-parcours que depuis juillet (36 en 1981-82).

4-2-3-1

BREST
Déboires défensifs

Alex Dupont ne bâtit pas ses équipes avec un pendule. Et il a de la suite dans les idées. Donc, s'il a dû et su remanier à de nombreuses reprises son bloc défensif, il l'a fait contraint et forcé par les pépins. Tout cela n'a pas favorisé la complémentarité d'un secteur qui, à la même époque, la saison passée, constituait son maillon fort. Des blessures qui ont donc fragilisé un bloc équipe qui s'est reconstruit petit à petit, avant de (re)trouver son rythme de croisière à la fin des matches aller. Car, pour le reste, le cœur du système n'a pas bougé, de même que sa pointe (Roux), et on prend les paris qu'avec une équipe au complet, d'entrée, Brest aurait réussi une première partie de saison aussi bonne que l'an dernier mais avec plus de contenu, plus de maîtrise et donc plus de valeur encore qu'il y a douze mois. Les Brestois, malgré leurs déboires en défense, présentent le même visage: durs à passer, habiles à se projeter devant et toujours aussi pleins d'enthousiasme. Une bonne gueule, en somme. ■ P. D.

43 ALEX DUPONT est l'entraîneur qui a le moins utilisé les remplacements en cours de match. Seulement quarante-trois.

342 LE NOMBRE RECORD pour la L1 de fautes commises par les Brestois en cette première partie de saison.

12 LE NOMBRE DE RÉSULTATS nuls des Brestois, en dix-neuf matches. Du jamais vu en L1 depuis 2004-05.

4-2-3-1

CAEN
Normands inconstants

Franck Dumas aime le 4-2-1-3 et tient dur comme fer à ses deux récupérateurs attitrés, Seube et Proment (ou Nivet). Et comme sa défense n'a guère été modifiée devant Thébaut, c'est dans l'animation offensive qu'il y a eu du changement. Pierre-Alain Frau a semblé devoir être l'inamovible avant-centre, mais les choses ont évolué au fil des journées et on l'a vu aussi en milieu offensif dans l'axe derrière le prometteur Niang ou encore côté droit, quand Dumas la jouait très offensive avec Traoré avant-centre et Niang en 10. L'entraîneur aime le jeu déployé. Ainsi, Bulot à gauche et Hamouma à droite sont ses deux fauteurs de troubles. Quand Nivet (le meilleur buteur avec 5 buts !) est à la passe, l'adversaire a tout à craindre de ses longues ouvertures pour Hamouma. Ça marche souvent ! Mais Caen reste une équipe inexpérimentée, capable du meilleur comme du pire et, à l'arrivée, inconstante malgré les essais de Dumas pour placer Bulot dans l'axe et Niang sur le côté. À quand la stabilité ? ■ **J-M. LA**

10 CAEN est l'équipe qui a marqué le moins de buts à domicile en L1 cette saison.

12 LE NOMBRE DE FOIS où les Normands ont été « sauvés » par leurs poteaux.

21 LE POURCENTAGE, record, des buts caennais marqués sur penalty, soit cinq sur vingt-quatre.

4-2-3-1

ÉVIAN-TG
L'élan du 4-4-2

Bernard Casoni est parti, en accord avec ses dirigeants, après des mois de brouilles. À six mois de la fin de son contrat, le technicien a donc quitté le savoyard, qu'il a laissé à une honorable onzième place à la trêve. Il avait pourtant donné un nouvel élan à Évian, en redessinant son équipe en 4-4-2 récemment. Après des tentatives de 4-3-3 et de 4-2-3-1, le coach a finalement misé sur une attaque à deux têtes, où la complémentarité du duo Sagbo-Khelifa s'est vite imposée comme une évidence. Il a effectué des choix tranchants aussi, écartant de son onze de départ les deux recrues estivales les plus connues : Sidney Govou et Jérôme Leroy. Au rayon des satisfactions, quelques nouveaux se sont imposés, comme les trois Danois (Andersen, Poulsen et Wass). Et malgré quelques accidents (défaite contre Caen 2-4, 8e j.), Évian-TG s'est montré parfois séduisant dans le jeu. Sorlin et ses coéquipiers ont même inscrit 74 % de leurs buts sur des actions construites. Le meilleur ratio de Ligue 1... ■ **B. C.**

12 LES HAUTS-SAVOYARDS ont systématiquement marqué lors de leurs douze derniers matches. Tout comme leurs adversaires !

35 LE POURCENTAGE de dribbles manqués par l'ETG. Aucune équipe n'a fait pire.

76 LE NOMBRE DE FOIS où l'équipe a piégé ses adversaires en position de hors-jeu. Un record.

4-4-2

DIJON
Droit au but

Les réputations sont parfois trompeuses, mais se brisent sur la froide austérité des chiffres. Celle de Dijon est pétillante, rafraîchissante, et, pour tout dire, sympathique. Les hommes de Carteron sont connus pour proposer un football généreux et chatoyant. La réalité est surprenante, mais indéniable : Dijon est en réalité l'équipe qui laisse le plus le ballon à l'adversaire en L1 (61 % du temps). Par obligation, mais surtout par commodité. Après un début de saison orageux (sept buts encaissés, un seul marqué après la deuxième journée), les Bourguignons se sont mis à couvert et ne sortent plus débraillés. « Coach Cartoche » a troqué son 4-4-2 en 4-2-3-1, afin de sécuriser l'axe du milieu, et mise désormais sur la vitesse de son quatuor offensif. Plutôt que de se découvrir à construire, Dijon se projette vers l'avant dès la récupération du ballon, par des passes directes (18 %, personne n'en use autant en L1), d'où le déchet élevé de ses transmissions (62 % de passes réussies, plus faible de L1). Question de pragmatisme... ■ **A. T.**

10 LE MEILLEUR CLASSEMENT obtenu lors des matches aller par le DFCO (16e à la trêve). Au soir des septième et huitième journées.

13 À EUX DEUX, Corgnet (7 buts) et Jovial (6) ont marqué 65 % des buts dijonnais.

91 LE POURCENTAGE (record) de matches perdus par Dijon lorsque l'équipe a concédé l'ouverture du score (1 nul et 10 défaites).

4-2-3-1

LILLE
Mêmes principes, autre jeu

En perdant trois joueurs majeurs (Rami, Cabaye, Gervinho), un dans chaque ligne, et en les remplaçant l'été dernier par des profils différents (Basa, Pedretti, Joe Cole et Payet), le champion 2011 a forcément aussi changé un peu son jeu, ses repères et son équilibre, notamment au milieu. Comme le dit Rudi Garcia : « Ce n'est jamais évident de retrouver une complémentarité. » Ses principes techniques – maîtrise collective, possession de balle, jeu de passes efficace, base défensive solide, grosse participation des latéraux dans l'animation offensive, vitesse et explosivité dans les trente derniers mètres – demeurent cependant les mêmes. Et si les circonstances l'ont parfois transformé en 4-2-3-1, avec inversion du triangle au milieu dans le cœur du jeu, son 4-3-3 reste toujours aussi performant. La preuve ? Lors des matches aller, Lille n'a perdu qu'un seul match, il a marqué presque autant de buts que la saison passée et il en a encaissé aussi deux de moins, malgré le 4-4 contre Nice avant Noël. ■ **P. U.**

17 COMME LE NOMBRE de matches sans défaite sur lequel restent les Lillois. La plus longue série de l'histoire du club.

18 LE NOMBRE RECORD de points récoltés au coup de sifflet final par les Lillois après qu'ils ont été menés au score.

60 LE POURCENTAGE de possession de balle de l'équipe, le plus élevé de la L1.

4-3-3

LORIENT
Les Merlus pèchent devant

Évidemment, le système n'a pas changé. Le 4-4-2 de Christian Gourcuff est une institution à Lorient. Un peu partout en France ce sont les entraîneurs qui, à la fin, s'adaptent aux joueurs qu'ils recrutent, lesquels suscitent donc le système, sauf chez les Merlus où les acteurs se doivent de se plier aux idées du patron. Donc, dans la conception, la maîtrise, tout est comme avant (mis à part quelques baisses de régime individuelles comme Mvuemba). En revanche, dans la finition, ce n'est plus comme avant. C'est embêtant car, quelle que soit l'organisation en question, c'est d'abord la qualité individuelle du joueur qui fait la différence. Or, cette saison, Gourcuff déplore un déficit offensif trop important pour que le football imaginé par son technicien prenne tout son sens. Car Gameiro et Amalfitano, partis au PSG et à l'OM, n'ont pas été remplacés! Tout simplement. ■ R.D.

3 LE NOMBRE DE RÉALISATIONS du meilleur buteur de Lorient (Jouffre). C'est le plus faible pour une équipe cette saison, à égalité avec Nancy et VA.

59 LE NOMBRE DE FOIS où un Lorientais a été signalé hors jeu. Record.

233 LORIENT est à la tête du plus petit nombre de fautes commises. Une habitude. C'est l'équipe qui commet le moins de fautes à l'issue de chaque saison depuis 2006-07.

4-4-2

MARSEILLE
Surtout solide

En une moitié de Championnat, Deschamps a déjà utilisé plusieurs schémas. Mais, comme il le rappelle, le système ne produit pas forcément l'animation. Après avoir tenté d'aligner son équipe en 4-3-3, comme la saison passée, DD a donc effectué un bref passage en 4-4-2, face à des adversaires modestes (Ajaccio, Nice), avant de se fixer en 4-2-3-1. C'est dans ce dispositif que l'OM a réalisé ses meilleurs matches (contre le PSG notamment), mais c'est aussi dans cette configuration que certains ont perdu leur place temporairement (Valbuena, Diarra) ou plus durablement (Lucho, Gignac). L'OM s'assoit encore une fois sur une base défensive solide (la charnière Diawara-Nkoulou, l'une des rares satisfactions du début de saison) et s'en remet souvent aux fulgurances de ses attaquants (Rémy, André Ayew, Valbuena) pour débloquer les situations. Si le jeu olympien paraît encore stéréotypé, les résultats des deux derniers mois – seize points pris sur vingt et un possibles – confirment un net redressement. ■ B.C.

0 MARSEILLE est la seule équipe à n'avoir encaissé aucun but sur coup franc, direct ou indirect.

8 SUR LES NEUF PASSES décisives délivrées par Mathieu Valbuena, huit ont été des centres repris de la tête.

12 LE NOMBRE DE BUTS marseillais inscrits de la tête. Le meilleur total des cinq Championnats européens majeurs.

4-2-3-1

LYON
Lisandro-dépendant

Si, dans le privé, Rémi Garde avoue préférer le 4-3-3, ça ne se voit pas dans les évolutions de son OL. Ça prouve surtout le pragmatisme du successeur de Puel, qui fait au mieux avec ce qu'il a et avec lui Lyon a oscillé entre 4-4-2 et 4-2-3-1 sans jamais convaincre pleinement, surtout défensivement parlant. On aura noté la présence récurrente de deux récupérateurs quel que soit le système, Källström et Gonalons, ce dernier, dans l'axe droit, en pleine progression. Pour le reste, Garde aura souvent fait en fonction des états de service de Lisandro. Dans un premier temps, quand l'Argentin était sur pied, Lyon a joué en 4-4-2 avec la doublette Lisandro-Gomis devant. Puis Garde a essayé Pied ou Lacazette au côté de Gomis. Mais la défaite au Parc contre le PSG (2-0, 9e j.) a sonné le grand retour du 4-2-3-1 avec le seul Gomis devant (hormis contre Rennes, 14e j.). « Bafé », usé par tant d'efforts en solo, retrouvera le banc une fois Lisandro rétabli et à l'aise dans le 4-2-3-1 que l'entraîneur ne lâchera plus. ■ J.-M. LA.

6 LE NOMBRE DE DÉFAITES déjà concédées par l'OL. Le total le plus élevé du club depuis 1997-98.

16 LE NOMBRE DE BUTS inscrits par Lyon jusqu'à la pause. C'est l'équipe la plus prolifique en première mi-temps.

118 C'EST, en minutes passées sur le terrain, la fréquence de but de Lisandro. La meilleure de L1 parmi ceux qui ont marqué au moins deux fois..

4-2-3-1

MONTPELLIER
Les ailes du désir

Olivier Giroud n'est pas meilleur buteur de L1 par hasard. D'abord, parce que c'est un flingue de concours. Ensuite, parce qu'il a les munitions qui vont avec. Il bénéficie d'offrandes venues tous azimuts, de l'axe, où le trident Estrada-Saihi-Belhanda est capable de le servir à la commande, mais aussi côté couloirs, où œuvrent deux paires de latéraux et d'ailiers actives (le renfort de Bedimo cet été a dynamisé le côté gauche). Belle aubaine, Montpellier est l'équipe qui réussit le plus de centres de toute la L1 (25 %), de quoi satisfaire l'appétit de « Girougol ». Mais ces généreux donateurs ne servent pas seulement la cause de l'attaquant des Bleus, dont l'activité et le sens collectif ouvrent aussi des trouées dans l'édifice adverse. Du coup, onze joueurs ont marqué cette saison, preuve de l'humeur offensive de toute l'équipe héraultaise et de son adresse. Une impression confirmée par le taux de réussite (18 % de leurs tirs terminent au fond des filets, quand même !). ■ A.T.

4 LE NOMBRE DE BUTS inscrits par Souleymane Camara lorsqu'il est entré en cours de match. Le joker le plus performant de la L1.

13 LE NOMBRE DE FOIS où Montpellier a ouvert la marque lors de ces matches allers. Aucune équipe n'a fait mieux.

17 SUR LES DIX-NEUF MATCHES, c'est le nombre de ceux où Montpellier a marqué.

4-2-3-1

NANCY
Ça tourne

Pas la peine de se mentir : Nancy n'est pas excitant à voir jouer. Trop défensif. Pas assez joueur. Et personne pour s'étonner de voir le club lorrain, trop frileux, traîner en fond de classement (Nancy possède la plus mauvaise attaque avec dix-sept buts inscrits). Installé dans son inusable 5-4-1 défensif, l'ASNL n'a réussi que deux coups d'éclat cette année : une victoire surprenante au Parc des Princes face au Paris-SG (0-1, 14e j.) et une autre sur la pelouse de Caen (1-2, 18e j.), à la mi-décembre. Le reste des résultats ? Insuffisant. Mais le club lorrain s'est beaucoup cherché. Nancy est l'équipe qui a utilisé le plus de joueurs en cette première moitié de saison (27). Vingt-cinq éléments différents ont été également titularisés, un autre record cette année pour l'élite. Seul Lossemy Karaboué au milieu de terrain a participé à toutes les rencontres. Pas idéal pour une équipe de trouver des automatismes avec autant de changements… ■ O. B.

1 LES QUATRE VICTOIRES nancéiennes ont toutes été enregistrées par un seul but d'écart.

2 À L'IMAGE DE BORDEAUX, Nancy n'a jamais marqué plus de deux buts sur un match.

35 C'EST DE LOIN QUE LES LORRAINS se sont montrés les plus efficaces face au but. Six de leurs dix-sept buts (35 %) ont pris naissance à l'extérieur de la surface.

5-4-1

PARIS-SG
Un jeu collectif à inventer

En attendant de savoir à quoi ressemblera le PSG de Carlo Ancelotti, celui d'Antoine Kombouaré aura été l'équipe la plus efficace de la première moitié de saison, à défaut d'être la plus spectaculaire, la mieux équilibrée et la plus performante collectivement. Défensivement, son organisation en 4-2-3-1 a davantage reposé sur le talent de son gardien, Sirigu, que sur la compacité avérée de son bloc. Et offensivement son animation a surtout fait la différence grâce à la qualité individuelle de son quatuor offensif Ménez-Pastore-Nene-Gameiro (80 % des buts marqués), que ce soit dans la dernière passe, les centres, la finition ou bien dans la capacité à se projeter vite vers l'avant à la récupération, à accélérer et à éliminer en un contre un. De quoi, en tout cas, masquer certaines déficiences chroniques dans le jeu aérien ou les frappes de loin, une trop grande vulnérabilité encore sur les coups de pied arrêtés défensifs, mais aussi les égarements d'une équipe parfois coupée en deux. ■ P. U.

1 SUR LEURS trente et un buts, les Parisiens n'en ont inscrit qu'un seul de la tête (plus faible ratio de la L1, 3 %) et qu'un depuis l'extérieur de la surface de réparation (plus faible total).

6 L'ÉQUIPE de la capitale est la seule à avoir aligné six victoires de rang.

78 LE PSG affiche le meilleur pourcentage de tirs arrêtés par son (ses) gardien(s).

4-2-3-1

NICE
Dangereux derrière

Nice, cette saison ? Le premier changement d'entraîneur avec l'arrivée de René Marsiglia à la place d'Éric Roy à la mi-novembre. Un gros match à Lille (4-4), juste avant la trêve. Un manque de discipline évident : l'OGCN a reçu le plus de cartons rouges cette saison en L1 (6) et concédé le plus de penalties (6). Le jeu ? Beaucoup moins marquant. Éric Roy a longtemps cherché la bonne formule. Le 4-3-3, le 4-1-4-1, le 4-2-3-1 ont été tentés. Sans réussite. Son successeur a moins réfléchi. Et tout de suite imposé un 4-1-4-1, avec un paquet de ballons qui passent par l'aile gauche d'Anthony Mounier. Les Aiglons ont pris sept points sur douze lors des quatre dernières journées pour, au final, se défaire de leur statut de relégables. Mais le danger vient surtout de derrière avec les défenseurs niçois, efficaces sur coup de pied arrêté, qui ont marqué neuf buts, un record cette saison en L1. Les attaquants n'en ont claqué que sept. Forcément insuffisant… ■ O. B.

5 SEUL LILLE a marqué autant de buts sur corner que Nice : cinq.

12 LES MATCHES DE NICE sont ceux qui ont généré le plus de penalties. Douze au total : six pour les Aiglons, autant pour leurs adversaires.

13 La meilleure place de Nice au classement. Au soir de la 10e journée après sa victoire 3-0 sur Bordeaux au stade du Ray.

4-1-4-1

RENNES
Optimiser le système

C'est parfois agaçant, mais, à Rennes, on a souvent le sentiment qu'il manque peu de choses pour tirer le meilleur parti d'un effectif un peu jeune sans doute mais de qualité. L'an passé, on déplorait l'absence d'un attaquant qui percute, il est arrivé (Pitroipa), et celle d'un meneur fort (Féret), qui est là, aussi. Alors quoi ? Les résultats sont appétissants, malgré tout, le jeu l'est aussi, quoique irrégulier, surtout au stade de la Route-de-Lorient où les Rennais ont lâché beaucoup de points. Est-ce la faute d'un système pas complètement abouti ? Dans son 4-2-3-1, Fred Antonetti cherche toujours le complément idéal de M'Vila au cœur du jeu (Doumbia, Mandjeck, Pajot, Tettey, voire Dalmat s'y sont succédé) et, surtout, le technicien du Stade Rennais n'est pas satisfait de sa pointe qui, qu'elle se nomme Montano ou Hadji, n'est pas un modèle d'efficacité. C'est la raison pour laquelle un Erding (PSG) serait le bienvenu, qui correspondrait assez au poste à pourvoir et valoriserait le travail effectué en amont. ■ P. D.

0 AVEC BREST, Rennes est la seule équipe à ne pas s'être inclinée à domicile lors des matches aller.

61 LE POURCENTAGE de buts encaissés en première période (14 sur 23 au total) par Rennes, équipe la plus perméable jusqu'à la pause.

1038 LE NOMBRE de passes réussies par M'Vila. Record.

4-2-3-1

SAINT-ÉTIENNE
La séduction par les côtés

Saint-Étienne a joué de mieux en mieux d'août à décembre. Le temps pour Galtier de trouver la meilleure configuration avec pas mal de blessés sur les reins. Ses Verts avaient débuté en 4-4-2 avec deux infidélités pour un 4-2-3-1 plus défensif à Sochaux et contre Lille. Et autant de défaites. Mais la claque enregistrée à Lorient (3-0, 6e j.) va convaincre « Galette » de privilégier ce 4-2-3-1 avec Batlles en 10. Un autre accroc – le derby perdu à Lyon (2-0, 12e j.) – va précipiter le retour au 4-4-2 d'origine, d'autant que certains joueurs arrivés à l'intersaison se sont enfin acclimatés, c'est le cas de Gradel et Nicolita. Ces deux-là enflamment si bien leur aile qu'ils ont poussé Aubameyang dans l'axe. Du coup, Saint-Étienne a pris 13 points sur 15 avant de perdre face au PSG avant la trêve (0-1). Avec leur jeu très déployé, les Verts séduisent et, dans ce nouveau contexte, on aura noté la présence insistante de Jérémy Clément, quasi inamovible dans le rôle d'un des deux relayeurs, et de l'arrière droit maison Faouzi Ghoulam. ■ J.-M. LA.

6 MEILLEUR BUTEUR du club, Pierre-Emerick Aubameyang a inscrit ses six buts sur terrains adverses.

12 LES VERTS partagent avec VA le nombre de leurs tentatives au but qui ont touché les montants. À douze reprises.

39

C'est le pourcentage de buts inscrits par les Verts à l'intérieur des 5,50 m adverses, soit 9 sur 23, ce qui constitue le ratio le plus élevé de la L1.

4-4-2

TOULOUSE
Une nouvelle ambition

Avec Umut Bulut et Emmanuel Rivière, Alain Casanova espérait avoir résolu une bonne partie de ses problèmes récurrents, à savoir un manque de poids et d'efficacité dans la surface adverse, lacune notable depuis le départ de Gignac. Hélas! L'ancien attaquant stéphanois n'a pas disputé le nombre de matches escomptés et le Turc (auteur de quatre buts) n'a pas vraiment levé les doutes qui l'accompagnent. Pourtant, les joueurs toulousains accomplissent de réels efforts dans ce sens, n'hésitant pas à défendre plus haut, à développer des attaques rapides et placées. S'appuyant sur la meilleure défense de Ligue 1 (17 buts encaissés, comme le PSG), compartiment où la recrue tunisienne Abdennour est excellente, toujours aussi efficace à la récupération, ce TFC, qui n'est pas qu'une prudente équipe de contre, manifeste plus d'ambition qu'on lui en prête généralement. Reste à trouver le juste équilibre. ■ V. M.

2 ALI AHAMADA est le seul gardien à avoir arrêté deux penalties cette saison.

10 LE NOMBRE de matches lors desquels le TFC a gardé sa cage inviolée. Un record partagé avec le PSG.

434

LE NOMBRE de ballons interceptés par les Toulousains. Plus que toute autre équipe.

4-1-4-1

SOCHAUX
Mous et remous

Perturbée par d'importantes secousses internes sûrement pas de nature à rendre les choses plus simples, la formation sochalienne a alterné le moins bon et le bon avant d'offrir le pire, ce qui lui vaut aujourd'hui d'occuper l'avant-dernier rang du classement. Dans un contexte si délicat et ne disposant pas d'un effectif très riche, le 4-2-3-1 régulièrement aligné par Mécha Bazdarevic ne fournit pas toutes les garanties attendues. Les défaillances individuelles ont été nombreuses. Capables de mener des séquences intéressantes, Butin et ses copains sont aussi susceptibles de marcher à côté de leurs crampons. Les joueurs qui étaient en vue la saison dernière (Martin, Boudebouz, Maïga, Anin) sont loin d'avoir le même rendement. Friables en défense, les Sochaliens manquent de poids devant, et ces carences offensives empêchent cette formation de retrouver son niveau de l'an passé. ■ V. M.

18 CE SONT LES BUTS encaissés à Bonal par Sochaux, équipe la plus perméable sur son terrain.

71 LE POURCENTAGE des buts concédés par les Doubistes lors des secondes périodes. Aucune formation ne présente un plus mauvais bilan.

322

SOCHAUX est l'équipe qui a effectué le moins de tacles en cette première partie de saison.

4-2-3-1

VALENCIENNES
Une attaque en souffrance

À Valenciennes, la révolution s'est prolongée jusqu'à l'automne. Après la nomination d'un nouveau président, Jean-Raymond Legrand, l'arrivée d'un nouveau coach, Daniel Sanchez, le VAFC s'est offert un directeur général adjoint, Pierre Wantiez. Ce dernier récupère une partie des attributions d'Henri Zambelli, l'ex-directeur sportif, récemment évincé. Mais le club n'a pas seulement changé de visage dans les bureaux ou sur le banc. Dans le jeu, VA a aussi appris à se montrer plus rigoureux, un peu moins fantaisiste, signe des temps qui changent et de l'urgence de résultats dictée par un classement inquiétant, la journée précédant la trêve VA était avant-dernier. Si la défense est performante – elle est même la meilleure de L1 à domicile (4 buts, comme Lorient) –, l'attaque est parfois inquiétante. Les absences répétées et successives des pointes (Pujol, Samassa et Aboubakar) ont souvent grippé le secteur offensif, l'un des plus maladroits de la division (dix-huitième avec 18 buts, comme Lorient !). ■ B. C.

12 LE NOMBRE DE FOIS où les Valenciennois ont touché les montants adverses. Un record, partagé avec Saint-Étienne.

38 LE PLUS FAIBLE POURCENTAGE de tirs cadrés revient à VA, également dernier de la classe au pourcentage de tirs convertis (8 %).

487

LE NOMBRE DE CENTRES (dans le jeu) adressés par VA. Aucune équipe n'a autant exploité les côtés.

4-2-3-1

C'EST DANS L'AIR

Lyon songe à Bong

Dans l'hypothèse d'un départ d'Aly Cissokho d'ici à la fin janvier, l'OL s'intéresse à l'international camerounais Gaëtan Bong (23 ans). L'arrière gauche de Valenciennes plaît en effet beaucoup à Bernard Lacombe, conseiller du président Aulas. Par ailleurs, Lyon, confronté au dépeuplement de sa défense centrale pendant la Coupe d'Afrique des nations, avec les départs de Koné et Mensah, a approché l'entourage de Sylvain Armand. La venue de l'expérimenté joueur du PSG, qui s'adapterait plus aisément qu'une recrue venant de l'étranger, serait une solution à court terme pour Lyon, qui n'est pas allé plus loin, pour l'instant.

UDINESE LE LATÉRAL GAUCHE A SIGNÉ JUSQU'EN 2016

Fanchone
L'improbable rebond

JEAN-ALAIN FANCHONE EST REDEVENU UN JOUEUR DE FOOTBALL, à l'Udinese, cinq mois après le début de ses ennuis. De sa « galère », comme il le dit. À la sortie d'un prêt sans relief à Arles-Avignon, la saison dernière, le latéral gauche a repris le chemin de l'Alsace. De retour à Strasbourg, il a vécu, impuissant, la descente en enfer de son club formateur. Verdict sans appel : liquidation judiciaire, rétrogradation en CFA2 et annulation de tous les contrats pros.

Il s'est alors retrouvé au chômage, contre toute attente. « Se retrouver sans club, s'entraîner comme on peut et faire des essais à droite, à gauche, ce n'est pas terrible… » Mais faute de choix, Fanchone s'est résigné à sa condition de nomade. Il est donc passé par Leeds United, Monaco et même Rouen, en National. « C'est le seul club qui m'a fait une proposition concrète », précise-t-il. Mais le défenseur a préféré poliment décliner l'offre.

LILLE AVAIT FAIT UNE OFFRE. Il avait d'ailleurs été un joueur courtisé par la Ligue 1, deux années en arrière. Lille avait même offert une coquette somme à Strasbourg, à l'été 2009, sans réussir à infléchir la position du Racing, déterminé à récupérer 4 M€ pour lâcher son joueur. Devenu libre, Fanchone n'intéressait plus grand monde, alors que près de la moitié des clubs de l'élite cherchaient un latéral gauche cet été. Curieuse situation. C'est donc finalement l'Udinese qui l'a contacté, mi-novembre.

Au bout de cinq jours sur place, Fanchone a convaincu les décideurs du club du Frioul. Il a signé dans la foulée un contrat de quatre ans et demi, qui a mis près de deux mois à être homologué. La FFF a en effet tardé à lui délivrer sa lettre de sortie, au prétexte que l'instance n'était pas certaine que le joueur était libre.

Il pointait pourtant au chômage depuis près de cinq mois.

Désormais, Fanchone, impatient d'effectuer ses premiers pas en Serie A, tente de comprendre comment il a pu en arriver là. « En Italie, j'ai l'impression que les recruteurs réfléchissent plus qu'en France. Ils savent se renseigner, sentir les bons coups… Les gens de l'Udinese l'ont déjà fait en allant chercher Mehdi *(Benatia)*, à Clermont, en Ligue 2. Aujourd'hui, c'est l'un des meilleurs défenseurs de Serie A et ils l'ont récupéré libre. » ■

BAPTISTE CHAUMIER

MARSEILLE VERS UN RETOUR SURPRISE

BRANDAO DU 9 AVEC DU VIEUX ?

IL SE TROUVAIT LOIN, PLUS DES YEUX QUE DES CŒURS, sans doute, car sa popularité auprès des supporters est plus proche du niveau de la mer que du sommet des montagnes. Mais son nom a resurgi dans l'actualité marseillaise le week-end dernier, à la suite des réflexions de Didier Deschamps, en quête d'un renfort offensif à cause de la blessure de Gignac et de la CAN, qui pourrait lui subtiliser les deux frères Ayew. Samedi, l'entraîneur de l'OM s'est donc dit que Brandao, dont le prêt au Gremio Porto Alegre avait expiré le mois dernier, pourrait très bien faire l'affaire, car son retour dans le groupe ne risquerait pas de troubler l'harmonie du vestiaire. Une incertitude juridique freine néanmoins l'officialisation de sa réintégration, car les règlements de la FIFA interdisent de jouer pour trois clubs différents au cours d'une même saison. Or, avant d'évoluer au sein du Gremio, de juillet à décembre 2011, le solide attaquant brésilien a porté les couleurs de Cruzeiro entre mars et juillet 2011, ce qui laisse place à une légère incertitude. Si elle est levée, le club phocéen récupérera un attaquant autant salué pour son travail de sape que raillé pour sa maladresse devant le but.

GREMIO SOUHAITAIT LE CONSERVER UN AN DE PLUS. C'est d'ailleurs en raison de ses statistiques faméliques que les dirigeants de Cruzeiro ne l'ont pas retenu l'été dernier, car il n'avait pas inscrit le moindre but en cinq mois. Il s'est montré un tout petit peu moins terne à Gremio, qui a souhaité prolonger son prêt et le garder de janvier à décembre 2012. Cependant, le contrat de Brandao avec l'OM se termine en juin 2012, sauf si les hommes de Didier Deschamps se qualifient pour la prochaine Ligue des champions, ce qui le prolongera automatiquement d'une saison. En l'état actuel des choses, il était donc impossible à Marseille de prêter pendant douze mois un joueur qui ne lui appartient, pour l'instant, que pour le prochain semestre. Ceci explique donc, en partie, son come-back, neuf mois après sa mise en examen pour agression sexuelle et son départ au Brésil. À l'époque, si on ne pensait plus jamais le revoir sous le maillot phocéen à cause de cette médiatique histoire de viol présumé, les circonstances en ont décidé autrement. En ce début d'année, l'Olympique de Marseille fait du neuf avec du vieux. ■

V. V.

BREST UN GARDIEN EN FIN DE CONTRAT

Elana : « Je suis à l'écoute »

« Vous serez en fin de contrat en juin avec le Stade Brestois. Est-ce une situation difficile à vivre ?

Non, ça ne me perturbe pas du tout. Bien sûr, une blessure serait un réel point noir, mais j'ai la chance d'être dans un club où je joue et d'avoir la confiance de l'entraîneur. Alors, je suis dans l'attente. J'ai cru comprendre qu'il y aurait une volonté de me prolonger, mais il n'y a rien de concret, ça reste très vague. Nous sommes loin de nous asseoir autour d'une table pour discuter. Alors, j'essaie de me concentrer à fond sur les matches : meilleurs ils seront et meilleure sera l'issue pour moi.

Mais, depuis le 1er janvier, vous êtes libre de choisir votre destin. Comment interpréter l'attentisme de vos dirigeants ?

On aurait pu entamer des discussions il y a trois ou quatre mois, mais c'est le choix du club, on va voir comment ça va se passer. Il faut savoir que mes deux derniers contrats ont été signés en mai ou juin. Je m'y suis habitué, même s'il s'agit d'un fonctionnement inhabituel. Je ne sais pas comment le traduire.

Le club est-il en prospection ?

Je n'en sais rien du tout… Les choses sont ouvertes, d'un côté comme de l'autre. Je suis à l'écoute mais, le plus important, c'est évidemment le terrain. Ce qui se passe en coulisse, mes représentants sont là pour le gérer.

Par rapport aux précédentes renégociations, le contexte a changé, car vous vous êtes mis en évidence en Ligue 1…

Certainement. Mais mon attitude n'a pas changé, quel que soit mon nombre de matches en L1 et mes performances. Mon état d'esprit reste le même vis-à-vis du club et des propositions de contrat. Chacun défend ses intérêts : c'est ce que j'ai appris lors des dernières négociations. Aujourd'hui, il n'y a pas d'offres concrètes de l'extérieur, mais j'ai des gens qui travaillent pour que ce soit le cas. Quand j'en aurai, je pèserai le pour et le contre. Mais je suis plus dans la peau d'un joueur qui attend des propositions que dans celle d'un joueur qui n'a qu'à choisir. Je ne me prends pas pour ce que je ne suis pas.» ■

V. V.

CHIFFRES

4 Comme le nombre de recrues engagées par Dijon, cet hiver. Le promu a engagé un gardien, Daniel Yeboah, deux milieux, Hakeem Achour et Bernard Kumordzi, ainsi qu'un attaquant, Ahmed Koro Koné.

9,7 Comme le montant, en millions d'euros, de la proposition de Tottenham pour engager Christopher Samba. Après la blessure de Gallas, les Spurs souhaitent enrôler le Congolais.

C'EST SIGNÉ

Évian s'offre Kahlenberg

C'est désormais officiel : Évian s'est offert Thomas Kahlenberg. Le promu savoyard a réussi à obtenir le prêt, pour six mois, de l'international danois, écarté de Wolfsburg depuis le début de la saison. Kahlenberg retrouve en Savoie trois de ses compatriotes : Christian Poulsen, Daniel Wass et Stephan Andersen.

Nancy, une chance pour Bayal

Écarté du groupe pro à Saint-Étienne depuis le début de la saison, Bayal Sall rebondit à Nancy. Après l'arrivée de Sébastien Puygrenier, le club lorrain a obtenu le prêt pour six mois de cet autre défenseur central. L'international sénégalais ne devrait toutefois pas être disponible tout de suite puisqu'il a été préconvoqué pour la CAN.

Lacourt rebondit à Bastia

Plus de six mois après la fin de son contrat à Valenciennes, Jonathan Lacourt a retrouvé un club. Bastia a en effet offert un bail de six mois, avec une année en option, à ce milieu de terrain, qui s'entraînait à Troyes ces derniers mois. Il n'a plus joué en compétition officielle depuis près de trois ans et sa terrible blessure de mars 2009.

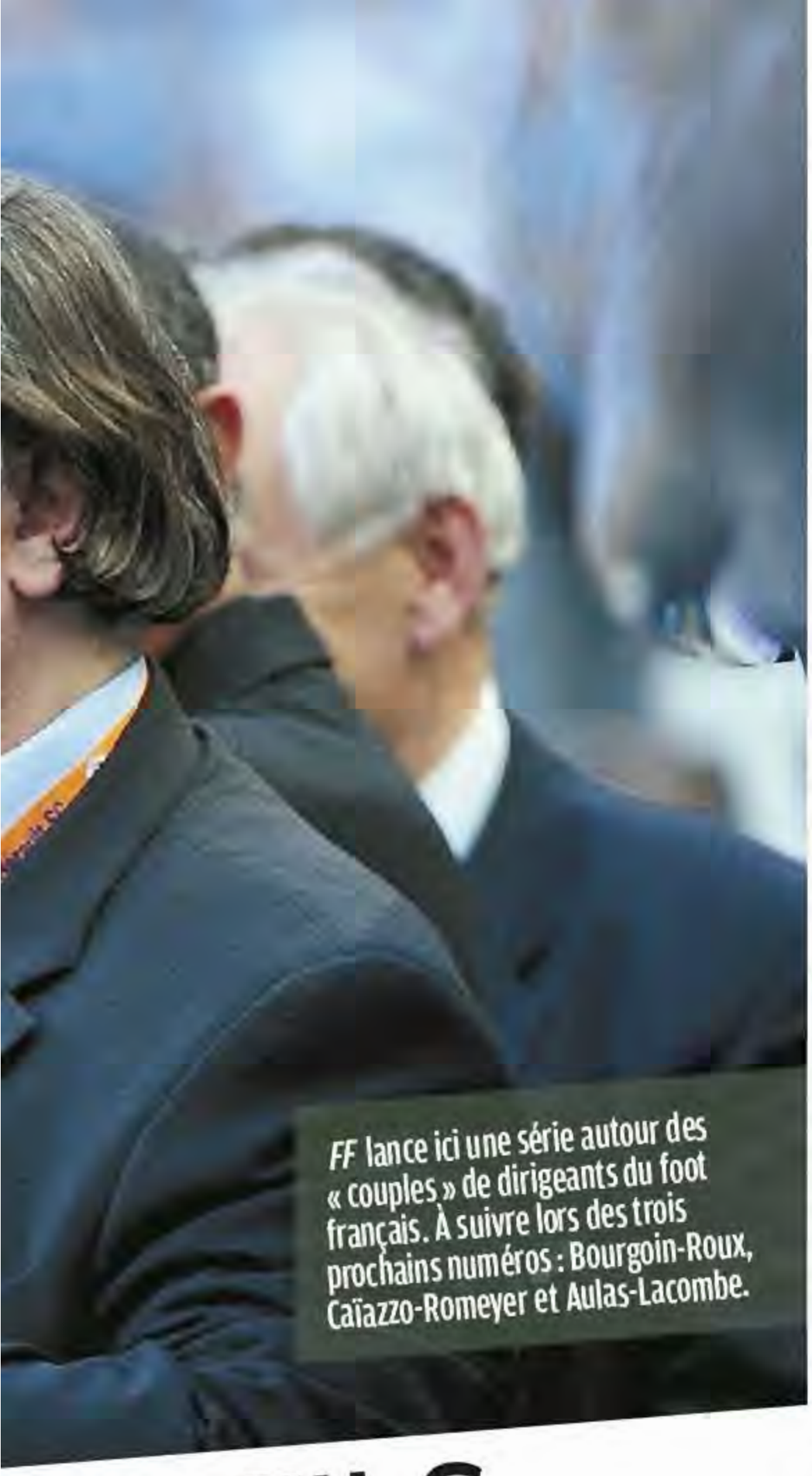
Koné valide l'essai à Sedan

Après un essai concluant, Emmanuel Koné s'est engagé pour trois saisons à Sedan. Ce milieu offensif évoluait jusqu'à présent à Cluj (L1 roumaine), où il était écarté du groupe pro.

La fêtes des paires (1/4) **LAURENT ET LOUIS NICOLLIN**

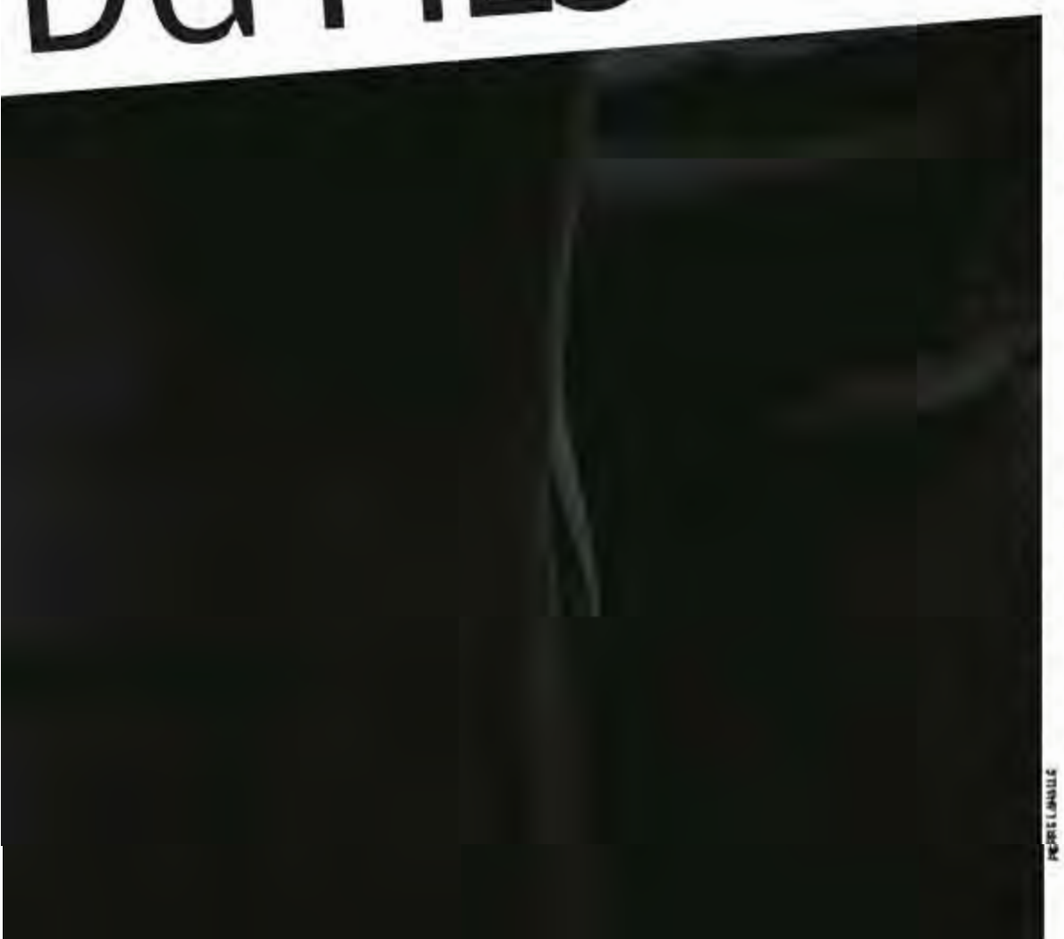
AU NOM DU PÈRE ET

Louis et Laurent Nicollin, deux profils pas si semblables.



FF lance ici une série autour des « couples » de dirigeants du foot français. À suivre lors des trois prochains numéros : Bourgoin-Roux, Caïazzo-Romeyer et Aulas-Lacombe.

DU FILS



LES NICOLLIN, À MONTPELLIER, c'est l'histoire peu ordinaire d'un binôme familial plutôt amène et finalement assez complémentaire.

ARNAUD TULIPIER, à Montpellier
atulipier@francefootball.fr

LA GALÉJADE A RÉJOUI L'ASSEMBLÉE ATTABLÉE autour de la cuisine simple mais goûteuse que l'on sert au *Bistrot de Grammont*, la cantine du clan Nicollin, avec terrasse à parasols et vue sur le centre de formation pour les tables du fond. Ravi de son effet, le patriarche venait, serviette au cou, de résumer en une formule canaille l'horlogerie qui anime la destinée de son club désormais. « Laurent, il fait tout, moi rien! Moi, je dis seulement les conneries! » La dernière en date ne risquait pas de dérider le fiston, embarrassé par la charge paternelle à l'endroit d'un des coprésidents stéphanois, Roland Romeyer. Laurent Nicollin s'employait d'ailleurs à apprivoiser la fureur du « Grizzly », affectueux surnom institué avec son frère Olivier, afin d'éviter d'autres coups de griffes plus meurtriers encore pour celui qui les donne que pour celui qui les reçoit. Chagriné par la réplique judiciaire de l'outragé vert, Louis Nicollin s'apprêtait à riposter par une de ces saillies qui réjouissent les médias et désespèrent ses avocats. Pas la meilleure des idées, à en croire son cadet, qui finira par imposer sa voix et sa voie, celles de la raison. Si Loulou est ordinairement entouré d'une cour, loin d'être la plus parasitaire qu'on puisse trouver dans le foot français d'ailleurs, il n'appartient pas à la coterie des flattés pour qui a raison celui qui a parlé en dernier. Il sait qui il doit écouter, et son fils arrive fatalement en premier, devançant d'une tête le conseiller Mézy.

FINI LES COUPS DE TÊTE. Le président délégué a ainsi récemment dissuadé son père et patron d'enrôler André-Pierre Gignac, énième caprice d'un grand enfant qui aime collectionner les objets (maillots, coupes, miniatures...) et les joueurs qui le font rêver, ce qui lui a causé pas mal de cauchemars par le passé (les tandems Paille-Cantona, Loko-Ouédec, le frangin de Ronaldinho Roberto Assis...), y compris à son chéquier. Mais aujourd'hui, le rationnel a pris le pouvoir, grâce à Laurent notamment. « On est plus structurés qu'avant, c'est quand même plus facile de recruter, tempère ce dernier. On a des réseaux à droite, à gauche, cela nous permet de ne pas trop dépenser. On n'est pas Paris, nous! » Il y a quinze, vingt ans, Montpellier n'était pas non plus la capitale, ce qui ne l'empêchait pas de braconner sur les mêmes terres au risque de prendre une balle pas perdue pour tout le monde (et hop, un gros contrat! et hop, quelques millions qui s'envolent pour s'en débarrasser...).

Avec le temps, Loulou a appris à viser plutôt que de défourailler au jugé. « Sincèrement, depuis la remontée *(à l'été 2009)*, j'ai laissé les gens travailler. Je me suis contenté de valider leurs choix. Avant, c'est vrai que le recrutement, c'était parfois un peu sur des coups de tête. » Loin de l'empirisme des années pailladines, Montpellier procède désormais comme ses concurrents, avec repérages, conciliabules et études au cas par cas. René Girard, l'entraîneur, est évidemment inclus dans le cercle décideur, jusqu'à ce qu'un nom fasse l'unanimité. « Quand le choix est validé, je m'occupe du volet financier avec Bruno *(Carotti, ancien du club devenu directeur sportif)*, révèle Laurent Nicollin. Quand c'est tranché, mon père doit encore donner son feu vert. Rien n'est conclu sans qu'il ne soit d'accord. Il est au courant de tout. »

UN BAVARD QUE LE FISTON A DU MAL À FAIRE TAIRE. Parfois, le patron ne se contente pas de signer des contrats comme autant de chèques en blanc (aucun rapport avec un sélectionneur biberonné à la Paillade, bien sûr...).

Il endosse encore au besoin le costard de super commercial, de celui que tient parfois l'icône continentale Roger Milla pour la société Nicollin (ramassage d'ordures ménagères), histoire d'éblouir quelques maires et rafler des contrats en Afrique. À l'hiver 2009, Olivier Giroud, l'actuel meilleur buteur de Ligue 1, s'est ainsi décidé in extremis en faveur de Montpellier grâce à l'intervention de Louis Nicollin. À l'époque, Giroud préférait Glasgow à l'Hérault et s'imaginait déjà Celtic. Son téléphone a vibré, son cœur a suivi. Au bout du combiné, Louis Nicollin, deux, trois formules à la Loulou, dont celles-ci, décisive : « Qu'est-ce que tu vas foutre en Écosse? Si c'est pour t'emmerder à jouer contre Klimarnoche *(sic)*, viens plutôt chez nous te marrer... » Depuis, Giroud rit bleu d'être devenu international sous la vareuse montpelliéraine. « Giroud, c'était le cas extrême, tempère Laurent Nicollin. Mon père est intervenu à la fin pour le convaincre, mais c'est quand même rare qu'il ait besoin

« LE GRIZZLY », SURNOM DE LOULOU DONNÉ PAR SES FISTONS

de faire ce genre de choses aujourd'hui. C'était vrai avant, plus maintenant... » L'avantage, avec Nicollin, c'est qu'il y a justement un avant et un maintenant. Et que le patriarche n'a pas trop changé entre-temps. Ses habitudes fleurent encore le bon vieux temps du foot à papa et ses manières particulières. S'il n'était déjà plus un jeu à l'époque, le ballon ne se prenait pas encore trop au sérieux en 1974, lorsque Louis Nicollin est arrivé dans ce milieu qui n'en était pas un, et il agit encore comme si c'était le cas aujourd'hui. C'est ce qui fait souvent son charme, et parfois son embarras. Loulou Nicollin se moque de ce qui sort de sa bouche et de celles des autres, sans rien craindre des conséquences. C'est bien la seule chose que son fils ne parvient pas à contrôler, lui si suspicieux quand il ne connaît pas. « Chacun son caractère, assure Laurent. Je suis beaucoup moins expansif que mon père, mon frère Olivier lui ressemble plus sur ce plan-là. Avec les journalistes, il faut faire attention, et ce n'est pas toujours le cas. » Pas assez le cas, le boss le reconnaît. « Je ne fais pas assez attention, je le sais, mais je suis comme ça. Ça sort tout seul. Laurent parle beaucoup mieux que moi ! »

UN PATRIARCHE EXPANSIF ET UN FILS PLUS MÉFIANT

LAURENT, LE « PADAWAN ». Question de nature, certes, mais aussi d'apprentissage. Durant les années L2, à l'abri des micros et du tapage, le « padawan » Laurent a reçu l'enseignement du père. Il était le plus indiqué, son aîné Olivier étant à l'époque au chevet (c'est le bon terme) du rugby à Béziers. « Tous les deux ont été bercés dans le foot depuis tout petits, je les emmenais partout, raconte Loulou. Son frère s'occupait du rugby. Comme il fallait bien que je mette quelqu'un au foot pour continuer à grandir, ça a été lui. Laurent s'est impliqué de lui-même, il aimait la Paillade depuis toujours. » Il l'a démontré sur le terrain, jusqu'en Division d'Honneur, où il était un défenseur rugueux au côté de Carotti, Fabien Lefèvre ou Serge Blanc avant de les laisser partir vers le monde des pros. Et jusque sur le banc où, à défaut de garder le maillot, il a tombé la veste pour encourager l'équipe avec passion et persévérance. Sur la pelouse, son cœur était son principal atout face aux talents adverses. Il ne lui a pas suffi pour intégrer l'équipe, mais il lui permet d'être le plus indéfectible de ses soutiens et le plus fidèle des représentants. Car si, dans les médias, Loulou est toujours l'image de Montpellier, dans les instances, c'est désormais Laurent qui est son reflet.

LEUR PLUS BEAU « COUP »

Girard, envers et contre tous

Il y a une vingtaine d'années, à l'occasion d'un poisson d'avril télévisé, Louis Nicollin avait ferré quelques-uns de ses joueurs en leur montrant la une factice d'un journal qui annonçait la signature à la Paillade du roi déchu du 100 mètres, Ben Johnson. Tous avaient plongé, justement parce que le patron était coutumier de ce genre de coup de folie. Aujourd'hui, le boss est calmé et se contente d'approuver les choix de ses collaborateurs. Mais il sait encore parfois foncer tête baissée là où on le dissuade d'aller. Ainsi, lorsqu'il a choisi un successeur à Rolland Courbis, sitôt tus les flonflons de la montée en L1, il y a deux ans et demi. « C'est Louis Nicollin qui a fait signer René Girard, personne d'autre, et j'en suis fier, dit le boss. Beaucoup se vantent d'avoir eu l'idée, mais c'est un mensonge. Au contraire, il y en a plus d'un qui a tenté de m'en dissuader. Mais j'étais sûr de mon coup, et j'avais raison ! » Non mais ! C'est qui le patron ? ■ A. T.

PHILIPPE GRIES

PORTRAITS CROISÉS

LOULOU PAR LAURENT

« Qu'est-ce que je pourrais dire de mal sur lui ? »

Il suffit de regarder les yeux du fils pour saisir ce qui le relie au père, mélange d'amour, de respect et d'admiration. Laurent Nicollin, c'est logique, adore Louis Nicollin. Il ne lui trouve aucun défaut, et c'est déjà plus rare, même chez les enfants les plus aimants. « Il n'en a pas, sincèrement. Il est généreux, entier, franc, honnête... Qu'est-ce que je pourrais dire de mal sur lui ? » Après réflexion, il n'en trouvera qu'un, babiole sur fond de conflit des générations. « Ah si ! Son défaut, c'est la nouvelle technologie. Il est incapable d'envoyer un mail, un SMS ou d'utiliser un portable ! Je ne vois que ça, il a tellement de qualités ! » Comme pourrait-il en être autrement ? Louis Nicollin n'est pas seulement un père, c'est aussi un patron. « Et où tu as vu qu'on critique son père, de toute façon ? » conclura le patriarche dans un éclat de rire...

LAURENT PAR LOULOU

« Il est tout le temps là "tac-tac-tac"... »

Décidément, cela semble être le seul motif de chamaillerie (et encore !) entre père et fils. Internet. IPhone. SMS. Mots barbares aux oreilles paternelles, douces mélodies de sonneries à celles de son rejeton. De quoi tirer des soupirs au béotien. « C'est vraiment la seule chose qui m'énerve chez lui, pouffe Loulou. Il est tout le temps là "tac-tac-tac"... On se demande ce qu'ils foutent, son frère et lui. C'est fatigant, à force. » Une remarque marquée par l'incompréhension plus que la désolation. Au fond, le président se moque éperdument de ne pas être à la mode. Pour le reste, il n'a rien à reprocher à ce fils aimé, mais pas forcément complimenté. « Je ne les ai jamais trop félicités, mes garçons. Mais je peux le dire, j'ai la chance d'avoir deux garçons exceptionnels. » Avant de se reprendre bien vite. « Et deux belle-filles très bien aussi, hein ! » A. T.

C'est Loulou qui a pris l'initiative en juin 2009 de faire grimper Rene Girard dans le «manège» montpelliérain.

Le cadet a pris le relais de son père au conseil d'administration de la Ligue et de l'UCPF (le syndicat des clubs), après y avoir été préparé par son prédécesseur et géniteur. «Je suis très heureux car Laurent est apprécié, il passe bien auprès des autres présidents, ils me le disent tous, se réjouit le papa. C'est normal, il est gentil, c'est un bon petit qui a bien travaillé.» Salarié de l'entreprise familiale, Laurent partage son temps entre ses deux «sœurs», l'entreprise Nicollin et la Paillade, «le matin à la société, l'après-midi au club», détaille-t-il. Et les week-ends sur la route. C'est désormais son tour d'accompagner l'équipe en déplacement, au moins officiellement.

AUCUN DÉPLACEMENT RATÉ EN TRENTE ANS PAR LE REJETON

«AH BON, IL EST PAS LÀ, LOULOU?» Laurent Nicollin n'en a raté aucun en trente ans, mais il marchait jusque-là dans l'ombre de son père. Ces derniers temps, il voyage seul, sans son père un peu las de ces périples. Ce qui ne trahit aucun désintérêt du boss, pas plus qu'une quelconque passation de pouvoirs, à soixante-huit ans. «Quand je passerai la main, bien sûr que je laisserai le club à mes petits, je ne vais quand même pas donner la Paillade à n'importe qui! Mais en attendant, je ménage ma monture... Je n'interviens plus, je me contente de regarder le bilan. Je vais une fois à l'entraînement la semaine et je ne fais plus les déplacements. Avec la télé, maintenant, je n'ai plus besoin de me les geler en tribunes. Je me ronge tout autant pendant les matches, mais dans mon canapé.»

Incorrigible, Louis Nicollin envisage pourtant de le quitter pour retrouver les coussins des loges d'honneur après la trêve, comme pour venir au soutien d'une équipe qui lui plaît décidément bien. Cela évitera ainsi quelques maladresses d'officiels déçus de ne pas le croiser les samedis, comme ce chargé de communication qui avait asséné il y a quelques mois à Laurent Nicollin un «Ah bon, il est pas là, Loulou? Quel dommage!» pas franchement délicat. Le président délégué avait grimacé mais n'en avait pas pris ombrage. Vivre dans l'ombre du «Grizzly» n'a rien d'une infamie... ■

VENDREDI PROCHAIN:

GÉRARD BOURGOIN ET GUY ROUX.

LES AUTRES TANDEMS VUS PAR LES NICOLLIN

Bourgoin-Roux
«Bourgoin, c'est un Tapie bis»

Pourquoi ce chiffre, et pas un autre? Louis Nicollin a jaugé au jugé et sorti sans calculer: «Guy Roux, Auxerre peut lui faire huit statues. Et en rajouter une pour Bourgoin, aussi, tiens!» Le patron de Montpellier ne cache pas sa tendresse pour les deux de l'AJA, même s'il ne les apprécie pas de la même façon. Beaucoup de respect pour l'entraîneur, d'admiration pour son président. «On peut dire ce que l'on veut, Roux, c'est un maître, poursuit Loulou. Avec lui, impossible de ne pas être élogieux! C'est le plus fort. La seule chose qui me froisse dans son parcours, c'est Lens. Qu'est-ce qu'il a bien pu aller foutre là-bas?»
Si Bourgoin a également séduit Nicollin, c'est sans doute aussi parce que la personnalité de l'Icaunais lui rappelle quelqu'un. «Bourgoin, pour moi, c'est un Tapie bis. Niveau intelligence, ça se vaut. Et puis, qu'est-ce que j'ai pu rire avec lui quand il était à la tête de la LFP! Un coup il arrivait en avion, un coup en voiture.» Bref, une sorte de James Bond qui ne pouvait qu'amuser et faire rêver l'enfant que Loulou a su rester parfois...

Caïazzo-Romeyer
«Caïazzo est un vrai visionnaire»

Épineux sujet, à manipuler comme de la nitroglycérine par gros temps. Vu l'échange d'amabilités récent entre les deux camps, il s'agissait d'être prudent. Sous l'influence de son fils cadet, le patron a donc tempéré sa rancœur et son ardeur. Sans trop se forcer. «Je connais plus Caïazzo que Romeyer, mais je veux bien faire un geste. Je lui donnerai un truc de la collection de Roger Rocher *(ancien président de l'ASSE)* pour montrer ma bonne volonté.» Voilà pour le premier pas. À Laurent de faire les suivants, principalement pour garder cette direction et poursuivre sur le chemin de la réconciliation. «Je ne connais pas du tout Romeyer, précise le président délégué de Montpellier.
En revanche, je peux dire que Caïazzo est un vrai visionnaire pour son club. Et qu'il travaille énormément à la réussite des Verts.» Voilà qui tombe bien, chez les Nicollin, nulle valeur n'est plus respectable que le travail. La brouille ne devrait donc pas durer trop longtemps.

Aulas-Lacombe
«C'est un duo exemplaire»

Il aime à le rappeler, Louis Nicollin est «lyonnais». Croiser l'OL est donc toujours particulier pour Montpellier et son président. Et regarder le cheminement des Gones l'est tout autant pour le Palladin, à la fois obséquieux, envieux et respectueux. «On a souvent pris des tannées contre eux, peste gentiment Loulou. C'est sûr, Aulas et moi, on n'a pas le même parler et on ne partirait sans doute pas en vacances ensemble. Mais je vois les choses comme il faut les voir et je sais reconnaître le travail effectué: quand je vois ce qu'Aulas a fait de l'OL, je suis obligé de lui dire "bravo". Sept fois champion, ça force le respect.» D'où la tentation de chercher quelques similitudes, vu qu'il n'y a pas de mal à s'inspirer des bons exemples. «Comme nous, le président de Lyon a pris pour conseiller un ancien joueur, et quel joueur! Aulas et Lacombe, c'est un duo exemplaire, avec un grand président et un grand joueur. Franchement, je leur tire mon chapeau.» ■ A. L.

Locminé et son attaquant Alexis Kerangouarec chutent face aux Parisiens et leur gardien Salvatore Sirigu.

LOCMINÉ - PARIS-SG 1-2

LOCMINÉ PETIT MAIS CO

ALORS QU'IL SEMBLAIT PROMIS AU MASSACRE face au richissime PSG, le modeste club breton de CFA2 a failli réussir à écrire une nouvelle histoire d'irréductibles Bretons triomphants.

LAURENT CAMPISTRON, à Lorient
lcampistron@francefootball.fr

LA BANDEROLE PLACÉE DEVANT « THE KOP OF RED AND GREEN » de Locminé ne s'est pas trompée. C'était bien « le match d'une vi(ll)e ». Dimanche soir, au stade du Moustoir de Lorient, le club de CFA2 a bien failli créer l'une des plus invraisemblables sensations de l'histoire de la Coupe de France. La rencontre a juste duré quarante secondes de trop. Le temps pour le médiocre Lugano d'offrir la victoire au PSG d'une tête décroisée et d'anéantir les ultimes espoirs des supporters bretons.

Ils étaient 15 000 à avoir avalé les 60 km séparant Locminé de Lorient. La plupart s'étaient coiffés d'une perruque aux couleurs du club et tous, dopés par les hurlements d'un speaker survolté et les airs de binious et de cornemuses joués par une fanfare locale, ont porté leur équipe jusqu'au bout. Les dirigeants de Locminé s'étaient mis aussi sur leur trente et un. Ils avaient ciré leurs pompes et ajusté leur costard. Certains avaient même attaché leur appareil photo autour du cou pour immortaliser ces instants rares. Normal, Locminé-PSG, c'était le monde amateur contre celui des milliardaires. Un choc des extrêmes, forcément déséquilibré et ultramédiatisé.

LA ZIZANIE PLUTÔT QUE LE DOMAINE DES DIEUX. Sauf que tout ne s'est pas passé exactement comme prévu. Le petit camp retranché du Moustoir n'a jamais vraiment été le domaine des dieux parisiens. C'était plutôt la zizanie. Les joueurs bretons, dont les petits coucous de la main distribués à leur famille pendant l'échauffement laissaient craindre le pire, ont fait mieux que se défendre. En rouge et vert, ils ont exilé leur peur. Ils sont même allés plus haut que ces montagnes de douleurs qu'on appelle stress. Ça vous rappelle vaguement une chanson ? L'entraîneur Didier Noblet, lui, ne la connaissait pas. « C'est la première fois que je vois mes joueurs jouer comme ça. Je suis très fier d'eux. À certains moments, sur mon banc, j'avais l'impression d'être devant mon jeu vidéo avec la télécommande dans les mains. Franchement, ils m'ont bluffé, surtout en revenant de 0-1 à 1-1. À Locminé, il n'y a pas quatre fantastiques, mais vingt-sept ! »

Il y en a surtout trois. Le gardien et capitaine Erwan Flégeo, d'abord, qui, sous ses airs du portier américain Tim Howard, a réussi une bonne demi-douzaine d'interventions décisives sur des frappes ou percées adverses. Le milieu de terrain Fabrice Péru, ensuite, qui gagne sans doute un peu moins d'argent que Javier Pastore dans son job de

STAUD

chargé de prévention dans une association d'aide aux personnes âgées, mais qui court trois fois plus que lui. « Quand tu joues devant un tel public, il suffit de faire un crochet, une petite différence pour sentir la foule pousser dans ton dos, observe-t-il. Forcément, ça t'incite à te dépouiller, à pousser plus loin ton effort. » Enfin, il y a Abou Maïga, l'homme de l'égalisation, qui a laissé croire un gros quart d'heure que cette terre de Lorient, rejointe l'après-midi même par Loïck Peyron et son équipage, nouveaux détenteurs du Trophée Jules-Verne, allait enfanter de nouveaux héros. Maïga a été dans tous les bons coups. Il a frappé sur la barre, enrhumé Sakho sur deux ou trois dribbles et gardé son sang-froid pour prendre Sirigu à contre-pied sur penalty. « Mon tir sur la barre m'a donné confiance, explique-t-il. Et puis Sakho, je connais son jeu à travers la télé. C'est un mec qui va au duel. Avec lui, je savais qu'il fallait y aller, sans retenue. »

« LEONARDO, UNE PHOTO, S'IL VOUS PLAÎT ? » Hervé Laudic, le président, a aimé « la magnifique image de Locminé et du foot amateur en général » qu'a donnée son équipe. « J'ai trouvé mes joueurs très sereins, et leur sérénité m'a donné confiance alors que je n'en menais pas large en me levant dimanche matin. C'est un grand moment de sport qui restera à jamais gravé dans ma mémoire. » Il le restera aussi dans celle de Noblet, qui a quand même eu le privilège d'être le premier entraîneur français de la saison à serrer la main de Carlo Ancelotti à l'issue du match. Que se sont-ils dit ? « Je crois qu'on s'est félicités, dit-il. Si j'avais eu quelques mots d'italien en magasin, je me serais sans doute permis de lui demander s'il n'aurait pas préféré des débuts plus faciles *(sourires)*... » Le technicien breton manifestera un peu plus d'audace quelques instants plus tard, quand il interrompra un mini-point-presse de Leonardo pour lui demander de poser avec lui. « S'il vous plait, ça vous embête si on nous prend en photo tous les deux ? »

> J'avais l'impression d'être devant mon jeu vidéo.
> **Didier Noblet, coach de Locminé**

Dans le vestiaire de Locminé, à l'heure de la douche, les sentiments étaient partagés. D'un côté, il y avait la joie d'avoir réussi à tenir tête à l'ogre parisien ; de l'autre, la déception d'avoir perdu sur le gong. « Il y avait des pleurs, des remontées de moral, un peu de tout », raconte Erwan Flégeo, qui prétend avoir crié « plus fort que les 15 000 spectateurs réunis lors de l'égalisation de Maïga ». « Mardi matin, je vais reprendre mon boulot d'employé d'usine, poursuit-il. Et, le soir, j'irai replonger dans la boue à l'entraînement. »

Comme ses partenaires, Flégeo prétend ne pas avoir été marqué par une quelconque suffisance des Parisiens. Même le comportement discutable de Pastore, qui a tergiversé au-delà du raisonnable au moment de frapper dans la cage déserté pour le 2-0, et qui a finalement tiré sur la barre, ne leur a pas apparu suspect. C'est aussi l'avis de Didier Noblet. « Ça, c'est la suffisance que l'on voit généralement chez les jeunes joueurs bourrés de talent, mais elle va s'atténuer avec l'âge. En tout cas, ce n'était pas de la suffisance vis-à-vis de nous. C'est juste sa façon d'être d'aujourd'hui. » Les joueurs amateurs ont beaucoup apprécié, en revanche, la haie d'honneur que leur ont offerte leurs adversaires au coup de sifflet final, même si cela fait partie du protocole, et l'intégralité de la recette généreusement accordée par le club de la capitale. Ils sont ensuite partis pour un tour d'honneur au pied des tribunes du Moustoir. Ils auraient mérité un tour de Gaule. ■

GFCO AJACCIO-TOULOUSE 1-0

TAGLIAGLIOLI
« J'AI VERSÉ UNE LARME »

LE PRÉSIDENT DU GFCO cachait difficilement sa joie après cette qualification décrochée face aux Toulousains.

« Êtes-vous surpris par votre équipe ?
Pas tant que ça. On a vraiment une belle équipe cette saison. Si on ne se fait pas injustement retirer trois points début septembre, on est troisièmes au classement *(la FFF a retiré trois points au club corse à la suite d'une bagarre qui avait éclaté entre des joueurs du Gazélec et des supporters picards ; l'affaire est en appel)*. Ça joue, on se régale cette année. Je les pensais capables d'un exploit...

Quelle image domine après ce genre de performance ?
C'était magnifique. Notre stade mythique *(Mezzavia)* était plein, les supporters ont été superbes et il y a cette victoire au bout... Elle aurait même pu être plus nette. Mais ce 1-0 me va très bien. En plus, on ne bat pas une petite équipe de L1. Toulouse est un club de haut de tableau. Bref, c'est magnifique.

Comment vit-on un match comme ça en tribune ?
C'est tellement stressant... S'il y avait eu un score-fleuve, je me serais détendu, mais là c'était tellement serré... Je n'ai quasiment pas regardé les dix dernières minutes du match. Je faisais des allers-retours dans les vestiaires. C'était dur. Et quand le coup de sifflet final a retenti, on s'est lâchés. Les supporters ont commencé à scander mon nom et je n'ai pas pu m'empêcher de verser une larme.

Vous les avez trouvés comment, les Toulousains ?
Ils n'ont pas eu tant d'occasions que ça. Nous, on a eu un poteau et un penalty flagrant oublié... Après, le match est resté très correct. Dans les tribunes également. On a même eu les félicitations du commandant de police et des délégués du match.

Vous êtes bien placés en Championnat (6es). Alors, avantage ou inconvénient, cette Coupe dans votre calendrier ?
C'est sûr qu'il n'est jamais évident pour un petit club de jouer sur deux tableaux. Mais on ne peut pas laisser passer des matches comme ceux-là. C'est une aventure magnifique. Comme notre saison. On visait le maintien au début, mais on se met à rêver de la Ligue 2 depuis quelque temps... Ce serait encore plus beau.

Et on ne parlerait plus uniquement de l'AC Ajaccio...
Oui, c'est vrai. Mais le GFCO est très apprécié dans toute la Corse. C'est la première formation à avoir joué contre les clubs du continent. Pour le match de la montée la saison dernière, 4 500 personnes s'étaient déplacées pour nous voir contre Albi. C'est beaucoup pour un match de CFA. Il y a largement la place pour deux clubs dans notre ville. On peut viser plus haut. »

■ OLIVIER BOSSARD

Un président tout à sa joie.

PHOTO ERWAN FLÉGEO/PHOTOS MARTIN

ARNAUD TULIPIER
atulipier@francefootball.fr

C'EST À 90 KM/H, PAS PLUS et parfois beaucoup moins, que Sablé-sur-Sarthe roule sur la route de la plus belle saison de son histoire. Sur une départementale comme il en existe des milliers en France qu'emprunte quatre fois la semaine « une p'tite bande de p'tits potes », comme l'appelle Arnaud Lisembart, si fier d'elle après l'exploit de la folle qualification face à Sedan. Le latéral et ses camarades n'ont pas à regretter ces quarante-cinq minutes de route aller, puis retour, qu'ils avalent à chaque fois pour venir pratiquer en loisir un sport dont ils espéraient faire leur métier. À l'époque, il n'y a pas si longtemps, ils étaient encore des adolescents et apprenaient les leçons qu'ils récitent aujourd'hui. Entre-temps, la vie les a éjectés de l'autoroute où ils circulaient sous l'immatriculation du Mans, le grand club du coin qui les accueillait alors, tous ou presque, en son centre de formation. Arrivés au péage, interdit de passer. Un seul d'entre eux a pu continuer son chemin vers le monde professionnel, les autres bifurquant dans « la vie normale », à entendre Lisembart, qui fut justement l'élu, disputant une poignée de rencontres officielles avec le MUC, le nom du club manceau à l'époque, avant de partir en National (Cherbourg, Rodez, Rouen). « C'est un peu pour cela que 90 % d'entre nous vivent encore au Mans, où on est restés, même si on n'y joue plus au football parce que c'est notre ville, explique Lisembart. Cela ne nous gêne pas de faire tous ces kilomètres, on le fait par passion. Quand je pense à l'époque où j'étais pro, la moitié de l'équipe traînait la patte pour aller s'entraîner. La différence est là. S'ils savaient comment c'est compliqué pour nous quelquefois d'avoir cette double vie par rapport à la leur, ils se rendraient compte de la chance qu'ils ont. Les pros, ils ne savent même pas ce que c'est qu'une carte vitale ou un médecin généraliste. Ils sont dans un autre monde. »

7

C'est le nombre de clubs de L1 éliminés ce week-end en 32es de finale de la Coupe de France, trois de moins que l'an passé à ce stade de la compétition. En 2011, la piètre performance d'ensemble réalisée par les équipes de l'élite avait permis d'établir un nouveau record avec dix clubs de L1 éliminés d'entrée.

« ICI, ON A COMPRIS BEAUCOUP DE CHOSES. » N'y voir là aucune acrimonie, encore moins une quelconque jalousie. Ce monde, Lisembart y a appartenu. Il sait ce qu'il a perdu en le quittant et a appris à apprécier celui dans lequel il a plongé depuis. Son entraîneur, Olivier Pignolet, connaît ce chemin pour l'avoir emprunté, lui aussi. Pro à la fin des années 90 au MUC pendant trois saisons, il a lui aussi connu la fin des illusions et l'impérieuse nécessité de les enterrer. Il déterre ainsi les CV des recalés du centre de formation sarthois (« Il y a un échange, une complicité grâce aux liens que j'ai encore avec des gens de l'encadrement là-bas », se réjouit Pignolet), ce qui garantit une réelle culture du jeu et de l'effort, un sens tactique aiguisé et une

SABLÉ CHAMPAGNE !

SABLÉ-SEDAN 3-3 (4 T.A.B. À 2)

docilité dans le travail (« On sait travailler, on a appris à donner le meilleur de nous-mêmes, ça reste », constate le capitaine, Emmanuel Thibault). Reste un écueil, de taille, l'état psychologique parfois délicat dans lequel Pignolet récupère ces jeunes en situation d'échec. « J'essaie de leur faire comprendre qu'il existe un après, glisse Pignolet. Je partage avec eux mon expérience car je sais que, quand on quitte ce milieu, on n'a pas forcément envie de continuer dans le foot. C'est à moi de leur faire comprendre qu'on peut aussi vivre de grands moments chez les amateurs. Et ce qu'on vit aujourd'hui me donne raison. »

> Ça peut paraître très présomptueux mais on avait gagné avant le match.
> **Arnaud Lisembart, joueur de Sablé**

La fortune, si elle ne sourit pas, loin de là, à tous les apprentis footeux de la terre, se rattrape parfois par l'entremise d'une dame vieille de bientôt quatre-vingt-quinze ans, cette Coupe de France qui aime tant s'offrir à ceux que la chance a oubliés. Elle leur offre leur quart d'heure de gloire réglementaire, parfois multiplié par autant d'exploits qui dirigent vers eux les projecteurs de la renommée, même éphémère. « C'est magique, souffle capitaine Thibault. Au sortir du centre de formation, j'étais dégoûté du foot, comme les autres, mais on s'est tous retrouvés à Sablé et on a compris beaucoup de choses. Dans cette ambiance familiale, on a retrouvé le plaisir du foot qu'on avait un peu perdu, parfois, et on en est récompensés aujourd'hui. »

TOMBEURS DE SEDAN, les Sarthois, parmi lesquels d'anciens recalés des voisins du Mans, voient enfin le foot leur sourire.

SEDAN APRÈS LE POIRÉ ET VITRÉ. Sablé est peut-être une famille, mais une famille où ça bosse. Quatre entraînements par semaine, des séances élaborées, le CFA2 a des exigences de haut niveau. Lisembart a ainsi constaté de grandes similitudes avec son passé, avec pour dénominateur le sérieux qu'on leur a inculqué depuis qu'ils ont rêvé un jour de devenir footeux. « On parle du niveau amateur, mais quand j'étais en National, je ne m'entraînais qu'une fois de plus qu'aujourd'hui. À Sablé, on a un préparateur physique, on fait de la muscu, les séances sont pointues, on n'est pas loin d'avoir une préparation de pros. On travaille avec beaucoup de sérieux, même si on n'a pas les mêmes infrastructures. C'est pour cela que, finalement, cet exploit face à Sedan ne me surprend pas trop. »
Dans la ferveur du succès, le capitaine Thibault prétendait que son équipe n'avait « jamais tremblé » durant le choc face aux Ardennais. Quelques heures plus tard, il insistait. « On a éliminé trois équipes hiérarchiquement supérieures, Le Poiré *(National)*, Vitré *(CFA)*, Sedan *(L2)* et c'était mérité car on avait travaillé pour ça. On se disait que rien ne pouvait nous arriver. »
Lisembart acquiesce : « Ça peut paraître très présomptueux mais on savait qu'on avait gagné avant le match, comme face au Poiré et à Vitré. À chaque fois, on s'est dit en face, ils sont meilleurs que nous, mais on va faire le boulot et on va les bouger ! Il n'y a pas tant d'écart entre un joueur qui a réussi et un qui a échoué au centre de formation. Ce qui peut faire la différence, ponctuellement, c'est l'envie. » Celle de Sablé est énorme, nourrie par son entraîneur. Elle s'appuie sur un ressort connu, mais réactif. « Ces exploits, c'est une façon pour eux de prendre leur revanche, sur eux-mêmes et sur le sort, assure Pignolet. S'ils ne sont pas passés pros, c'est qu'ils n'étaient pas prêts, qu'il leur fallait du temps qu'ils n'ont pas eu. epuis, ils ont mûri. Battre Sedan, cela leur permet de montrer à ce milieu qu'il s'est trompé sur eux. » Et accessoirement, aussi, de rencontrer au prochain tour le Paris-SG... ■

NIORT-BREST 2-0

DES CHAMOIS ÉPRIS AU JEU

TOMBÉS BAS, LES NIORTAIS REVIVENT GRÂCE À DES PRÉCEPTES QUI FONT LA PART BELLE À LA MANIÈRE.

Le nom est trompeur. La Venise verte, antique endroit d'un autre age, n'a rien d'un lieu à la mode. Arnaud Gonzalez, l'attaquant niortais, profite même de l'exploit face à Brest pour réclamer « un petit effort des collectivités. Tant qu'on aura un stade comme le nôtre, il sera difficile de viser la L1, c'est pour cela que les Niortais sont un peu endormis. » Mais l'ancien Auxerrois et les siens ont choisi le meilleur des porte-voix pour réveiller public et décideurs : battre une Ligue 1 a fatalement fait du bruit. La manière, pétaradante, n'a rien eu d'une sourdine. C'est même l'essence de la stratégie du coach **Pascal Gastien**, enfant du club propulsé à son chevet quand, mourants, les Chamois étaient en voie de disparition. C'était il y a trois ans, et le CFA n'avait rien hospitalier. Gastien s'est alors entouré d'hommes de la maison, Azzopardi, Fradin, Fontaine... comme on se tourne vers la famille après un drame. Celui-ci n'était pas loin, à l'entendre aujourd'hui. « Le club était descendu bien bas, à tous les niveaux, explique-t-il. Il n'y avait rien, ni joueurs, ni argent, alors je me suis appuyé sur les joueurs que j'avais au centre de formation avec l'idée de me baser sur le jeu. »

« On a une ligne et on s'y tient. » Ce n'est pas qu'une question de philosophie. Bien sûr, il a convaincu ses joueurs, à commencer par Gonzalez, que « si on joue bien au ballon, on a plus de chance de gagner », récite ce dernier. Mais il s'agit autant d'une histoire d'identité que d'efficacité. Sans un généreux mécène venu du Golfe ou d'ailleurs, Niort n'a pas les moyens de lutter avec la concurrence. Il a donc choisi de se faire remarquer. Une nouveauté pour un club qui a passé sa vie à éviter le bruit et la lumière. « Longtemps, Niort a été considéré, à raison, comme un bon club de L2, qui y restait sans trop souffrir », reprend Gonzalez. D'où une certaine somnolence qui l'a fait s'endormir et terminer dans le mur. Redevenu maître du véhicule, Gastien veut prendre des raccourcis en forme de promenade bucolique, courtiser ballon, investisseurs, observateurs et supporters dans le même élan romantique. Il travaille donc depuis trois saisons à donner « une identité au club », comme le révèle Gonzalez. Un ADN qui permettra à Niort de gagner, mais aussi d'être reconnu, aux sens propre et figuré. Pour cela, Niort pense désormais comme un seul homme, Gastien. Toutes les équipes poursuivent le même but selon les mêmes préceptes. « On a une ligne et on s'y tient, explique le technicien, qui dirige au sein de l'équipe son fils Johan. De l'école de foot à l'équipe première, tout le monde joue de la même façon, un jeu de possession basé sur la qualité technique, l'intelligence, le déplacement. C'est le meilleur moyen pour nous de tirer notre épingle du jeu. » Le jeu, encore, juste dans les mots. L'obsession des Niortais désormais, qui pourrait les mener rapidement à retrouver le monde professionnel et à quitter le National au printemps. À voir la démonstration qu'ils ont offerte aux Brestois, cela a tout d'une riche idée... ■ **A. T. (AVEC V.V.)**

Johan Gastien, à gauche, un des héros niortais.

COUPE DE FRANCE
32es DE FINALE

EXPRESS
VENDREDI 6, SAMEDI 7 ET DIMANCHE 8 JANVIER

LIGUE 1 ENTRE EUX

Rennes - Nancy	3-0
Saint-Étienne - **Bordeaux**	1-1
(Bordeaux qualifié 4 t.a.b. à 2)	

LIGUE 1 CONTRE LIGUE 2

Le Mans (L2) - **Valenciennes**	0-2
Le Havre (L2) - Lorient	4-3
Bastia (L2) - Sochaux	4-1
Caen (L2) - **Troyes** (L2)	a.p. 2-4
Metz (L2) - **Évian-TG**	2-2
(Évian-TG qualifié 5 t.a.b. à 3)	

LIGUE 1 CONTRE NATIONAL

Niort (N) - Brest	2-0
Fréjus-St-R. (N) - **AC Ajaccio**	0-3
Red Star 93 (N) - **Marseille**	0-5
GFCO Ajaccio (N) - Toulouse	1-0

LIGUE 1 CONTRE CFA

Lyon Duchère (CFA) - **Lyon**	1-3

LIGUE 1 CONTRE CFA2

Marck (CFA2) - **Nice**	0-2
Chambly (CFA2) - **Auxerre** a.p.	0-1
Locminé (CFA2) - **Paris-SG**	1-2

LIGUE 1 CONTRE DH

Versailles (DH) - **Dijon**	1-5
Chantilly (DH) - **Lille**	0-6
Prix-lès-M. (DH) - **Montpellier**	0-4

LIGUE 2 CONTRE NATIONAL

Orléans (N) - Clermont (L2)	0-0
(Orléans qualifié 5 t.a.b. à 3)	
Cherbourg (N) - **Châteauroux** (L2)	1-2

LIGUE 2 CONTRE CFA

AS Valence (CFA) - Laval (L2)	1-1
(AS Valence qualifié 7 t.a.b. à 6)	

LIGUE 2 CONTRE CFA2

Limoges (CFA2) - Boulogne (L2)	1-0
Sablé (CFA2) - Sedan (L2)	3-3
(Sablé qualifié 4 t.a.b. à 2)	
Vitré (CFA2) - **Tours** (L2)	1-2
Thiers (CFA2) - **Istres** (L2)	1-4

NATIONAL CONTRE CFA

Mulhouse (CFA) - **Créteil** N	1-3

NATIONAL CONTRE DH

Rennes TA (DH) - **Quevilly** N	0-0
(Quevilly qualifié 5 t.a.b. à 4)	

CFA ENTRE EUX

Luçon (CFA) - Avranches (CFA)	2-1

CFA CONTRE CFA2

Bourg-P. (CFA) - Monceau (CFA2)	a.p. 2-1
Compiègne (CFA) - Montagn. (CFA2)	S.Ap. 2-1
Drancy (CFA) - Strasbourg (CFA2)	3-3
(Drancy qualifié 4 t.a.b. à 2)	
Angers (L2) - Monaco (L2) se disputait lundi soir.	

TIRAGE AU SORT
16es DE FINALE

SAMEDI 21 ET DIM. 22 JANVIER

LIGUE 1 ENTRE EUX

Nice-Rennes

LIGUE 1 CONTRE LIGUE 2

Tours FC (L2)-Montpellier
Valenciennes-Bastia (L2)
Marseille-Le Havre (L2)
Auxerre-Châteauroux (L2)
Dijon-Istres (L2)

LIGUE 1 CONTRE NATIONAL

Bordeaux-Créteil (N)

LIGUE 1 CONTRE CFA

Luçon (CFA)-Lyon
Bourg-Pér. (CFA)-AC Ajaccio
Compiègne (CFA)-Lille
AS Valence (CFA)-Évian-TG

LIGUE 1 CONTRE CFA2

Sablé (CFA2)-Paris-SG

LIGUE 2 CONTRE NATIONAL

GFCO Ajaccio (N)-Troyes (L2)
Quevilly (N)-Angers (L2) ou Monaco (L2)

NATIONAL ENTRE EUX

Niort-Orléans

CFA CONTRE CFA2

Limoges (CFA2)-Drancy (CFA)

RENDEZ-VOUS
8es DE FINALE

MARDI 7 ET MERCREDI 8 FÉVRIER

QUARTS DE FINALE

MARDI 20 ET MERCREDI 21 MARS

DEMI-FINALES

MARDI 10 ET MERCREDI 11 AVRIL

FINALE

SAMEDI 28 AVRIL, À SAINT-DENIS

LIGUE 1 ENTRE EUX

RENNES-Nancy : 3-0 (3-0). **Spectateurs :** 6 342. **Arbitre :** M. Turpin. **Buts :** Kembo (23e), Féret (26e), Boukari (42e). **Avertissements :** Théophile-Catherine (64e) pour Rennes ; Bakar (85e) pour Nancy.

Rennes : Costil - Danzé, Apam, Mangane, Théophile-Catherine - Pajot, M'Vila - Kembo, Féret, Pitroipa (Brahimi, 72e) - Boukari (Hadji, 63e). **Entr. :** Antonetti.

Nancy : Grégorini - Helder, André Luiz, Lotiès (Sami, 80e), Puygrenier (Brison, 76e), Lemaître - Sané, Karaboué - Moukandjo (Traoré, 46e), Bakar, Jung Jo-gook. **Entr. :** Fernandez.

Saint-Étienne - BORDEAUX : 1-1 (0-1 ; 1-1). Bordeaux qualifié 4 t.a.b. à 2. **Spectateurs :** 17 532. **Arbitre :** M. Jaffredo. **Buts :** Guilavogui (90e + 4) pour Saint-Étienne ; Jussiê (35e) pour Bordeaux. **Avertissements :** Sinama-Pongolle (115e) pour Saint-Étienne ; Sané (72e), Henrique (107e) pour Bordeaux. **Tirs au but réussis :** Batlles, Ghoulam pour Saint-Étienne ; Maurice-Belay, Saivet, Trémoulinas, Henrique pour Bordeaux. **Tirs au but manqués :** Ebondo, Nicolita pour Saint-Étienne.

Saint-Étienne : Ruffier - Ebondo, Zouma, Marchal, Ghoulam - Nicolita, Lemoine (Guilavogui, 67e), Clément, Sako (Ravet, 81e) - Saadi (Batlles, 68e), Sinama-Pongolle. **Entr. :** Galtier.

Bordeaux : Carrasso - Sané, Henrique, Planus, Trémoulinas - Sertic (Ciani, 90e + 3), N'Guémo - Saivet, Jussiê (Traoré, 74e), Maurice-Belay - Modeste (Bellion, 80e). **Entr. :** Gillot.

LIGUE 1 CONTRE LIGUE 2

Le Mans (L2)-VALENCIENNES (L1) : 0-2 (0-1). **Spectateurs :** 5791. **Arbitre :** M. Cailleux. **Buts :** Isimat-Mirin (45e + 1), Aboubakar (73e). **Avertissements :** Ouali (90e) pour Le Mans ; Angoua (45e), Isimat-Mirin (53e) pour Valenciennes.

Le Mans : Makaridze - Cuffaut, Doumbia, Adenon, Buaillon - Narry (Béhé, 78e) - Thomas, Louis (Ekeng Ekeng, 90e + 2) - Belfort, Sylla, Momi (Ouali, 64e). **Entr. :** Zanko.

Valenciennes : Penneteau - Mater, Isimat-Mirin, Angoua, Bong - Danic (Aboubakar, 68e), Saez (C. Sanchez, 65e), Gomis (Loriot, 78e), Cohade - Ducourtioux, Samassa. **Entr. :** D. Sanchez.

LE HAVRE (L2)-Lorient (L1) : 4-3 (2-2). **Spectateurs :** 5241. **Arbitre :** M. Moreira. **Buts :** Fanchone (7e, 49e), Genton (37e), Rivière (80e) pour Le Havre ; Coutadeur (16e), Romao (18e), Mvuemba (60e s.p.) pour Lorient. **Avertissements :** Mendy (88e) pour Le Havre ; Audard (65e), Mulumba (84e) pour Lorient.

Le Havre : Placide - Rivierez, Louvion, Genton, Mendy - Mendes (Novillo, 78e), Fontaine, Mesloub, Bonnet - Alo'o Efoulou (Le Marchand, 86e), Fanchone (Rivière, 72e). **Entr. :** Daury.

Lorient : Audard - Baca, Romao, Koné, Le Lan - Jouffre (Campbell, 84e), Coutadeur (Mulumba, 84e), Mvuemba, Monnet-Paquet - Sunu, Emeghara. **Entr. :** Gourcuff.

BASTIA (L2)-Sochaux (L1) : 4-1 (2-0). **Spectateurs :** 9 000. **Arbitre :** M. Buquet. **Buts :** Choplin (1re), Suarez (13e, 70e), Khazri (74e) pour Bastia ; Mikari (57e) pour Sochaux. **Avertissements :** Mary (28e) pour Bastia ; Bakambu (90e) pour Sochaux.

Bastia : Agostini - Angoula, Mary (Sodini, 90e + 2), Choplin, Harek - Cahuzac, Rothen (Vincent, 86e) - Maoulida, Diallo, Khazri (Thauvin, 84e) - Suarez. **Entr. :** Hantz.

Sochaux : Cros - Peybernes, Bréchet, Perquis (Dias, 76e), Corchia - Poujol, Nogueira - Roudet (Mikari, 37e), Butin (Bakambu, 74e), Boudebouz - Maïga. **Entr. :** Bazdarevic.

Caen (L1)-TROYES (L2) : 2-4 a.p. (2-2 ; 0-2). **Spectateurs :** 2 293. **Arbitre :** M. Kalt. **Buts :** Hamouma (65e), Fajr (76e) pour Caen ; Thiago (10e), Caceres (42e), Marcos (101e), Grax (111e) pour Troyes. **Avertissement :** Montaroup (53e) pour Caen.

Caen : Thébaux - Vandam (Wague, 91e), Leca, Sorbon, Montaroup - Seube, Proment (Nabab, 46e) - Hamouma, Nivet (Fajr, 46e), Bulot - Traoré. **Entr. :** Dumas.

Troyes : Thuram-Ulien - Sidibé, Drouin, Saunier (Jarjat, 9e), Othon - Thiago - Faussurier, Obbadi, Enza Yamissi - Psaume (Grax, 80e), Caceres (Marcos, 57e). **Entr. :** Furlan.

Metz (L2) - ÉVIAN-TG (L1) : 2-2 (0-0 ; 0-0). Évian-TG qualifié 5 t.a.b. à 3. **Spectateurs :** 5 139. **Arbitre :** M. Varela. **Buts :** Traoré (92e, 101e) pour Metz ; Cambon (108e), Sagbo (120e + 2) pour Évian-TG. **Avertissements :** Metanire (77e) pour Metz ; Saad (70e) pour Évian-TG. **Tirs au but réussis :** Bouby, Tamboura, N'Gbakoto pour Metz ; Sorlin, Barbosa, Poulsen, Sagbo, Dja Djedje pour Évian-TG. **Tir au but manqué :** Pouye pour Metz.

Metz : M'a Mezui - Metanire, Koulibaly, Guerriero, Tamboura - Fleurival, Betsch - Diaz (Pouye, 99e), Traoré (Sarr, 120e), Bouby - Kehli (N'Gbakoto, 63e). **Entr. :** Bijotat.

Évian-TG : Andersen - Dja Djedje, Cambon, Saad (M'Madi, 105e), Rippert - Wass (Rabiu, 79e), Poulsen, Sorlin, Barbosa - Govou (Fanna, 60e), Sagbo. **Entr. :** Correa.

LIGUE 1 CONTRE NATIONAL

NIORT (N)-Brest (L1) : 2-0 (1-0). **Spectateurs :** 8 322. **Arbitre :** M. Bien. **Buts :** Diaw (40e), Roye (53e). **Avertissement :** Touré (39e) pour Brest.

Niort : Landais - Letzelter, Konaté, Bong, Bernard - Gonzalez (Giraudon, 86e), J. Gastien, Ricaud, Diaw - Roye (Hébras, 73e), Glombard (Durak, 61e). **Entr. :** P. Gastien.

Brest : Hartock - Daf, Gentiletti, Baysse, Lorenzi - Licka (Ben Basat, 60e), Coulibaly (Ewolo, 72e), Lesoimier, Touré - Grougi, Micola (Roux, 60e). **Entr. :** Dupont.

Fréjus-Saint-Raphaël (N) - AC AJACCIO (L1) : 0-3 (0-0). **Spectateurs :** 3 000. **Arbitre :** M. Lannoy. **Buts :** Diawara (47e), Kinkela (70e), El-Hany (90e + 1). **Avertissement :** André (77e) pour l'AC Ajaccio.

Fréjus-Saint-Raphaël : Dreyer - Gamondes, Fernandez, Penel, Coué - Delclos, Keita, Dembélé (Vareilles, 70e), Diri (Macquet, 78e) - Scarpelli (Jaziri, 75e), Henaini. **Entr. :** Paquillé.

AC Ajaccio : Ochoa - Diawara, Medjani, Poulard, Bouhours - Pierazzi, André (Charvet, 90e) - Kinkela (El-Hany, 83e), Lasne (Delort, 75e), Tiberi - Sammaritano. **Entr. :** Pantaloni.

À St-Denis, **Red Star 93 (N)-MARSEILLE (L1) : 0-5 (0-1).** **Spectateurs :** 50 892. **Arbitre :** M. Ennjimi. **Buts :** J. Ayew (42e, 90e + 2), Valbuena (64e), A. Ayew (83e), Cheyrou (87e). **Avertissements :** Cériélo (51e) pour le Red Star 93 ; A. Ayew (52e), J. Ayew (84e) pour Marseille.

Red Star 93 : Gorgelin - Abadie, Allegro, Dembelé, Cériélo - Dieye - Beriouen (Doumbia, 65e), Fardin, Lopez Peralta (Gagnier, 72e), Touati - Marlet (Malfleury, 65e). **Entr. :** Doukantie.

Marseille : Mandanda (c.) - Azpilicueta, Fanni, Diawara, Morel (Traoré, 84e) - Kaboré, Cheyrou - Valbuena (Gadi, 77e), Lucho (Rémy, 72e), A. Ayew - J. Ayew. **Entr. :** Deschamps.

GFCO AJACCIO (N)-Toulouse (L1) : 1-0 (0-0). **Spectateurs :** 4 018. **Arbitre :** M. Chapron. **But :** Colloredo (48e). **Avertissements :** Dufau (20e), Bocognano (22e), Romey (27e), Rastello (89e) pour le GFCO Ajaccio ; Fofana (27e) pour Toulouse.

GFCO Ajaccio : Rastello - Santunione, Bocognano, Rachidi, Romey - Poggi (Boesso, 86e), Dufau, Colinet, Seymand - Colloredo (Maisonneuve, 74e), Gbizie (Verdier, 54e). **Entr. :** Veilex.

Toulouse : Ahamada - Ninkov, Congré, Fofana, Tabanou - Devaux (Ben Yedder, 83e) - Braaten, Didot, Sissoko, Machado (Cakin, 56e) - Umut (Regattin, 56e). **Entr. :** Casanova.

LIGUE 1 CONTRE CFA

Lyon Duchère (CFA)-LYON (L1) : 1-3 (1-3). **Spectateurs :** 12 300. **Arbitre :** M. Castro. **Buts :** Bouderbal (39e) pour Lyon Duchère ; Lisandro (4e, 29e, 37e) pour Lyon. **Avertissement :** Atik (17e) pour Lyon Duchère.

Lyon Duchère : Jaccard - Maarif, Sbai, Priet, Pédemonte - Barbosa (Théveniaux, 84e), Atik (Goiset, 78e), Rolland, Barreto - Bouderbal, D. Varsovie (Chapdaniel, 69e). **Entr. :** Guichard.

Lyon : Valverde - Réveillère (Dabo, 59e), Cissokho, Umtiti, Gonalons - Källström, Fofana, Pied, Lisandro (Bastos, 64e) - Briand (Gourcuff, 75e), Gomis. **Entr. :** Garde.

LIGUE 1 CONTRE CFA2

Marck (CFA2)-NICE (L1) : 0-2 (0-0). **Spectateurs :** 7 000. **Arbitre :** M. Desiage. **Buts :** Monzon (52e s.p.), Gonçalves (90e + 3). **Avertissements :** Ehouman (61e), Demassieux (90e + 2) pour Marck ; Gonçalves (69e) pour Nice.

Marck : Demassieux - Saint-Maxin, Lepine (Debette, 84e), Verpoort, Bazile - Playe, Blanc, Labbé (Leblanc, 61e), Dewatine (Saint-Georges, 72e) - Ehouman, Baudart. **Entr. :** Vercoutre.

Nice : Fernandez - Clerc, Pejcinovic, Gomis, Monzon - Abriel, Digard (Hellebuyck, 78e), Sablé, Meriem - Dja Djedje (Gonçalves, 69e), Mounier. **Entr. :** Marsiglia.

À Amiens, **Chambly (CFA2)-AUXERRE (L1) : 0-1 a.p. (0-0).** **Spectateurs :** 3 150. **Arbitre :** M. Guillard. **But :** Dudka (117e s.p.). **Avertissements :** Popelard (32e), Barry (72e), Sylla (98e) pour Chambly ; Haddad (41e), Segbefia (84e), Kossoko (97e) pour Auxerre.

Chambly : Deberles - L. Doucouré, Barry, G. Doucouré (A. Traoré, 69e), Dovergne - Renard (Said, 71e) - Faye (Sylla, 84e), Rodrigo, Popelard, Mazzocco - Dansoko. **Entr. :** Luzi.

Auxerre : Léon - Hengbart, Boly, Grichting, Berthod - Segbefia, Dudka - Contout, Haddad (Oliech, 56e), Kossoko (Camps, 113e) - Le Tallec (Sahar, 82e). **Entr. :** Fournier.

À Lorient, **Locminé (CFA2)-PSG (L1) : 1-2 (0-0).** **Spectateurs :** 15 744. **Arbitre :** M. Viléo. **Buts :** Maïga (72e s.p.) pour Locminé ; Pastore (53e), Lugano (90e + 3) pour le Paris-SG. **Avertissement :** Bodmer (56e) pour le Paris-SG.

Locminé : Flégéo - Moustapha (Clavel, 48e), Plumian, Le Guennec, Le Roux, Adjamossi - Péru, Randuineau, Le Boursicaud, Auger (Kérangouarec, 62e) - Maïga. **Entr. :** Noblet.

Paris-SG : Sirigu - Bisevac, Lugano, Sakho (Ceará, 75e), Armand - Jallet, Bodmer, Sissoko - Pastore, Nene - Hoarau (Erding, 63e). **Entr. :** Ancelotti.

LIGUE 1 CONTRE DH

Versailles (DH)-DIJON (L1) : 1-5 (0-2). **Spectateurs :** 4 100. **Arbitre :** M. Bastien. **Buts :** Lefort (90e + 1 s.p.) pour Versailles ; Thil (39e), Diallo (42e), Jouffreau (51e), Bauthéac (77e), Corgnet (82e) pour Dijon. **Avertissements :** Lefort (48e), Lacen (60e), Pujol (72e) pour Versailles ; Bamba (48e) pour Dijon.

Versailles : Bouget (Abdas, 46e) - Pujol, Heouaine (Furtado, 52e), Mendy, Le Cozler - Lacen, Berkak (Youssef, 74e), Tailly, Bardin - Robinet, Lefort. **Entr. :** Dahmane.

Dijon : Tchagouni - Bamba (Souprayen, 74e), Diallo, Paulle, Malouda - Baradji, Marcq, Jouffreau, Berenguer (Bauthéac, 73e) - Achour (Corgnet, 58e), Thil. **Entr. :** Carteron.

À Beauvais, **Chantilly (DH)-LILLE (L1) : 0-6 (0-2).** **Spectateurs :** 6 000. **Arbitre :** M. Rainville. **Buts :** Cole (23e, 59e, 65e), Hazard (44e s.p.), Jelen (56e, 75e). **Avertissements :** Doucouré (71e) pour Chantilly ; Jelen (31e) pour Lille.

Chantilly : Vincent - Meïté, Owomat, Doucouré, Kamissoko, Benoit - M'Bella (Tchantchou, 62e), Yattara, M'Vondo (Diallo, 51e) - De Doncker (Aït-Daoud, 58e) - Bouyer. **Entr. :** Da Silva.

Lille : Landreau - Debuchy, Rozehnal, Chedjou, Bonnart - Balmont (Gueye, 60e), Pedretti, Mavuba, Hazard (Payet, 65e) - Cole (Rodelin, 72e), Jelen. **Entr. :** Garcia.

À Charleville-Mézières, **Prix-lès-Mézières (DH) - MONTPELLIER (L1) : 0-4 (0-2).** **Spectateurs :** 3 050. **Arbitre :** M. Piccirillo. **Buts :** Cabella (17e, 40e), Estrada (57e), Giroud (70e). **Avertissement :** Bocaly (62e) pour Montpellier.

Prix-lès-Mézières : Mercier - Gillet, Lassaux, Fagot, Pierson - Medina (Bailly, 75e), Broutin (Simon, 46e), Blandin, Hayetine - Raulet, Lefort (Kleisch, 69e). **Entr. :** Diacre.

Montpellier : Pionnier - Bocaly, Yanga-Mbiwa, Hilton, Bédimo - Pitau, Estrada (Stambouli, 69e), Dernis, Cabella (Aït-Fana, 61e) - Giroud (Koïta, 76e), Utaka. **Entr. :** Girard.

LIGUE 2 CONTRE NATIONAL

ORLÉANS (N)-Clermont (L2) : 0-0. Orléans qualifié 5 t.a.b. à 3. **Spectateurs :** 2 883. **Arbitre :** M. Léonard. **Avertissements :** Traoré (20e), Delonglée (53e), Ramos (54e) pour Orléans ; Esor (54e), Sylla (85e), Sauvadet (101e), Salze (102e) pour Clermont. **Tirs au but réussis :** Mangione, Canales, Lefaix, Delonglée, Cordonnier pour Orléans ; Salze, Fomen, Sylla pour Clermont Foot. **Tir au but manqué :** Sauvadet pour Clermont.

Orléans : Moreau - Coelho, Cordonnier, Delonglée, Darcy - Ramos (Canales, 97e), Traoré - Insou (N'Zif, 91e), Ligoule, Akouzar (Mangione, 54e) - Lefaix. **Entr. :** Lachuer.

Clermont : Moulin - Esor, Avinel, Salze, Fomen - Namli (Lubasa, 78e), Sylla, Ekoko, Alessandrini (Bayod, 91e) - Dembelé (Sauvadet, 74e), Rivière. **Entr. :** Der Zakarian.

Cherbourg (N)-CHÂTEAUROUX (L2) : 1-2 (1-2). **Spectateurs :** 2 300. **Arbitre :** M. Rouinsard. **Buts :** Kébé (45e + 1) pour Cherbourg ; Michelot (39e c.s.c.), Grange (42e) pour Châteauroux. **Avertissements :** Aubriot (74e) pour Cherbourg ; Kashi (90e + 5) pour Châteauroux.

Cherbourg : Gibert - Akamba, Michelot, Franqueville, Aubriot - Ouattara (Souhayli, 63e), Pinto-Borges - Jégu (Hida, 80e), Binet (Miranda, 60e), Kébé - Belvito. **Entr. :** Huriez.

Châteauroux : Fernandez - Fauque, Reynaud, Fournier, Neves - Hautcœur - Beauvue, Baby (Kashi, 82e), Moulin, Grange (Orinel, 88e) - Bourgeois (Mandrichi, 72e). **Entr. :** Tholot.

LIGUE 2 CONTRE CFA

AS VALENCE (CFA)-Laval (L2) : 1-1 (1-1 ; 1-1). AS Valence qualifié 7 t.a.b. à 6. **Spectateurs :** 5 000. **Arbitre :** M. Lavis. **Buts :** Calce (25e) pour l'AS Valence ; Gimbert (41e) pour Laval. **Avertissements :** Saltan (44e), Faure (45e), Balp (109e) pour l'AS Valence ; Levrat (44e), Le Baron (71e) pour Laval. **Tirs au but réussis :** Denizer, Balp, Calce, Saltan, Faure, Alphant, Martin pour l'AS Valence ; Gimbert, Le Baron, Gonçalves, Lebouc, Rose, Signorino pour Laval. **Tirs au but manqués :** Robin pour l'AS Valence ; Talmont, Perrot pour Laval.

AS Valence : Lapeyre - Chafik, Faure, Martin, Balp - Saltan, Alphant, Brunel (Robin, 72e) - Gensel (Denizer, 88e), Calce, Degache (Dimech, 74e). **Entr. :** Mira.

Laval : Balijon - Belaud, Talmont, Rose, Signorino - Gamboa (Le Baron, 65e), Levrat, Gonçalves, Renouard (Perrot, 102e) - Gimbert, Viale (Lebouc, 71e). **Entr. :** Hinschberger.

LIGUE 2 CONTRE CFA2

LIMOGES (CFA2)-Boulogne (L2) : 1-0 (1-0). **Spectateurs :** 6 000. **Arbitre :** M. Falcone. **But :** Vezine (23e). **Avertissements :** Machado (8e), Hirab (40e), Pagnon (42e) pour Limoges ; Ducatel (40e), Fabien (74e) pour Boulogne.

Limoges : Schmitt - Vezine, Frossart (Charles, 75e), Doyennel, Machado - Hirab - Laurenzana, Sadio - Pagnon, Divahe (Hsini, 58e), Caloin. **Entr. :** Gaudron.

Boulogne : Bague - Lecointe, Touré, Gace, Fabien - Ducatel (Damour, 82e) - Bru, Cianci (Reset, 69e) - Capoue, Allart, Karuru (Salibur, 56e). **Entr. :** Plancque.

SABLÉ (CFA2)-Sedan (L2) : 3-3 (3-3 ; 1-1). Sablé qualifié 4 t.a.b. à 2. **Spectateurs :** 3 795. **Arbitre :** M. Husset. **Buts :** Thibault (41e), Dupont (72e), Bacha (88e) pour Sablé ; Diallo (7e), Valdivia (80e), Diaby (90e + 4 s.p.) pour Sedan. **Avertissements :** Laisné (16e), Sybille (90e + 4e) pour Sablé ; Abdallah (31e), Valdivia (109e) pour Sedan. **Expulsions :** Ramé (36e), Lemoigne (76e) pour Sedan. **Tirs au but réussis :** Dupont, Riclin, Zogiani, Lisembart pour Sablé ; Diaby, Diallo pour Sedan. **Tirs au but manqués :** Valdivia, Abdallah pour Sedan.

Sablé : Sybille - Laisné, Leproux, Grignon, Lisembart - Tertereau (Zogiani, 65e), Billeaux (Riclin, 90e), Gneba, Thibault - Journet (Bacha, 75e), Dupont. **Entr. :** Pignolet.

Sedan : Ramé - Abdallah, Traoré, Lautoa, Carole - Langil (Valdivia, 79e), Lemoigne, Gragnic (Lembet, 40e), Makhedjouf (Oliveira, 66e) - Diallo, Diaby. **Entr. :** Guyot.

Vitré (CFA2)-TOURS (L2) : 1-2 (0-2). **Spectateurs :** 2 130. **Arbitre :** M. Remy. **Buts :** Geslin (47e) pour Vitré ; Blayac (29e), Biancardini (36e) pour Tours. **Avertissements :** Geslin (16e), Laurent (52e), Rubion (85e) pour Vitré ; Tritz (10e), Gherieni (34e), Blayac (42e), Cardy (45e), Moimbe (84e) pour Tours. **Expulsions :** Laurent (58e) pour Vitré ; Blayac (44e), Cardy (49e) pour Tours.

Vitré : Piolot - Oumaouche, Brard, Bertin, Poder - Le Bihan (Masson, 78e), Rubion (Lecacheur, 88e), Besnard, Coulibaly (Delaunay, 65e) - Laurent, Geslin. **Entr. :** Sorin.

Tours : Sopalski - Moimbe, Fabre, Sartre, Tritz - Cardy, Oniangue, Biancardini (Cetout, 68e), Blayac - Lejeune, Gherieni (Diego, 46e). **Entr. :** Zeidler.

Thiers (CFA2)-ISTRES (L2) : 1-4 (0-3). **Spectateurs :** 1 500. **Arbitre :** M. Schneider. **Buts :** Carte (82e) pour Thiers ; Akrour (14e, 30e, 80e), Yahia-Chérif (40e) pour Istres.

Thiers : Da Silva - Delgado, Carte, Lanseur, Samandjeu - Riboulet, Leleu (Chevalerias, 70e) - Prébin, Koualed, Desmartin (Vachias, 64e), Delaspre (Brayac, 75e). **Entr. :** Desgeorges.

Istres : Ménétrier - Kehiha, Chelle (Dielna, 83e), Barillon, Flégeau - Nouri, Ba, Agouazi, Yahia-Chérif (De Préville, 61e) - Akrour, Fettouhi (Melliti, 78e). **Entr. :** Pasqualetti.

NATIONAL CONTRE CFA

Mulhouse (CFA)-CRÉTEIL (N) : 1-3 (0-2). **Spectateurs :** 2000. **Arbitre :** M. Jochem. **Buts :** Kecha (52e) pour Mulhouse ; Djidonou (1re c.s.c.), Dabo (22e), Lesage (49e) pour Créteil. **Avertissement :** Sidney (55e) pour Mulhouse.

Mulhouse : Djidonou - Kecha, Souprayen, Varsovie, Fortuna - Diring, Cissé, Johansen - Pastel, Balogou (Ellemaud, 85e), Sidney. **Entr. :** Croci.

Créteil : Ferrand - Da Cruz - Di Bartolméo, Gondouin, Tomas - Laïfa, Nirlo, Lesage, Dabo (Marques, 90e + 1) - Djellilahine, Bahin (Esteves, 63e). **Entr. :** Vasseur.

NATIONAL CONTRE DH

Rennes TA (DH)-QUEVILLY (N) : 0-0. Quevilly qualifié 5 t.a.b. à 4. **Spectateurs :** 3 347. **Arbitre :** M. Chaoui. **Avertissements :** Leverd (97e), Durand (110e) pour Rennes TA ; Vardin (89e), Dia (91e) pour Quevilly. **Expulsion :** Montagne (66e) pour Rennes TA. **Tirs au but réussis :** K. Aubry, Monsanto, Calvez, Dreuslin pour Rennes TA ; Laup, Capelle, Jouan, Vanoukia, Beaugrard pour Quevilly. **Tir au but manqué :** Durand pour Rennes TA.

Rennes TA : Montagne - Durand, Dreuslin, Yviguel, Leverd - Schwab (Lepers, 75e), Monsanto, Chrétien, M. Aubry (Calvez, 99e) - Nabias (Magnon, 68e), K. Aubry. **Entr. :** Le Normand.

Quevilly : El-Kharroubi - Vardin, Beaugrard, Weis (Dia, 93e), Vanoukia - Diarra, Jouan, Colinet, Ouahbi (Herouat, 77e) - Laup, Capelle. **Entr. :** Brouard.

CFA ENTRE EUX

LUÇON-Avranches : 2-1 (1-0). Spectateurs : 2500. **Arbitre :** M. Julien. **Buts :** Mayenga (45e, 83e) pour Luçon ; Vauvy (79e) pour Avranches. **Avertissements :** Masala (35e), Germann (42e), Messiba (73e), Houla (90e) pour Luçon ; Guyonnet (34e) pour Avranches.

Luçon : Leclère - Gnaleko, Bertheux, Messiba, Chemin - Germann, Larbi (Lavoyer, 88e), Masala, Abahlil (Houla, 75e) - Seck, Mayenga (Gatefin, 85e). **Entr. :** Reculeau.

Avranches : Marcelin - Trinité, Mombris, Cabon, Herauville - Guyonnet (Petit, 63e), Tarchoun (El-Hamdaoui, 68e), Masiala, Pigeon (Théault, 87e) - Vauvy, De Parmentier. **Entr. :** Mottin.

CFA CONTRE CFA2

BOURG-PÉRONNAS (CFA) - Montceau (CFA2) : 2-1 a.p. (1-1 ; 0-0). Spectateurs : 2048. **Arbitre :** M. Batta. **Buts :** Perchet (62e c.s.c.), Gaubet (113e) pour Bourg-Péronnas ; Boussaïd (89e) pour Montceau. **Avertissements :** Benchaïb (52e), Joassy (86e) pour Bourg-Péronnas ; Kambou (11e), Boucansaud (48e), Guillaud (67e), Cortambert (119e) pour Montceau.

Bourg-Péronnas : Callamand - Joassy, Benmelouka, Perradin, Goyon - Biaye (Gaubet, 96e), Dimitriou (Ancian, 87e), Bailly, Benchaïb - Barbet (Diaby, 83e), Tavares. **Entr. :** Della Maggiore.

Montceau : Langlois - Guillaud (Blais, 88e), Berger, Kambou, Boucansaud - Deprez (Serpry, 79e), N'Gambe (Belhair, 69e), Cretin - Boussaïd, Cortambert, Perchet. **Entr. :** Chandioux et Large.

COMPIÈGNE (CFA)-US Montagnarde (CFA2) : 2-1 a.p. (1-1 ; 0-1). Spectateurs : 1351. **Arbitre :** M. Lesage. **Buts :** Herluison (79e), Chrétien (117e) pour Compiègne ; Sagot (45e) pour l'US Montagnarde. **Avertissements :** Mayuma (15e), Le Bars (54e), Budak (88e) pour Compiègne.

Compiègne : Hérisson - Le Bars (Kanouté, 79e), Lourde, Chrétien, Budak - Mayuma, Aulon - Basset (Makengo, 65e), Étiemble (Kalonji Kabanangi, 119e), Herluison - Kabran. **Entr. :** Vallée.

Montagnarde : Ribeiro - Landraing (Mouniec, 115e), Simon, Mear, Morizur - Tison, Le Boulaire, Parat - Lestin - Sagot (Siwy, 74e), Auréart (Ravelo, 60e). **Entr. :** Ludéna.

DRANCY (CFA)-Strasbourg (CFA2) : 3-3 (3-3 ; 0-2). Drancy qualifié 4 t.a.b. à 3. Spectateurs : 1649. **Arbitre :** M. Delerue. **Buts :** Diomandé (49e), Diedhiou (52e), Ghili (90e + 2) pour Drancy ; Pinaud (33e), Genghini (37e), Ledy (87e) pour Strasbourg. **Avertissements :** Khalis (68e), Dahchour (74e), Cissoko (81e), Noncent (90e + 3, du banc), Diedhiou (98e) pour Drancy ; Genghini (51e), Sichi (105e + 1), Donzelot (117e), Sow (119e) pour Strasbourg. **Expulsions :** Bekka (88e, du banc), Khalis (111e) pour Drancy. **Tirs au but réussis :** Boudjema, Dahchour, Ghili, Diomandé pour Drancy ; Sichi, Benchenane, Genghini pour Strasbourg. **Tir au but manqué :** Martin pour Strasbourg.

Drancy : Rodrigues (Bell, 91e) - Oueffio (Trasim, 90e), Ekani, Cissoko, Boudjema - Khalis, Dahchour, Ghili - Diomandé, Bekka (Ourega, 72e), Diedhiou. **Entr. :** Hebbar.

Strasbourg : Kehi - Donzelot, Modeste, Golliard, S. Keller - Martin, Sichi, Genghini - Pinaud, Ledy (Benchenane, 91e), Sow. **Entr. :** F. Keller.

CFA

Groupe A

MATCH EN RETARD

Calvi-Aubervilliers 2-4

Calvi-Aubervilliers : 2-4 (0-0). Spectateurs : 20. **Arbitre :** M. Pezzoli. **Buts :** Richier (60e), Kahlaoui (68e) pour Calvi ; Diallo (71e), Boulila (73e s.p., 81e), Helies (90e) pour Aubervilliers. **Avertissements :** Sauli (78e) pour Calvi ; Boulila (62e) pour Aubervilliers.

Calvi : Menozzi - Inzerillo, Richier, Bissé, Soler - Giannone (Rafai, 76e), Sauli, Kahlaoui, Mallo - Portillo (Maric, 82e), Tchokounte. **Entr. :** Santini.

Aubervilliers : Amzal - Afkir, Cissé, Karaaslan, Dikanda Bell - Lopes-Tavares, Kingue-Milla, Kibikula (Diallo, 53e), Youcef (Traoré, 73e) - Zelmati, Boulila (Helies, 84e). **Entr. :** Mourine.

CLASSEMENT

1. Amiens AC, **43 pts.** 2. Auxerre B, **41.** 3. CA Bastia, **38.** 4. Dunkerque, Aubervilliers, **37.** 6. Poissy, Ivry, **36.** 8. Compiègne, **35.** 9. Lille B, Valenciennes B, Calvi, **33.** 12. Drancy, **31.** 13. Avion, Sénart-Moissy, **29.** 15. Paris-SG B, **27.** 16. Villemomble, Lens B, **24.** 18. UJA Alfortville, **23.**

Groupe C

MATCHES EN RETARD

Uzès-Pont-du-Gard - Gap 6-1
Bordeaux B - t-de-Marsan 1-4

Uzès-Pt-du-Gard - Gap : 6-1 (3-0). Spectateurs : 400. **Arbitre :** M. Auroux. **Buts :** Boutaïb (11e), Guider (15e, 42e), Rahmouni (81e), Goba (85e, 89e) pour Uzès-Pont-du-Gard ; Chevillon (62e) pour Gap. **Avertissements :** F. Fabre (45e) pour Uzès-Pont-du-Gard ; Boukhari (68e, du banc) pour Gap.

Uzès-Pont-du-Gard : Robinet - Alemany, Polge (Garcia, 75e), Martinez, Bonne - Heekeng, Rahmouni, F. Fabre (C. Fabre, 60e) - Guider, Boutaïb, Ferreira (Goba, 75e). **Entr. :** Cruz.

Gap : Malherbe - Ben Youssouf, Ba, Moene (Chbouk, 86e), Champsaur - Khemiri (Benferhat, 63e), Larousse, Estornel (De Freitas, 78e) - N'Doye, Chevillon, Didi. **Entr. :** N'Dioro.

Bordeaux - Mont-de-Marsan : 1-4 (0-2). Spectateurs : 150. **Arbitre :** M. Desliot. **Buts :** Sala (75e) pour Bordeaux ; Abrassart (9e), Sauvestre (23e), Bréthous (67e), Carneiro (81e) pour Mont-de-Marsan. **Avertissement :** Lotfi (85e) pour Bordeaux.

Bordeaux : Ab. Keita - Azrag, Gradit, Savic, Konongo - Fuchs, Gostisbehere, Lucas (Lotfi, 61e), Castro (Barbet, 87e) - Mignon (Battais, 56e), Sala. **Entr. :** Battiston.

Mont-de-Marsan : Jacques - N'Guyen, Ballesta, Lupinelli, Barbe - Abrassart, Vergez, S. Elissalt - Bréthous, Sauvestre - Aristouy (Carneiro, 77e). **Entr. :** Scipion.

CLASSEMENT

1. Uzès-Pt-Gard, **46 pts.** 2. Hyères, **42.** 3. Tarbes, **41.** 4. Rodez, **40.** 5. Monaco B, **36.** 6. Colomiers, Marignane, **33.** 8. Le Pontet, **32.** 9. Pau, St-Étienne B, Marseille Consolat, Bordeaux B, **31.** 13. M.-de-Marsan, AS Béziers, Cannes, **30.** 16. Agde, **29.** 17. Albi, Gap, **20.**

Groupe D

MATCHES EN RETARD

Le Mans B-La Vitréenne 1-0
Viry-Châtillon - Concarneau 1-2

Le Mans-La Vitréenne : 1-0 (0-0). Spectateurs : 124. **Arbitre :** M. Taboré. **But :** Zhang (49e). **Avertissements :** Nattes (57e), Mauricio (70e), Sitruk (88e) pour La Vitréenne.

Le Mans : Khedairia - Gibaud, Kassaï, Burneau, Boudzoumou (Konaté, 73e) - Zhang, Buisson, Landel (Mahoto, 64e), Derouard - Vergerolles (Baccus, 82e), Koura. **Entr. :** Zanko.

La Vitréenne : Flandrin - Guimpier, Barru, Bonamy, Bourillon - Nattes, Sitruk, N'Diaye, Mauricio (Poulard, 60e) - Sambou, Cronier (N'Dour, 65e). **Entr. :** Ferron.

Viry-Châtillon - Concarneau : 1-2 (1-1). Spectateurs : 140. **Arbitre :** M. Bonnement. **Buts :** Tagaye (4e) pour Viry-Châtillon ; Labat (22e, 53e) pour Concarneau. **Avertissements :** Bonenfant (35e), Lours (89e) pour Viry-Châtillon.

Viry-Châtillon : Thénault - Ba, Jalliti (Fey, 67e), Miatoudila, Bonenfant (Lours, 64e) - Diasivi, Marcilla, Benaries, Tagaye (Lourdelet, 64e) - Aïchour, Pivaty. **Entr. :** N'Gata.

Concarneau : Seznec - Toupin, Viel, Palut, Cotty - Jannez, Clément (Koré, 79e), Le Poulichet (Benamara, 74e), Gourmelon (Nicolas, 57e), Drouglazet - Labat. **Entr. :** Cloarec.

CLASSEMENT

1. Luçon, Carquefou, **40 pts.** 3. Le Havre B, **38.** 4. Romorantin, Les Herbiers, **37.** 6. Pacy-sur-Eure, Plabennec, Avranches, Le Mans B, **36.** 10. Pontivy, Concarneau, **32.** 12. Lorient B, Saumur, **30.** 14. Mantes, Viry-Châtillon, **29.** 16. La Vitréenne, **27.** 17. Fontenay-le-C., **26.** 18. Caen B, **25.**

CFA 2

Groupe A

MATCHES EN RETARD

Entente SSG - Issy-les-Moul. 2-1
Oissel-Gravelines 0-1

CLASSEMENT

1. Entente SSG, **35 pts.** 2. Chambly, **33.** 3. Calais, **30.** 4. Gravelines, Amiens B, **29.** 6. Boulogne B, **27.** 7. Dieppe, Rouen B, Noisy-le-Sec, Oissel, Marck, **26.** 12. Beauvais B, **25.** 13. Saint-Omer, Issy-les-Moul., **23.** 15. Gde-Synthe, **20.** 16. Eu, **16.**

Groupe D

MATCHES EN RETARD

Échirolles-Bastia B 4-2
St-Georges - Châteauroux B 0-4

CLASSEMENT

1. Clermont B, **42 pts.** 2. Bourges, **35.** 3. Cournon, **33.** 4. Bastia B, Andrézieux, **31.** 6. Feurs, **30.** 7. Monteau, Vierzon, **29.** 9. Thiers, Châteauroux B, **28.** 11. Échirolles, Louhans-Cuiseaux, **25.** 13. AC Ajaccio B, **24.** 14. Saint-Georges-Les Ancizes, **21.** 15. Imphy-Decize, **17.** 16. Mâcon, **15.**

Groupe E

MATCH EN RETARD

Chambéry - Saint-Priest 2-0

CLASSEMENT

1. Grenoble, **40 pts.** 2. Fréjus-Saint-Raphaël B, **37.** 3. Nice B, Chambéry, **30.** 5. Vénissieux Minguettes, Évian-TG B, Marseille B, Le Las Toulon, **29.** 9. Corte, **28.** 10. Grasse, **27.** 11. Furiani Agliani, **26.** 12. Bastia EF, **25.** 13. Gardanne, Aubagne, **24.** 15. Propriano, **23.** 16. Saint-Priest, **19.**

Groupe F

MATCHES EN RETARD

Anglet Gen.-St. Bordelais 2-4
Marmande-Nîmes B 2-0

CLASSEMENT

1. Balma, **38 pts.** 2. Stade Bordelais, **35.** 3. Muret, **34.** 4. Toulouse B, **32.** 5. Montpellier B, Anglet Genêts, **31.** 7. Nîmes B, **30.** 8. Saint-Alban, Narbonne, **27.** 10. Bergerac, Marmande, **26.** 12. SA Mérignac, **25.** 13. Blagnac, **24.** 14. Aurillac, Agen, Lormont, **23.**

Groupe G

MATCHES EN RETARD

Chartres-Cholet 1-0
Trélissac-Vertou 4-0
St-Pryvé-St-Hil. - Tours B 2-0

CLASSEMENT

1. Chartres, **41 pts.** 2. Trélissac, **38.** 3. Angers B, **34.** 4. Vertou, Cholet, **33.** 6. Nantes B, **32.** 7. Châtellerault, **31.** 8. Tours B, Poitiers, Le Poiré-sur-Vie B, **28.** 11. Les Herbiers B, St-Pryvé-St-Hilaire, **24.** 13. St-Jean-le-Blanc, Limoges, **21.** 15. Thouars, **20.** 16. Cognac, **18.**

Groupe H

MATCHES EN RETARD

La Suze-Vannes B 2-0
Dinan-Léhon - Deauville 2-1

CLASSEMENT

1. Saint-Malo, **38 pts.** 2. Rennes B, **35.** 3. Vitré, **34.** 4. Guingamp B, Granville, **30.** 6. US Montagnarde, **29.** 7. Locminé, La Suze, Dinan-Léhon, Brest B, **28.** 11. Flers, **27.** 12. Mondeville, **26.** 13. Sablé, Laval B, **24.** 15. Vannes B, **23.** 16. Deauville, **19.**

U17

Groupe A

MATCH EN RETARD

Le Havre-Évreux 2-4

Groupe B

MATCHES EN RETARD

Taissy-Torcy 1-3
Chauny-Entente SSG 2-3

Groupe F

MATCH EN RETARD

Paris CdF-Brest 1-4

COUPE DE LA LIGUE

RENDEZ-VOUS

QUARTS DE FINALE

MARDI 10 JANVIER 2012, 20 H 45
Caen-Marseille

MERCREDI 11 JANVIER, 17 HEURES
Nice-Dijon

18 H 45
Le Mans (L2)-Lorient

20 H 50
Lyon-Lille

DEMI-FINALES

MAR. 31 JANV. ET MERC. 1er FÉVR.

FINALE

SAMEDI 14 AVRIL, À SAINT-DENIS

L1

CLASSEMENT

1. Paris-SG, **40 pts.** 2. Montpellier, **37.** 3. Lille, **36.** 4. Lyon, **35.** 5. Rennes, **32.** 6. Marseille, **31.** 7. Toulouse, **31.** 8. Saint-Étienne, **30.** 9. Lorient, **24.** 10. Bordeaux, **23.** 11. Évian-TG, **22.** 12. Brest, **21.** 13. Valenciennes, **20.** 14. Caen, **20.** 15. Auxerre, **19.** 16. Dijon, **19.** 17. Nice, **18.** 18. Nancy, **18.** 19. Sochaux, **18.** 20. AC Ajaccio, **15.**

RENDEZ-VOUS

20e JOURNÉE

SAM. 14 JANVIER 2012, 21 HEURES
Montpellier-Lyon
Paris-SG - Toulouse
Caen-Rennes
Saint-Étienne - Sochaux
Nancy-Lorient
Bordeaux-Valenciennes
Dijon - Évian-TG
Brest-Nice
AC Ajaccio-Auxerre

DIMANCHE 15 JANV., 21 HEURES
Marseille-Lille

L2

CLASSEMENT

1. Clermont, **34 pts.** 2. Reims, **33.** 3. Bastia, **30.** 4. Sedan, **30.** 5. Guingamp, **28.** 6. Le Havre, **27.** 7. Laval, **27.** 8. Metz, **27.** 9. Angers, **26.** 10. Troyes, **26.** 11. Nantes, **25.** 12. Boulogne, **23.** 13. Istres, **23.** 14. Tours, **23.** 15. Lens, **22.** 16. Châteauroux, **21.** 17. Le Mans, **16.** 18. Amiens, **15.** 19. Arles-Avignon, **15.** 20. Monaco, **13.**

RENDEZ-VOUS

19e JOURNÉE

VENDR. 13 JANVIER 2012, 20 H 20
Nantes-Angers

20 H 30 | Le Havre-Lens

SAMEDI 14 JANVIER, 14 H 30
Clermont-Amiens
Boulogne-Reims
Metz-Bastia
Tours-Sedan
Le Mans-Guingamp
Châteauroux-Laval
Troyes - Arles-Avignon
Istres-Monaco

FÉMININES

13e JOURNÉE

Juvisy - Hénin-Beaumont	5-2
Lyon-Montpellier	1-0
Paris-SG - Muret	3-0
Yzeure - Saint-Étienne	4-2
Soyaux-Vendenheim	1-2
Rodez-Guingamp	remis

CLASSEMENT

1. Juvisy, **47 pts.** 2. Lyon, **46.** 3. Montpellier, **42.** 4. Paris-SG, **41.** 5. Saint-Étienne, **33.** 6. Yzeure, Vendenheim, **29.** 8. Guingamp, **26.** 9. Rodez, **25.** 10. Hénin-Beaumont, **20.** 11. Soyaux, **19.** 12. Muret, **17.**

ANNONCES CLASSÉES

DIVERS

URGENT club breton CFA
Recherche attaquant et Milieu offensif excentré Niv. CFA (possibilité emploi). Tél. : 06-87-75-62-59.

« GRANDE PROMOTION » CAUSE RETRAITE
Sur très importante collection de tous sports dont *France Foot, L'Équipe*, etc. Prix très attractifs suivant quantités : revues, journaux, brochures, photos, cartes postales, autographes, programmes, billets, Panini, fanions, vidéo-cassettes, équipement supporters, médailles, pin's, affiches, objets de vitrine, objets d'art. LISTES GRATUITES TÉL. D'ABORD SVP pour précisions. J. Lasry 14, avenue des Anglais 06310 BEAULIEU 06-63-20-91-91 ou 04-93-01-22-73. marielasry@hotmail.fr (donner votre tél. SVP)

AMAURY MÉDIAS Service des annonces classées Tél. : 01-40-10-53-77 ou 01-40-10-52-15. Fax. : 01-40-10-52-93.
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ? Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à l'adresse suivante : **AMAURY MÉDIAS** service Annonces Classées, 25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex. Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE : FORFAIT. Pour 5 lignes : 63 € TTC. **Pour 10 lignes :** 115 € TTC. **Pour 15 lignes :** 150 € TTC. (tél. compris). **Annonces encadrées :** supp. 15 €. **Domiciliation :** supp. 35 €. Écrire sous réf. à Amaury Médias, 25, avenue Michelet, 93400 St-Ouen, ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier.

Equipementier sportif en pleine croissance, cherche à développer sa force de vente

Sur les régions suivantes : Région Parisienne, Bretagne, Gironde, Alsace, Lorraine

Agent ayant statut auto-entrepreneur. Complément de revenu. Contact (CV + lettre de motivation) : contact@sportingline.fr

Sportingline www.sportingline.fr l'équipementier de votre club

France football

MARDI 10 JANVIER 2012 | N° 3 431
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90 C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière. **DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :** Denis Chaumier.

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES. Tél. : 01-40-93-20-05 (dépositaires-diffuseurs uniquement).

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. Tél. : 01-41-04-97-78 (Roland Aouizerate).

Le n° 3 430 de *France Football*, daté du 3 janvier 2012, a été tiré à 149 692 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD

SERIE A
17e JOURNÉE

PATO À LA CROIS DES CHEMINS

ATTAQUANT AU POTENTIEL ÉNORME, le Brésilien souffre de problèmes physiques re et d'une situation personnelle compliquée. Voit-il encore son avenir au Milan AC ?

ROBERTO NOTARIANNI
notarianni@francefootball.fr

ET SI TOUT LE MONDE ÉTAIT PARTI SUR UNE FAUSSE PISTE ? Lorsque, au lendemain de Noël, Alexandre Pato parla de ses rapports avec son entraîneur du Milan AC, Massimiliano Allegri, pratiquement tous les observateurs y ont vu la manifestation d'un malaise profond de l'attaquant brésilien et, surtout, son envie de changer d'air dans une direction bien précise. Autrement dit le PSG d'Ancelotti. Mais qu'a déclaré au juste Pato dans son interview conjointe du 27 décembre 2011 au *Corriere della Sera* et au *Corriere dello Sport* ? « Carlo me parlait, me disait ce que je devais faire sur le terrain. Allegri ? Si je dois progresser, c'est à lui de me dire en quoi. Les champions ont toujours à s'améliorer quelque part, car on attend toujours le maximum d'eux. Bien sûr, il *(NDLR : Allegri)* me donne de temps en temps des explications, mais un entraîneur devrait toujours suggérer à ses joueurs la manière de corriger leurs défauts. »
Et s'il s'agissait en fait d'un appel au secours ? De Pato demandant à Allegri d'être plus présent, plus pressant avec lui. Comme cela semblait le cas dans les premiers mois d'exercice du technicien toscan chez les Rossoneri, au début de la saison 2010-11, lorsque ce même Pato affirmait : « C'est un coach qui te stimule parce qu'il parle beaucoup, avec tout le monde. » Une sorte de grand frère qui conseille, fustige...
Et si Pato s'était lui aussi trompé ? Lorsque Allegri le reprend, lui demande d'être plus concentré, il ne fait que répéter ce que Carlo Ancelotti « infligeait » au jeune Brésilien lorsqu'il entraînait encore le Milan. Car Pato n'a pas été attentif à tous les signaux. Tel celui adressé le 25 novembre dernier, à l'occasion de Milan-Chievo (4-0). Ce jour-là, en l'absence d'une demi-douzaine de vétérans (Gattuso, Ambrosini, Seedorf, Nesta, Inzaghi, Abbiati), Allegri choisit Thiago Silva comme capitaine. Pas Pato. Or, ce dernier est arrivé au Milan avant son compatriote... « Je croyais que valait la règle selon laquelle le brassard revient à celui qui est au Milan depuis le plus longtemps », dira Pato dans la même interview du 27 décembre. « Enfin, je suis quand même content pour mon pote Thiago Silva... »
La chose, apparemment, a vexé Pato, mais ce n'est probablement pas ce que voulait Allegri. Pour l'entraîneur du Milan, l'ancien attaquant de l'Internacional Porto Alegre aurait dû en profiter pour se remettre en cause. Se dire que, peut-être, son attitude devait changer, son comportement sur le terrain évoluer, qu'il devrait mûrir encore.
Dans le vestiaire milanais, Pato est encore parfois considéré comme un grand gamin, avec ses caprices et sa façon à lui de rester dans son monde. D'ailleurs, à la suite de ses récents propos à l'encontre d'Allegri, la plupart de ses coéquipiers ont haussé les épaules.
L'un d'eux s'est même permis un « au moins cela prouve qu'il est toujours vivant »...
Publiquement, personne ne l'a accablé, tout en confortant le mode opératoire d'Allegri. À l'image d'Alberto Aquilani : « Il n'y a pas de tension particulière dans nos rangs. Allegri me parle comme il parle à tous. Ce n'est pas le copain des joueurs. Mais ce n'est pas le rôle d'un entraîneur. »

LA FILLE DU PATRON. À Milanello, il se murmure que Pato est de plus en plus perçu comme un gars à part. La faute à un caractère introverti et à une situation sentimentale particulière. Alexandre est en effet le fiancé de Barbara Berlusconi, l'une des filles du « Cavaliere ». En clair, le gendre potentiel du patron ! Ce qui est toujours un peu délicat dans un vestiaire, sanctuaire de tous les secrets.
On se souvient, par exemple, que la présence de Fernando Sanz, le fils du président du Real Madrid à l'époque, avait été l'un des principaux motifs du départ de Fabio Capello après une seule saison (1996-97), et malgré un titre de Liga. Pato, pas plus que Fernando Sanz, n'est un mouchard, mais la situation débouche inévitablement sur un certain malaise.
La vie de Pato a quelque chose de frénétique. Comme il semble loin, l'adolescent débarqué en Lombardie à l'été 2007. Le timide jeune homme au visage marqué par l'acné et au sourire contrarié par un fastidieux appareil dentaire s'affiche aujourd'hui à la une des magazines people. En novembre, tout Milan l'a ainsi admiré aux bras de Barbara à une représentation de *Don Giovanni* à la Scala !
Pour être honnête, l'attention « hors terrain » des médias ne date pas du début de son idylle avec Barbara Berlusconi. Son mariage en juillet 2009 avec Stephany Brito (800 invités !) avait créé l'événement au Brésil. La demoiselle était une actrice vedette de *telenovelas*, qui plus est fille d'une dirigeante brésilienne

Pour Tevez, le Milan n'est pas seul

La photo a fait le tour du monde : Carlos Tevez et son agent, Kia Joorabchian, attablés avec Adriano Galliani, administrateur du Milan AC, dans un restaurant branché d'Ipanema, la mythique plage de Rio de Janeiro. Si ça ne tenait qu'à ces trois-là, l'attaquant argentin serait déjà dans la capitale lombarde, où il a très récemment acheté un luxueux appartement dans le centre-ville. Mais voilà, il faut composer avec Manchester City, propriétaire du joueur...
Le Milan a déjà fait une offre aux Anglais, proposant un prêt avec la promesse de verser 24 M€ en juillet prochain. Apparemment, à la condition de vendre l'un de ses attaquants, Pato ou Robinho... Un « montage » qui n'enchante pas les Citizens. Surtout que l'Inter Milan s'est lancée dans la course à Tevez, avec une enveloppe de 25 M€ : prêt avec obligation d'achat en juin. Mais les « cousins » nerazzurri que le Milan va affronter dans le derby ce dimanche ne sont pas les seuls : selon *La Gazzetta dello Sport*, le Paris-SG aurait déjà fait savoir aux dirigeants de Manchester City que Leonardo dispose pour Tevez d'un montant de 35 M€ à mettre sur la table dès ce mercato de janvier. Cependant, « l'Apache » préfère la Serie A et le Milan AC. City, qui devrait donner une première réponse d'un moment à l'autre, va-t-il donner dans la surenchère ? Cela pourrait pousser Galliani à formuler une offre ferme, ce qui sous-entendrait que le dossier Pato, à défaut d'un transfert immédiat, devrait rapidement être ficelé. À moins que le Cavaliere ne mette la main à la poche... ■R. N.

ÉE

écurrents

Seulement trois buts marqués en treize matches disputés cette saison.

d'une grande marque de luxe française ! Le couple a divorcé après quelques mois.

DES MUSCLES EN SOIE. Tout cela n'aurait qu'une importance relative si Pato brillait de mille feux au Milan. Bien sûr, son total de 60 buts en 138 matches officiels pour les Rossoneri est respectable.
Mais quelle inconstance ! Depuis le début de la présente saison, le Brésilien n'a disputé que treize rencontres entre Serie A, Supercoupe d'Italie et Ligue des champions, dont seulement sept comme titulaire. Les buts ? Deux en C1 (Barça, Plzen), un en Championnat d'Italie (Chievo).
Pas énorme pour un attaquant qu'Adriano Galliani décrivait naguère comme le « Ronaldo des jeunes années ». À la décharge de l'administrateur délégué du Milan, on mettra en avant les pépins de santé à répétition de Pato : huit blessures musculaires en deux ans, qui font dresser les cheveux des responsables de MilanLab, le pôle médical du club. L'an dernier, ceux-ci l'avaient même envoyé chez un spécialiste en Caroline du Nord. Mais Pato a encore manqué deux mois de compétition cette saison.
« Le seul vrai problème d'Alexandre, ce sont ses blessures, qui le freinent régulièrement, estime Robinho. Quand il est bien physiquement, Pato est du niveau d'un Ballon d'Or. » C'est sûrement ce que pensent Carlo Ancelotti et Leonardo, qui aimeraient l'attirer au PSG. Qu'en dit le Milan ? Jusqu'à maintenant, Galliani a déclaré qu'il n'était pas à vendre. « Et jusqu'à preuve du contraire, on ne peut pas voler les joueurs ! », a-t-il ajouté.
Allegri, lui, apparaissait moins optimiste pendant le stage de début d'année au Qatar : « Pato restera au Milan. Au moins jusqu'à la fin de saison. Enfin, je crois... » C'est que, malgré les démentis, le Milan a déjà envisagé de vendre le Brésilien. « Si le jeu en vaut la chandelle », estime un agent proche du club. C'est à dire en échange d'une indemnité de 40 à 50 M€.

APRÈS L'AVOIR RECRUTÉ POUR 22 M€ EN 2007, LE MILAN VA-T-IL LE VENDRE POUR LE DOUBLE ?

LES TIFOSI LE VOIENT PARTIR. Comme l'a rappelé plusieurs fois Barbara Berlusconi, « tous les joueurs sont transférables ». Il suffit de mettre le prix, sachant que le Milan avait déboursé 22 M€ pour lui en 2007, une somme record pour un joueur de moins de dix-huit ans à l'époque. Vu sa fragilité, certains pensent que Galliani serait bien inspiré de le céder, un peu comme il l'avait fait pour Chevtchenko et Kaká, qui n'ont jamais retrouvé leur niveau d'excellence du Milan AC après leur départ.
Les tifosi semblent se préparer à un transfert. Plus de 63 % des 11 500 internautes interrogés par la *Gazzetta* dello Sport répondaient que le Milan devrait dire oui à une proposition d'au moins 40 M€ du PSG !
Et puis, le Milan tente de boucler le recrutement de Carlos Tevez. Quelle place restera-t-il à Pato, déjà en concurrence avec Robinho en attaque ? Ce dernier manque souvent de réalisme devant le but, mais Allegri apprécie son sens du sacrifice, sa débauche d'énergie et son activité sur tout le terrain. Alors, Pato condamné par la possible arrivée de « l'Apache » ? Ayant été aligné par Manchester City en début de Ligue des champions, l'Argentin ne pourrait jouer qu'en Championnat d'Italie. Voilà qui pousse les Rossoneri à la prudence. L'été prochain, il ne serait pas trop tard pour soumettre Pato à un choix définitif : se relancer à Milan ou couper le cordon... ■

BIO EXPRESS
22 ans. Né le : 2 septembre 1989, à Pato Branco (Brésil). 1,79 m ; 71 kg. Attaquant. International brésilien (18 sélections A, 6 buts). PARCOURS : Internacional Porto Alegre (2001-2007) et Milan AC (depuis août 2007). PALMARÈS : Coupe des Confédérations 2009 ; Mondial des Clubs en 2006 ; Recopa Sudamericana 2007 ; Championnat d'Italie 2011 ; Supercoupe d'Italie 2011.

À trente-sept ans, Paul Scholes a fait son grand retour avec les Red Devils.

GRAND ANGLE
MU REMONTE LE TEMPS

PAUL SCHOLES ET RYAN GIGGS RÉUNIS SUR LA PELOUSE. Wayne Rooney qui marque un doublé et embrasse l'écusson de son club. Manchester United qui bat Manchester City 3-2 à Eastlands. La Cup était une machine à remonter le temps ce dimanche. En apparence. Une indication plus claire des tenants et aboutissants d'un match au scénario proche de l'invraisemblable fut le visage des deux entraîneurs au coup de sifflet final. L'un comme l'autre affichaient des mines fermées. Mancini parce que son équipe, victorieuse l'an passé – après avoir éliminé MU en demi-finales –, a perdu son trophée dès les 32es de finale. Ferguson parce que la sienne n'avait pas assez bien gagné, après avoir joué à onze contre dix (expulsion de Kompany) pendant soixante-dix-huit minutes et mené 3-0 à la pause. C'était l'occasion idéale de se venger du 6-1 d'Old Trafford. Les Red Devils ne l'ont pas saisie, et les questions qu'on se posait au coup d'envoi n'ont rien perdu de leur validité.

C'ÉTAIT L'OCCASION IDÉALE POUR UNITED DE SE VENGER DU 6-1 D'OLD TRAFFORD

Il y a le cas Rooney, pour commencer. La veille du match, le quotidien *The Independent* annonçait en une, sous la plume de James Lawton – un intime de sir Bobby Charlton –, que les relations entre le joueur et Alex Ferguson s'étaient détériorées au point que le club était prêt à se séparer de sa star dès ce mois de janvier, comme cela avait déjà failli être le cas un an plus tôt. Le numéro 10 des Red Devils, à qui il est reproché d'avoir dîné en ville le 26 décembre, cinq jours avant le match suivant, avait écopé d'une amende de 240 000 € et été écarté de la rencontre contre Blackburn, que MU perdit 2-3 avant d'exploser 0-3 à Newcastle. MU démentit catégoriquement les allégations du *Independent*, mais sans convaincre quant à l'avenir à long terme de Rooney, dont l'expression corporelle et la forme fluctuante ne sont pas celles d'un footballeur bien dans sa peau. Non, Manchester United ne va pas bien tout d'un coup. L'incroyable retour de Paul Scholes, sorti brusquement d'une retraite qu'il avait prise en fin de saison dernière, a peut-être fait chaud au cœur de ses fans. Mais n'indique-t-il pas d'abord que Ferguson est à ce point dépourvu de ressources en milieu de terrain que le come-back d'un footballeur de trente-sept ans est accueilli comme une grande nouvelle ? C'est d'abord l'aveu d'une insuffisance, d'ailleurs mise en lumière lorsqu'une erreur de Scholes mena au deuxième but de City. Ce n'est pas parce que MU, à qui Vidic mais aussi Fletcher et Cleverley manquent tellement, a vaincu qu'il est redevenu conquérant pour autant. ■ **PH. A.**

DÉCRYPTAGE
SIENNE A SON MAGE

L'EXPLOIT N'EST PAS PASSÉ INAPERÇU: samedi, Sienne a corrigé 4-0 la Lazio, l'une des équipes en lice pour la Ligue des champions. Une super prestation d'ensemble des Toscans, concrétisée par le doublé du duo d'attaque Calaio-Destro, qui est une surprise jusqu'à un certain point. Cette saison, Sienne a, en effet, donné du fil à retordre à tous les cadors, que ce soit la Juve, l'Inter, la Roma ou l'Udinese. Il faut dire que son entraîneur, Giuseppe Sannino, n'a pas froid aux yeux. Pour cet admirateur de Sacchi, son équipe, rigoureusement alignée en 4-4-2, doit chercher au maximum à garder le ballon et à construire. Un label de qualité qui avait conduit Varèse, son club précédent, à une double promotion (en Serie C1 puis Serie B) entre 2009 et 2011, manquant l'élite en barrage face à Novara, en juin dernier. À Sienne, Giuseppe Sannino compte bien guider les siens vers un tranquille maintien. Il est sur la bonne route. ■ **R. H.**

BAROMÈTRE

MOYES PASSE UN CAP
Everton est fauché, patauge en Championnat, mais David Moyes reste fidèle au poste. L'Écossais, troisième entraîneur au niveau de la longévité en Premier League (derrière Ferguson et Wenger), a fêté sa 300e victoire comme manager des Toffees, face à Tamworth (D5) en Cup.

VILLARREAL N'Y ARRIVE PAS
Bientôt deux mois que Villarreal n'a plus gagné en Championnat. Le nouvel entraîneur, José Molina (qui a remplacé Garrido avant Noël), croyait pourtant tenir la victoire pour son premier match sur le banc. Mais Valence est remonté de 0-2 à 2-2, et Villarreal reste relégable.

IBRA, FORME CANON
Auteur du premier but des siens à Bergame (2-0), Zlatan Ibrahimovic passe en tête du classement des buteurs (12 buts, ex-aequo avec Denis et Di Natale) en même temps qu'il permet au Milan de rester leader de Serie A. Avec sept buts sur les six dernières journées, le Suédois est en forme !

WARNOCK QUITTE QPR
Queens Park Rangers et Neil Warnock se séparent à l'amiable. Plombé par des résultats catastrophiques (deux points lors des huit dernières journées), l'entraîneur du club londonien n'a pas survécu au nul concédé à MK Dons en Cup. Son successeur ? Un certain Mark Hughes.

EN VEDETTE

ET REVOILÀ DI CANIO

LES PROGRAMMATEURS DE LA TÉLÉ ITALIENNE ont eu le nez creux : le seul match de Cup qu'ils avaient choisi de diffuser en direct samedi était Swindon-Wigan. Pas l'affiche la plus glamour du week-end… sauf que Swindon (L4) est aujourd'hui entraîné par Paolo Di Canio ! En plus, Swindon a causé la surprise des trente-deuxièmes de finale en battant Wigan (2-1) à la régulière. Un succès que Di Canio, déjà idolâtré au County Ground comme il le fut à Upton Park (West Ham), a qualifié de « plus grand moment de sa carrière ». Roberto Martinez avait fait le pari de laisser plusieurs de ses titulaires au repos, et s'en est mordu les doigts. Pas sûr que la performance soit un feu de paille pour le bouillant Italien, dont c'est la première expérience de management, qui dirige ses troupes à la baguette et les fait monter sur la balance tous les matins pour surveiller leur poids. Swindon est en effet dans le coup pour l'accession en League One (L3). ■ **PH. A.**

La question

Simeone va-t-il redresser l'Atletico ?

L'Atletico Madrid a démarré samedi à Malaga (0-0) une nouvelle ère qui fait rêver ses supporters : celle de Diego Simeone. L'entraîneur argentin a remplacé pendant les fêtes le contesté Gregorio Manzano. Véritable idole, l'ancien joueur qui avait remporté le doublé en 1996 a été accueilli les bras ouverts. Auparavant, il avait mis fin à son contrat avec le Racing Club en Argentine et accepté de travailler avec un directeur sportif, José Luis Caminero, avec lequel il avait eu de sérieux problèmes personnels autrefois. L'arrivée de Simeone a immédiatement calmé des supporters très agressifs. Désormais, l'objectif avéré est une place en Ligue des champions. Pour ce faire, Simeone a un slogan – « echarle huevos », c'est-à-dire « mettre les c… » – et un plan : une défense très solide et des contres rapides. Bref, le schéma traditionnel d'une équipe réputée pour être la plus « italienne » de la Liga. ■ **P. A.**

TOP

MILITO, RETOUR PRINCIER

IL Y A UN PEU PLUS D'UN MOIS, au terme d'un revers européen face au CSKA Moscou (1-2) à San Siro, Claudio Ranieri avait déclaré : « Vu son incroyable manque de réussite devant le but adverse, Diego devrait peut-être faire un pèlerinage… » L'attaquant argentin n'a pas eu besoin de passer par Lourdes ou Fatima. Il a fini par remettre seul de l'ordre dans sa tête et est redevenu l'extraordinaire chasseur de buts qui avait propulsé l'Inter vers le triplé Scudetto-Coupe d'Italie-Ligue des champions en 2010. Face à Parme (5-0), Milito a montré l'étendue de son répertoire : vivacité, adresse technique et sens du but. Il a inscrit deux buts, s'est trouvé à l'origine de celui d'Alvarez et offert à Pazzini le ballon du 4-0. Émoussé physiquement et surtout mentalement après ses exploits d'il y a deux ans, « Il Principe » (le prince) refait surface. Comme l'Inter, vainqueur de sept de ses huit derniers matches de Serie A avant le derby milanais de dimanche prochain. ■ **R. N.**

FERGUSON FLOWER POWER
De Sir Alex Ferguson, très « peace and love »

pour une fois, avant le disputé derby de Manchester en Cup, remporté par United (3-2) : « Je m'entends bien avec Roberto *(Mancini)*. Il a fait du très bon boulot, et il n'y a pas de raison pour qu'il en soit différemment avec les autres entraîneurs, qui donnent autant d'eux-mêmes que la plupart des managers de Premier League le font. C'est une espèce d'amour qui existe entre nous. »

KLOSE SUPERSTAR
De Miroslav Klose, dans *Bild*, sur la ferveur des supporters de la Lazio : « Du jamais vu ! Il ne manque plus que le facteur tombe à mes genoux et m'embrasse les pieds ! »

MARTINEZ ET LE CHANGEMENT
Quand l'autodérision est pratiquée par Roberto Martinez, l'entraîneur de Wigan, éliminé de la Cup par le modeste Swindon (2-1) : « Mon seul regret, c'est que j'aurais dû faire onze changements par rapport au dernier match ! »

ZOOM

LE PATRON, C'EST BENZEMA

LE REAL NE JOUE PAS BIEN, mais le Real continue de gagner. Et c'est à l'état de grâce de Karim Benzema qu'il le doit. Depuis la reprise, le Français accapare toutes les unes des journaux, tous les éloges et tous les applaudissements des supporters de Bernabeu. La semaine dernière, face à Malaga en Coupe du Roi (3-2), l'ancien Lyonnais avait effectué une rentrée décisive en marquant notamment le but de la victoire… Il a de nouveau triomphé ce week-end en Liga face à Grenade (5-1), inscrivant un doublé et éclaboussant de sa classe un match qu'il a dû abandonner au bout de 50 minutes en raison d'un coup au-dessus de la cheville droite. Une blessure qui pourrait l'empêcher de disputer le match retour de Coupe contre Malaga ce mardi, et qui a un peu éclipsé une performance « historique ». Avec 51 buts marqués, Benzema est en effet devenu le meilleur buteur français du Real, dépassant un certain Zinédine Zidane (49 réalisations). ■ **F. HE.**

CHIFFRES

16

Soit le nombre de matches d'affilée sans victoire de Queens Park Rangers en Cup. QPR, auteur d'un nul (1-1) à MK Dons (L3) ce week-end, n'a plus franchi le cap des 32es de finale depuis 2001.

BLEU-BLANC-ROUGE

BEN ARFA MAGIQUE. Six adversaires « enrhumés » plus le gardien de Blackburn ! Hatem Ben Arfa a inscrit en Cup (2-1) un but à la Leo Messi. Accélération, enchaînement pied gauche, pied droit, puis frappe sous la transversale. Un bijou synonyme de qualification.

KERMORGANT COULÉ. Auteur de sept buts cette saison en League One pour Charlton, leader de la D3 anglaise, Yann Kermorgant, l'ancien milieu de Grenoble et Reims, a sombré en Cup avec son club, face à Fulham (4-0).

ESCUDÉ DÉBLOQUÉ. Premier but cette saison (du pied gauche, en position d'avant-centre) du défenseur international ce dimanche au Rayo Vallecano (2-1), ce qui n'a cependant pas empêché son FC Séville de s'incliner en déplacement.

MEXÈS MARQUE DES POINTS. Titulaire, l'ancien Romain a disputé l'intégralité d'une rencontre (à Bergame) pour la troisième fois de la saison, et s'en est bien tiré. Jamais vraiment mis en difficulté, le défenseur des Bleus a joué propre et marqué des points pour la suite.

EUROPE

Angleterre

FA CUP
EXPRESS
3e TOUR
6, 7, ET 8 JANVIER

Matches des clubs de Ligue 1.

Liverpool-Oldham (L3) 5-1
Birmingham (L2)-**Wolverhampton** 0-0
Newcastle-Blackburn 2-1
Norwich-Burnley (L2) 4-1
West Brom-Cardiff (L2) 4-2
Barnsley (L2)-**Swansea** 2-4
Fulham-Charlton (L3) 4-0
Everton-Tamworth (L5) 2-0
Dons (L3)-QPR 1-1
Tottenham-Cheltenham (L4) 3-0
Swindon (L4)-Wigan 2-1
MacclesField (L4)-Bolton 2-2
Gillingham (L4)-**Stoke City** 1-3
Bristol (L4)-**Aston Villa** 1-3
Man C.-**Man Utd** 2-3
Chelsea-Portsmouth (L2) 4-0
Peterbor. (L2)-**Sunderland** 0-2
Arsenal-Leeds (L2) se jouait lundi.
En cas de match nul, les rencontres sont rejouées sur le terrain de l'équipe qui se déplaçait.

COUPE DE LA LIGUE
RENDEZ-VOUS
DEMI-FINALES
MARDI 10 JANVIER, 21 HEURES
Crystal Palace (L2)-Cardiff (L2)
MERCREDI 11 JANVIER, 19 H 45
Manchester City-Liverpool

CHAMPIONNAT
RENDEZ-VOUS
21e JOURNÉE
SAMEDI 14 JANVIER, 16 HEURES
Manchester Utd-Bolton
Tottenham-Wolverhampton
Chelsea-Sunderland
Liverpool FC-Stoke City
West Bromwich-Norwich City
Aston Villa-Everton
Blackburn-Fulham
DIMANCHE 15 JANVIER, 14 H 30
Newcastle-Queens Park Rangers
17 HEURES | Swansea-Arsenal
LUNDI 16 JANVIER, 21 HEURES
Wigan-Manchester City

CLASSEMENT
1. Manchester City, **48 pts.** 2. Manchester Utd, **45.** 3. Tottenham, **42.** 4. Chelsea, **37.** 5. Arsenal, **36.** 6. Liverpool, **34.** 7. Newcastle, **33.** 8. Stoke, **29.** 9. Norwich, **25.** 10. Sunderland, **24.** 11. Everton, **24.** 12. Swansea, **23.** 13. Aston Villa, **23.** 13. Fulham, **23.** 15. West Bromwich, **22.** 16. Wolverhampton, **17.** 17. QPR, **17.** 18. Bolton, **16.** 19. Wigan, **15.** 20. Blackburn, **14.**

Belgique

CHAMPIONNAT
RENDEZ-VOUS
20e JOURNÉE
SAMEDI 14 JANVIER
Standard-GB Anvers
Lierse-La Gantoise
Saint-Trond - Courtrai
Cercle Bruges-Westerlo
FC Malines-AEC Mons
OH Louvain-SC Lokeren
DIMANCHE 15 JANVIER
RSC Anderlecht-FC Bruges
Zulte-Waregem - Genk

CLASSEMENT
1. Anderlecht, **40 pts.** 2. La Gantoise, **39.** 3. FC Bruges, **37.** 4. Courtrai, **33.** 5. Standard, **31.** 6. Genk, **30.** 7. Cercle Bruges, **30.** 8. AEC Mons, **27.** 9. GB Anvers, **25.** 10. FC Malines, **21.** 11. Lokeren, **20.** 12. OH Louvain, **20.** 13. Lierse, **17.** 14. Zulte-Waregem, **15.** 15. Westerlo, **13.** 16. St-Trond, **12.**

Écosse

COUPE
EXPRESS
4e TOUR | 7, ET 8 JANVIER

Matches des clubs de Ligue 1.

Inverness CT-Dunfermline 1-1
Dundee FC (L2)-Kilmarnock 1-1
St Johnstone-Brechin (L3) 2-1
Cowdenb. (L3)-**Hibernian** 2-3
Airdrie (L3)-**Dundee Utd** 2-6
Forfar Ath. (L3)-**Aberdeen** 0-4
Motherwell-Queen's P. (L4) 4-0
Heart M.-Auc. Talbot (am.) 1-0
Arbroath (L3)-**Rangers** 0-4
Peterhead (L4)-**Celtic** 0-3
St Mirren-Hamilton (L2) 0-0
En cas de match nul, les rencontres sont rejouées sur le terrain de l'équipe qui se déplaçait.

CHAMPIONNAT
RENDEZ-VOUS
23e JOURNÉE
SAMEDI 14 JANVIER
St Johnstone-Rangers
Celtic-Dundee Utd
Motherwell-Inverness CT
Hearts-St Mirren
Aberdeen-Kilmarnock
Dunfermline-Hibernian

CLASSEMENT
1. Celtic, **53 pts.** 2. Rangers, **51.** 3. Motherwell, **34.** 4. Hearts, **32.** 5. St Johnstone, **32.** 6. Dundee Utd, **26.** 7. Kilmarnock, **26.** 8. St Mirren, **26.** 9. Aberdeen, **24.** 10. Inverness CT, **19.** 11. Hibernian, **15.** 12. Dunfermline, **14.**

Espagne

CHAMPIONNAT
EXPRESS
18e JOURNÉE
Real Madrid-Grenade FC 5-1
Espanyol-FC Barcelone 1-1
Villarreal-Valence CF 2-2
Levante UD-Real Majorque 0-0
Real Sociedad-Osasuna 0-0
Malaga-Atletico Madrid 0-0
Rayo Vallecano-FC Séville 2-1
Getafe-Athletic Bilbao 0-0
Betis Séville-Sporting Gijon 2-0
Santander-Real Saragosse 1-0

Real Madrid-Grenade : 5-1 (2-1). **Spectateurs :** 72 000. **Arbitre :** M. Muniz Fernandez. **Buts :** Benzema (19e, 50e), S. Ramos (34e), Higuain (47e), C. Ronaldo (89e) pour le Real Madrid ; Rico (22e) pour Grenade.

Real Madrid : Casillas - Diarra, Varane, S. Ramos, Marcelo - Khedira, Xabi Alonso - Benzema (Callejon, 53e), Özil (Kaká, 67e), C. Ronaldo - Higuain (Altintop, 83e). **Entr. :** Mourinho.

Grenade : Roberto - Nyom, Inigo Lopez, Diakhaté, Siqueira - Yebda (Rico, 62e), Rico - Uche, Carlos Martins (Gomez Moreno, 77e), Benitez - Ighalo (Geijo, 67e). **Entr. :** Gonzalez.

Espanyol-FC Barcelone : 1-1 (0-1). **Spectateurs :** 40 000. **Arbitre :** M. Turienzo Alvarez. **Buts :** Alvaro (86e) pour l'Espanyol ; Fabregas (16e) pour le FC Barcelone.

Espanyol Barcelone : Alvarez (Casilla, 81e) - Rodriguez Navarro, Amat, Moreno, Didac Vila - Forlin, Romaric (Alvaro, 64e) - Bifouma, Verdu, Weiss (Javi Lopez, 46e) - Sergio Garcia. **Entr. :** Pochettino.

FC Barcelone : Valdes - Dani Alves, Puyol, Piqué, Abidal - Xavi, Busquets, Iniesta - A. Sanchez (Pedro, 72e), Messi, Fabregas (Keita, 86e). **Entr. :** Guardiola.

Villarreal-Valence CF : 2-2 (2-1). **Spectateurs :** 22 000. **Arbitre :** M. Fernandez Borbalan. **Buts :** Marco Ruben (14e), Gonzalo (18e) pour Villarreal ; Feghouli (41e), Aduriz (87e) pour Valence CF.

Villarreal : Diego Lopez - Angel Lopez, Gonzalo (Lejeune, 77e), Zapata, J. Oriol - Cani (Castellani, 71e), M. Senna, Bruno, B. Valero - Nilmar (Camunas, 86e) - Rubén. **Entr. :** Molina.

Valence CF : D. Alves - Miguel, Rami, V. Ruiz, Mathieu (Hernandez, 66e) - Mehmet Topal, Banega (T. Costa, 72e) - Feghouli (Aduriz, 76e), Jonas, J. Alba - Soldado. **Entr. :** Emery.

Levante UD-Real Majorque : 0-0. **Spectateurs :** 15 000. **Arbitre :** M. Undiano Mallenco.

Levante : Munua - Pedro Lopez, Ballesteros, Del Horno, Juanfran - Xavi Torres (Iborra, 85e), Farinos - El-Zhar (Higon, 78e), Ruben Suarez (Aranda, 63e), Barkero - A. Koné. **Entr. :** Martinez.

Real Majorque : Dudu Aouate - Cendros, Chico, Ramis, Bigas Rigo - Pina (Marti Soler, 59e), Tissone - Pereira, Castro (Alfaro, 46e), N'Sue Lopez - Casadesus (Nunes, 90e). **Entr. :** Caparros.

Real Sociedad-Osasuna : 0-0. **Spectateurs :** 28 000. **Arbitre :** M. Teixera Vitienes.

Real Sociedad : Bravo - Estrada, Demidov, Mikel Gonzalez, Cadamuro - Elustondo, Aranburu - Vela (Ifran, 79e), Zurutza, Griezmann - Agirretxe (Prieto, 66e). **Entr. :** Montanier.

Osasuna Pampelune : Fernandez Moreno - Damia, Sergio Fernandez, Miguel Flano, Satrustegui (Bertran, 73e) - Punal, Nekounam - Baldé (Fernandez Annunziata, 61e), Timor (Lolo, 88e), Lamah - Nino. **Entr. :** Mendilibar.

Malaga-Atletico Madrid : 0-0. **Spectateurs :** 25 000. **Arbitre :** M. Teixera Vitienes.

Malaga : Caballero - Gamez, Demichelis, Weligton Robson, Monreal - Toulalan, Cazorla (Apono, 85e) - Juanmi Jimenez (Van Nistelrooy, 68e), Buonanotte (Duda, 73e), Isco - Rondon. **Entr. :** Pellegrini.

Atletico Madrid : Courtois - Perea, Godin, Dominguez, Filipe - Tiago, Gabi - Juanfran, Diego, Salvio (Arda Turan, 69e) - Falcao (Lopez, 89e). **Entr. :** Simeone.

Rayo Vallecano-FC Séville : 2-1 (1-0). **Spectateurs :** 10 000. **Arbitre :** M. Gonzalez Gonzalez. **Buts :** Michu (45e), Tamudo (51e) pour le Rayo Vallecano ; Escudé (62e) pour le FC Séville.

Rayo Vallecano : Gimenez - Tito, Arribas Garrido, Figueras, Casado - Javi Fuego, Movilla (Diamanka, 57e) - Piti (Rayco, 70e), Michu, Trashorras - Tamudo (Bangoura, 56e). **Entr. :** Sandoval.

FC Séville : Varas - Coke, Spahic, Escudé, Fernando Navarro - Fazio (Medel, 54e), Rakitic - Perotti, Reyes (Trochowski, 77e), Luna (Kanouté, 55e) - Negredo. **Entr. :** Garcia Toral.

Getafe-Athletic Bilbao : 0-0. **Arbitre :** M. Alvarez Izquierdo.

Getafe : Moya - Valera, Cata Diaz, Lopez Gomez, Masilela - Pedro Rios (Gavilan, 72e), Michel, Casquero (Lacen, 77e), Barrada - Güiza (Diego Castro, 83e), Miku. **Entr. :** Garcia Plaza.

Athletic Bilbao : Iraizoz - Iraola, Javi Martinez, Amorebieta, Aurtenetxe - Iturraspe, De Marcos (San José, 54e) - Susaeta, Herrera Aguera, Muniain (Ibai Gomez, 83e) - Toquero (Llorente, 65e). **Entr. :** Bielsa.

Betis Séville-Sporting Gijon : 2-0 (1-0). **Spectateurs :** 35 000. **Arbitre :** M. Estrada Fernandez. **Buts :** Santa Cruz (23e), Molina (90e+1). **Expulsions :** Lora Ramos (44e), Carmelo (90e) pour Gijon.

Betis Séville : Casto - Isidoro, Mario Alvarez, Dorado, Nacho Perez - Juanma (Pereira, 69e), Iriney, Etxebarria, Montero (Canas Ruiz Herrera, 76e) - Santa Cruz (Molina, 61e), Ruben Castro. **Entr. :** Mel.

Sporting Gijon : Juan Pablo - Lora Ramos, Botia, Ivan Hernandez, Canella - Rivera (Moran, 72e), André Castro (Carmelo, 60e) - Trejo, Novo (Amolin, 46e), De Las Cuevas - Barral. **Entr. :** Preciado Rebolledo.

Racing Santander-Real Saragosse : 1-0 (1-0). **Spectateurs :** 16 000. **Arbitre :** M. Paradas Romero. **But :** Espinosa (45e).

Racing Santander : Toño - Alvaro Gonzalez, Torrejon, Espinosa, Cisma - Diop (Tziolis, 75e), Colsa - Arana, Adrian Gonzalez (Samperio, 67e), Acosta (Munitis, 83e) - Stuani. **Entr. :** Gonzalez.

Real Saragosse : Roberto - Juarez, Pinter, Da Silva, Paredes Arango - Antonio Tomas (Barrera, 58e), Meira - Lafita (Oriol, 83e), Luis Garcia, Perez Lopez (Ruben Micael, 46e) - Postiga. **Entr. :** Jimenez.

CLASSEMENT
1. Real Madrid, **43 pts.** 2. FC Barcelone, **38.** 3. Valence CF, **34.** 4. Levante UD, **30.** 5. Osasuna Pampelune, **26.** 6. Malaga, **25.** 7. FC Séville, **24.** 8. Esp. Barcelone, **24.** 9. Athletic Bilbao, **23.** 10. Betis Séville, **22.** 11. Atletico Madrid, **20.** 12. Getafe, **20.** 13. Rayo Vallecano, **19.** 14. Real Majorque, **19.** 15. Grenade FC, **19.** 16. Real Sociedad, **18.** 17. Racing Santander, **17.** 18. Villarreal, **16.** 19. Gijon, **15.** 20. Real Saragosse, **10.**

RENDEZ-VOUS
19e JOURNÉE
SAMEDI 14 JANVIER, 18 HEURES
FC Séville-Esp. Barcelone
Real Saragosse-Getafe
Grenade FC-Rayo Vallecano
20 HEURES
Real Majorque-Real Madrid
22 HEURES
Valence CF-Real Sociedad
DIM. 15 JANVIER, 12 HEURES
Atletico Madrid-Villarreal
16 HEURES | Osasuna-Santander
18 HEURES
Athletic Bilbao-Levante UD
19 H 45 | Gijon-Malaga
21 H 30 | FC Barcelone-Séville

COUPE DU ROI
EXPRESS
HUITIÈMES ALLER RETARD
Cordoba (L2)-Espanyol 2-1
Valence CF-FC Séville 1-0

RENDEZ-VOUS
HUITIÈMES RETOUR
MARDI 10 JANVIER
Majorque-Real Sociedad (0-2)
Santander-Mirandes (L3) (0-2)
Malaga-Real Madrid (2-3)
MERCREDI 11 JANVIER
Levante-Alcorcon (L2) (1-2)
Espanyol-Cordoba (L2) (1-2)
FC Séville-Valence CF (0-1)
JEUDI 12 JANVIER
Ath. Bilbao-Albacete (L3) (0-0)
Osasuna-FC Barcelone (0-4)

Grèce

CHAMPIONNAT
EXPRESS
16e JOURNÉE
Doxa Drama-Olympiakos 0-0
Panathinaikos-AO Kerkyra 1-0
Levadiakos FC-AEK 0-2
Xanthi-PAOK 0-0
Atromitos-OFI Crète 2-0
Ergotelis-Panionios 1-0
Aris-PAS Giannina 1-0
Asteras Tripolis-Panetolikos 1-0

CLASSEMENT
1. Olympiakos, **37 pts.** 2. Panathinaikos, **33.** 3. AEK, **32.** 4. PAOK, **26.** 5. Atromitos, **26.** 6. Xanthi, **25.** 7. Ergotelis, **21.** 8. OFI Crète, **20.** 9. Aris, **17.** 10. Panionios, **16.** 11. Panetolikos, **16.** 12. Asteras Tripolis, **15.** 13. PAS Giannina, **11.** 14. AO Kerkyra, **10.** 15. Levadiakos FC, **9.** 16. Doxa Drama, **3.**

Italie

CHAMPIONNAT
EXPRESS
17e J. | 7, ET 8 JANVIER
Atalanta Bergame-Milan AC 0-2
Lecce-Juventus Turin 0-1
Udinese-Cesena 4-1
Sienne-Lazio Rome 4-0
Inter Milan-Parme 5-0
Palerme-Naples 1-3
AS Roma-Chievo Vérone 2-0
FC Bologne-Catania 2-0
Novare-Fiorentina 0-3
Cagliari-Genoa 3-0

Atalanta-Milan AC : 0-2 (0-1). **Spectateurs :** 22 172. **Arbitre :** M. Rizzoli. **Buts :** Ibrahimovic (22e s.p.), Boateng (82e).

Atalanta Bergame : Consigli - Masiello, Ferri, Manfredini, Peluso - Schelotto (Gabbiadini, 78e), Cigarini, Carmona (Bonaventura, 70e), Padoin - Marilungo (Tiribocchi, 55e) - Denis. **Entr. :** Colantuono.

Milan AC : Abbiati - Bonera, Mexès, Thiago Silva, Zambrotta - Boateng, Van Bommel, Nocerino - Emanuelson - Pato (Robinho, 67e), Ibrahimovic. **Entr. :** Allegri.

Lecce-Juventus : 0-1 (0-1). **Spectateurs :** 23 300. **Arbitre :** M. Bergonzi. **But :** Matri (27e).

Lecce : Benassi - Oddo, Tomovic, Esposito - Cuadrado, Giacomazzi, Obodo (Corvia, 82e), Strasser (Olivera, 59e), Mesbah - Muriel, Di Michele (Pasquato, 73e). **Entr. :** Cosmi.

Juventus : Buffon - Lichtsteiner, Barzagli, Bonucci, Chiellini - Vidal, Pirlo (Marrone, 88e), Marchisio - Pepe (De Ceglie, 89e), Quagliarella (Matri, 23e), Vucinic. **Entr. :** Conte.

Udinese-Cesena : 4-1 (1-1). **Spectateurs :** 13 000. **Arbitre :** M. Gava. **Buts :** Di Natale (1re, 81e), Asamoah (54e), Basta (74e) pour Udinese ; Eder (39e) pour Cesena. **Expulsion :** Lauro (60e) pour Cesena.

Udinese : Handanovic - Benatia, Danilo (Ferronetti, 84e), Domizzi - Basta, Isla, Pinzi, Asamoah, Armero (Pasquale, 84e) - Floro Flores - Di Natale (Fabbrini, 83e). **Entr. :** Guidolin.

Cesena : Antonioli - Comotto, Von Bergen, Rodriguez, Lauro - Guana, Parolo - Ceccarelli (Rossi, 68e), Mutu, Candreva (Colucci, 68e) - Eder. **Entr. :** Arrigoni.

Sienne-Lazio : 4-0 (3-0). **Spectateurs :** 15 000. **Arbitre :** M. Gervasoni. **Buts :** Destro (11e, 81e), Calaio (35e s.p., 45e+4 s.p.). **Expulsion :** Bizzarri (45e+3) pour la Lazio.

Sienne : Pegolo - Angelo, Rossettini, Terzi, Del Grosso - Brienza, Gazzi (Codrea, 67e), Bolzoni, Grossi (Mannini, 50e) - Destro (Reginaldo, 81e), Calaio. **Entr. :** Sannino.

Lazio Rome : Bizzarri - Scaloni (Carrizo, 45e+3e), Biava, Stankevicius, Radu - Scuilli (Diakité, 80e), Cana (Gonzalez, 46e), Ledesma, Lulic - Klose, Cissé. **Entr. :** Reja.

Inter-Parme : 5-0 (3-0). **Spectateurs :** 30 000. **Arbitre :** M. Giannoccaro. **Buts :** Milito (13e, 41e), Motta (18e), Pazzini (56e), Faraoni (79e).

Inter Milan : Julio César - Maicon, Lucio, Samuel, Nagatomo - Zanetti, Thiago Motta, Cambiasso (Poli, 58e), Alvarez (Coutinho, 72e) - Pazzini, Milito (Faraoni, 76e). **Entr. :** Ranieri.

Parme : Mirante - Zaccardo, Paletta, Brandao, Gobbi - Biabiany, Morrone (Pereira, 60e), Galloppa (Musacci, 58e), Modesto (Pellè, 55e) - Floccari, Giovinco. **Entr. :** Colomba.

Palerme-Naples : 1-3 (0-1). **Spectateurs :** 35 000. **Arbitre :** M. Mazzoleni. **Buts :** Miccoli (89e, pour Palerme ; Pandev (35e), Cavani (54e), Hamsik (60e) pour Naples.

Palerme : Benussi - Munoz, Silvestre, Cetto, Balzaretti - Migliaccio, Della Rocca (Acquah, 46e), Barreto - Vazquez (E. Alvarez, 46e) - Budan (Mehmeti, 68e), Miccoli. **Entr. :** Mutti.

Naples : De Sanctis - Campagnaro, Cannavaro, Aronica - Maggio, Inler, Gargano (Dzemaili, 71e), Dossena - Hamsik (Zuniga, 77e) - Pandev (Chavez, 82e), Cavani. **Entr. :** Mazzarri.

AS Roma-Chievo Vérone : 2-0 (1-0). **Spectateurs :** 40 000. **Arbitre :** M. Russo. **Buts :** Totti (34e s.p., 78e s.p.).

AS Roma : Stekelenburg - Taddei, Juan, Heinze, José Angel - Simplicio (Gago, 68e), De Rossi (Greco, 79e), Pjanic - Lamela, Totti (Caprari, 88e), Bojan. **Entr. :** Luis Enrique.

Chievo : Sorrentino - Frey, Andreolli, César, Jokic - Luciano, Bradley, Hetemaj (Rigoni, 81e) - Théréau (Uribe, 82e) - Pellissier, Paloschi (Moscardelli, 59e). **Entr. :** Di Carlo.

Bologne-Catania : 2-0 (0-0). **Spectateurs :** 14 572. **Arbitre :** M. Romeo. **Buts :** Cherubin (50e), Di Vaio (90e+2). **Expulsion :** Biagianti (78e) pour Catania.

Bologne : Gillet - Raggi, Loria (Cherubin, 38e), Antonsson - Pulzetti, Mudingayi, Perez, Morleo - Diamanti (Ramirez, 64e) - Acquafresca (Gimenez, 82e), Di Vaio. **Entr. :** Pioli.

Catania : Campagnolo - Bellusci, Legrottaglie, Alvarez - Izco, Almiron, Lodi, Barrientos (Bergessio, 74e), Marchese (Llama, 64e) - Gomez (Biagianti, 46e), Maxi Lopez. **Entr. :** Montella.

Novara-Fiorentina : 0-3 (0-2). **Spectateurs :** 12 000. **Arbitre :** M. Damato. **Buts :** Jovetic (19e s.p., 49e), Montolivo (42e).

Novara : Ujkani - Morganella, Paci, Centurioni, Gemiti - Mariannini, Porcari, Rigoni - Mazzarani (Pinardi, 50e) - Meggiorini (Rubino, 50e), Caracciolo (Granoche, 67e). **Entr. :** Tesser.

Fiorentina : Boruc - Gamberini, Natali, Nastasic - Cassani (De Silvestri, 85e), Behrami, Montolivo, Salifu (Kharja, 80e), Vargas - Jovetic, Ljajic (Lazzari, 67e). **Entr. :** Rossi.

Cagliari-Genoa : 3-0 (1-0). **Spectateurs :** 6 000. **Arbitre :** M. Celi. **Buts :** Larrivey (13e s.p.), Ibarbo (56e), Granqvist (72e c.s.c.). **Expulsion :** Moretti (66e) pour Genoa.

Cagliari : Agazzi - Canini, Pisano, Astori, Agostini - Dessena, Ekdal (Biondini, 80e), Nainggolan (Ariaudo, 85e) - Cossu - Larrivey, Ibarbo (El-Kabir, 83e). **Entr. :** Ballardini.

Genoa : Frey - Mesto, Granqvist, Dainelli, Moretti - Kucka (Jorquera, 35e), Seymour, Constant (Antonelli, 70e) - Rossi, Gilardino, Jankovic (Merkel, 82e). **Entr. :** Marino.

CLASSEMENT
1. Milan AC, **37 pts.** 2. Juventus Turin, **37.** 3. Udinese, **35.** 4. Lazio Rome, **30.** 5. Inter, **29.** 6. Naples, **27.** 7. AS Roma, **27.** 8. Catania, **22.** 9. Fiorentina, **21.** 10. Cagliari, **21.** 11. Palerme, **21.** 12. Genoa, **21.** 13. Atalanta, **20.** 14. Chievo, **20.** 15. Parme, **19.** 16. Sienne, **18.** 17. FC Bologne, **18.** 18. Novare, **12.** 19. Cesena, **12.** 20. Lecce, **9.**

RENDEZ-VOUS
18e JOURNÉE
SAMEDI 14 JANVIER, 20 H 45
Catania-AS Roma
DIMANCHE 15 JANVIER, 12 H 30
Lazio Rome-Atalanta Bergame
15 HEURES | Juventus-Cagliari
Genoa-Udinese
Fiorentina-Lecce
Chievo Vérone-Palerme
Parme-Sienne
Cesena-Novare
20 H 45 | Milan AC-Inter Milan
LUNDI 16 JANVIER, 20 H 45
Naples-FC Bologne

COUPE
RENDEZ-VOUS
HUITIÈMES DE FINALE
MARDI 10 JANVIER
Lazio Rome-Hellas Vérone (L2)
MERCREDI 11 JANVIER
Udinese-Chievo Vérone
AS Roma-Fiorentina
JEUDI 12 JANVIER
Naples-Cesena
MERCREDI 18 JANVIER
Milan AC-Novara
JEUDI 19 JANVIER | Inter-Genoa

Portugal

CHAMPIONNAT
14e JOURNÉE
Uniao Leiria-Benfica 0-1
Sporting-FC Porto 0-0
Mar. Funchal-Olhanense 2-1
Vit. Setubal-Acad. Coimbra 1-1
Gil Vicente-Nac. Funchal 0-3
Vit. Guimaraes-Feirense 1-0
Rio Ave-Paços de Ferreira 1-0

CLASSEMENT
1. Benfica, **36 pts.** 2. FC Porto, **34.** 3. Sporting, **28.** 4. Sp. Braga, **25.** 5. Mar. Funchal, **25.** 6. Acad. Coimbra, **18.** 7. Vit. Guimaraes, **17.** 8. Beira-Mar, **16.** 9. Gil Vicente, **15.** 10. Nac. Funchal, **15.** 11. Olhanense, **14.** 12. Rio Ave, **14.** 13. Feirense, **14.** 14. Vit. Setubal, **14.** 15. Uniao Leiria, **12.** 16. Paços Ferreira, **8.**
Ce classement ne tient pas compte de Beira-Mar - Braga disputé lundi.

RENDEZ-VOUS
15e JOURNÉE
VENDREDI 13 JANVIER
Paços de Ferreira-Mar. Funchal
SAMEDI 14 JANVIER
Feirense-Gil Vicente
Benfica-Vit. Setubal
FC Porto-Rio Ave
DIMANCHE 15 JANVIER
Olhanense - Beira-Mar
Nac. Funchal-Uniao Leiria
Acad. Coimbra-Vit. Guimaraes
Sp. Braga-Sporting

Turquie

CHAMPIONNAT
19e JOURNÉE
Samsunspor-Galatasaray 2-4
Ankaragücü-Besiktas 0-0
Eskisehirspor-Sivasspor 1-1
Istanbul BB-Trabzonspor 0-2
Karabükspor-Gençlerbirligi 2-1
Bursaspor-M. I. Yurdu 1-0
Antalyaspor-Kayserispor 1-0
Manisaspor-Orduspor 0-0

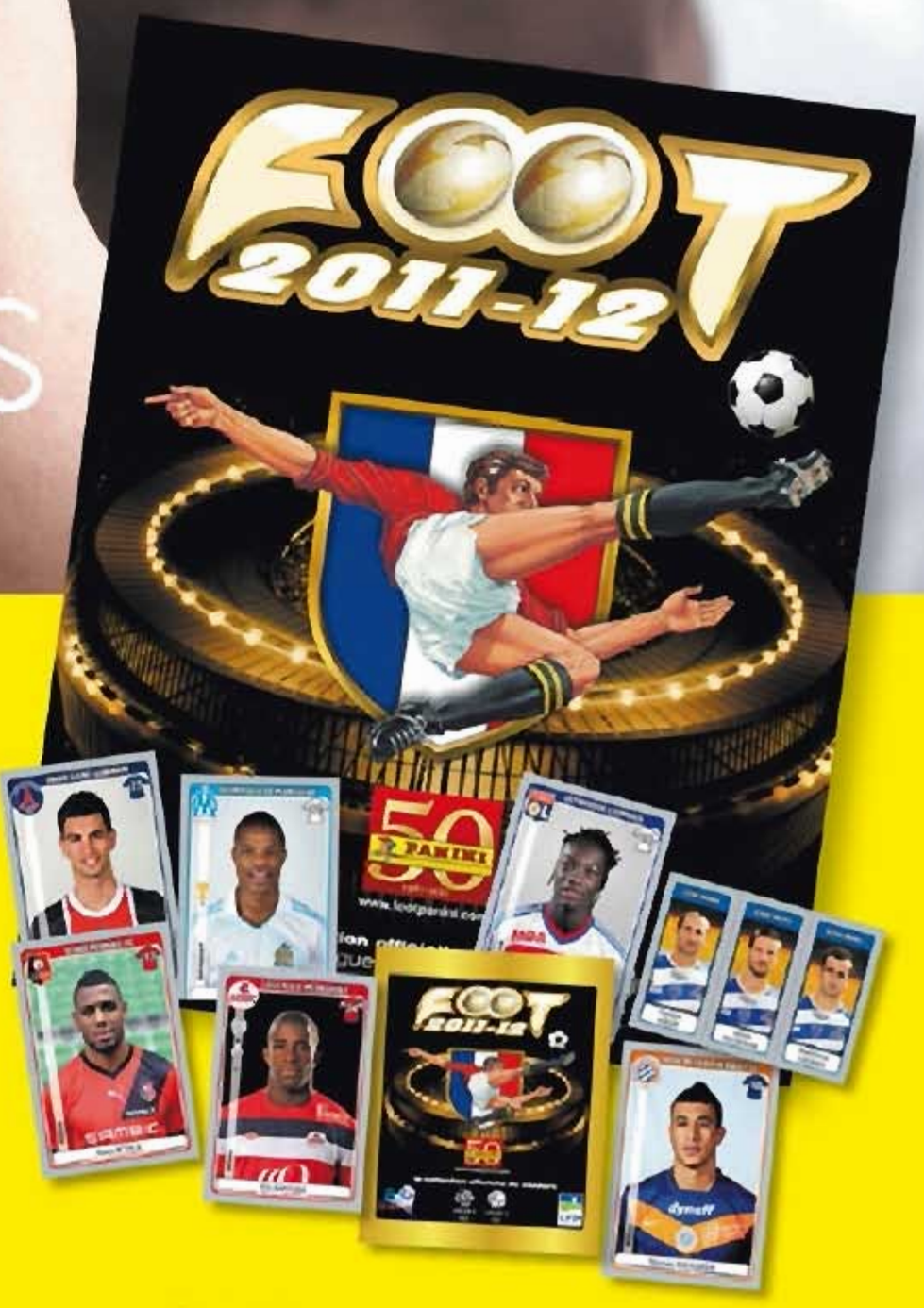
CLASSEMENT
1. Galatasaray, **43 pts.** 2. Besiktas, **36.** 3. Fenerbahçe, **36.** 4. Eskisehirspor, **31.** 5. Trabzonspor, **30.** 6. Gençlerbirligi, **29.** 7. Sivasspor, **28.** 8. M. I. Yurdu, **27.** 9. Bursaspor, **25.** 10. Kayserispor, **25.** 11. Manisaspor, **25.** 12. Antalyaspor, **24.** 13. Istanbul BB, **24.** 14. Gaziantepspor, **19.** 15. Orduspor, **19.** 16. Karabükspor, **15.** 17. Samsunspor, **13.** 18. Ankaragücü, **11.**
Ce classement ne tient pas compte du match Fenerbahçe-Gaziantepspor joué lundi.

COUPE
RENDEZ-VOUS
3e TOUR
MARDI 10 JANVIER
Bursaspor-Sanliurfaspor (L3)
Galatasaray-Ad. Demirspor (L3)
MERCREDI 11 JANVIER
Bugsasspor (L2)-Manisaspor
Boluspor (L2)-Genclerbirligi
Akh. Belediye (L2)-Kayserispor
Eyüpspor (L3)-Eskisehirspor
Gaziosmanpas. (L3)-Antalyaspor
Karabükspor-Ünyespor (L3)
Trabzonspor-Güngörenspor (L2)
Ankaragücü-Kasimpasa (L2)
MI Yurdu-Sivasspor
Adanaspor (L2)-Istanbul BB
Besiktas-Gaziantep BB (L2)
Samsunspor-Orduspor
JEUDI 12 JANVIER
Caykur Riz. (L2)-Gaziantepspor
Fenerbahçe-Konya Sekerspor (L3)

MONTRE QUI TU ES

ALBUM DE
112 PAGES
650 STICKERS

LIGUE 1®
LIGUE 2®



FÉMININES

NATIONAL

CURIOSITÉS

STICKERS SPÉCIAUX

LE FILM DU CHAMPIONNAT

GRAND JEU CHAMPION

TOUTES LES INFOS SUR
WWW.FOOTPANINI.COM

PANINI

CDES DE LIMOGES Promo Z

C'est au Centre de droit et d'économie du sport que l'ancien international suit, avec dix-sept autres, sa formation. Portes ouvertes pour mieux connaître cette école et ces élèves forcément particuliers.

RACHEL PRETTI
rpretti@francefootball.fr

LES DIPLÔMÉS LAURENT BLANC, EMMANUEL PETIT, Raymond Domenech, Alain Boghossian ou Joël Cantona n'ont, eux, jamais suscité autant d'intérêt. Il a pourtant suffi que la septième promotion accueille Zinédine Zidane pour que le Centre de droit et d'économie du sport de Limoges soit placé sous le feu des projecteurs. Une notoriété dont le CDES se serait bien passé. Mais s'en accommode. Sur les cinquante-trois candidats, tous ex-joueurs ou entraîneurs de sport co, les dirigeants du centre n'en ont retenu cette année que dix-huit, dont sept issus du ballon rond.

PAS DE PLACE POUR LES DIVAS. Il ne suffit pas d'être une star pour être accepté. « Quand les candidats sont des divas dans leur discipline, nous menons des investigations encore plus poussées. Nous prenons des renseignements par notre réseau et je vais voir la personne. Zinédine, je l'ai rencontré en France. Une fois tous les renseignements pris, un jury de dix membres se réunit *(Luc Rabat et Arnaud Rouger pour le foot)*. Si le candidat manque d'humilité et ne roule que pour lui, on ne le prendra jamais », explique Jean-Pierre Karaquillo, qui dirige la formation avec Didier Primaut. Le juriste autodidacte insiste sur l'expérience des anciens joueurs, qui ont voyagé et parlent généralement plusieurs langues. « Le fait d'avoir été dans une situation de pro vaut bien d'autres acquis », poursuit Karaquillo, qui s'est battu pour que des élèves sans le bac puissent décrocher un diplôme à valeur bac+4. Ce n'est pas le cas de Brigitte Henriques, professeur EPS agrégée et seule femme de la promotion. La secrétaire générale de la FFF s'est entretenue au téléphone avec Karaquillo, avant de le rencontrer à Paris. « Il veut savoir ce que l'on a fait, comment et vers où on veut aller. Une fois sélectionnée, Jean-Pierre m'a dit : "J'espère que tu auras suffisamment de temps pour vivre à fond cette formation" », explique l'ancienne internationale.

Au bout de trois sessions manquées (sur les quatorze au programme), les sportifs peuvent dire adieu à la formation. Voilà pourquoi Brigitte Henriques, qui a loupé celle de novembre dernier parce qu'elle accompagnait l'équipe de France féminine aux Antilles, va rattraper les cours ce mois-ci grâce à des vidéos. Une application et une implication tournées, à l'issue des deux ans, vers l'élaboration d'un projet de Ligue pro de foot féminin.

UNE INTRO ASSURÉE PAR DIOMÈDE. En guise d'introduction, en octobre dernier, la promotion a eu droit à l'exposé d'un tout frais diplômé, Bernard Diomède, venu présenter son projet d'académie. « Un bonheur absolu ! s'enthousiasme Jean-Pierre Karaquillo. Quand Bernard a commencé la formation, il ne disait rien. Et là, on ne l'arrêtait plus ! Quand Zinédine a vu comment il s'exprimait, il m'a dit : "Ce n'est pas le même que j'ai connu." « Je n'ai pas été surpris car c'est mon ami et je le connais bien, tempère Olivier Dacourt. Moi aussi j'ai un projet dans un coin de ma tête. Mieux vaut se donner tous les moyens pour le mener à bien », explique le consultant de TF1 et RMC, qui a intégré le centre en fin d'année dernière. « Moi, j'hésite entre deux projets. L'un centré sur le football de masse afin de dynamiser la pratique, l'autre consacré à l'émergence d'un Championnat semi-professionnel de futsal, détaille Patrick Pion, qui s'occupe de ces deux dossiers au sein de la DTN. François Blaquart m'a encouragé à suivre cette formation. Quatorze sessions, c'est lourd, et je ne me serais pas lancé sans son accord. » Si la plupart des sportifs savent ce qu'ils veulent faire à l'issue de la formation, ils

> QUAND NOUS SOMMES EN COURS, **ZIZOU** SE FAIT CHAMBRER COMME LES AUTRES.
> Olivier Dacourt

izou

candidats, une formation de manager général...

restent ouverts au changement. « Quand Laurent Blanc a suivi la formation, il ne voulait pas être entraîneur mais manager. Lors d'une session, Arsène Wenger lui a dit : "C'est mieux que tu commences par être entraîneur", se souvient Karaquillo. Il a passé son diplôme d'entraîneur professionnel *(en 2006)*. Mais, à la FFF comme à Bordeaux, il se comporte plus en manager qu'en entraîneur. »

« STOP ! JE NE SAIS PAS CE QUE ÇA VEUT DIRE ! » Les sessions se déroulent au siège des Ligues pros, au CDES ou encore au CNOSF. « Ce n'est pas évident de rester concentré quand on n'a pas l'habitude d'être assis sept, huit heures sur des chaises. Mais les intervenants sont de qualité. On pose des questions et on échange beaucoup avec ceux des autres disciplines », décrit Olivier Dacourt. « Le petit nombre de stagiaires fait que c'est très interactif, chacun vient avec son vécu », renchérit Patrick Pion. Personne n'hésite à poser des questions dès qu'il se sent largué. « Quand Jean-Jacques Gouguet *(économiste au CDES)* a employé des mots comme "endogène" et "exogène", j'ai dit stop ! je ne sais pas ce que ça veut dire ! Les élèves ont aussi rigolé car ce n'est pas la langue qu'ils ont l'habitude d'employer », s'amuse Jean-Pierre Karaquillo. Lequel veille à chaque session au bon déroulé des interventions. « Les pros sont comme des étudiants classiques, mais leur niveau de concentration n'a rien à voir. De 8 h 30 à 19 heures, ils sont attentifs du début à la fin, révèle Arnaud Rouger, directeur des activités sportives de la LFP, qui a animé la deuxième session. Ils connaissent tous le terrain et vont vite dans la compréhension. » Le dirigeant a aussi fait venir son collègue Sébastien Cazzali, directeur administratif et financier de la Ligue, pour détailler la répartition des droits télé.

LA COHÉSION PAR LE FUTSAL. Des matières que l'élève Zidane a digérées comme ses petits camarades. « Quand je le regarde, raconte Patrick Pion, je me rappelle le champion. Mais, là, je découvre l'homme, sensible, très intelligent. Je suis très surpris par sa faculté d'intervention. Il est lui-même ; personne ne l'ennuie en lui demandant des autographes. Derrière le grand champion, il y a un individu fantastique. C'est un homme chaleureux. Ça me scotche. » Patrick Pion n'est pas le seul à avoir été bluffé par l'ex-numéro 10. « C'est quelqu'un d'une humilité et d'une générosité exceptionnelles. C'était déjà mon idole avant la formation », sourit Brigitte Henriques, de la FFF. Pas question pour autant de le mettre dans une bulle. « Quand nous sommes en cours, Zizou est un élève comme les autres. Il se fait chambrer comme les autres », s'amuse Olivier Dacourt. La présence de Zinédine Zidane a même permis à la septième promotion de se souder plus vite puisque le CDES a dû prendre quelques précautions face aux journalistes et curieux désireux d'apercevoir la star. « Le premier jour, c'était la cohue quand on est sortis. On a dû improviser une conférence au CDES et les journalistes ne posaient des questions qu'à Zinédine. Il leur a donc dit d'interroger les autres », explique Jean-Pierre Karaquillo. Le soir, les stagiaires se sont retrouvés dans un restaurant. Une autre soirée, un tournoi de futsal, a réuni l'ensemble de la promo, toujours à Limoges. « Il y avait tout le monde et on a appris à se connaître. On était isolés du reste du monde », raconte Patrick Pion. « C'est le dernier footballeur à avoir besoin de suivre une formation pour se reconvertir. Mais, en cours, c'est un étudiant comme un autre », conclut Arnaud Rouger. ■

+ PARMI LES 82 DÉJÀ DIPLÔMÉS : BLANC, DOMENECH ET PETIT

La 7e promo, c'est...

18 stagiaires, dont 7 footballeurs : Claude Barrabé, Éric Carrière, Olivier Dacourt, Brigitte Henriques, Patrick Pion, Grégory Ursule et Zinédine Zidane. Dix-huit candidats qui aspirent à s'ajouter aux 82 diplômés, dont 32 issus du ballon rond parmi lesquels Laurent Blanc, Raymond Domenech, Marc Keller, Dominique Rocheteau, Alain Roche ou Emmanuel Petit.

Quatorze sessions de trois jours, étalées sur deux ans, en France et à Nyon (SUI) au siège de l'UEFA. **Treize mille euros** de frais de scolarité.

Les 14 modules au programme

Projet de club et méthode de travail du manager général ; **Économie** du sport professionnel ; **Organisation** institutionnelle du sport professionnel ; **Statut** juridique du club professionnel ; **Relations** contractuelles de travail dans un club professionnel ; **Psychologie** et gestion des hommes liées à l'équipe pro ; **Techniques** de gestion des ressources humaines dans un club pro ; **Relations** contractuelles dans un club pro ; **Assurance** du club et des joueurs pro ; **Fiscalité** applicable au club sportif et joueurs pro ; **Marketing** et communication de la marque club ; **Éléments** clés de la politique de développement du club : le projet, l'enceinte, les manifestations ; **Comptabilité** et gestion financière ; **Valorisation** et optimisation des activités du club et de l'enceinte.

LES INNOVATIONS TECHNIQUES À LA TÉLÉ

Jusqu'où ALLER ?

UN ÉMETTEUR MICRO DANS LE MAILLOT DES JOUEURS, des caméras intégrées dans les bancs de touche... Les deux les (r)évolutions à envisager dans la façon de filmer les matches.

RACHEL PRETTI
rpretti@francefootball.fr

FRANÇOIS LANAUD EST ARRIVÉ le premier à la rédaction de *France Football* et reparti illico en voiture chercher son alter ego François-Charles Bideaux, retenu par une réunion à Canal+. De retour dans le studio photo de nos locaux, les deux réalisateurs ont, ce jour-là, parlé des matches amicaux des Bleues aux Antilles, filmés par Direct 8 avec une société de production de... la Barbade. Une discussion qui s'est poursuivie autour d'un déjeuner pour mieux cerner l'évolution des retransmissions à attendre.

« Pour mieux suivre un match, faut-il encore augmenter le nombre de caméras autour d'un terrain ?

FRANÇOIS-CHARLES BIDEAUX : Sur le grand match de Canal+, il y a de 24 à 30 caméras.

FRANÇOIS LANAUD : Je détiens le record pour la finale de la Coupe d'Asie au Qatar avec caméras *(NDLR : Australie-Japon [0-1] le 29 janvier 2011)*. Les Qataris souhaitaient avoir un match référence. Plus de caméras, ce n'est pas plus de plans, mais plus de choix dans les plans. Après, il y a des limites humaines.

LANAUD : Sur la Coupe du monde 2010, il y avait 33 caméras. Dans ces compétitions, on se doit de traiter les deux équipes de la même manière et de filmer, par exemple, chaque entraîneur pendant 90 minutes.

BIDEAUX : Avoir plus de caméras permet surtout de ne pas suivre que le ballon.

LANAUD : À Doha, j'avais 5 caméras uniquement sur le public.

BIDEAUX : Maintenant, on produit des antennes très longues, pas juste une heure et demie de match, mais quatre ou cinq heures de retransmission.

Où placer les nouvelles caméras ?

LANAUD : Dans les bancs de touche, comme à Doha, pour avoir des plans et du son. Mais on se heurte au bon vouloir des coaches et des présidents...

BIDEAUX : Dans les vestiaires, en NBA, il y a une antichambre avec un espace privé et un "vestiaire studio" où les médias entrent. Le sport américain intègre les à-côtés. Nous, on fait le contraire. Le PSG veut, par exemple, interdire le hall joueurs aux médias !

LANAUD : J'ai filmé le match du titre de Lille la saison dernière au Parc des Princes et pendant dix minutes l'accès des caméras au vestiaire a été interdit après le match, à ma connaissance sur décision de l'entraîneur. C'est dommage car c'était l'occasion de mettre en valeur un club qui attendait le titre depuis longtemps. Quand on est entré dans le vestiaire, ils s'étaient tous embrassés et s'étaient rassis...

Les nouveaux stades pourront-ils favoriser une meilleure captation de l'événement sportif ?

BIDEAUX : Il n'y a pas un projet de stade où on a consulté la télévision au niveau de la programmation de l'ouvrage...

LANAUD : Le club et/ou la municipalité font un projet. Ensuite, il y a l'appel d'offres sur lequel les architectes planchent. Et la télé, elle, est placée, au mieux, une fois que le gros œuvre est fait.

LANAUD : HBS *(la société qui produit les matches de Championnat pour la Ligue)* a été consultée sur le stade de Nice, mais je n'ai pas pu choisir ma position. J'ai juste donné un avis sur des postulats.

BIDEAUX : Les dirigeants de Lyon nous ont aussi consultés. Parce que c'est un projet de club et que l'OL a déjà une télé. Mais les architectes, en général, n'ont pas une conscience profonde des besoins des médias sur le stade. Le plus grand échec est le Stade de France. Dans le projet de Jean Nouvel, non retenu, la télévision était prise

> IMAGINEZ LE **COUP DE BOULE** DE ZIZOU AVEC SA CONVERSATION AVEC MATERAZZI ! Bideaux

LA VRAIE **RÉVOLUTION** VIENDRA DE LÀ : QUAND LES ACTEURS NE SERONT PLUS MUETS. Lanaud

principaux réalisateurs français décryptent

en compte car l'architecte avait consulté les réalisateurs.

Quelles sont vos pistes de travail?

LANAUD: Je suis frustré de ne pas entendre ce qui se passe sur la pelouse. On a fait des progrès considérables sur l'image et travaillé sur la stéréophonie. On a le ressenti au cœur du stade, les frappes de balle, mais je n'entends toujours pas ce que disent les joueurs.
La vraie révolution de la captation viendra de là: quand les acteurs ne seront plus muets. Mais, aujourd'hui, il n'y a pas de technique qui permette d'entendre ce que disent les joueurs sur le terrain.

BIDEAUX : La grande question est celle-là: "Le football peut-il accepter dans l'aire de jeu la présence d'outils de captation?" Pour l'instant, c'est non. C'est la même chose pour une puce sur une chaussure.

LANAUD: Imaginez le coup de boule de Zizou avec sa conversation avec Materazzi! Cela aurait changé la perception que l'on a pu en avoir...

Quel est l'objectif ultime d'un réalisateur d'événements sportifs?

LANAUD: Que le téléspectateur soit immergé dans l'action. À côté du joueur.

BIDEAUX : Si la discipline accepte que chaque footballeur ait dans son maillot, derrière la nuque par exemple, un émetteur pour un micro, le surpoids et la contrainte technique seraient les mêmes pour les vingt-deux. Comme en F1, en moto ou en rallye. C'est une réflexion sur la modernité.

Et, à Canal+, sur quoi portent les réflexions?

BIDEAUX : La création d'un deuxième écran pour les amateurs qui le souhaitent. Quand on veut créer une immersion dans l'action, les ajouts informatifs peuvent créer de la distance à un moment et faire sortir le téléspectateur du match. Mais il y a aussi les amateurs qui s'ennuient. Lors des matches moins captivants avec des temps faibles, ils ont besoin d'un support supplémentaire pour s'intéresser au match. Je crois beaucoup à la grande histoire du match sur l'écran principal et aux mille histoires qui vont pouvoir se diffuser sur d'autres supports. On ne révolutionne plus une captation de foot avec une position de caméra. Ce n'est plus à travers cela que la différence se fait, mais par la narration.

LANAUD: C'est la capacité à raconter en temps réel des histoires qui vont captiver les gens.

Sur quel(s) support(s) raconter d'autres histoires?

BIDEAUX: Une tablette, un iPad ou un téléphone portable... Là, je vous donne des informations que vous utilisez à votre guise: des images qui n'ont pas été vues, par exemple un plan de l'entraîneur ou des plans d'action différents, une séquence que vous avez loupée si vous vous êtes absenté quelques minutes, etc. Il y aura plus de statistiques et un échange social via Facebook.

Le téléspectateur devient donc acteur?

BIDEAUX: En quelque sorte. Il peut voter et donner ses notes sur les joueurs, échanger, nous envoyer une question à poser à l'entraîneur lors de sa conf de presse. Mais on ne va pas mettre en place des flux en direct. Le téléspectateur veut être guidé éditorialement. L'objectif n'est pas que le téléspectateur fasse le boulot, mais qu'il ait plus de choix avec un guide. Ensuite, il peut refaire le match avec ses amis.

Est-ce la nouvelle tendance en matière de production?

BIDEAUX: C'est encore au stade expérimental, mais cela commence à se mettre en place. Pour l'Euro 2012, l'UEFA va faire par exemple une application sur iPhone et sur Androïd.

LANAUD: Aujourd'hui, il y a déjà des tablettes dans les espaces VIP.

BIDEAUX: C'est le chemin que prennent les stades anglais.
À l'Emirates Stadium, il y a une régie dans le stade qui distribue des contenus sur les écrans, lesquels sont fournis aux spectateurs dans les loges et dans les tribunes via des écrans nomades.

C'est donc mieux de rester chez soi pour regarder un match?

BIDEAUX: L'expérience est différente, mais un stade, même grand, n'a que 80 000 places et le spectateur principal est à la télévision.

LANAUD: Nous, on essaie de faire en sorte que la meilleure place soit dans son fauteuil.

BIDEAUX: Il n'y a pas de concurrence. Prenons l'exemple de la musique: écouter le Philarmonique de Vienne à Pleyel, c'est autre chose que de le voir sur un DVD Blu-Ray. Le succès du foot à la télé n'a pas vidé les stades, au contraire. Ça donne envie. » ■

FRANÇOIS-CHARLES BIDEAUX 54 ANS, DIRECTEUR DE PRODUCTION DU PÔLE SPORT DE CANAL+

Il a commencé sa carrière à TF1 en 1984, où il a notamment réalisé l'émission *Sport dimanche soir*, avant de rejoindre Canal+ en 1997 pour la réalisation des matches de L1 et de Ligue des champions. Directeur de production de HBS France, société produisant les matches pour la LFP, il était en parallèle réalisateur consultant de l'UEFA.
Aux commandes des caméras de l'ouverture et de la finale de la Coupe du monde 2010, il se consacre depuis exclusivement à la production du pôle sport du groupe Canal+, où il coache une cinquantaine de personnes.

FRANÇOIS LANAUD 50 ANS, RÉALISATEUR POUR HBS, M6 ET DIRECT 8

Le futur réalisateur de la finale de l'Euro 2012 a commencé par filmer *Stade 2* sur France 2 au début des années 90. Il rejoint ensuite TF1, où il devient l'assistant de François-Charles Bideaux aux sports avant de voler de ses propres ailes. Il filme aujourd'hui les matches des Bleus diffusés sur M6 ainsi que les rencontres des Espoirs programmées sur Direct 8. Il réalise également chaque week-end un match du Championnat pour HBS, le diffuseur du Championnat. Il remplace enfin François-Charles Bideaux comme consultant référent français auprès de l'UEFA.

Donnez votre avis, défendez votre point de vue en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

Merci à Kombouaré, et bonne chance. Mais il est temps pour lui de faire son autocritique. Le PSG n'a jamais développé un jeu propre. Ensuite, il faut attaquer, marquer des buts. Il ne suffit pas d'en inscrire un, puis de se dire: « Bon, maintenant, on va défendre. » Non. On a besoin d'un bon jeu et avec Carlo *(Ancelotti)*, je suis sûr qu'on l'aura.

FERNAND NATHAN (ROSNY-SOUS-BOIS, SEINE-SAINT-DENIS)

PSG : POUVOIR, SALAIRES, GÂCHIS

Pouvoir : le fric roi permet tous les excès, mais quand on décide de virer un entraîneur uniquement parce qu'il n'est pas une icône médiatique, cela frise le despotisme.
Salaires : le foot vit sur une autre planète. On pourra toujours arguer que cet argent du Qatar aurait de toute façon été investi dans un autre club, alors autant que ce soit à Paris, cela ne change rien au scandale !
Gâchis : tout cela masque les réalités du terrain et l'absence de la vraie icône qui fait cruellement défaut : le jeu. Il ne suffit pas d'aligner des noms sur une feuille pour faire une équipe qui produise du foot, qui est aussi un spectacle... Un vrai gâchis. **ROLAND RIGHETTI (MONTMAGNY, VAL-D'OISE)**

ARSÈNE, OUVRE-TOI !

Depuis son arrivée à Arsenal, Arsène Wenger a recruté un grand nombre de joueurs évoluant en Ligue 1, souvent avec succès. Pourtant, concernant les joueurs offensifs, les dernières recrues furent des plus décevantes. Il y eut tout d'abord Marouane Chamakh, dit « Marouale » ou encore « l'homme qui manquait toutes ses occasions », qui ne s'est pas imposé. En 2011, deux joueurs sont arrivés : Park Chu-young, également décevant, mais surtout Gervais Yao Kouassi, dit Gervinho. Titulaire indiscutable, il se signale par une activité impressionnante et des débordements nombreux.
Puis vient le moment du dernier geste, et là tout se gâte...
Il est systématiquement fautif sur ce point, dans ses passes comme dans ses frappes, ce qui ne cesse de m'exaspérer. Oui, la Ligue 1 t'a souvent offert, cher Arsène, d'excellentes affaires, d'excellentes opportunités, la dernière en date étant Laurent Koscielny. Cependant, pour les joueurs offensifs, ne voudrais-tu pas désormais te tourner vers d'autres Championnats, telle la Bundesliga, où Podolski te fait les yeux doux ? **PIERRE-HUGUES MEYER (GENÈVE, SUISSE)**

Nostalgie, quand tu nous tiens...

MAURICE MILLET (BOURGES, CHER)

Avez-vous vu, depuis une dizaine d'années, des footballeurs français de Ligue 1 nous faire des « papinades » aussi bien du pied gauche que du pied droit ?
Avez-vous vu des joueurs de foot actuellement nous décrocher des tirs puissants de vingt à vingt-cinq mètres du but à ras de terre, frisant la base intérieure des poteaux, à la mode Piantoni ?
Avez-vous vu des footballeurs français marquer des buts sur coup franc direct, dans la lucarne, hors de portée des gardiens, comme Michel Platini savait le faire ?
Avez-vous vu un footballeur bien dressé sur ses jambes, front haut, reprendre efficacement au-dessus des autres le ballon de la tête sur des coups de pied arrêtés, comme un certain Éric Cantona ?
Et puis, avez-vous vu depuis plus de dix ans un joueur de foot en France flairer le bon coup et surgir, tel un félin, entre ses adversaires, en bousculant à l'occasion un partenaire, afin de reprendre adroitement la balle de volée, pour inscrire un but décisif ? Tels les buts venus d'ailleurs signés Justo Fontaine ?
Bien sûr que non. Dommage pour vous de n'avoir pas connu, ni vu cela. Sur le plan des individualités, le football français d'aujourd'hui fait pâle figure, comparé à celui d'hier.

CLAIR ET NET
C'EST VOUS QUI LE DITES

Henry de retour à Arsenal, Beckham qui dit non au PSG, Kahlenberg de retour en Ligue 1... Le début du mercato hivernal vous a fait réagir sur nos différents supports.

SUR FRANCEFOOTBALL.FR

NEBSTON78 : « Thierry Henry a été un grand joueur d'Arsenal. Mais, M. Wenger, ce n'est pas avec le passé que se construit l'avenir. » **SIR MCMURRAY :** « Puygrenier-Bayal, ça va jouer technique derrière à Nancy ! » **PUISSS1 :** « En obtenant le prêt de Kahlenberg, les dirigeants d'Évian-TG montrent, une nouvelle fois, qu'ils sont malins. Le Danois est un très bon joueur. » **LOLOO :** « Le refus de Beckham est le premier d'une longue liste. L'argent ne fait pas tout, heureusement. Le PSG n'est tout simplement pas un grand club. »

SUR LA PAGE FACEBOOK DE *FF*

LUDO LUDONUTS : « Beckham, Pato, Hazard, Kaká, Tevez... Chers dirigeants parisiens, arrêtez de rêver et éteignez votre console. » **BENOÎT PACAUD :** « C'est une bonne chose que Beckham ne vienne pas. On a besoin de jeunes joueurs. » **KÉVIN MESERAY :** « Je suis mort de rire en pensant aux supporters qui ont acheté le maillot du PSG floqué Beckham. »

SUR LE COMPTE TWITTER DE *FF*

THOMAS COUANARD : « Pour résumer ce début de mercato ? Calme plat. » **BASTIEN :** « Henry à Arsenal, attention, un retour raté et la légende peut s'écrouler. Mais je ne lui souhaite pas. »

francefootball.fr facebook.com/francefootball.fr twitter.com/francefootball

CE BON ROI HENRY

Pas de surprise en apprenant le retour de notre « Titi » national dans son club de cœur, Arsenal ! Wenger a bien su convaincre son ancien capitaine. Que vaut Henry après une saison au Red Bulls de New York ? On s'en fiche, ce n'est pas ce qui compte. Wenger veut un leader pour haranguer ses partenaires, une gloire pour faire venir les fans au stade, et un nom pour faire vendre de nouveaux maillots... Bref, une opération séduction qui va permettre aux Gunners d'engranger des points au classement et de gagner de l'argent. Henry est loin d'être fini. **VINCENT KOWALIK (BLAYE-LES-MINES, TARN)**

QUAND ON A LES MOYENS...

Au tarif où sont payés ses mercenaires, il serait inadmissible, voir scandaleux, de voir cette équipe du PSG encaisser un but ou ne pas être capable de marquer depuis sa surface de réparation en jouant les yeux bandés. Logiquement, avec un entraîneur à ce tarif, les équipes adverses ne doivent jamais toucher le ballon. Sinon, c'est un tout petit entraîneur. Quelle différence y a-t-il entre Carlo Ancelotti et Antoine Kombouaré ? Puisque le premier cité va avoir plein de nouveaux joueurs, il sera un peu facile ensuite de dire de lui, s'il réussit, que c'est un grand entraîneur. Pour moi, un grand entraîneur, c'est un homme qui avec peu de moyens réussit. Espérons que le PSG ne gagne rien, la morale serait sauve. **GILLES LE FEUNTEUN (GOVEN, ILLE-ET-VILAINE)**

GOURCUFF DISPARU

En 2009 tout le monde a découvert Yoann Gourcuff. Mais, après l'élimination en quarts de la C1 face à l'OL la saison suivante, Gourcuff disparaît de la circulation ! Est-ce un problème physique qu'on nous cache ou un problème mental ? Que faut-il faire pour le sauver ? Alors qu'on l'annonce à Arsenal, peut-être Arsène Wenger serait-il s'y prendre ? **PIERRE DARNAUDERY (ARTHEZ DE BÉARN, PYRÉNÉES-ATLANTIQUES)**

TÉLÉ

MARDI

→16.15 **Eurosport 2**/Al-Ahly - FC Barcelone U17, amical.
⇨18.30 **L'Équipe TV**/Foot & co.
19.40 **Canal+ Sport**/The Specialists.
19.45 **CFoot**/C le club.

→ **20.45**

France 4/Caen-Marseille, Coupe de la Ligue.
→21.00 **Orange Sport**/Lazio-Hellas Vérone, Coupe d'Italie.
22.55 **Orange Sport**/Crystal P.-Cardiff C., League Cup.

MERCREDI

→14.00 **Eurosport 2**/Aspire Qatar-Juventus U17, amical.
→16.15 **Eurosport 2**/Vasco de Gama-Ajax U17, amical.
→17.00 **France 2**/Nice-Dijon, Coupe de la Ligue.
→17.25 **Orange Sport**/Udinese-Chievo Vérone, Coupe d'Italie.
⇨18.30 **L'Équipe TV**/Foot & co.
→18.45 **France 4**/Le Mans-Lorient, Coupe de la Ligue.
19.40 **Canal+ Sport**/Les Spécimens.
19.45 **CFoot**/C le club.
20.10 **I-Télé**/20 h foot.

→ **20.35**

France 3/Lyon-Lille, Coupe de la Ligue.
→20.40 **Orange Sport**/Manchester City-Liverpool, League Cup.
→20.40 **Canal+ Sport**/Tottenham-Everton.
22.30 **France 3**/Tous les buts, avec le tirage au sort des demi-finales de la Coupe de la Ligue.
22.40 **Canal+ Sport**/Huitièmes de finale de Coupe du Roi.
→22.40 **Orange Sport**/AS Roma-Fiorentina, Coupe d'Italie.

JEUDI

→ **16.15**

Eurosport/FC Barcelone - Paris-SG U17, amical.
⇨18.30 **L'Équipe TV**/Foot & co.
19.45 **CFoot**/C le club.
20.30 **CFoot**/Ligue 2 exclusif.
→20.55 **Orange Sport**/Naples-Cesena, Coupe d'Italie.

VENDREDI

→14.00 **Eurosport 2**/Al-Jazira - Juventus Turin U17, amical.
→16.15 **Eurosport 2**/Ajax-Aspire Qatar U17, amical.
18.00 **Infosport+**/Club Ligue 1.
⇨18.30 **L'Équipe TV**/Foot & co.
19.20 **Orange Sport**/Luis football tour.
19.45 **CFoot**/Le grand soir Ligue 2.
20.00 **Eurosport**/La grande affiche Ligue 2.

→ **20.20**

CFoot/Nantes-Angers.
→20.30 **Eurosport**/Le Havre-Lens.
23.00 **CFoot**/Le 23.00.

SAMEDI

→13.30 **Ma Chaîne Sport**/St. Johnstone-Glasgow Rangers.
→14.30 **CFoot**/Multiplex Ligue 2.
15.05 **Orange Sport**/En route pour la CAN.

→ **16.00**

Canal+ Sport/Tottenham-Wolverhampton.
⇨16.00 **L'Équipe TV**/Nottingham Forest-Portsmouth.
16.20 **Canal+**/Manchester United-Bolton.
→17.55 **TPS Star**/FC Séville-Espanyol Barcelone.
17.55 **Canal+ Sport**/Chelsea-Sunderland.
⇨18.00 **L'Équipe TV**/Alonzo Match.
18.50 **Orange Sport**/Les grands formats du sport : David Beckham.
→19.30 **Ma Chaîne Sport**/Benfica-Vitoria Setubal.
→20.00 **Canal+ Sport**/Majorque-Real Madrid.
20.00 **Orange Sport**/Ligue 1 football tour.
→20.25 **Canal+**/Multiplex Ligue 1.
20.45 **CFoot**/Version originale : France-Portugal, demi-finales de l'Euro 2000.
→21.00 **Orange Sport**/Paris-SG - Toulouse.
→21.00 **Foot+**/Montpellier-Lyon, Saint-Étienne - Sochaux, Bordeaux-Valenciennes, Ajaccio-Auxerre, Brest-Nice, Caen-Rennes, Dijon - Évian-TG, Nancy-Lorient.
→21.30 **Ma Chaîne Sport**/FC Porto-Rio Ave.
21.55 **Canal+ Sport**/Catania-AS Roma.
22.30 **Sport+**/Valence-Real Sociedad.
23.00 **Canal+**/Jour de foot.
23.00 **Orange Sport**/L'after.

DIMANCHE

11.00 **TF1**/Téléfoot.
→14.00 **Orange Sport**/Wintercup, tournoi amical.
→14.55 **TPS Star**/Genoa-Udinese.
→15.00 **Canal+ Sport**/Juventus Turin-Cagliari.
→17.00 **Canal+ Sport**/Swansea-Arsenal.
→17.55 **TPS Star**/Athletic Bilbao-Levante.
18.45 **CFoot**/Culture Foot.
19.20 **Canal+**/Canal football club.

→ **20.45**

Canal+ Sport/Milan AC-Inter Milan.
→20.55 **Canal+**/Marseille-Lille.
→21.15 **Ma Chaîne Sport**/Sport. Braga-Sport. Portugal.
→21.30 **Sport+**/FC Barcelone-Betis Séville.
22.55 **Canal+**/Canal football club, le débriet.
23.15 **Canal+**/L'équipe du dimanche.

LUNDI

⇨12.20 **L'Équipe TV**/Foot Europe Express.
⇨18.30 **L'Équipe TV**/Foot & co.
19.40 **Canal+ Sport**/Les Spécialistes Ligue 1.
19.45 **CFoot**/C le club.
20.00 **Ma Chaîne Sport**/Tribune foot.
20.30 **CFoot**/Stade africain : CAN 2012.
20.30 **Infosport+**/Le Journal de la L1.
20.35 **Orange Sport**/Les meilleurs moments de la CAN 2010.

→ **21.00**

Canal+ Sport/Wigan-Manchester City.
23.00 **CFoot**/Le 23.00.
23.00 **ESPN Classic**/Paris-SG - Nantes, finale de la Coupe de France 1993.

→*Les matches en direct.*
⇨*Les émissions de L'Équipe TV.*

EN DIRECT

LES EXCLUS DU PRIME TIME

La seconde partie du Championnat démarre en fanfare avec un multiplex samedi sur Canal+ et Paris-SG - Toulouse sur Orange Sport à 21 heures, suivi de Marseille-Lille, dimanche, sur la chaîne cryptée. Au hit-parade des clubs les plus diffusés, Lille et Paris-SG se partagent la première place avec dix diffusions chacun en prime time sur l'une des deux chaînes. Suivent Marseille, avec neuf diffusions, et Lyon, huit. Mais, tout en bas du classement, trois clubs ont toujours le compteur à zéro : Dijon, Auxerre et Caen. Ils ont certes été diffusés sur Foot+, le service de paiement à la séance de Canal+, mais n'ont jamais eu les honneurs d'une retransmission à 21 heures. Bernard Gnecchi, le président dijonnais, ne s'en vexe pas : « Je suis très heureux de cette diffusion sur Foot+. Dijon n'a pas encore de palmarès. À nous d'avoir une notoriété plus forte pour être diffusé à 21 heures. »

BOURGOIN : « ON A ÉTÉ MIS À L'INDEX PAR LA LIGUE ! »

Son homologue caennais n'est pas vraiment sur la même longueur d'onde. « Je ne trouve pas cela très normal, même si je peux comprendre qu'un diffuseur préfère un OM - Paris-SG à Caen-Nancy. Mais le Stade Malherbe mérite une diffusion. J'étais convaincu que les clubs devaient être diffusés au moins deux fois dans la saison », explique Jean-François Fortin. Le président de Caen se rassure – un peu – en soulignant qu'il reste encore dix-neuf journées. La Ligue lui a aussi rappelé qu'un diffuseur ne pouvait pas programmer plus de douze fois le même club. Une règle qui avait valu à Canal+ de louper le match du sacre de Marseille en 2010.

Pas de quoi calmer Gérard Bourgoin, le président auxerrois, qui se dit très « frustré » par cette situation. « On a été mis à l'index par la Ligue ! Auxerre aurait dû être diffusé un dimanche soir compte tenu de son classement sur les trois dernières saisons. Et puis cela représente un vrai manque à gagner pour le club », vitupère-t-il. Maigre consolation pour l'ancien dirigeant de la Ligue : depuis l'entrée en vigueur de l'actuel contrat télé, en 2008-09, les clubs les moins télégéniques ont quand même eu droit à une diffusion sur l'ensemble de la saison. ■ **RACHEL PRETTI**

Dennis Oliech (Auxerre).

EN LUCARNE

BIENTÔT LA CAN

Orange Sport diffusera tous les matches de la 28e édition de la CAN, au Gabon et en Guinée équatoriale. Premier rendez-vous, le jeudi 21 janvier, pour Guinée équatoriale-Libye à 19 h 30 avec les analyses du consultant Claude Le Roy.

GYAN EN VEDETTE SUR TRACE SPORTS

L'ancien attaquant de Rennes se livre dans l'émission *Up close with* diffusée jeudi 20 janvier à 19 h 15 sur Trace Sports (canal 76 d'Orange et 111 de SFR). À la veille de l'ouverture de la CAN, le buteur ghanéen, qui évolue désormais à Al-Aïn (Émirats arabes unis), y révèle notamment ses talents de chanteur.

MERCATO SHOW SUR INFOSPORT+

Jusqu'au 31 janvier, la chaîne d'info du groupe Canal+ propose tous les jours à 20 heures *le 20 h du mercato*, présenté par Romain Del Bello ou Olivier Tallaron. L'occasion de faire le point sur les derniers mouvements et d'interroger certains acteurs de ce marché hivernal.

DOMENECH REBONDIT SUR MCS

L'ancien sélectionneur est le nouveau consultant de Ma Chaîne Sport. Raymond Domenech interviendra sur le plateau du talk-show *Tribune foot*, présenté chaque lundi à 20 heures par Nicolas Vilas. Au menu : la Ligue 1 mais aussi les Championnats portugais et écossais que diffuse en exclusivité MCS.

football
francefootball.fr

FIFA BALLON D'OR 2011

MESSI 3

football
francefootball.fr

FIFA BALLON D'OR 2011

MESSI 3

LE JEU MAGNIFIQUE DU FC BARCELONE,
EN VRAI, D'UN SEUL CLIC.

À PARTIR DE **235 €***

TICKET, HÉBERGEMENT, TRANSPORT...
DÉCOUVREZ TOUTES NOS OFFRES DE SÉJOUR
SUR ***EVOYAGES.LEQUIPE.FR***

EVOYAGES
CLIQUEZ ICI. VIBREZ LÀ-BAS

SOMMAIRE

4 ÉDITORIAL
Messi, Messi, Messi !

6 CLASSEMENT ET VOTES

12 ENTRETIEN
Messi : « Que le plaisir dure longtemps »

14 UN CLUB EN OR
Barça, la preuve par neuf

16 TECHNIQUE
Messi vu par Denoueix : « Sa grande force, c'est le contre-pied »

18 L'ANNÉE MESSI
La voie royale

20 LE PODIUM
Le deuxième : Ronaldo, si près, si loin
Le troisième : Xavi, éternel placé

22 LE FILM DE LA CÉRÉMONIE
Une journée étoilée

24 L'ENTRAÎNEUR MONDIAL DE L'ANNÉE
Guardiola, né pour diriger

26 ENTRETIEN

MESSI, MESSI, MESSI !

RÉMY LACOMBE

rlacombe@francefootball.fr

« LES HOMMES NAISSENT LIBRES ET ÉGAUX, MAIS CERTAINS SONT PLUS ÉGAUX QUE D'AUTRES », disait Coluche. Dans l'esprit, cette citation de l'humoriste pourrait tout à fait s'appliquer au palmarès du Ballon d'Or et donnerait à peu près ceci : « Tous les lauréats entrent dans l'histoire, mais certains y entrent un peu plus que d'autres. » C'est bien le cas de la 56e édition du plus prestigieux des trophées individuels qui, lundi soir, a consacré Lionel Messi sur la grande scène du palais des congrès de Zurich. Et un, et deux, et trois Ballons d'Or ! sans coupure de son ni interruption de programme.

Le génial Argentin cueille les récompenses comme il ramasserait les pommes : on a l'impression qu'il lui suffit de se baisser. Ce serait négliger, toutefois, la somme de travail et d'efforts qui lui aura été nécessaire pour entrer dans le cercle fermé des triples vainqueurs.

Lionel Messi trône désormais au côté de Johan Cruyff (1971, 1973, 1974), Michel Platini (1983, 1984, 1985) et Marco van Basten (1988, 1989, 1992). Il a déjà dépassé Alfredo Di Stefano, Franz Beckenbauer, Kevin Keegan, Karl-Heinz Rummenigge et Ronaldo, qui comptent deux victoires. Il dispose de son rond de serviette à la table des plus grands et peut discuter d'égal à égal avec eux, même si le bavardage n'est pas son exercice préféré. Pour situer la portée de l'exploit, il faut rappeler que le récipiendaire n'a que vingt-quatre ans. Que faisiez-vous à cet âge, cher Johan Cruyff ? « Je remportais mon premier Ballon d'Or sous le maillot de l'Ajax Amsterdam. » Et vous, cher Marco van Basten ? « Moi aussi, je gagnais mon premier Ballon d'Or, l'année de la victoire des Pays-Bas au Championnat d'Europe. » Et vous, cher Michel Platini ? « Moi, je venais de quitter Nancy pour Saint-Etienne. »

Dans le registre de la précocité, Lionel

« Lionel Messi

suite. C'est donc avec lui que le compagnonnage est le plus étroit. L'ancien meneur de jeu de la Juventus et l'attaquant de Barcelone n'ont pas grand-chose en commun sur le plan du style et de la personnalité, mais ils sont désormais reliés par le fil de l'histoire. Au moins pour une année...

S'il poursuit à ce rythme, Messi peut en effet envisager une collection sans précédent. Quatre, cinq, six, sept Ballons d'Or, tout cela est théoriquement possible. Dans la pratique, c'est à se demander combien de temps il tiendra cette cadence infernale de soixante-dix matches et cinquante à soixante buts par an. Peut-il accomplir un début de carrière aussi fracassant et ne pas décliner avant l'heure ? À quel âge sera-t-il rattrapé par l'usure et les blessures ? Jusqu'à quand restera-t-il sain de corps et d'esprit ? L'Argentin en a déjà tellement fait que ce qui lui reste à faire se réduit comme peau de chagrin. Au point que l'exigence à son égard est parfois démesurée. Trois matches sans marquer, et l'on tire déjà la sonnette d'alarme. Messi pourra-t-il égaler ou dépasser Messi ? Ce sera une affaire qu'il devra régler avec lui-même.

Sa longévité au palmarès du Ballon d'Or dépendra aussi de celle du Barça de Guardiola. Les succès personnels de Messi sont intimement liés au rayonnement collectif de son équipe. S'il est impossible d'évaluer précisément la part de l'un dans la réussite de l'autre, il est certain que leur association développe l'efficacité de chacun. Dans le remarquable portrait technique qu'il brosse de l'Argentin *(voir plus loin)*, Raynald Denoueix résume la situation d'une phrase alors qu'on lui demandait de comparer Maradona et Messi. « Le premier sortait de l'équipe, le deuxième est dans l'équipe. » C'est cela même : le Barça offre à Messi un cadre idéal tandis que Messi sublime les préceptes de jeu du Barça. Il ne fait pas la différence tout seul, il s'appuie sur ses partenaires pour la faire. Le destin de l'équipe catalane et celui du génie argentin semblent liés. Tant que cette harmonie perdurera, il y aura des Ligues des champions et des Ballons d'Or à gagner.

Brésil. S'il est une dimension qui lui fait encore défaut, c'est celle de guide suprême de la sélection. Il n'a pas installé l'Argentine sur le toit du monde, comme Maradona en 1986, ni même sur le toit du continent. Ainsi, en juillet dernier, il n'avait pu empêcher l'élimination de l'Albiceleste en quarts de finale de la Copa America organisée sur son sol. Pour devenir prophète en son pays, il a encore du chemin à faire. L'échec de Buenos Aires n'aura pourtant laissé planer aucun doute sur l'apothéose de Zurich. Car, pour le reste, Messi a conjugué son année au plus que parfait, remplissant à la lettre tous les critères d'éligibilité au Ballon d'Or. Le palmarès ? Championnat d'Espagne, Ligue des champions, Supercoupe d'Espagne, Supercoupe d'Europe, Mondial des clubs, excusez du peu ! Il ne manquait que la Coupe du Roi (défaite en finale contre le Real) pour réaliser le grand chelem. Les performances individuelles ? Cinquante-neuf buts en soixante-dix matches, voilà pour les chiffres, qui ne disent cependant pas tout de son influence. Messi a fait basculer presque toutes les rencontres importantes ou décisives auxquelles il a participé. Buteur lors du nul contre le Real (1-1) en Liga, double buteur en demi-finales aller de la Ligue des champions contre le Real (0-2), buteur et passeur en finale contre Manchester United (3-1), buteur au match aller de la Supercoupe d'Espagne face au Real (2-2) et double buteur au retour (3-2), buteur et passeur lors de la Supercoupe d'Europe contre Porto (2-0), passeur à l'occasion de la victoire du Barça à Bernabeu (1-3) le 10 décembre et, pour emballer le tout, double buteur et passeur en finale du Mondial des clubs devant Santos (4-0). Avec le Barça, il n'aura connu aucun temps faible, aucun passage à vide, répondant présent à toutes les convocations.

Les autres critères auront été des formalités. La classe du joueur ? Elle n'est plus à démontrer. Son comportement ? Pas de trace d'une expulsion, d'une attitude belliqueuse ou d'un propos désobligeant. Sa carrière ? Elle emprunte une trajectoire lumineuse depuis ses débuts. En 2006, alors qu'il avait dix-neuf ans, Messi occupait déjà un strapontin

TROIS BALLONS D'OR À VINGT-QUATRE ANS, DU JAMAIS VU !

PICS UNITED/PRESSE SPORTS

saison, avec quarante buts, doit se demander à quelle hauteur stratosphérique il lui faudra grimper pour décrocher un deuxième Ballon d'Or. Il lui aura manqué de faire la décision dans les grands matches et les clasicos, rendez-vous au cours desquels il aura été systématiquement dominé par son rival.

« Cinquante-neuf buts en soixante-dix matches, voilà pour les chiffres, qui ne disent cependant pas tout de son

froissé, mais, comme il a deux ans de plus que son adversaire, il va devoir s'en accommoder à défaut de l'accepter. Quoi qu'il en soit, ce fantastique duel, qui rappelle celui que se livraient Di Stefano et Puskas sur les scènes espagnole et européenne dans les années 50-60, est une bénédiction pour le football et se

catalan signe lui aussi un triplé qui force le respect : troisième en 2009, 2010 et 2011. Toujours placé, jamais gagnant, il incarne cette génération exceptionnelle de joueurs espagnols dont le seul handicap est d'être barrée par un crack nourri au même lait maternel qu'eux.
À bientôt trente-deux ans, le temps est compté pour Xavi. L'année qui s'ouvre, avec la perspective d'un enchaînement inédit Euro-Coupe du monde-Euro, est probablement sa

CETTE FOIS, IL N'Y A PAS EU PHOTO

PATRICK URBINI

purbini@francefootball.fr

UN VOTE QUASI UNANIME

À la différence de l'an dernier, où la victoire de Lionel Messi avait été largement plus contestée que la première en 2009, où à peine un quart des jurés avait placé l'attaquant argentin en tête de leurs classements et où le poids de la Coupe du monde et de la Ligue des champions avait logiquement et presque mécaniquement dispersé les votes vers Iniesta, Xavi et Sneijder, cette fois, il n'y a pas eu photo. L'ampleur de ce troisième succès, attendu mais légitimé aussi bien par le talent individuel du joueur que par son palmarès sur l'année avec le Barça, donne même aujourd'hui à ce suffrage des allures de plébiscite.

Parmi les 465 jurés qui ont participé à l'élection du Ballon d'Or 2011 (156 sélectionneurs, 153 joueurs et 156 journalistes), 364 ont ainsi fait de Messi leur numéro 1, soit plus des trois quarts. En termes de pourcentage et en pondérant la part de chaque collège électeur, il recueille 47,88 % des points contre 21,6 à Cristiano Ronaldo, 9,23 à Xavi, 6,01 à Iniesta et 2,31 à Rooney. En termes maintenant de points cumulés, toutes catégories confondues, l'écart est encore plus parlant : 2 005 points pour Messi (contre 853 avec 30 votants de moins), 904 pour Cristiano Ronaldo, 386 pour Xavi, 251 pour Iniesta et, loin derrière, 97 pour Rooney.

Mais en entrant dans le détail, on s'aperçoit que c'est dans les médias que Messi fait le plus un tabac (733 points contre 675 aux sélectionneurs et 597 aux joueurs).

Les autres premières places, tous collèges confondus, se partagent de la manière suivante entre seize autres joueurs : Cristiano Ronaldo (34), Xavi (23), Iniesta (17), Casillas (6), Eto'o (5), Forlan (4), Benzema et Neymar (2), Agüero, Daniel Alves, Fabregas, Müller, Özil, Rooney, Sneijder et Villa (1). Seuls, donc, Nani, Piqué, Schweinsteiger, Suarez et Xabi Alonso n'ont jamais été cités en tête.

ENTRAÎNEURS, JOUEURS, MÉDIAS MÊME COMBAT

Qui dit plébiscite dit également convergence des trois collèges électeurs. L'an dernier, les sélectionneurs et les capitaines interrogés avaient très largement voté en faveur de Lionel Messi, tandis que les journalistes s'étaient massivement prononcés en faveur de Wesley Sneijder (Messi n'arrivait même qu'en quatrième position dans le scrutin les concernant). Cette année, tout le monde a

CLASSEMENT 2011

FIFA BALLON D'OR 2011

LIONEL MESSI FC BARCELONE 1er 47,88 %	CRISTIANO RONALDO REAL MADRID 2e 21,60 %	XAVI HERNANDEZ FC BARCELONE 3e 9,23 %	ANDRES INIESTA FC BARCELONE 4e 6,01 %	WAYNE ROONEY MANCHESTER UTD 5e 2,31 %	

parlé d'une même voix et les différences ne se font donc qu'à la marge, puisque les quatre premiers du classement 2011 (Messi, Cristiano Ronaldo, Xavi et Iniesta) sont les mêmes, et dans le même ordre, pour chacun des collèges. Si les journalistes ont davantage mis en avant Suarez (5e) ou Neymar (7e), les sélectionneurs ont plutôt eu un faible pour Rooney (5e) et Forlan (7e), tandis que les capitaines des équipes nationales ont privilégié Casillas et Eto'o (5e ex aequo), Sneijder (8e) ou Xabi Alonso (9e). Une différence et des nuances que l'on retrouve dans les trois votes français : celui de Laurent Blanc (1. Messi, 2. Piqué, 3. Forlan), celui d'Hugo Lloris (1. Messi, 2. Cristiano Ronaldo 3. Casillas) et celui de *France Football* (1. Messi, 2. Xavi, 3. Cristiano Ronaldo).

UN TOP 10 ASSEZ STABLE

Si Messi et Cristiano Ronaldo sont les deux seuls joueurs à figurer régulièrement dans le top 10 depuis maintenant cinq ans, la hiérarchie 2011 n'a pas trop bougé par rapport à celle de l'an dernier, puisque l'on retrouve six joueurs déjà présents dans les dix premiers. Seuls Sneijder (12e), Villa (14e), Xabi Alonso (16e) et Drogba (non retenu cette année dans la liste des 23 nominés) disparaissent de ce top 10 pour être remplacés par Rooney (5e), qui obtient là le meilleur classement de sa carrière (8e jusque-là en 2004 et 2009), Suarez (6e), Eto'o (8e) et Neymar (10e), qui fait une entrée remarquée pour sa première apparition. À noter encore que les quatre premiers du classement 2011 (Messi, Cristiano Ronaldo, Xavi, Iniesta) sont exactement les mêmes qu'en 2009, année où Eto'o avait terminé cinquième, et que la hiérarchie obéit à la même logique que celle de la dernière année impaire en date. Une manière de souligner que sans Coupe du monde et sans Euro, les valeurs sûres restent stables.

SCORE HISTORIQUE POUR L'AMSUD

En plaçant quatre joueurs dans les dix premiers (Messi 1er, Suarez 6e, Forlan 7e et Neymar 10e), l'Amérique du Sud réussit une performance et une percée sans précédent depuis que le Ballon d'Or s'est mondialisé en 1995 et que le jury, à son tour, s'est élargi au-delà de l'Europe en 2007. À titre de comparaison, il n'y avait que 2 Sud-Américains en 2010 (Messi, Forlan), 2 en 2009 (Messi, Kaká), 2 en 2008 (Messi, Kaká), 3 en 2007 (Kaká, Messi, Robinho) et 1 en 2006 (Ronaldinho). Sachant que l'Afrique maintient sa présence dans le top 10 grâce à Eto'o, c'est donc l'Europe qui recule et perd de son poids historique dans le scrutin, puisqu'a contrario elle n'a jamais été aussi peu représentée en haut du classement (seulement 50 % de joueurs dans les dix premiers).

Cristiano Ronaldo ne peut que s'incliner devant le roi Messi.

ABIDAL ET BENZEMA DANS LE TOP 20

L'année dernière, il n'y avait aucun joueur français sur la ligne de départ. Cette année, les deux joueurs nominés figurent l'un et l'autre dans le top 20 (Abidal termine 18e et Benzema 20e). C'est la première fois de leur carrière qu'ils obtiennent plusieurs citations (11 pour Abidal, 6 pour Benzema), sachant qu'ils avaient déjà figuré dans une présélection de 50 (2008 pour Abidal, 2008 et 2009 pour Benzema) sans jamais obtenir aucune voix jusqu'ici. Depuis la troisième place de Thierry Henry en 2006, le bilan français reste cependant très médiocre, voire insignifiant : zéro joueur en 2010, donc, Henry 15e, Gourcuff 20e et Ribéry 28e en 2009, Ribéry 16e en 2008, Ribéry 17e et Henry 19e en 2007.

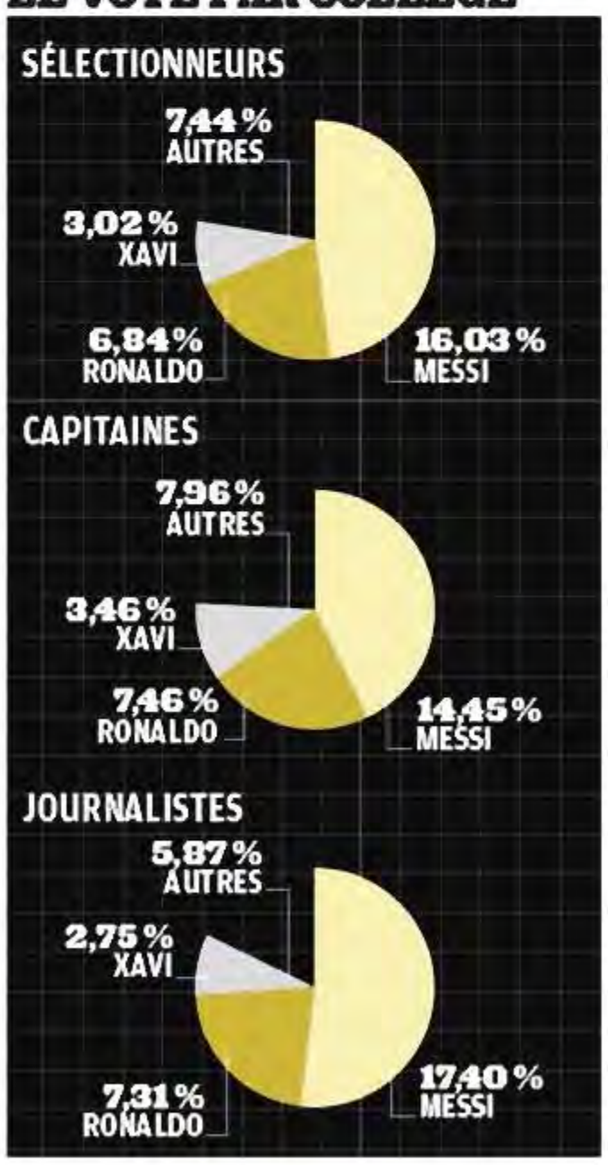
L'ESPAGNE TOUJOURS DANS LE CŒUR DU JEU

Qu'il soit incarné par ses joueurs ou par ses clubs, le football espagnol demeure au cœur du jeu. Si les votes se concentrent essentiellement sur Xavi, Iniesta et, à un degré moindre, sur Casillas, autrement dit si les joueurs ne réussissent pas un tir groupé comparable à celui de 2010 (7 joueurs dans le top 10), année de leur victoire en Coupe du monde, ou en 2008 (4 joueurs dans le top 10), année de leur succès à l'Euro, la Liga, elle, pèse toujours aussi lourd. En tout cas ses deux géants, le Barça (64,86) et le Real Madrid (24,47), lesquels représentent 89,33 % des votes (contre 69,77 l'an dernier), alignaient à eux deux cette année 13 joueurs sur les 23 présélectionnés, un record, et en placent cinq dans les dix premiers.

LA PRIME AUX ATTAQUANTS

Si la répartition par poste des 23 nominés (10 attaquants, 9 milieux, 3 défenseurs, 1 gardien) ne laissait guère de doute sur les contours du vote final, le palmarès 2011 propose néanmoins l'un des classements les plus offensifs de l'histoire : 7 attaquants, 2 milieux offensifs… et un gardien (Casillas 9e) dessinent ainsi le top 10. Les trois défenseurs retenus (Abidal 18e, Daniel Alves 19e et Piqué 23e) ne récoltent ainsi que des miettes, tout comme les deux milieux défensifs soumis au suffrage (Schweinsteiger 15e, Xabi Alonso 16e). Il faut remonter à 2006, au triomphe de l'Italie en Coupe du monde et au podium Cannavaro-Buffon-Henry pour trouver trace d'un joueur défensif dans les trois premiers du Ballon d'Or. ■

LE VOTE PAR COLLÈGE



Reuters
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

PITSO MOSIMANE
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

STEVEN PIENAAR
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. NEYMAR

Albanie
BESNIK DIZDARI
Futbolli shqiptar
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. FORLAN

DZEMAL MUSTEDANAGIC
Sélectionneur
1. CRISTIANO RONALDO
2. ABIDAL
3. MESSI

LORIK CANA
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Algérie
YAZID OUAHIB
El-Watan
1. MESSI
2. XAVI
3. INIESTA

VAHID HALILHODZIC
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ÖZIL

ANTAR YAHIA
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. MÜLLER

Allemagne
KARL HEINZ WILD
Kicker
1. MESSI
2. XABI ALONSO
3. ÖZIL

JOACHIM LÖW
Sélectionneur
1. XAVI
2. MESSI
3. INIESTA

PHILIPP LAHM
Capitaine
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

Andorre
MANUEL RODRIGUEZ « TONONO »
Diari de Andorre
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

KOLDO ALVAREZ
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

OSCAR SONEJEE
Capitaine
1. MESSI
2. DANI ALVES
3. XAVI

Angleterre
HENRY WINTER
Daily Telegraph
1. XAVI
2. MESSI
3. ROONEY

Angola
MATEUS GONÇALVES
Radio Lac
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

Arabie saoudite
RAJALLAH ALSOLAMI
Saudi Arabia TV
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. NEYMAR

FRANK RIJKAARD
Sélectionneur
1. MESSI
2. INIESTA
3. XAVI

MOHAMMED NOOR
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. ETO'O
3. MESSI

Argentine
ENRIQUE SACCO
ESPN Radio
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

ALEJANDRO SABELLA
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. INIESTA

LIONEL MESSI
Capitaine
1. XAVI
2. INIESTA
3. AGÜERO

Arménie
SOUREN BAGHDASARIAN
Football-plus
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

VARDAN MINASYAN
Sélectionneur
1. MESSI
2. INIESTA
3. CRISTIANO RONALDO

SARGIS HOVSEPYAN
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Australie
CRAIG FOSTER
SBS TV
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

HOLGER OSIECK
Sélectionneur
1. MESSI
2. SCHWEINSTEIGER
3. CRISTIANO RONALDO

LUCAS EDWARD NEILL
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. INIESTA
3. SCHWEINSTEIGER

Autriche
WALTER KOWATSCH-SCHWARZ
Freelance
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Azerbaïdjan
RASIM MÖVSÜMOV
Futbol dünyasi
1. XAVI
2. MESSI
3. CRISTIANO RONALDO

HANS HUBERT VOGTS
Sélectionneur
1. MESSI
2. SCHWEINSTEIGER
3. ROONEY

RASHAD SADYGOV
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ÖZIL

Bahreïn
ABDULLAH ASHOOR
Al-Watan
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

Bangladesh
RAIHAN MAHAMUD
New age
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. FORLAN

NIKOLA ILIEVSKI
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. CASILLAS

BIPLOB BHATTACHARJEE
Capitaine
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

Barbade
EZRA STUART
Daily Nation
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

Belgique
MICHEL DUBOIS
La Dernière Heure-Les Sports
1. MESSI
2. INIESTA
3. CRISTIANO RONALDO

GEORGES LEEKENS
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

TIMMY SIMONS
Capitaine
1. INIESTA
2. MESSI
3. CRISTIANO RONALDO

Belize
RUBEN MORALES IGLESIAS
Radio Love FM / Stereo Amor
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. FORLAN

Bénin
RENÉ SAGBO
JIP Sports
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Bermudes
MAURICE LOWE
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

JOURNALISTES SÉLECTIONNEURS CAPITAINES

Bhoutan
HIROAKI MATSUYAMA
Sélectionneur
1. INIESTA
2. MÜLLER
3. NEYMAR

PEMA
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. XABI ALONSO
3. MESSI

Biélorussie
SERGEY NIKOLAEV
Pressball
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

BERND STANGE
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. ROONEY

YURI ZHEVNOV
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. INIESTA

Birmanie
STEFAN HANSSON
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

AYE SAN
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Bolivie
CARLOS ENRIQUE RIVERA
Radio Panamericana
1. FORLAN
2. LUIS SUAREZ
3. MESSI

GUSTAVO QUINTEROS
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SUAREZ

RONALD RALDES B.
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SUAREZ

Bosnie-Herzégovine
AHMED BURIC
Oslobodjenje Daily
1. MESSI
2. AGÜERO
3. ROONEY

SAFET SUSIC
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. CASILLAS

Botswana
OAITSE MATHALA
The botswana gazette
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Brésil
CLEBER MATCHADO
TV Globo
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. NEYMAR

MANO MENEZES
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. NEYMAR

THIAGO EMILIANO DA SILVA
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. NEYMAR

Brunéi
DAYEM HAJI ALI
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. AGÜERO

AZWAN MOHD SALLEH
Capitaine
1. MESSI
2. XAVI
3. INIESTA

Bulgarie
MICHEL SAVOV ET ROUMEN PAYTASHEV
Topsport.bg/ Sport Plus magazine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SUAREZ

LUBOSLAV PENEV
Sélectionneur
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. INIESTA

STILIYAN PETROV
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. XAVI

Burkina Faso
VICTORIEN MARIE HIEN
RTB
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. MÜLLER

PAULO DUARTE
Sélectionneur
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. ETO'O

MAHAMOUDOU KERE
Capitaine
1. ETO'O
2. MESSI
3. BENZEMA

ÖZIL
1. BENZEMA
2. ÖZIL
3. ETO'O

NAHAYO
Capitaine
1. NEYMAR
2. ABIDAL
3. BENZEMA

Îles Caïmans
RON SHILLINGFORD
Caymanian Compass
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

CARL BROWN
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

IAN LINDO
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. NEYMAR

Cambodge
UNG CHAMROEUN
Phnom-Penh Post
1. NEYMAR
2. MESSI
3. FABREGAS

Cameroun
BRICE MBEZE
Cameroun Tribune
1. MESSI
2. ROONEY
3. LUIS SUAREZ

DENIS LAVAGNE
Sélectionneur
1. ETO'O
2. MESSI
3. INIESTA

SAMUEL ETO'O
Capitaine
1. MESSI
2. XAVI
3. INIESTA

Canada
NEIL DAVIDSON
The Canadian press
1. MESSI
2. VILLA
3. ROONEY

STEPHEN HART
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

DWAYNE DE ROSARIO
Capitaine
1. MESSI
2. INIESTA
3. XAVI

Cap-Vert
LUCIO ANTUNES
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. NANI

CLAUDIO AGUIAR
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Centrafrique
ALBERT STANISLAS KOUMBOBACKO
Radio Centrafrique
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ETO'O

Chili
ALEJANDRO GALAZ
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

CLAUDIO BRAVO
Capitaine
1. MESSI
2. INIESTA
3. CRISTIANO RONALDO

Chine
LUO MING
Titan Sports
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

JOSE ANTONIO CAMACHO
Sélectionneur
1. CASILLAS
2. XAVI
3. INIESTA

LI WEIFENG
Capitaine
1. CASILLAS
2. XAVI
3. INIESTA

Chypre
MICHEL GAVRIELIDES
Fileleftheros
1. MESSI
2. XAVI
3. FORLAN

NIKOS NIOPLIAS
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

GIANNAKIS IOANNIS OKKAS
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

Colombie
PACHÉ ANDRADE
RCN Radio
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SUAREZ

LEONEL ALVAREZ
Sélectionneur
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. XAVI

MARIO YEPES
Capitaine
1. MESSI
2. INIESTA
3. CRISTIANO RONALDO

Comores
ABDOU BOINA
albaladcomores.com
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Congo
JAMES GOLDEN ELOUE
Les Dépêches de Brazzaville
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ETO'O

NOEL MINGA
Sélectionneur
1. MESSI
2. ROONEY
3. CRISTIANO RONALDO

BAREL MOUKO
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. ROONEY

RD Congo

Les articles ci-dessous concernent le FIFA Ballon d'Or et l'entraîneur mondial de l'année FIFA (football masculin).

Les Trophées

Article 1.
L'organisation et la présentation des Trophées sont gérées par la FIFA et le Groupe Amaury.

Art. 2. Les Trophées récompensent le meilleur dans sa catégorie pour l'année écoulée, sans distinction de Championnat ou de nationalité.

Art. 3. Les Trophées sont attribués sur les critères de performance sur le terrain, le comportement général dans le cadre sportif, et en dehors.

Art. 4. Les vainqueurs des Trophées sont élus par un jury international, constitué à parts égales de sélectionneurs d'équipes nationales, de capitaines de ces sélections, et de journalistes spécialisés. Chacun de ces collèges dispose du même poids électoral et les résultats des votes de chaque juré seront publiés respectivement sur les sites Internet de la FIFA et du Groupe Amaury.

Art. 5. Chaque membre du jury nomme trois joueurs et trois entraîneurs par ordre décroissant, et selon le mérite. Ces noms sont issus d'une liste de :
a) Vingt-trois (23) joueurs masculins pour le FIFA Ballon d'Or ;
b) Dix (10) entraîneurs pour le trophée de l'Entraîneur mondial de l'année FIFA (football masculin).
Ces listes sont établies conjointement par un comité constitué des membres de la FIFA et du Groupe Amaury.

Art. 6. Les trois (3) joueurs et les trois entraîneurs désignés aux 1re, 2e et 3e places reçoivent respectivement 5, 3 et 1 point(s).

Art. 7. Les Trophées sont attribués au joueur et à l'entraîneur qui, dans sa catégorie respective, a reçu le plus grand nombre de points.

Art. 8. En cas d'égalité pour la première place, le joueur ou l'entraîneur comptant le plus grand nombre de «5 points» sera déclaré vainqueur. En cas de nouvelle égalité, sera déclaré vainqueur celui qui aura obtenu le plus de «3 points», *et ainsi de suite. En* cas d'égalité parfaite, chaque gagnant aux points sera déclaré

Sélectionneur
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. ETO'O

TONY JAMIESON
Capitaine
1. MESSI
2. CASILLAS
3. XAVI

Corée du Nord

RI DONG GYU
Korean Central Broadcasting Station
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Corée du Sud

HANSEOK KIM
The Daily Sports Seoul
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Costa Rica

RODRIGO ANTONIO CALVO CASTRO
Diario la Nacion
1. MESSI
2. LUIS SUAREZ
3. NEYMAR

JORGE LUIS PINTO
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

BRYAN RUIZ
Capitaine
1. INIESTA
2. MESSI
3. CRISTIANO RONALDO

Côte d'Ivoire

ADAM KHALIL
Fraternité matin
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ABIDAL

Croatie

ZDRAVKO REIC
Slobodna Dalmacija
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

SLAVEN BILIC
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

DARIJO SRNA
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

Cuba

MIGUEL HERNANDEZ
Freelance
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. FORLAN

RAUL GONZALES TRIANA
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. CASILLAS

YENIER MARQUEZ
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. CASILLAS

Danemark

NIELS JÖRGEN LARSEN
Tipsbladet
1. MESSI

1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SUAREZ

Djibouti

IBRAHIM MOHAMED IBRAHIME
La Nation
1. BENZEMA
2. ETO'O
3. MESSI

OMAR MAHFOUD
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

MOHAMED KADAR DAHER
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. PIQUÉ

Écosse

JOHN GREECHAN
The Scottish Daily Mail
1. MESSI
2. XAVI
3. ABIDAL

CRAIG LEVEIN
Sélectionneur
1. MESSI
2. INIESTA
3. CRISTIANO RONALDO

DARREN FLETCHER
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Égypte

INAS MAZHAR
Al-Ahram Weekly
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. NEYMAR

FATHY NOSSEIN
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ETO'O

AHMED HASSAN
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ETO'O

Eire

PAUL KELLY / JIMMY MAGEE
Irish Examiner /
Radio Teleffs Eireann
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

GIOVANNI TRAPATTONI
Sélectionneur
1. XAVI
2. ROONEY
3. INIESTA

ROBBIE KEANE
Capitaine
1. INIESTA
2. MESSI
3. SNEIJDER

Émirats arabes unis

DAFRALLAH MOUADHEN
MBC TV Dubaï
1. MESSI
2. XAVI
3. ROONEY

Équateur

FABRICIO Z. GARCIA
Estadio
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Érythrée

NEGASH TEKLIT
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

DANIEL GORDON
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SCHWEINSTEIGER

Espagne

PACO AGUILAR
El Mundo Deportivo
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

VICENTE DEL BOSQUE
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. MÜLLER

CASILLAS
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. ÖZIL
3. MESSI

Estonie

TARMO RÜÜTLI
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

RAIO PIIROJA
Capitaine
1. CASILLAS
2. VILLA
3. FORLAN

États-Unis

PAUL KENNEDY
Soccer America
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

JÜRGEN KLINSMANN
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. FORLAN

CARLOS BOCANEGRA
Capitaine
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

Éthiopie

MENSUR ABDULKENI
Ethiosport
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

SEWNET BISHAW
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

DEGU DEBEBE
Capitaine
1. XAVI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Féroé

LARS OLSEN
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

FRODI BENJAMINSEN
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

KAKHA KALADZE
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SNEIJDER

Ghana

MICHAEL OTI ADJEI
BBC Africa Sports
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

GORAN STEVANOVIC
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

JOHN MENSAH
Capitaine
1. ETO'O
2. MESSI
3. INIESTA

Grèce

MANOS

1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

NIKLAS MOISANDER
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

France

DENIS CHAUMIER
France Football
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

LAURENT BLANC
Sélectionneur
1. MESSI
2. PIQUÉ
3. FORLAN

HUGO LLORIS
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. CASILLAS

Gabon

JAMES ANGELO LOUNDOU
L'Union
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

Galles

PAUL ABBANDONATO
MediaWales
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. PIQUÉ

GARY SPEED
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. INIESTA

AARON RANSEY
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Géorgie

ZURAB POTSKHVERIA / VAKHTANG BZIKADZE
Sarbieli
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. CASILLAS

TIMOUR KETSBAIA
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. ROONEY

GIORGOS KARAGOUNIS
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. SUAREZ
3. INIESTA

Grenade

MICHAEL BASCOMBE
Sports Press Association of Grenade
1. VILLA
2. SUAREZ
3. MESSI

Guam

DOMINIC GADIA
Capitaine
1. XAVI
2. CASILLAS
3. MESSI

Guatemala

FRANCISCO AGUILAR
Emisora Unidas
1. MESSI
2. SUAREZ
3. XAVI

Guinée

MICHEL DUSSUYER
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ETO'O

KAMIL ZAYATTE
Capitaine
1. MESSI
2. ETO'O
3. SNEIJDER

Guinée-Bissau

LUIS NORTON DE MATOS
Sélectionneur
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. ROONEY

BRUNO FERNANDES
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Guinée équatoriale

DAVID MONSUY
La Gaçeta de Malabo
1. FORLAN
2. ROONEY
3. ABIDAL

1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Honduras

FRANCISCO ANTONIO RIVAS GARCIA
El Heraldo
1. XAVI
2. MESSI
3. CRISTIANO RONALDO

LUIS FERNANDO SUAREZ
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

NOEL VALLADARES
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Hongkong

LIU CHUN FAI
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. CASILLAS

CHAN WAI HO
Capitaine
1. INIESTA
2. XAVI
3. MESSI

Hongrie

MATHIAS IMRE
www.nb1.hu
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

SANDOR EGERVARI
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. ÖZIL

ZOLTAN GERA
Capitaine
1. XAVI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Inde

DHIMAN SARKAR
The Hindustan Times
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SUAREZ

1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

CLIMAX LAWRENCE
Capitaine
1. XAVI
2. MESSI
3. CRISTIANO RONALDO

Indonésie

NURDIN SALEH
Koran Tempo
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SUAREZ

WIM RIJSBERGEN
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ÖZIL

BAMBANG PAMUNGKAS
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Irak

SAMI ABDUL EMAM
Dubai Sports Council
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

Iran

SIAMAK RAHMANI
Sharvand weekly
1. MESSI
2. ROONEY
3. CRISTIANO RONALDO

CARLOS QUEIROZ
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

JAVAD NEKOUNAM
Capitaine
1. MESSI
2. XAVI
3. INIESTA

Irlande du Nord

JACKIE FULLERTON / JOEL TAGGART
BBC Irlande du Nord
1. MESSI
2. INIESTA
3. ABIDAL

1. MESSI
2. ROONEY
3. CRISTIANO RONALDO

AARON HUGHES
Capitaine
1. MESSI
2. *N'a pas voté*
3. *N'a pas voté*

Indonésie

NURDIN SALEH
Koran Tempo
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SUAREZ

WIM RIJSBERGEN
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ÖZIL

BAMBANG PAMUNGKAS
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Irak

SAMI ABDUL EMAM
Dubai Sports Council
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

Iran

SIAMAK RAHMANI
Sharvand weekly
1. MESSI
2. ROONEY
3. CRISTIANO RONALDO

CARLOS QUEIROZ
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

JAVAD NEKOUNAM
Capitaine
1. MESSI
2. XAVI
3. INIESTA

Irlande du Nord

JACKIE FULLERTON / JOEL TAGGART
BBC Irlande du Nord
1. MESSI
2. INIESTA
3. ABIDAL

1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

AARON HUGHES
Capitaine
1. MESSI
2. *N'a pas voté*
3. *N'a pas voté*

Islande

VIDIR SIGURDSSON
Morgunbladid
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SUAREZ

OLAFUR JOHANNESSON
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

HERMANN HREIDARSSON
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Israël

NOAH KLIEGER / NADAV JACOBI
Yedioth Ahronoth
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

LUIS FERNANDEZ
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

YOSSI BENAYOUN
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Italie

PAOLO CONDO
La Gazzetta dello Sport
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

CESARE PRANDELLI
Sélectionneur
1. MESSI
2. MÜLLER
3. SCHWEINSTEIGER

VOTES PAR COLLÈGE

Journalistes

1.	MESSI	17,40
2.	CRISTIANO RONALDO	7,31
3.	XAVI	2,75
4.	INIESTA	1,21
5.	SUAREZ	0,95
6.	ROONEY	0,83
7.	NEYMAR	0,69
8.	FORLAN	0,62
9.	VILLA	0,31
10.	CASILLAS	0,19
11.	ETO'O	0,17
	AGÜERO	0,17
	BENZEMA	0,17
14.	ABIDAL	0,14
15.	NANI	0,09
16.	XABI ALONSO	0,07
	DANI ALVES	0,07
	ÖZIL	0,07

Sélectionneurs

1.	MESSI	16,03
2.	CRISTIANO RONALDO	6,84
3.	XAVI	3,02
4.	INIESTA	2,07
5.	ROONEY	0,90
6.	FORLAN	0,64
7.	ETO'O	0,57
8.	CASILLAS	0,50
9.	ÖZIL	0,45
10.	MÜLLER	0,43
11.	SNEIJDER	0,33
	SCHWEINSTEIGER	0,33
13.	SUAREZ	0,31
14.	NEYMAR	0,21
15.	BENZEMA	0,12
16.	XABI ALONSO	0,09
	ABIDAL	0,09
	NANI	0,09

Capitaines

1.	MESSI	14,45
2.	CRISTIANO RONALDO	7,46
3.	XAVI	3,46
4.	INIESTA	2,74
5.	ETO'O	0,61
6.	CASILLAS	0,61
7.	ROONEY	0,58
8.	SNEIJDER	0,36
9.	XABI ALONSO	0,31
10.	DANI ALVES	0,27
	FABREGAS	0,27
12.	ÖZIL	0,24
	AGÜERO	0,24
14.	SUAREZ	0,22
	NEYMAR	0,22
16.	MÜLLER	0,19
17.	FORLAN	0,17
	SCHWEINSTEIGER	0,17

1. MESSI
2. ROONEY
3. INIESTA

Jamaïque

THEODORE WHITMORE
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

SHAVAR THOMAS
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. FORLAN

Japon

SHUICHI TAMURA
Soccer Magazine
1. MESSI
2. INIESTA
3. CRISTIANO RONALDO

ALBERTO ZACCHERONI
Sélectionneur
1. INIESTA
2. CRISTIANO RONALDO
3. MESSI

MAKOTO HASEBE
Capitaine
1. MESSI
2. DANI ALVES
3. XAVI

Jordanie

MOHAMED KADRE HASSAN
TV jordanienne
1. MESSI
2. ROONEY
3. CRISTIANO RONALDO

ADNAN HAMAD
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

HATEM AQEL
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Kazakhstan

GENIY TULEGENOV
sportinfo.kz
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

MIROSLAV BERANEK
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

KAIRAT NURDAULETOV
Capitaine
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

Kenya

CHARLES NYENDE
Daily Nation
1. MESSI
2. NANI
3. SUAREZ

Kirghizistan

PAVEL LOUZANOV
www.the-afc.com
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. ROONEY

MURAT DJUMAKEEV
Sélectionneur
1. MESSI
2. SCHWEINSTEIGER
3. XABI ALONSO

Koweït TV / Alwatan TV / *Alwatan Daily*
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Laos

HANS-PETER SCHALLER
Sélectionneur
1. XAVI
2. MESSI
3. SCHWEINSTEIGER

SAYNAKHONGVIENG PHOMMAPANYA
Capitaine
1. XAVI
2. MESSI
3. PIQUÉ

Lesotho

THABANG MATJAMA
AFP
1. MESSI
2. INIESTA
3. SNEIJDER

Lettonie

VALERY KARPOUSHKIN
Chas-Daily
1. INIESTA
2. CRISTIANO RONALDO
3. FORLAN

ALEKSANDRS STARKOVS
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. VILLA

KASPARS GORKŠS
Capitaine
1. MESSI
2. INIESTA
3. CRISTIANO RONALDO

Liban

MOHAMED FAWAZ
Almustaqbal Magazine
1. MESSI
2. NEYMAR
3. CRISTIANO RONALDO

THEO BUECKER
Sélectionneur
1. MESSI
2. XABI ALONSO
3. MÜLLER

RODA ANTAR
Capitaine
1. MESSI
2. XABI ALONSO
3. ROONEY

Liberia

J. BURGESS CARTER
Daily Observer
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. AGÜERO

ROBERTO LANDI
Sélectionneur
1. MESSI
2. INIESTA
3. AGÜERO

Libye

JOSEPH CUTAJAR / MJUFTAH BEILLEID HUSSEIN
Tripoli Post
1. MESSI
2. INIESTA
3. ROONEY

Liechtenstein

ERNST HASLER
Liechtensteiner Vaterland
1. MESSI
2. XAVI

1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

Lituanie

GIEDRIUS JANONIS
Lietuvos rytas
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

R. ZUTAUTAS
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

TOMAS DANILEVICIUS
Capitaine
1. MESSI
2. INIESTA
3. CRISTIANO RONALDO

Luxembourg

DIDIER HIEGEL / CHRISTOPHE NADIN
La Voix du Luxembourg
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

LUC HOLTZ
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

RENÉ PETERS
Capitaine
1. MESSI
2. XAVI
3. INIESTA

Macao

LEUNG SUI WING
Sélectionneur
1. CASILLAS
2. CRISTIANO RONALDO
3. MESSI

GEOFREDO DE SOUSA CHEUNG
Capitaine
1. CASILLAS
2. CRISTIANO RONALDO
3. MESSI

Macédoine

BORO TIMKOVSKI
Vecer
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

JOHN TOSHACK
Sélectionneur
1. XAVI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ETO'O

GORAN PANDEV
Capitaine
1. ETO'O
2. SNEIJDER
3. ABIDAL

Madagascar

CLÉMENT RABARY
Midi Madagasikara
1. MESSI
2. ROONEY
3. BENZEMA

FRANCK RAJAONARISAMBA
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

JOHAN PAUL
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Malaisie

Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SUAREZ

SAFIQ RAHIM
Capitaine
1. XAVI
2. MESSI
3. INIESTA

Malawi

PETER KANJERE
Malawi Nation
1. MESSI
2. CASILLAS
3. X

KINNAH PHIRI
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

PETER MPONDA
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Maldives

SHIMAZ ALI
Maldivesoccer.com / DHITV
1. MESSI
2. FORLAN
3. VILLA

ISTVAN URBANYI
Sélectionneur
1. MESSI
2. ROONEY
3. INIESTA

ALI ASHFAQ
Capitaine
1. MESSI
2. INIESTA
3. XAVI

Mali

SOULEYMANE BOBO TOUNKARA
L'Essor
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Malte

CHARLES CAMENZULI
Net Television
1. MESSI
2. NEYMAR
3. VILLA

ROBERT GATT
Sélectionneur
1. XAVI
2. MESSI
3. CRISTIANO RONALDO

MICHAEL MIFSUD
Capitaine
1. XAVI
2. ROONEY
3. MESSI

Maroc

MOSTAFA BADRI
Almountakhab
1. XAVI
2. MESSI
3. CRISTIANO RONALDO

ÉRIC GERETS
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

HOUSSINE KHARJA
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. FABREGAS

Maurice

1. MESSI
2. XAVI
3. MÜLLER

COLIN BELL
Capitaine
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

Mauritanie

MOHAMED OULD EL-HACEN
El-Melaibe
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. BENZEMA

BIRAMA GAYE
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. FORLAN

Mexico

SALVADOR AGUILERA
Esto
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. NEYMAR

JOSÉ MANUEL DE LA TORRE
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. ROONEY

GERARDO TORRADO
Capitaine
1. XAVI
2. MESSI
3. ÖZIL

Moldavie

SERGEI DONETS
Sport Time
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

GAVRIL BALINT
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SNEIJDER

EPUREANU ALEXANDRU
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Mongolie

ERDENEBAT SANDAGDORJ
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

DONOROV LUMBENGARAV
Capitaine
1. MESSI
2. VILLA
3. MÜLLER

Monténégro

DANILO MITROVIC
ND Vijesti
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Montserrat

KENNETH DYER
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. VILLA

ANTHONY GRIFFITH
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. MÜLLER

Namibie

SHEEFENI NIKODEMUS
The Namibian
1. MESSI
2. NEYMAR
3. CRISTIANO RONALDO

Nicaragua

ENRIQUE LLENA
Sélectionneur
1. MESSI
2. ÖZIL
3. INIESTA

DAVID SOLORZANO
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. ÖZIL
3. FORLAN

Niger

MOHAMED SILIMANE GANOUA
RT Tenere/ *Niger Football*
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Nigeria

SAMM AUDU
Score Nigeria
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. FORLAN

STEPHEN KESHI
Sélectionneur
1. CRISTIANO RONALDO
2. ETO'O
3. SUAREZ

JOSEPH YOBO
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

Norvège

ARILD SANDVEN
Aftenposten
1. MESSI
2. INIESTA
3. XAVI

EGIL OLSEN
Sélectionneur
1. MESSI
2. ROONEY
3. SUAREZ

BREDE HANGELAND
Capitaine
1. MESSI
2. INIESTA
3. SUAREZ

Nouvelle-Calédonie

CHRISTOPHE CHOHIN
Les Nouvelles calédoniennes
1. MESSI
2. DANI ALVES
3. ABIDAL

CHRISTOPHE COURSIMAULT
Sélectionneur
1. MESSI
2. INIESTA
3. CRISTIANO RONALDO

PIERRE WAJOKA
Capitaine
1. MESSI
2. INIESTA
3. CRISTIANO RONALDO

Nouvelle-Zélande

GORDON GLEN WATSON
Glenstrae Media

1. AGÜERO
2. XABI ALONSO
3. ROONEY

Oman

SALEH AL-BARHI
Al-Watan
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Ouganda

FREDRICK MUSISI KIYINGI
Daily Monitor
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SUAREZ

Ouzbékistan

GRIGORIY RTVELADZE
Sport Football Journal
1. CRISTIANO RONALDO
2. ROONEY
3. SUAREZ

VADIM ABRAMOV
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. AGÜERO

SERVER DJEPAROV
Capitaine
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

Pakistan

ZAVISA MILOSAVLJEVIC
Sélectionneur
1. ROONEY
2. MESSI
3. CASILLAS

JAFFAR KHAN
Capitaine
1. MÜLLER
2. INIESTA
3. SCHWEINSTEIGER

Palestine

MOHAMED IRAKI
Al-Ayyam
1. MESSI
2. INIESTA
3. SUAREZ

JAMAL MAHMOUD
Sélectionneur
1. CASILLAS
2. SNEIJDER
3. MÜLLER

RAMZI SALEH
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. CASILLAS

Panama

CAMPO ELIAS ESTRADA
La Prensa
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SUAREZ

JULIO CESAR DELY
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. FORLAN

FELIPE BALOY
Capitaine
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

Papouasie Nouvelle-Guinée

FRANK FARINA
Sélectionneur
1. MESSI

Teledeportes
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. NEYMAR

FRANCISCO ARCE
Sélectionneur
1. MESSI
2. ÖZIL
3. CRISTIANO RONALDO

JUSTO VILLAR
Capitaine
1. MESSI
2. SUAREZ
3. XAVI

Pays-Bas

FRANS VAN DEN NIEUWENHOF
Eindhovens Dagblad
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. PIQUÉ

BERT VAN MARWIJK
Sélectionneur
1. MESSI
2. SNEIJDER
3. ÖZIL

MARK VAN BOMMEL
Capitaine
1. SNEIJDER
2. MESSI
3. CRISTIANO RONALDO

Pérou

CARLOS SALINAS
Libero
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. NEYMAR

SERGIO MARKARIAN
Sélectionneur
1. MESSI
2. FORLAN
3. SUAREZ

CLAUDIO PIZARRO
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Philippines

HANS MICHAEL WEISS
Sélectionneur
1. ÖZIL
2. MESSI
3. MÜLLER

ALEXANDER CHARLES BORROMEO
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

Pologne

MACIEJ IWANSKI
TVP Sport
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SUAREZ

FRANCISZEK SMUDA
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. INIESTA

J. BLASZCZYKOWSKI
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Portugal

JOAQUIM RITA
RDP Antena 1
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

PAULO BENTO
Sélectionneur

El Nuevo Dia
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

JEAUSTIN CAMPOS
Sélectionneur
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. XAVI

MARCO VELEZ
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Qatar

MAJED M. ALKHALIFI
Estad Al-Doha
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

SEBASTIAO LAZARONI
Sélectionneur
1. MESSI
2. NEYMAR
3. INIESTA

BILAL RAJAB
Capitaine
1. MESSI
2. *N'a pas voté*
3. *N'a pas voté*

République dominicaine

JORGE ROLANDO BAUGER
TV Futbol / *Sobre Futbol / El Nacional*
1. MESSI
2. NEYMAR
3. XAVI

CLEMENTE DOMINGO HERNANDEZ
Sélectionneur
1. MESSI
2. FORLAN
3. XAVI

KERVIN DE JESUS SEVERINO
Capitaine
1. MESSI
2. SNEIJDER
3. XAVI

République tchèque

STANISLAV HRABE
Denik Sport
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

MICHAL BILEK
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

TOMAS ROSICKY
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Roumanie

EMMANUEL ROSSU
Sports TV Station / Sport.ro
1. MESSI
2. XAVI
3. NANI

VICTOR PITURCA
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

RAZVAN RAT
Capitaine
1. MESSI
2. INIESTA
3. CRISTIANO RONALDO

1. MESSI
2. SNEIJDER
3. XAVI

ANDREY ARCHAVINE
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. FABREGAS

Rwanda

BONNIE MUGABE
The New Times
1. MESSI
2. SUAREZ
3. FORLAN

MILUTIN SREDOJEVIC
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. NEYMAR

OLIVIER KAREKEZI
Capitaine
1. MESSI
2. INIESTA
3. XAVI

Sainte-Lucie

ALAIN PROVIDENCE
Sélectionneur
1. MESSI
2. *Vote invalidé*
3. *Vote invalidé*

GUY GEORGE
Capitaine
1. MESSI
2. *Vote invalidé*
3. *Vote invalidé*

Saint-Marin

MARCO ZUNINO
Il Calcio Sammarinese / Guerin Sportivo
1. MESSI
2. NEYMAR
3. SUAREZ

MAZZA GIAMPAOLO
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ETO'O

ANDY SELVA
Capitaine
1. MESSI
2. INIESTA
3. CRISTIANO RONALDO

Îles Salomon

JACOB MOLI
Sélectionneur
1. INIESTA
2. MÜLLER
3. SUAREZ

HENRY FA'ARODO
Capitaine
1. MESSI
2. FORLAN
3. ABIDAL

Salvador

MARIO ERNESTO POSADA FLORES
La Prensa Grafica
1. XAVI
2. MESSI
3. CRISTIANO RONALDO

RUBEN ISRAËL
Sélectionneur
1. FORLAN
2. MESSI
3. SUAREZ

LUIS ALONSO ANAYA
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Sao-Tomé-et-Principe

JOURNALISTES
SÉLECTIONNEURS
CAPITAINES

D. DAS NEVES
Capitaine
1. MESSI
2. ETO'O
3. XAVI

Sénégal

ALIOU GOLOKO
Allafrica.com
1. MESSI
2. FORLAN
3. ROONEY

AMARA TRAORE
Sélectionneur
1. ETO'O
2. MESSI
3. INIESTA

MAMADOU NIANG
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Serbie

VLADIMIR NOVAK
Freelance
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

RADOVAN CURCIC
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

NIKOLA ZIGIC
Capitaine
1. MESSI
2. INIESTA
3. CRISTIANO RONALDO

Seychelles

GÉRARD GOVINDEN
Seychelles Nation
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

RALPH JEAN-LOUIS
Sélectionneur
1. MESSI
2. NEYMAR
3. ÖZIL

DON ANACOURA
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ÖZIL

Sierra Leone

MOHAMED FAJAH BARRIE
Swasal
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Singapour

RADOJKO AVRAMOVIC
Sélectionneur
1. INIESTA
2. MESSI
3. FORLAN

MOHD SHAHRIL ISHAK
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. AGÜERO

Slovaquie

PETER SURIN

VLADIMIR WEISS
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

MAREK HAMSÍK
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Slovénie

ANDREJ STARE
RTV Slovenija
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

SLAVISA STOJANOVIC
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

SAMIR HANDANOVIC
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. XAVI

Somalie

YUSUF A. NUR
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. INIESTA

YASIN A. IGAL
Capitaine
1. MESSI
2. XAVI
3. INIESTA

Soudan

MUZAMIL ABU ELGASSIM
Al-Sadda
1. MESSI
2. INIESTA
3. CRISTIANO RONALDO

MOHAMED ABDALLAH AHMED
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

HAITHAM MUSTAFA
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Sri Lanka

JANG JUNG
Sélectionneur
1. MESSI
2. INIESTA
3. SUAREZ

R. RUWANTHILAKE
Capitaine
1. MESSI
2. FABREGAS
3. CRISTIANO RONALDO

Suède

HENRIK YSTEN
Offside
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

ERIK HAMREN
Sélectionneur

Radio Télévision Suisse
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

OTTMAR HITZFELD
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SCHWEINSTEIGER

GÖKHAN INLER
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Surinam

DESNEY ROMEO
ABC Surinam
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SUAREZ

Swaziland

KENNETH DLAMINI
The Swazi Observer
1. MESSI
2. SUAREZ
3. NEYMAR

CALEB NGWENYA
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. ROONEY

SIYABONGA MDLULI
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. VILLA

Tadjikistan

ALAVEDDINE BOURIEV
Media Sport Centre
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. ROONEY

ALIMJAN RAFIKOV
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

KHURSHED MAHMUDOV
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Tahiti

OLIVIER HUC
TNTV
1. MESSI
2. INIESTA
3. CRISTIANO RONALDO

EDDY ETAETA
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

XAVIER SAMIN
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. CASILLAS

Taïwan

LEE TAE-HO
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

CHEN PO-LIANG
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Tanzanie

BONIFACE WAMBURA

1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

HENRI JOSEPH
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Tchad

ÉRIC TOPONA
Radio Tchad
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. VILLA

MAHAMAT OUMAR
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. FORLAN

MAHAMAT HABIB SALEH
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. XABI ALONSO
3. INIESTA

Thaïlande

URAI PATOOMMAWATANA
Siam Sports / *Star's Soccer Daily*
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

WINFRED SCHEFER
Sélectionneur
1. XAVI
2. MESSI
3. INIESTA

DATSAKORN THONGLAO
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

Togo

MATHIAS AYENA
Radio Lomé
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ETO'O

Tonga

CHRIS WILLIAMS
Sélectionneur
1. INIESTA
2. MESSI
3. XAVI

FOLIO MOEAKI
Capitaine
1. DANI ALVES
2. AGÜERO
3. ROONEY

Trinité-et-Tobago

LASANA LIBURD
Trinidad Express
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. SUAREZ

OTTO PFISTER
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ETO'O

KENWYNE JONES
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Tunisie

ABDESSLAM DHAIFALLAH
Radio Mosaïque FM
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ABIDAL

1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

Turkménistan

ALEXANDER VERSHININ
TDH
1. MESSI
2. XAVI
3. INIESTA

Turks-et-Caïcos

GARY BROUGH
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

PHILIP SHEARER
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Turquie

SELÇUK MANAV
ATV
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ÖZIL

GUUS HIDDINK
Sélectionneur
1. MESSI
2. SNEIJDER
3. XAVI

HAMIT ALTINTOP
Capitaine
1. CRISTIANO RONALDO
2. MESSI
3. ÖZIL

Ukraine

IGOR LINNYK
Top Football
1. MESSI
2. XAVI
3. ROONEY

OLEG BLOKHIN
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

ANDREÏ SHEVCHENKO
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Uruguay

RICARDO PINEYRUA
Television Nacional
1. MESSI
2. INIESTA
3. SUAREZ

OSCAR TABAREZ
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. PIQUÉ

DIEGO LUGANO
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

Vanuatu

SABY NATONGA
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. FORLAN

ROBERT YELOU
Capitaine
1. MESSI
2. SCHWEINSTEIGER
3. SNEIJDER

Venezuela

1. FORLAN
2. INIESTA
3. SUAREZ

JUAN ARANGO
Capitaine
1. INIESTA
2. XAVI
3. FORLAN

Îles Vierges américaines

TERRENCE JONES
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

REID KLOPP
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. INIESTA

Îles Vierges britanniques

AVONDALE WILLIAMS
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

ANDY DAVIS
Capitaine
1. FABREGAS
2. MESSI
3. CRISTIANO RONALDO

Vietnam

TRUONG ANH NGOC
The Thao / Van Hoa
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

FALKO GOETZ
Sélectionneur
1. INIESTA
2. MESSI
3. SCHWEINSTEIGER

NGUYEN THANH LUANG
Capitaine
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

Yémen

ABDEL AL HABABI
Saba TV
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

AMEEN AL SUNAINI
Sélectionneur
1. MESSI
2. XAVI
3. CRISTIANO RONALDO

MOAD ABDULKHLEK
Capitaine
1. INIESTA
2. MESSI
3. MÜLLER

Zambie

CHAPADONGO LUNGU
Daily Mail
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. ROONEY

Zimbabwe

CHARLES MABIKA
ZBC TV
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. CASILLAS

NORMAN MAPEZA
Sélectionneur
1. MESSI
2. CRISTIANO RONALDO
3. XAVI

TINASHE NENGOMASHA

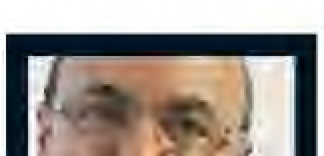
TIEN

Sepp Blatter, Leo Messi, Michel Platini et Ronaldo.

MESSI

« Que le plaisir dure longtemps »

L'ARGENTIN N'EST PAS RASSASIÉ. À vingt-quatre ans, il rêve d'autres Ballons d'Or, d'autres titres avec Barcelone et la sélection.



CETTE FOIS, IL ÉTAIT TRANQUILLE. Presque sûr de lui.

rejoindre l'espace réservé aux joueurs. Mais je n'ai rien préparé du tout ! » Un peu plus tard, sa famille est arrivée à son tour. Papa,

souvent vu Leo partager de courts moments de bonne humeur avec son ami et équipier Xavi, placé sur sa gauche, taper

Ballon d'Or brésilien Ronaldo l'a déclaré vainqueur, il est monté d'un pas décidé sur l'estrade. L'an passé, ses jambes l'avaient à

> JE SAVOURE, **MAIS JE N'AI PAS LE DROIT** DE ME RELÂCHER.

moi », il n'a pas oublié de féliciter le vice-capitaine du Barça en s'adressant directement à lui pour lui dire qu'il méritait tout autant de recevoir le prestigieux trophée.

« Leo, quel est le sentiment qui domine ce soir ?

Je suis fier. Évidemment, très heureux mais surtout fier de décrocher ce troisième Ballon d'Or d'affilée. Je sais ce que ça représente. Même si je n'en rêvais pas quand j'étais enfant, j'ai vite compris l'importance de cette distinction.

Ballon d'Or, c'est devenu une habitude chez vous !

Une bonne habitude. J'espère de tout cœur que cela se reproduira !

Quelle sensation vous a procurée le fait de recevoir l'accolade de Pelé ?

(Il sourit.) Rien de spécial ! J'ai senti la même chose qu'avec les autres grands joueurs présents. Je n'ai eu aucun problème pour le saluer. Et puis, ce n'était pas la première fois que je le rencontrais. Nous nous étions déjà vus ici même. Maintenant, me retrouver au cours de cette soirée en compagnie d'illustres joueurs comme Platini, au côté de Ronaldo, de Pelé, bien sûr que ça fait quelque chose.

Vous avez rendu un hommage émouvant à votre partenaire Xavi…

C'est normal. Je suis sincère. Si j'en suis là, c'est aussi grâce à lui, comme à tous mes équipiers barcelonais. Mais avec lui, notre relation dépasse le cadre du football. Notre amitié va au-delà du jeu. Il mériterait vraiment d'en recevoir un.

Vous êtes gavé de titres, à seulement vingt-quatre ans. Que pouvez-vous encore espérer ?

Mais en gagner d'autres ! Je travaille pour ça. Pour remporter des titres. Je ne suis pas rassasié. Je veux continuer comme ça le plus longtemps possible. Pour cela, je dois travailler et faire toujours des efforts pour progresser.

Mesurez-vous la chance que vous avez ?

Oui. Je vois le chemin parcouru, la chance que j'ai de jouer dans un club comme le Barça, d'être célébré comme je le suis pour la troisième fois avec ce Ballon d'Or.

Être devenu l'un des plus grands joueurs de l'histoire, une véritable star mondiale, sollicité de tous les côtés, ça change votre vie ?

Je ne crois pas ! Je vis sans me poser ce genre de questions. Je n'ai pas modifié mes habitudes. Aujourd'hui, je savoure mais je sais que je n'ai pas le droit de me relâcher.

PLATINI « C'EST UN TUEUR ! »

LE FRANÇAIS était sur la scène du palais des congrès pour accueillir Messi, deuxième footballeur de l'histoire, après le président de l'UEFA, à récolter trois Ballons d'Or d'affilée.

DOMINIQUE COURDIER, à Zurich
dcourdier@francefootball.fr

« Michel Platini, que pensez-vous de Messi qui vient de gagner son troisième Ballon d'Or de suite, comme vous l'aviez fait dans les années 80 ?

Le Ballon d'Or, c'est spécial, c'est subjectif. Ce sont des personnes qui votent… Mais on ne peut qu'apprécier le joueur Messi. C'est bien, c'est formidable !

Le plus impressionnant, n'est-ce pas son âge ? Il n'a que vingt-quatre ans ! À cet âge-là, vous veniez de quitter Nancy et viviez votre première saison à Saint-Étienne (1979-80) ! Où s'arrêtera-t-il ?

Laissez-le terminer sa carrière pour juger. Vous savez, en 2005, quand Ronaldinho a remporté le trophée, il avait vingt-cinq ans et j'avais alors dit qu'il allait en remporter plein d'autres. Mais il n'en a jamais eu un deuxième ! Alors soyez un peu patient !

L'an passé, vous affirmiez qu'un Espagnol aurait dû gagner, plutôt que Messi…

L'an passé, l'Espagne a gagné la Coupe du monde. J'aurais donc trouvé logique qu'un Espagnol soit récompensé. Cette année, la victoire de Messi ne souffre aucune contestation.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus chez ce joueur ?

C'est un ensemble. Messi a besoin d'un collectif, mais c'est un tueur ! Il a l'air tout gentil comme ça, mais ne vous y fiez pas ! Je vous affirme que pour marquer autant de buts que lui, il faut avoir l'âme d'un killer ! Même chose pour Cristiano Ronaldo. On ne gagne pas si on est trop gentil.

À quel niveau placez-vous aujourd'hui Messi dans l'histoire du football ?

Je crois qu'il faut non seulement attendre, mais aussi qu'il vaut mieux éviter de faire des comparaisons dans le temps. Il n'y a que le football qui joue à ça. A-t-on idée de comparer Adriano Celentano, les Beatles et Édith Piaf ? Quand j'étais tout petit, on ne cessait de dire que Di Stefano était le plus grand joueur de l'histoire. La vérité, c'est que chaque génération est persuadée que le meilleur joueur de son époque est le numéro 1 dans l'histoire.

> Évitons les comparaisons dans le temps.

Sincèrement, êtes-vous chagriné de ne plus être aujourd'hui le seul au monde à avoir raflé trois Ballons d'Or de suite ?

Mais je reste le seul à avoir remporté trois Ballons d'Or *France Football* en trois ans ! *(NDLR : depuis 2010 et le partenariat entre* France Football *et la Fédération internationale, l'appellation officielle est FIFA Ballon d'Or.)*

Qu'avez-vous dit à Messi sur la scène du palais des congrès ?

Félicitations ! En espagnol !

Messi doit-il remporter une Coupe du monde avec l'Argentine pour vraiment atteindre l'ultime sommet ?

Une Coupe du monde reste dans les esprits. C'est une compétition très importante ! Un événement très spécial. Quand on pense à Maradona, par exemple, on pense au Mundial 1986. Mais regardez les joueurs qui aujourd'hui ont remporté trois Ballons d'Or : Cruyff, zéro Coupe du monde ; Platini, zéro Coupe du monde ; Van Basten, zéro Coupe du monde, et maintenant Messi, zéro Coupe du monde ! Cela dit, je pense que Messi veut gagner la Coupe du monde…

Cruyff, Platini, Van Basten et Messi… Joli carré d'as !

Mais Cruyff, Platini et Van Basten ne gagneront plus de Ballons d'Or ! » ■

VU…

… DE BARCELONE

GERARD PIQUÉ. « Félicitations à Leo. Pour moi, c'est le meilleur *(NDLR : joueur)* de l'histoire. Mais je suis aussi content de voir qu'on est cinq joueurs du Barça dans l'équipe type de l'année et que Pep *(Guardiola)* soit élu meilleur entraîneur. C'est un peu la nuit et le triomphe du Barça. Ça montre aussi que le foot espagnol se porte bien. Ça ne va pas être facile de faire mieux l'année prochaine. *(Rires.)* À moins qu'on gagne l'Euro et une nouvelle Ligue des champions. »

XAVI. « Troisième, c'est bien. Je suis content. Franchement, je ne me faisais aucune illusion cette année pour la première place. Mais avec Leo premier, moi troisième et Andres *(Iniesta)* quatrième, ça montre la bonne santé du Barça et de la sélection espagnole. Maintenant, il faut continuer dans cette voie, ne pas se satisfaire des résultats actuels ni s'endormir sur nos lauriers. Que faut-il que je fasse pour gagner le Ballon d'Or ? Honnêtement, je ne pense pas comme ça. Mon souci n'est pas de remporter des titres individuels, mais collectifs. C'est ceux-là qui comptent ». ■ T. M.

… D'ARGENTINE

CARLOS BIANCHI (ancien international argentin de 1970 à 1972). « C'est largement mérité, cela fait plus de trois ans qu'il évolue à un niveau extraordinaire. On ne sait jamais de quoi il est capable, du coup, dès qu'il joue un peu moins bien on est surpris. On prend plaisir à le voir jouer, à improviser face aux difficultés. Il brille à chaque occasion. Quant aux critiques à propos de son palmarès sans Coupe du monde, d'autres grands joueurs comme Di Stefano, Cruyff, Van Basten ou Platini ont été dans le même cas. Ils n'en restent pas moins de grands joueurs. Il faut toujours que l'on mette en cause les meilleurs, c'est dans la nature humaine. Marylin Monroe était la plus belle de toutes, mais il y en avait toujours un pour dire qu'elle n'était pas si belle… Un joueur seul ne peut remporter la Coupe du monde, il a besoin de grands joueurs à ses côtés. Ceux qui disent le contraire mentent ! Est-ce que Leo est le meilleur de tous ? Pour les Brésiliens, le meilleur c'est Pelé. Pour les Argentins, c'est Maradona. Pour moi, c'est Messi. »

OSVALDO PIAZZA (ancien international argentin de 1972 à 1977). « Ce qu'il réalise est énorme, si l'on tient compte que le football devient de plus en plus difficile. Je

ROBERTO AYALA (ancien international argentin de 1994 à 2007). « Avec le temps, on va se rendre compte de ce qu'il est en train de réaliser. Il surprend tout le monde avec sa capacité à mener une équipe et à progresser. Il n'a pas de limites, il se situe au sommet du football mondial. »

BETO MARCICO (ancien international argentin de 1983 à 1992). « C'est le meilleur du monde. Il enchaîne les titres et il fait partie d'une équipe qui va marquer l'histoire. C'est une immense fierté pour l'Argentine. Il est un cran au-dessus des autres. Ronaldo est un très bon joueur, mais il est loin de Messi. Neymar aussi. »

JOSÉ PEKERMAN (ancien sélectionneur de l'Albiceleste, de 2004 à 2006). « Il n'y a pas de discussion. Il y a de grands joueurs, mais il est au-dessus des grands. Il a déjà dépassé l'étape des très bons joueurs. Il a été capable de mettre en avant ses qualités individuelles dans un sport collectif. Les gens se déplacent pour voir Messi. C'est indiscutable. Il est prêt à supporter ça, sans que cela lui pèse. Souvent, les grands joueurs connaissent un coup de mou parce qu'ils portent sur leurs épaules une grande pression.

1956 MATTHEWS
1957 DI STEFANO
1958 KOPA
1959 DI STEFANO
1960 SUAREZ
1961 SIVORI
1962 MASOPUST
1963 YACHINE
1964 LAW
1965 EUSEBIO
1966 B. CHARLTON
1967 ALBERT
1968 BEST
1969 RIVERA
1970 G. MÜLLER
1971 CRUYFF
1972 BECKENBAUER
1973 CRUYFF
1974 CRUYFF
1975 BLOKHINE
1976 BECKENBAUER
1977 SIMONSEN
1978 KEEGAN
1979 KEEGAN
1980 RUMMENIGGE
1981 RUMMENIGGE
1982 P. ROSSI
1983 PLATINI
1984 PLATINI
1985 PLATINI
1986 BELANOV
1987 GULLIT
1988 VAN BASTEN
1989 VAN BASTEN
1990 MATTHÄUS
1991 PAPIN
1992 VAN BASTEN
1993 R. BAGGIO
1994 STOITCHKOV
1995 WEAH
1996 SAMMER
1997 RONALDO
1998 ZIDANE
1999 RIVALDO
2000 FIGO
2001 OWEN
2002 RONALDO
2003 NEDVED
2004 CHEVTCHENKO
2005 RONALDINHO
2006 CANNAVARO
2007 KAKÁ

BARÇA LA

EN OR

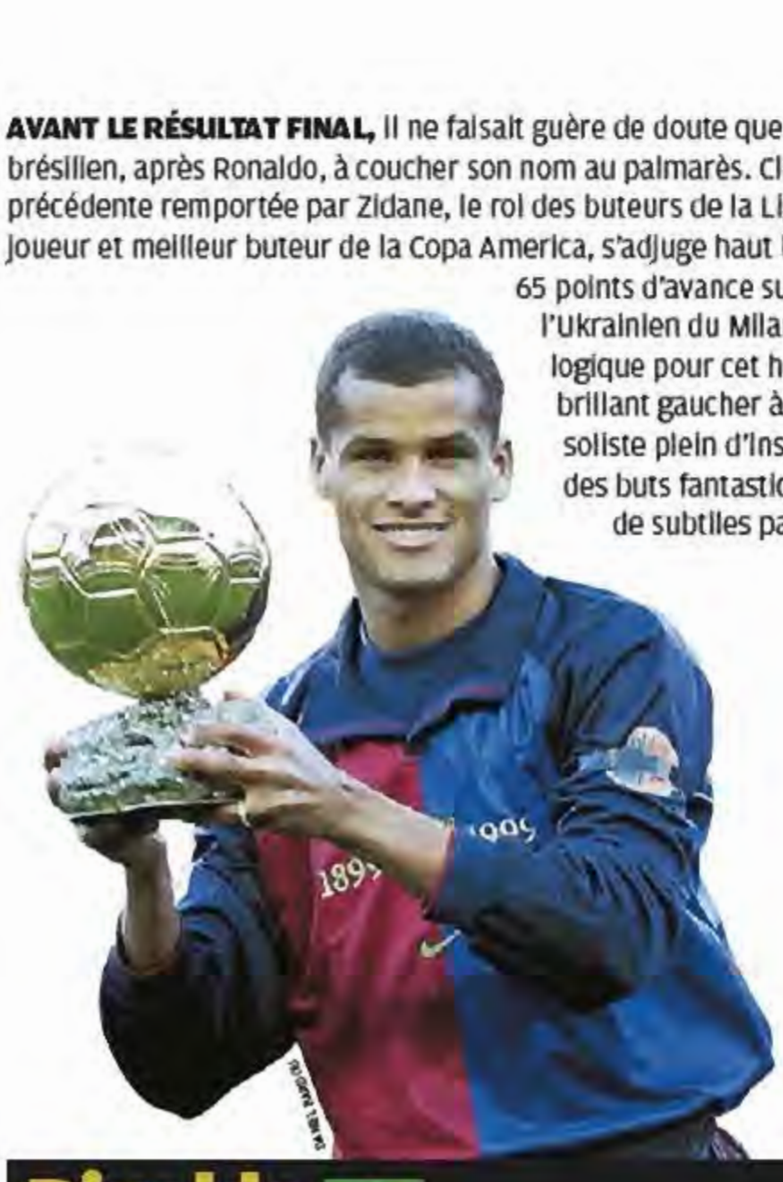
GRÂCE AU NOUVEAU TRIOMPHE de son génial Argentin, le club catalan inscrit son nom pour la neuvième fois au palmarès du Ballon d'Or. Il devance désormais la Juventus et le Milan AC.

Luis Suarez 1960

À VINGT-CINQ ANS, ce footballeur plein de finesse, au pied gauche magique, d'une précision admirable dans ses passes et d'une élégance confondante devient le plus jeune lauréat de la courte histoire du Ballon d'Or. Véritable chef d'orchestre d'un Barça qui venait de mettre un terme au règne du Real Madrid, fort d'un titre de champion d'Espagne et d'une Coupe des Villes de Foire, il s'impose assez nettement devant Ferenc Puskas, l'avant-centre allemand Uwe Seeler, Alfredo Di Stefano, le vainqueur de la précédente édition, et le gardien russe Lev Yachine. Si le « Major Galopant » (surnom de Puskas) avait été plus souvent placé au sommet du classement, cinq fois contre quatre au lauréat de l'année, « Luisito », qui était déjà apparu dans le classement deux ans plus tôt, bénéficia d'une meilleure moyenne en étant le joueur le plus souvent cité par les membres du jury de *France Football*.

Johan Cruyff 1973 et 1974

DÉJÀ VAINQUEUR EN 1971, le capitaine de l'Ajax Amsterdam décroche deux ans plus tard son deuxième trophée, rejoignant au passage Di Stefano, seul joueur à avoir remporté deux Ballons d'Or. La victoire en Coupe d'Europe des clubs champions avec son club néerlandais, la qualification des Pays-Bas pour la Coupe du monde et les progrès manifestes de l'équipe catalane qu'il a rejointe durant l'été au terme d'un transfert à sensations furent autant de bonnes raisons qui lui permirent de devancer Dino Zoff, le gardien de la Juventus et de la sélection italienne. Sa victoire l'année suivante fut, en revanche, une grosse surprise. Franz Beckenbauer, qui avait remporté le Mondial avec l'Allemagne, la C1 et la Bundesliga avec le Bayern, faisait figure de grand favori. Mais, séduite par la classe de l'incomparable stratège du Barça et de la sélection batave plus que par les titres récoltés par le défenseur allemand, la majorité des membres du jury lui accorda ses faveurs. Onze petits points seulement séparèrent les deux incontestables stars de cette décennie.



Rivaldo 1999

AVANT LE RÉSULTAT FINAL, il ne faisait guère de doute que Rivaldo serait le deuxième joueur brésilien, après Ronaldo, à coucher son nom au palmarès. Classé cinquième lors de l'édition précédente remportée par Zidane, le roi des buteurs de la Liga (24 buts), vainqueur, meilleur joueur et meilleur buteur de la Copa America, s'adjuge haut la main ce Ballon d'Or avec 65 points d'avance sur Beckham, lui même loin devant l'Ukrainien du Milan Chevtchenko. Une récompense logique pour cet homme timide et renfermé, brillant gaucher à la fine technique, merveilleux soliste plein d'inspiration, capable de marquer des buts fantastiques, mais aussi de délivrer de subtiles passes décisives.

Ronaldinho 2005

L'ANCIEN JOUEUR DU PARIS-SG était le grandissime favori de ce 50e Ballon d'Or. Troisième l'année précédente, devancé par Chevtchenko et Deco, le génial artiste brésilien sortait d'une année où presque tout lui avait réussi. Champion d'Espagne, vainqueur de la Coupe des Confédérations avec la Seleçao, Ronaldinho, auteur d'innombrables buts et de gestes à couper le souffle qui avaient enflammé le Camp Nou, s'impose avec une confortable avance (225 points) sur les Anglais Lampard (148) et Gerrard (142), Thierry Henry, quatrième, ramassant les miettes (41). Le Brésilien reçut son trophée à Paris, dans le cadre d'une cérémonie prestigieuse à laquelle participèrent les anciens lauréats venus fêter ce cinquantième anniversaire.

PREUVE PAR NEUF

Par VINCENT MACHENAUD

Le club des triplés vainqueurs

Avant Messi, trois joueurs avaient remporté à trois reprises le Ballon d'Or.

Hristo Stoitchkov 1994

LE REMUANT ET COLÉRIQUE attaquant bulgare estimait qu'il aurait dû gagner le Ballon d'Or deux ans plus tôt alors qu'il avait été devancé de peu (dix-huit points) par Marco van Basten. Vainqueur de l'édition avec une respectable avance sur Roberto Baggio et Paolo Maldini, le buteur barcelonais, dont la sélection avait terminé à la quatrième place lors de la Coupe du monde aux Etats-Unis où il avait été sacré meilleur buteur de la compétition avec six réalisations, obtient enfin sa revanche. Une victoire méritée eu égard au talent de ce joueur individualiste et démonstratif que son entraîneur, Johan Cruyff, avait su placer dans les meilleures conditions à la fois tactiques et psychologiques au sein d'une équipe asurnommée la « Dream Team », qui s'était toutefois lourdement inclinée en finale de la C1 face au Milan AC (0-4) de... Maldini. À ses yeux, la pire des injustices venait d'être réparée !

Johann Cruyff 1971, 1973 et 1974

C'EST PRATIQUEMENT AU SPRINT que Johan Cruyff a été sacré en 1974. Cette année là, le Néerlandais devançait de 11 petits points son grand rival, Franz Beckenbauer. Presque rien si l'on considère que Cruyff avait mis 59 longueurs dans la vue à Sandro Mazzola, son dauphin de 1971, et 49 à un autre Italien, Dino Zoff, en 1973. Si on a pu s'étonner de le voir devancer un « Kaizer » champion du monde (avec la RFA), d'Europe et d'Allemagne (avec le Bayern), le Ballon d'Or 1974 de « sa majesté Johan » a marqué les esprits. Parce que c'était le troisième du célèbre numéro 14, record absolu et en solitaire à l'époque. Et parce qu'il imposait sa suprématie sur le football européen au terme d'une période à cheval sur les années 60-70. Vainqueur de trois trophées en quatre ans, Cruyff a été d'une impressionnante régularité : lauréat en 1971, 1973 et 1974, 4e en 1969 et 1972, 7e en 1970 ! Sur son triomphe de 1974, le Batave dira dans l'ouvrage de France Football « 50 ans de Ballon d'Or » : « Je suis très fier de ce Ballon d'Or parce que c'est l'année de mon premier titre de Liga avec un Barça qui ne l'avait plus remporté depuis quatorze ans. Je devance Beckenbauer malgré ses trois titres majeurs. Mais plus de trente ans après, une large majorité de gens pensent encore que la Hollande aurait dû gagner le Mondial 74. C'était le temps où tout le monde adorait le football offensif des Pays-Bas. » ■ **R.N.**

Michel Platini 1983, 1984 et 1985

RAFLANT LE BALLON D'OR 1985, Michel Platini marche sur les traces de Johan Cruyff : il devient le deuxième joueur à remporter trois fois la prestigieuse récompense. Mais, quelque part, « Platoche » fait encore mieux puisque ses trois succès se sont enchaînés. Au plan comptable, le dernier n'est pas le Ballon d'Or le plus largement remporté : 56 points d'avance sur son poursuivant immédiat, Elkjaer Larsen, contre 71 en 1984 (Tigana, 2e) et 84 en 1983 (Dalglish, 2e). Sa victoire ne souffre, évidemment, aucune discussion. En 1985, il a débuté et bouclé l'année par des succès à l'échelle internationale, la Supercoupe d'Europe en janvier et la Coupe Intercontinentale en décembre. Entre les deux, beaucoup de buts, un troisième sceptre de meilleur buteur de Serie A (18 buts sur la campagne 1984-85) et une qualification pour le Mondial 1986 sous le maillot des Bleus, avec à la clé un doublé lors du match décisif face à la Yougoslavie (2-0). Et puis, bien sûr, la victoire en finale de Coupe des Clubs champions, la première de l'histoire de la Juve. Un succès inoubliable pour Platini... mais pas pour des raisons liées au palmarès. Le 29 mai 1985 à Bruxelles, les Bianconeri battent Liverpool 1-0 sur un penalty du numéro 10 français au terme d'une soirée irréelle : quelques minutes avant la finale, sous la pression et les menaces des hooligans des Reds, un muret de la tribune Z s'effondre, provoquant la mort de 43 supporters de la Juve. Un drame qu'aucun Ballon d'Or ne pourra atténuer. ■ **R.N.**

Marco van Basten 1988, 1989 et 1992

DES TROIS BALLONS D'OR de Marco van Basten, le troisième est sans l'ombre d'un doute le plus surprenant, le plus inespéré. Au lendemain d'un Euro 1992 décevant pour les Pays-Bas malgré une place de demi-finaliste de l'épreuve, ils ne sont pas nombreux à imaginer que, quelques mois plus tard, Van Basten va rejoindre son compatriote Cruyff et Michel Platini comme recordman du référendum de France Football. S'il est vrai que le « cygne d'Utrecht » a enlevé le Scudetto et s'est coiffé de la couronne de meilleur buteur de Serie A avec 25 buts, il n'a pu briller sur la scène européenne lors de l'exercice 1991-92, son Milan AC étant privé de compétition par l'UEFA à la suite de l'affaire de l'éclairage du Vélodrome (lors du quarts retour de C1 face à l'OM au printemps 1991, les Rossoneri avaient quitté le terrain au moment d'une panne de projecteurs et s'étaient vu suspendre un an des Coupes d'Europe). Mais le retour aux joutes continentales va lui servir de tremplin. Déjà auteur d'un doublé au 1er tour face au Slovan Bratislava, Van Basten crève l'écran lors de l'entame de la phase de poules : le 25 novembre 1992 à San Siro, il corrige à lui seul l'IFK Göteborg en inscrivant les quatre buts du match, dont un fantastique retourné acrobatique du droit. C'est le crime parfait dans les dernières encablures du scrutin : Hristo Stoitchkov, le favori dans la course au Ballon d'Or, va en pleurer de rage ! ■ **R.N.**

Lionel Messi 2009, 2010 et 2011

ÉLU AVEC 98,54% DES POINTS POSSIBLES en 2009, l'Argentin obtient la victoire la plus écrasante jamais constatée dans cette élection. Cristiano Ronaldo, deuxième, est loin derrière (473 points pour Messi, 273 pour le Portugais) et Xavi, son équipier, prend la troisième place. Logique tant le petit attaquant du Barça, qui avait fini vingtième en 2006, troisième en 2007 et deuxième en 2008, a rayonné, raflant tous les titres mis en jeu avec son club. Autant ce premier Ballon d'Or n'étonna personne, autant le deuxième (attribué par un collège de 426 personnes rassemblant sélectionneurs, capitaines et journalistes dans le cadre du partenariat avec la FIFA) constitua une énorme surprise pour la plupart des observateurs. Iniesta et Xavi, ses équipiers blaugrana sacrés champions du monde avec l'Espagne, Sneijder, finaliste du Mondial avec les Pays-Bas et vainqueur de la Ligue des champions avec l'Inter, étaient en effet considérés comme les grands favoris, même par le futur lauréat qui ne croyait pas réellement en ses chances. Du reste, son succès (22,65 % des voix, contre 17,36 % à Iniesta, 16,48 % à Xavi et 14,48 % à Sneijder) fut beaucoup moins net que le précédent.

LIONEL MESSI
VU PAR
RAYNALD DENOUEIX

« Sa grande force, c'est le contre-pied »

L'ANCIEN ENTRAÎNEUR DU FC NANTES et de la Real Sociedad, spécialiste du football espagnol, décrypte le jeu du Ballon d'Or à partir de mots clés que nous lui avons proposés.

Textes PATRICK DESSAULT

Argentine

« AVEC LA SÉLECTION, il est en difficulté car l'organisation et l'animation sont à des années-lumière de celles du Barça. Après le Mondial 2010, si l'on regarde les dossiers techniques de la FIFA et si on les compare avec ce qui se pratique en Ligue des champions, avec l'UEFA, on s'aperçoit que chez les Argentins, au milieu et devant, ils sont tous dans l'axe, dans l'entonnoir, alors qu'au Barça, il y a toujours du monde sur les côtés. Au Barça on écarte le jeu un maximum... pour passer dans l'axe, et Messi n'est pas éduqué pour faire autre chose. À Barcelone, il est à sa place et s'il n'a que cinquante centimètres d'espace libre, il sait comment faire. Pour donner le change, Guardiola le fait débuter à droite pour mieux le faire rentrer à l'intérieur, ensuite. Donc, ailleurs, Messi existera, mais il existe surtout au Barça grâce à son organisation, milieu, il construit, il donne, il sollicite, il marque. Parfois, dans une saison, il en est à plus de passes décisives que de buts. C'est dire s'il est complet. Il est passeur, milieu, finisseur, relayeur, joueur de côté. Il est tout !

Axe

« NON, MESSI N'EST PAS QU'UN JOUEUR D'AXE. C'est avant tout un joueur d'action. En fait, il ne faut pas l'enfermer dans un secteur. Il est capable d'exécuter, de participer, de comprendre l'action. Au départ, pendant et à la fin. L'axe ou le côté, ce n'est pas un problème pour lui. »

Barcelone

« LA CHANCE DE SA VIE ! Le Barça lui a permis d'exister dans le foot de haut niveau compte tenu de sa situation initiale. Il est venu en Catalogne suivre un traitement très coûteux pour grandir et le Barça a tenté un pari en lui tendant plus que la main. Il a été essentielle de sa réussite : on voit bien le joueur qu'il est à Barcelone et celui qu'il est moins en sélection argentine. Toutes les qualités de Messi sont sublimées par le jeu catalan. En Europe, je pense qu'il pourrait jouer aussi à Manchester City car il y a du monde sur les côtés, avec Nasri et Silva, dans leur 4-3-3. Dans la moitié adverse ou en fin d'action, l'un ou l'autre va à l'intérieur et ce

sont les deux latéraux qui montent. Comme au Barça. Messi, à la place de Silva ou Nasri, se retrouverait dans les mêmes conditions de jeu. »

Cristiano Ronaldo

« CE SONT DES JOUEURS QU'ON NE PEUT PAS SORTIR DE LEUR ÉQUIPE. J'en veux pour preuve le clasico : c'est le Barça qui triomphe du Real, ce n'est pas Messi qui bat Ronaldo. Messi est capable d'avoir un jeu moins élaboré que Ronaldo, qui reste un superbe joueur de foot. L'un paraît avoir un jeu collectif plus abouti, mais en apparence seulement, car ce n'est qu'une question de volonté, donc d'ego, de star-system. Le Portugais fait des passes impensables pour le commun des mortels. Il dribble, frappe, marque, mais il sait surtout bien jouer. Il est aussi fort que Messi, ils sont simplement différents. »

Denouetx, forcément conquis : « Il est passeur, milieu, finisseur, relayeur, joueur de côté. Il est tout ! »

situation l'exigeait. À un moment, il a perdu une balle mais, derrière, il a fait soixante mètres pour la récupérer dans les pieds d'un adversaire. Je l'ai vu cette saison se mettre dans l'intervalle parce qu'il avait prévu la passe d'un défenseur adverse à son milieu, il a intercepté et marqué. Une autre fois, il a senti une passe en retrait et est arrivé à temps pour reprendre et marquer. Il est donc défenseur, dans la tête. Moins que Pedro et Villa car, eux, ce sont des attaquants à cent pour cent défenseurs. »

Dribble

« IL EST LIÉ À SA TAILLE. À sa capacité à être en contact avec le ballon à une bonne vitesse et de facilement feinter grâce à sa morphologie. Il a surtout la faculté de changer de rythme et de direction dans son dribble. Son aptitude dans le contre-pied ajoutée à la technique qu'il a développée, c'est sa grande force. Au Barça, il connaît tellement son équipe et ses équipiers qu'il se consacre à son jeu et à celui des autres, sans arrière-pensée. Comme dans une cour de récréation. Avec l'Argentine, manifestement, il est perturbé dans sa tête. Il connaît moins et est donc moins tranquille pour jouer. Tout cela est très psychologique. »

Jeu de corps

« IL EST TRÈS BON CAR C'EST LIÉ AUX FEINTES, à la tactique et à la technique. Et tout cela, il maîtrise. Dans tous les contrôles fait que, dans ce jeu de corps, le ballon n'est jamais entre Messi et l'adversaire, parce qu'entre les deux il y a souvent Xavi ou Iniesta. Et là, je parle de gens qui ne pèsent pas lourd, d'où le jeu de corps. »

Jeu de passes

« IL N'EST PAS LE DÉPOSITAIRE DU JEU DU BARÇA, car il n'y en a pas, au sens qu'on lui donne d'ordinaire. Pas plus que Xavi ou Iniesta, car Messi en fait autant que ces deux-là. Et je ne parle pas de Busquets ou de Dani Alves : regardez leurs passes. Dans la préparation ou la dernière passe, il ne faut jamais oublier où est Messi ! Surtout au Barça, où chaque passe est demandée, où chaque passe paraît facile à faire. Messi a presque toujours le choix entre deux ou trois solutions. Parfois, je trouve qu'ils en font trop ou qu'ils refusent la passe la plus évidente. Peut-être à cause de cette volonté d'écarter le plus possible, je ne sais pas. Le but n'est tout de même pas de faire des passes mais de marquer, non ? »

Jeu de tête

« EN FINALE, À ROME *(NDLR : en 2009, contre Manchester United)*, il plante un but de la tête. Il sait se déplacer, il a des jambes et il sait pousser dessus. Il n'existe pas face à un défenseur qui fait cinquante centimètres de plus, mais le foot, c'est sauter au bon moment, au bon endroit et donc à bon escient. Il n'est peut être pas grand, mais il

mouvement d'attaque varie, il doit donc malgré tout réinventer son jeu d'attaque, l'adapter à la situation. Quand il part dans ses dribbles, il joue en permanence, lance une fausse piste, part d'un côté pour revenir de l'autre grâce à son centre de gravité très bas. Il déséquilibre son défenseur sans problème. »

Maradona

« JE CONNAIS TROP MESSI et pas assez Maradona. Le peu que j'en sais, c'est une grande différence de personnalité. Sinon, ce sont des footballeurs exceptionnels. Peut-être que le plus ancien sortait de l'équipe, vraiment, alors que son cadet est dans l'équipe. »

Perception du jeu

« EXCEPTIONNELLE ! Mais c'est logique car c'est pour cela que les éducateurs catalans l'ont pris. Sentir le jeu, c'est comprendre les autres. Et Leo Messi comprend. Il fait la paire, le trio... Guardiola ne lui a pas appris à jouer, mais il a su l'associer avec d'autres pour donner le jeu que l'on sait. »

Taille

« C'EST UN AVANTAGE. Comme beaucoup de joueurs de sa taille *(1,69 m)*, ça l'oblige à faire marcher la tête d'abord, car il y a un tel déficit physique que pour exister dans le football de haut niveau, tu es obligé de développer l'intelligence. Il ne pourrait pas produire le même jeu avec dix ou quinze centimètres de plus. Il faut être petit comme lui pour être efficace au milieu de plein de défenseurs. »

Vitesse

« VITESSE DANS LA COMPRÉHENSION DU JEU, ce qui est essentiel, vitesse à pouvoir toucher le ballon très souvent, à changer, ralentir, accélérer, ballon au pied. Mais la plus grande des vitesses qu'il possède, c'est que dans l'action il peut changer le cours de ses intentions. En général, le joueur normal ou même le très bon joueur n'arrive pas à redresser sa course, à changer d'action. Messi, oui. Il modifie l'action, car il modifie sa course et

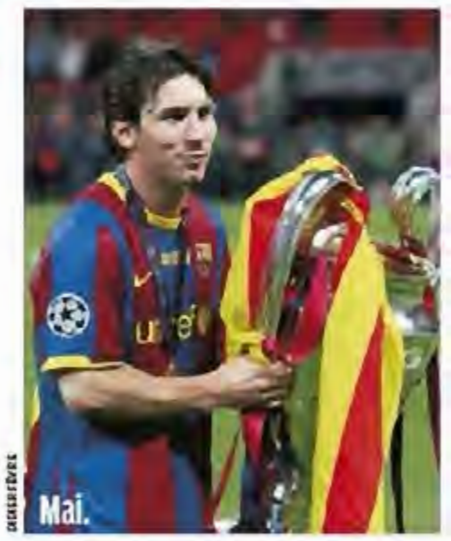
LA VOIE ROYALE

DU DÉBUT À LA FIN, Lionel Messi a empilé les buts, accumulé les trophées et fait basculer les matches importants.

Janvier.

Février.

Avril.


Mai.

JANVIER
Un deuxième Ballon d'Or et dix buts

À PEINE REMIS DE SES ÉMOTIONS LIÉES à la cérémonie de Zurich et la célébration de son deuxième Ballon d'Or, Lionel Messi a vite repris ses bonnes habitudes sur le terrain. Deux jours après avoir bredouillé quelques mots de remerciement à l'assistance – « Je ne m'y attendais pas. Je pensais que ce serait l'un de mes partenaires *(NDLR : Xavi ou Iniesta)* qui serait récompensé. Je n'avais rien préparé et quand j'ai dû faire mon petit discours, j'avais les jambes qui flageolaient » – l'intenable buteur réalise, en moins de trente minutes, un triplé en quarts de finale de la Coupe du Roi face au Betis Séville (5-0), à qui il marquera le seul but barcelonais lors du match retour (3-1) une semaine plus tard. C'est sur penalty qu'il participe à la large victoire des siens devant Santander (3-0), au Nou Camp, pour le compte de la 20e journée de la Liga.
Le 26 janvier, contre Almeria (5-0), en demi-finales aller de la Coupe du Roi, il y va d'un doublé, son premier de l'année, qui sera suivi d'un second le 29 à Alicante, inscrit dans les dernières minutes de la rencontre (0-3), inaugure février lors de la 22e journée de Championnat, à la maison, contre l'Atletico Madrid (3-0). La parenthèse internationale ne le freine pas puisqu'à Genève l'Argentine affronte le Portugal et c'est encore lui qui donne la victoire à son équipe, à la dernière minute, sur penalty (2-1), remportant ainsi son duel avec Cristiano Ronaldo, auteur du but lusitanien. Muet lors de la journée suivante, Leo se fend d'un nouveau but qui permet au Barça de prendre trois points aux dépens de l'Athletic Bilbao (2-1), performance qu'il répète six jours plus tard quand Barcelone étrille Majorque sur son île 3-0. Un but de la tête d'une grande originalité. Il se marre : « Franchement, je ne sais pas comment j'ai fait, c'est sorti comme ça ! »

MARS
Doublé contre Arsenal

IL ENTAME CE MOIS PAR UN NOUVEL EXPLOIT sur le difficile terrain de Mestalla, où son but permet aux Blaugrana de repartir avec un court succès (1-0) sur Valence, qui le rapproche du titre. « La vérité, c'est que c'était un match très important et très dur. Par chance, on l'a gagné. » Ses dix-huitième d'occasions et terminé le match difficilement. Mais le plus important, c'est qu'on soit passés ! » À la mi-mars, il enregistre une petite alerte. « C'est juste un coup, rien de grave, je suis déjà en train de récupérer, confie-t-il le soir même. Je suis tranquille, comme toujours, ah ! ah ! ah ! »
Le 27, contre les États-Unis (1-1), il reçoit un coup de tête d'un adversaire. Comme d'habitude, il refuse de se plaindre. « Il m'a fait mal, mais ça va. » Heureux au milieu de ses compatriotes, il savoure cette tournée qui le mènera aussi au Costa Rica (0-0), même si le succès n'est pas au rendez-vous.

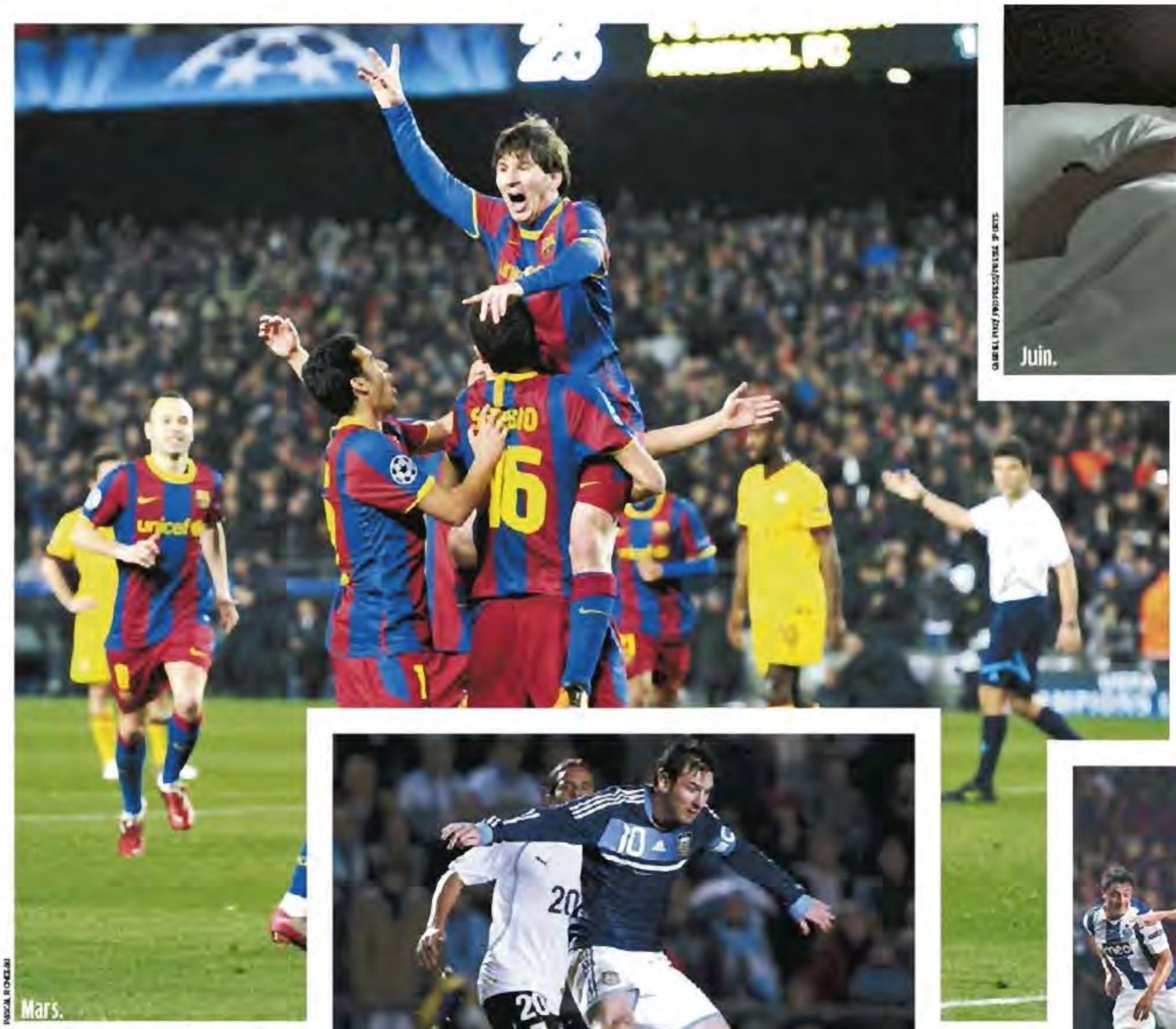
UNE DEUXIÈME LIGUE DES CHAMPIONS ET ENCORE UN BUT EN FINALE

AVRIL
Il éteint le Real à Bernabeu

LE MOIS DÉBUTE SUR UNE LÉGÈRE ALERTE. Incertain avant le déplacement à Villarreal (victoire 1-0), il écarte toute idée de forfait. D'ailleurs, il n'imagine jamais le contraire. Il joue et remet le couvert face au Chakhtior Donetsk, en quarts de finale de la Coupe saison à 47. Le 16, c'est le grand soir à Bernabeu, où Messi trompe Casillas sur penalty lors du premier clasico du printemps, en Liga. « On aurait pu le gagner, mais ce nul (1-1) est un bon résultat. On a fait un pas important vers le titre. » Le 21 avril, en revanche, la perspective de remporter la Coupe du Roi s'est évanouie à Valence. Le Real s'impose (1-0), but de Ronaldo. Déçu, comme après chaque défaite, il observe le silence. Mais, six jours plus tard, encore devant l'ennemi juré, la victoire et ses deux buts à Bernabeu (0-2), qui placent le Barça en bonne posture pour disputer la finale de la Ligue des champions, lui redonnent un large sourire. Le 30, à Anoeta, contre la Real Sociedad (défaite 2-1), il est sur la pelouse alors qu'on l'annonçait au repos. « J'ai toujours envie de jouer », répète-t-il.

MAI
Le festival de Wembley

EN MAI, FAIS CE QU'IL TE PLAÎT ! Messi


Mars.

Juin.

Juillet.

Août.

la possibilité de ne pas finir meilleur buteur de la Liga ne parvient pas à calmer sa joie.» Pichichi ? Ça sera très difficile. Je m'en fiche, c'est le moins important. Ce que je veux maintenant, c'est la Ligue des champions. Et le Ballon d'Or encore une fois, ah ! ah ! ah ! » Son premier souhait est exaucé à Wembley. Intenable, atteignant des sommets, il assomme Manchester United d'une passe décisive et d'un but (3-1). Unanime, la presse loue le génie, mais les tonnes de compliments qui lui tombent dessus n'entament en rien sa légendaire modestie. Tout juste avoue-t-il : « Ça fait très plaisir ! » Total de ses buts dans la saison : 53 !

JUIN
Un anniversaire à la maison

À PEINE LES FESTIVITÉS CATALANES CONCLUES, l'international argentin s'envole pour son pays natal. De passage à Rosario, Leo, ancien joueur des Newell's Old Boys, défraie la chronique en subissant une légère agression d'un fan de Rosario Central à la sortie d'un restaurant. Plus de peur que de mal. Il fête son anniversaire (24 ans, le 24 juin) dans l'intimité familiale et aborde la Copa America plein d'espoirs sous les yeux plus tôt à l'occasion de la deuxième Coupe du monde de sa carrière, achevée en quarts de finale. Messi le sait. Il rêve de les conquérir, tous, de s'adjuger son premier trophée avec sa sélection.

JUILLET
Copa America, encore raté !

MAIS ÇA PART MAL. L'Argentine est tenue en échec par la Bolivie (1-1), puis la Colombie (0-0). Les critiques s'abattent sur son entraîneur, Sergio Batista, sur les joueurs et n'épargnent pas non plus Messi, qui affiche le masque des mauvais jours. Il se rachète contre le Costa Rica (3-0) en étant élu meilleur joueur du match. L'Argentine est qualifiée, Messi respire. Pas pour longtemps. En quarts de finale, malgré une performance honorable, la sélection albiceleste est éliminée par l'Uruguay (1-1, 4 t.a.b. à 5) après que Tevez a échoué dans sa tentative au bout d'une séance de tirs au but lancée avec détermination et bonheur par Messi.

IL GAGNE CINQ TROPHÉES SUR SIX POSSIBLES

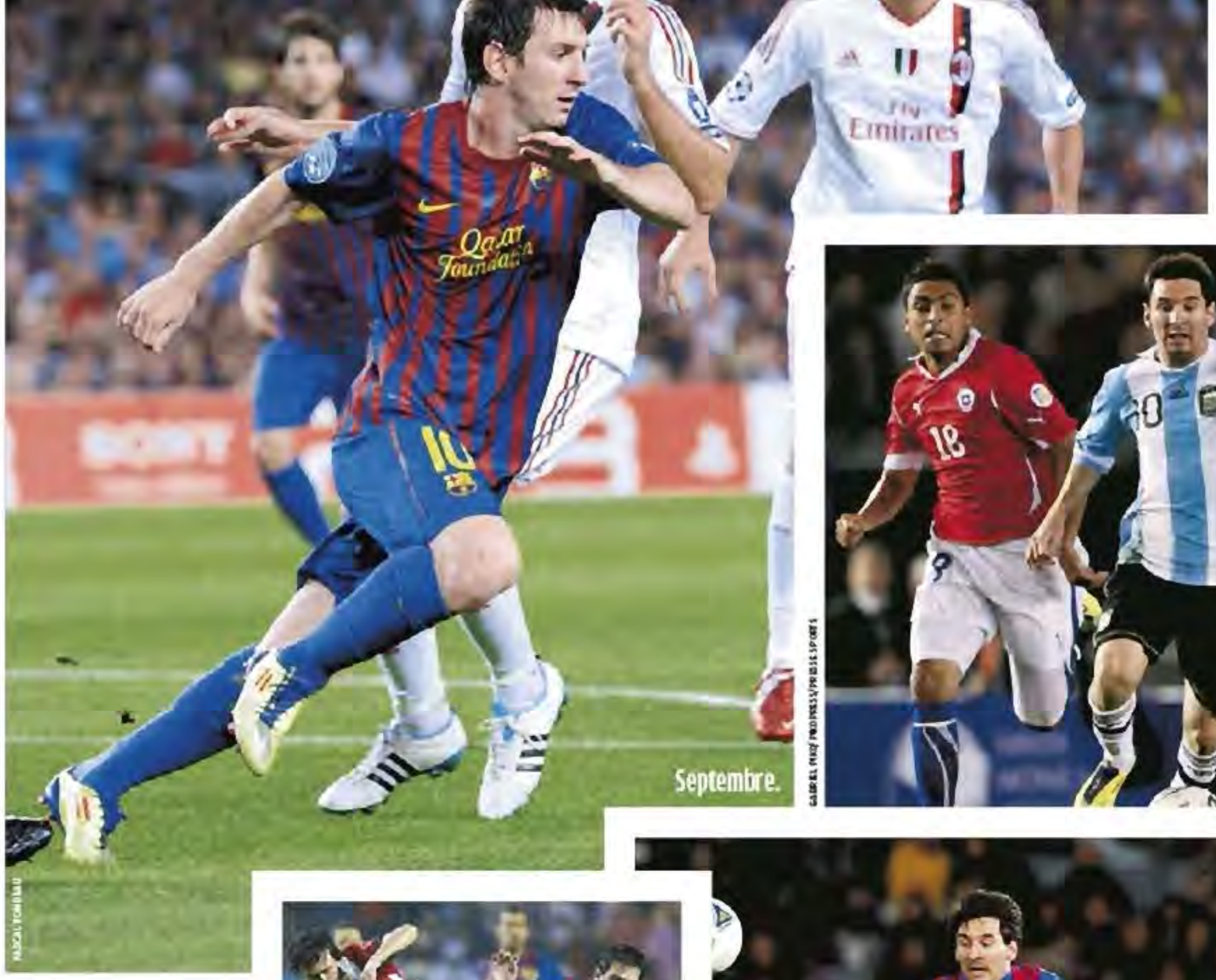
AOÛT
Supercoupe d'Espagne et Supercoupe d'Europe

IL EFFECTUE LA REPRISE TROIS JOURS avant le match aller de la finale de la Supercoupe d'Espagne contre le Real, pour des retrouvailles qui s'annoncent chaudes. Le 7, il a abandonné les plages de Majorque, où il se trouvait en compagnie de Dani Alves, pour retrouver la cité Joan Gamper après des « vacances super tranquilles ». Deux jours passent, et il avoue « Je cours beaucoup, je bosse ! » Le 14, au bout d'un match dominé par le Barça, il quitte Santiago Bernabeu avec un nul (2-2) et un but dans son sac à malices. Comme d'habitude, il monte direct dans le bus, lâchant simplement : « Maintenant, il faut finir le travail à Barcelone ! » Trois jours plus tard, le prodige remet ça au Camp Nou. Une victoire (3-2) et deux buts à son actif, dont le but vainqueur à deux minutes de la fin du temps règlementaire.

SEPTEMBRE
Avec 194 buts, il égale Kubala

PENDANT LA TRÊVE INTERNATIONALE, le nouveau capitaine de la sélection argentine s'envole pour l'Orient. En Inde, d'abord, où l'équipe désormais dirigée par Alejandro Sabella bat le Venezuela (1-0), puis au Bangladesh, où elle défait le Nigeria (3-1). Fêté par les supporters, Leo justifie sa réputation. Le 13, il affronte pour la première fois en match officiel le Milan AC (2-2) en Ligue des champions. Le 17, il plante un triplé contre Osasuna (8-0). Une semaine plus tard, encore un triplé face à l'Atletico Madrid (5-0), son huitième dans le Championnat espagnol ! Sur la scène européenne, lors du déplacement au BATE Borisov (0-5), il plante un doublé et égale Ladislao Kubala, auteur de 194 buts en matches officiels, devenant ainsi le deuxième buteur de l'histoire du Barça, à 41 réalisations du record détenu par César. À la sortie du stade, il précise : « Ce n'est pas mon objectif. Mais je sais que je suis en train d'entrer dans l'histoire. Et j'espère faire encore mieux. »

OCTOBRE



Septembre.

Octobre.

Novembre.

Décembre.

Pourtant, quatre jours plus tard, l'Argentine chute au Venezuela (1-0), qui ne l'avait jamais battue. De retour en Catalogne, Messi démontre que les lointains déplacements ne sont pas un handicap pour lui : deux buts de plus dans sa musette face au Racing Santander (3-0). Il se marre: « Désolé, je n'ai pas pu en mettre davantage ! » Événement rare, il n'en marquera aucun au match suivant contre Plzen (2-0), en Ligue des champions. Au détour d'une interview, il affirme que Maradona est, pour lui, le plus grand. « Je dis ça parce que je n'ai jamais vu jouer Pelé. » Le 20, il ajoute un trophée à sa collection personnelle en recevant le prix annuel Aldo Rovira, décerné par la presse catalane. Dans la foulée, il rate un penalty dans les ultimes secondes face à Séville (0-0). Mais se rachète avec trois buts en trente minutes au Camp Nou devant Majorque (5-0).

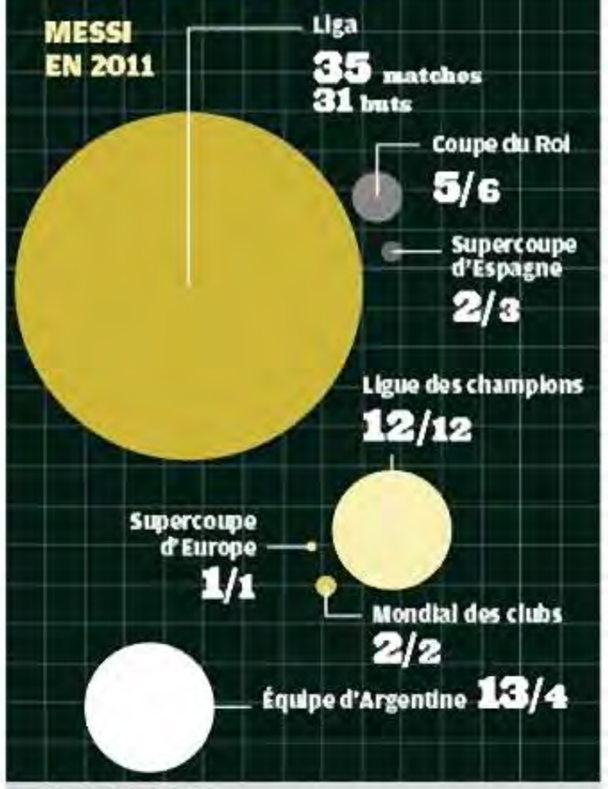
IL EST DEVENU LE CAUCHEMAR DU REAL MADRID

NOVEMBRE
Victoire à San Siro, du Roi, chez le voisin de L'Hospitalet, Messi, qui a besoin de souffler, n'est pas aligné par Guardiola pour la première fois depuis trois ans. Il reprend le collier à la maison et marque le deuxième but contre Saragosse (4-0) lors de la 13e journée de Liga et, sur penalty, réédite cette performance à San Siro, contre le Milan AC (2-3). Samedi 26, Barcelone s'incline à Getafe (1-0). Messi est déçu. « Désormais, nous n'avons plus le droit à l'erreur. On doit faire un sans-faute si l'on veut conserver notre titre. » Trois jours plus tard, en match avancé, le Barça s'impose facilement aux dépens du Rayo Vallecano (4-0). Avec un but de Messi, évidemment !

DÉCEMBRE
Vainqueur de Neymar par K.-O.

ET UNE « MANITA » (MAIN) de plus pour les Blaugrana, qui écrasent Levante (5-0) avec un but du Ballon d'Or à la clé. Une bonne regarde des tribunes ses jeunes équipiers en mettre quatre au BATE Borisov. Arrive le grand soir, à Madrid. Il est frais et dispos. « J'aime ce genre de match, avertit-il. Je suis confiant. » Il a raison. En dépit d'un carton jaune sévère, il joue à sa guise, sans pour autant parvenir à tromper Casillas. Symbole d'une prestation remarquable, sa passe admirable pour Sanchez après un travail de titan au milieu du terrain. Le Barça l'emporte 3-1. Juste avant de monter dans l'avion qui emmène la troupe barcelonaise au Japon, il clame sa joie. « Il y a de quoi être très heureux. Voilà une bonne chose de faite ! Cela n'a pas été facile, mais on a joué comme il le fallait. Maintenant, le titre de champion du monde des clubs et on pourra partir en vacances l'esprit tranquille. » À Yokohama, un duel avec Neymar, la belle promesse brésilienne, l'attend. « Un très grand joueur », affirme l'Argentin. Qui montre au cours de la finale que le jeune attaquant de Santos a encore un bon bout de chemin à parcourir avant de rejoindre Messi, dont le festival (deux buts et une passe décisive) illumine la nuit nippone (4-0). De retour à Barcelone – « crevé, mais très content d'être chez moi » – avant de

79 MATCHES 59 BUTS



SES 59 BUTS

5-01-11	Athletic Bilbao-FC Barcelone	1-1	
8-01-11	La Corogne-FC Barcelone	0-4	⚽
12-01-11	FC Barcelone-Betis Séville	5-0	⚽⚽⚽
16-01-11	FC Barcelone-Malaga	4-1	
19-01-11	Betis Séville-FC Barcelone	3-1	⚽
22-01-11	FC Barcelone-Santander	3-0	⚽ 🟨
26-01-11	FC Barcelone-Almeria	5-0	⚽⚽
29-01-11	Hércules-FC Barcelone	0-3	⚽⚽
5-02-11	FC Barcelone-Atletico Madrid	3-0	⚽⚽⚽ 🟨
9-02-11	Portugal-Argentine	1-2	⚽
12-02-11	Sporting Gijon-FC Barcelone	1-1	
16-02-11	Arsenal-FC Barcelone	2-1	
20-02-11	FC Barcelone-Athletic Bilbao	2-1	⚽
26-02-11	Majorque-FC Barcelone	0-3	⚽
2-03-11	Valence CF-FC Barcelone	0-1	⚽ 🟨
5-03-11	FC Barcelone-Saragosse	1-0	
8-03-11	FC Barcelone-Arsenal	3-1	⚽⚽
13-03-11	Séville-FC Barcelone	1-1	
19-03-11	FC Barcelone-Getafe	2-1	
27-03-11	États-Unis - Argentine	1-1	
2-04-11	Villarreal-FC Barcelone	0-1	
6-04-11	FC Barcelone-Chakhtior Donetsk	5-1	
9-04-11	FC Barcelone-Almeria	3-1	⚽⚽
12-04-11	Chakhtior Donetsk-FC Barcelone	0-1	⚽
16-04-11	Real Madrid-FC Barcelone	1-1	⚽
20-04-11	FC Barcelone-Real Madrid	0-1	🟨
23-04-11	FC Barcelone-Osasuna	2-0	⚽
27-04-11	Real Madrid-FC Barcelone	0-2	⚽⚽
30-04-11	Real Sociedad-FC Barcelone	2-1	
3-05-11	FC Barcelone-Real Madrid	1-1	
8-05-11	FC Barcelone-Espanyol Barcelone	2-0	
11-05-11	Levante-FC Barcelone	1-1	
28-05-11	FC Barcelone-Manchester United	3-1	⚽
20-06-11	Argentine-Albanie	4-0	⚽
2-07-11	Argentine-Bolivie	1-1	
7-07-11	Argentine-Colombie	0-0	
12-07-11	Argentine-Costa Rica	3-0	
17-07-11	Argentine-Uruguay	5-6	
14-08-11	Real Madrid-FC Barcelone	2-2	⚽
17-08-11	FC Barcelone-Real Madrid	3-2	⚽⚽
26-08-11	FC Barcelone-FC Porto	2-0	⚽
29-08-11	FC Barcelone-Villarreal	5-0	⚽⚽
10-09-11	Real Sociedad-FC Barcelone	2-2	🟨
2-09-11	Venezuela-Argentine	0-1	
6-09-11	Argentine-Nigeria	3-1	
13-09-11	FC Barcelone-Milan AC	2-2	
17-09-11	FC Barcelone-Osasuna	8-0	⚽⚽⚽
21-09-11	Valence-FC Barcelone	2-2	
24-09-11	FC Barcelone-Atletico Madrid	5-0	⚽⚽⚽
28-09-11	BATE Borisov-FC Barcelone	0-5	⚽⚽
2-10-11	Sporting Gijon-FC Barcelone	0-1	
8-10-11	Argentine-Chili	4-1	⚽
12-10-11	Venezuela-Argentine		
15-10-11	FC Barcelone-Santander	3-0	⚽⚽
19-10-11	FC Barcelone-Viktoria Plzen	2-0	
22-10-11	FC Barcelone-Séville	0-0	
25-10-11	Grenade-FC Barcelone	0-1	
29-10-11	FC Barcelone-Majorque	5-0	⚽⚽⚽
1-11-11	Viktoria Plzen-FC Barcelone	0-1	⚽⚽⚽
6-11-11	Athletic Bilbao-FC Barcelone	2-2	⚽
19-11-11	FC Barcelone-Saragosse	4-0	
23-11-11	Milan AC-FC Barcelone	2-3	⚽ 🟨
26-11-11	Getafe-FC Barcelone	1-0	
29-11-11	FC Barcelone-Rayo Vallecano	4-0	⚽
3-12-11	FC Barcelone-Levante	5-0	⚽
10-12-11	Real Madrid-FC Barcelone	1-3	🟨
15-12-11	Al-Sadd - FC Barcelone	0-4	
18-12-11	Santos FC-FC Barcelone	0-4	⚽⚽

Championnat d'Espagne · Coupe du Roi · Supercoupe d'Espagne · Ligue des champions · Mondial des clubs · Supercoupe d'Europe · Équipe d'Argentine

DIUM

2e RONALDO SI PRÈS, SI LOIN

POUR LA DEUXIÈME FOIS EN TROIS ANS, l'attaquant du Real doit se contenter d'un accessit. Frustrant.

QUE SERAIT CRISTIANO RONALDO sans Lionel Messi? Un triple Ballon d'or certainement (il a fini deuxième derrière l'Argentin en 2009 et 2011 après avoir remporté le trophée en 2008). Un autre joueur aussi, tant le Portugais semble obnubilé par les performances de son rival barcelonais. Depuis que l'Argentin l'a dépassé au palmarès il y a un an, Ronaldo ne rêvait que de revanche. Plus peut-être que des titres avec le Real, c'est le Ballon d'or qui l'obsédait. La récompense individuelle suprême. Le Portugais savait que les affrontements directs pèseraient de leur poids au moment du vote. Et les deux clasicos de Ligue des champions plus encore que les autres.

Au soir du 27 avril 2011, et de la victoire du Barça à Bernabeu en demie aller de la C1 (2-0, doublé de Messi) Ronaldo a su que son rêve n'était plus que chimère. D'où sa frustration, et sa sortie contre Mourinho, jugé coupable de frilosité tactique. Autrement dit d'avoir bridé le talent de son compatriote. Qui, de l'avis de tous, en est pétri. Lorsque nous l'avions rencontré il y a un mois, Louis Saha, son ancien partenaire à Manchester United, disait de Ronaldo: « Il n'y a pas plus complet au monde. Il peut jouer à n'importe quel poste et marquera toujours parce qu'il court plus vite et saute plus haut que tout le monde. » Plus grand, plus rapide, plus puissant, mais deuxième. Malgré ses 59 buts marqués en 2011 (53 en 2010-11), où il a battu le record de buts inscrits au Real en une saison par Puskas, dont 40 en Championnat, nouveau record de la Liga). Malgré son ratio d'un but toutes les 70,7 minutes en Liga (record de Telmo Zarra battu). Malgré (à cause de?) sa belle gueule que le monde entier lui jalouse, dixit l'intéressé. Malgré la qualification du Portugal pour l'Euro, acquise dans un match de barrage contre la Bosnie où il a réussi un doublé.

TROP DE PRESSION FACE À MESSI. Le problème, car il y en a un, c'est que Ronaldo a beau avoir tout le talent du monde, il l'étale mal par sa posture, sa morgue, son envie tellement prégnante au-dessus des autres. Surtout, il ne le dévoile pas toujours lors des échéances importantes. Cette année, il a largement zappé les clasicos, y compris la finale de la Coupe du Roi, où il marqua pourtant l'unique but de la rencontre. On l'a aussi vu peu influent, voire agaçant, lors des matches de qualification pour l'Euro.

L'INTERNATIONAL PORTUGAIS A INSCRIT 59 BUTS EN 2011 DONT 40 EN CHAMPIONNAT

Ses impressionnantes cascades de buts (un quadruplé, sept triplés), CR7 les a réservés aux mêmes équipes: Séville (deux fois), Malaga (deux fois), Getafe, Saragosse, Rayo Vallecano, Osasuna. Aucun ténor. Peut-être attend-on trop de Ronaldo. À moins qu'il n'attende trop de lui-même, qu'il se mette une pression inutile au moment de retrouver Messi. Sans doute perd-il alors de sa lucidité, de sa fluidité, de sa simplicité, voire de sa puissance. Rappelez-vous ce coup franc lors du dernier Real-Barça, pétard mouillé qui tomba dans les bras de Valdes. Trop gros pour un joueur qui a marqué cinq fois dans cet exercice en 2011. Le pire, c'est que Ronaldo n'a même pas profité de la « petite » Copa America de son rival barcelonais. Que lui manque-t-il

BIO EXPRESS

Portugais, 26 ans

3e XAVI ÉTERNEL PLACÉ

POUR LA TROISIÈME FOIS D'AFFILÉE, le milieu du Barça intègre le podium du Ballon d'Or.

DEUX STATS RÉSUMENT BIEN le pedigree actuel de Xavi Hernandez. La première, c'est ses 3304 passes réussies en Championnat l'année dernière, mille et quelques de plus que n'importe quel autre joueur des cinq grands Championnats européens.

La seconde, c'est cette troisième place au classement du Ballon d'Or, la troisième consécutive après celle de 2009 (derrière Messi et Ronaldo, déjà) et celle de l'an passé (derrière Messi et Iniesta). Toujours placé, jamais gagnant, tel pourrait être le leitmotiv du joueur espagnol le plus valorisé des cinq dernières années (il fut aussi 5e en 2008). Xavi a émergé en même temps que sa sélection victorieuse (Euro 2008, dont il fut élu meilleur joueur, Mondial 2010) et que le Barça triomphant (trois titres de champions et deux C1 entre 2009 et 2011), et ce n'est sans doute pas un hasard, pour l'un comme pour les autres. L'année 2011 n'a pas fait exception à la règle. Cinq titres (Liga, Ligue des champions, Supercoupe d'Espagne, Supercoupe d'Europe, Coupe du monde des clubs) sont venus sanctionner la production du Barça et de son cerveau, celui qui a changé la manière dont les gens voient le football aujourd'hui. Xavi n'est, et ne sera jamais, l'équivalent d'un Messi ou d'un Ronaldo. Moins d'éclat, de brillance, de courses sans fin avec le ballon. Son credo, c'est la passe, et la qualité qui va avec (94,3% de passes réussies en 2011, meilleur ratio en Europe), la recherche et la création d'espaces aussi. Xavi ne défaille jamais. En mai, lors de la finale de la C1 à Wembley, il tournait à 95% de passes réussies (141/148), dont une aboutit au but initial de Pedro.

LE STRATÈGE ESPAGNOL A GAGNÉ CETTE ANNÉE SON DIX-NEUVIÈME TITRE AVEC LE CLUB CATALAN

RECORDS EN SÉRIE. À trente et un ans déjà, le natif de Tarrasa (Catalogne) n'a plus l'avenir devant lui, et certains voient déjà dans son futur déclin celui du Barça de Guardiola. Mais pour l'heure, il reste le métronome du football espagnol. En mars dernier, à l'occasion de sa centième sélection avec la Roja, le quotidien madrilène *Marca* (plutôt pro-Real) a organisé un sondage pour savoir qui était le joueur le plus important de l'histoire de la sélection. Résultat: Xavi premier avec 87,7% des votes, devant des légendes telles que Di Stefano, Raul et Luis Suarez. Sans doute parce qu'aucune équipe d'Espagne n'a gagné autant que celle de Xavi, qui remettra son titre en jeu cette année au terme d'une campagne de qualification sans tache (huit matches, huit victoires). Pour lui, 2011 aura été l'année de tous les records. Début janvier, il battait celui du nombre de matches disputés sous le maillot du Barça (549), qui appartenait à Migueli (Xavi a, depuis, dépassé les 600). Et en décembre, il remportait son dix-neuvième titre avec le Barça (record du club), le Mondial des clubs, au terme d'une brillante performance individuelle en finale contre Santos (un but, deux passes), qui lui vaudra le ballon d'argent du tournoi. Encore derrière Messi. Son influence semble sans frontières, même avec le retour de Cesc Fabregas ou l'émergence de Thiago Alcantara. Avec cinq buts en Championnat à la fin décembre (deux de plus que toute la saison dernière), il est parti pour battre son record personnel (7 buts en 2007-2008). Il en est

BIO EXPRESS

Espagnol, 31 ans

UNE SOIRÉE SI ÉTOILÉE

LE GALA FIFA BALLON D'OR, deuxième édition, est devenu le plus grand show hors stade du football mondial. Balade dans la coulisse encombrée de vedettes.

Textes DOMINIQUE COURDIER ET THIERRY MARCHAND, À ZURICH **Photos** ALAIN MOUNIC ET BERNARD PAPON

Même événement, même date (le deuxième lundi de janvier), même lieu (le palais des congrès de Zurich), même météo (une température frisquette avec une poudrée de neige sur les collines qui entourent la ville)... Pourtant, l'attente médiatique qui entourait ce deuxième gala FIFA Ballon d'Or n'avait pas grand-chose à voir avec celle de l'année précédente. Est-ce la perspective d'un triplé historique de Messi, le premier réussi en l'espace de trois saisons depuis celui de Michel Platini (1983, 1984 et 1985) ? Ainsi, quatre heures avant l'ouverture officielle de la cérémonie, c'est devant une salle de presse archibondée que se présentent les nommés du football féminin, joueuses (la Japonaise Howare Sawa, l'Américaine Abby Wambach et Marta, l'habituée brésilienne) ou entraîneurs (le Japonais Norio Sasaki, la Suédoise qui dirige la sélection américaine Pia Sundhage et le Français Bruno Bini)... Le patron de l'équipe de France féminines – seul Français en course de toute la soirée – n'est pas peu fier de participer à ce qu'il nomme « le Festival de Cannes du football ». Si Bruno Bini assure ne pas se sentir très à l'aise entre paillettes, tapis rouge et projecteurs (« Ce n'est pas mon monde ! »), il considère toutefois sa présence à Zurich comme « une grosse plus-value pour les joueuses, le staff et la Fédération française. Je prends, ajoute-t-il, tout ce que la vie me donne, et je la trouve très généreuse. »

UN TRIPLÉ QUI FAIT SALLE COMBLE

HALILHODZIC EST SIDÉRÉ. Quelques heures plus tôt encore, dans un avion de la compagnie Swiss entre Paris et Zurich, Vahid Halilhodzic, aujourd'hui sélectionneur de l'Algérie, s'enthousiasmait pour le talent de Messi, sans même connaître le résultat le plus attendu du jour : « C'est le meilleur joueur de l'histoire ! Il est vraiment intouchable ! Conduite de balle, changements de direction, contre-pied, rapidité... Il est extraordinaire. Mais ce qui m'étonne le plus chez lui, c'est qu'il joue autant de matches à un tel niveau ! Il a une capacité de récupération sidérante. Il ne se gère pas. Il

EN DIRECT DU TAPIS ROUGE

GILBERT GRESS ancien entraîneur de Strasbourg, Neuchâtel, Metz et sélectionneur helvétique : « LE PLUS GRAND DES BALLONS D'OR »

« Si Xavi et Iniesta n'ont pas eu le Ballon d'Or l'an dernier, il n'y en a qu'un qui pouvait le recevoir cette année. Ça fait des années que je suis consultant sur la télévision suisse et que je dis que le jour où Messi sera champion du monde avec l'Argentine, ce sera le plus grand joueur de tous les temps. Il a tout. Ce que j'aime chez ce joueur, au-

GÉRARD HOULLIER ancien sélectionneur, entraîneur du PSG, Liverpool et DTN : « IL VA EN GAGNER CINQ »

« C'est logique. Franchement, trois fois, c'est fantastique, surtout à la file. En plus, personne ne le conteste. Cristiano Ronaldo aurait pu y prétendre quand on voit le nombre de buts qu'il marque. Mais je ne vois personne aujourd'hui qui puisse inquiéter Messi. Il va en gagner cinq. »

RUDI GARCIA entraîneur de Lille :

longtemps le Ballon d'Or et battre tous les records. Ronaldo et lui sont différents. Le premier a une frappe phénoménale, il est plus puissant. Mais Messi est plus en vitesse et en finesse. La différence, aussi, est qu'il est dans une équipe où tout est pensé pour le collectif, et ça peut aussi aider un tel joueur à briller. »

ZINÉDINE ZIDANE champion du monde 98 et Ballon d'Or 1998 : « LA FÊTE DU FOOTBALL ESPAGNOL »

« C'est un peu la fête du football espagnol.

commencé très jeunes, sont matures très vite et vont durer plus longtemps. »

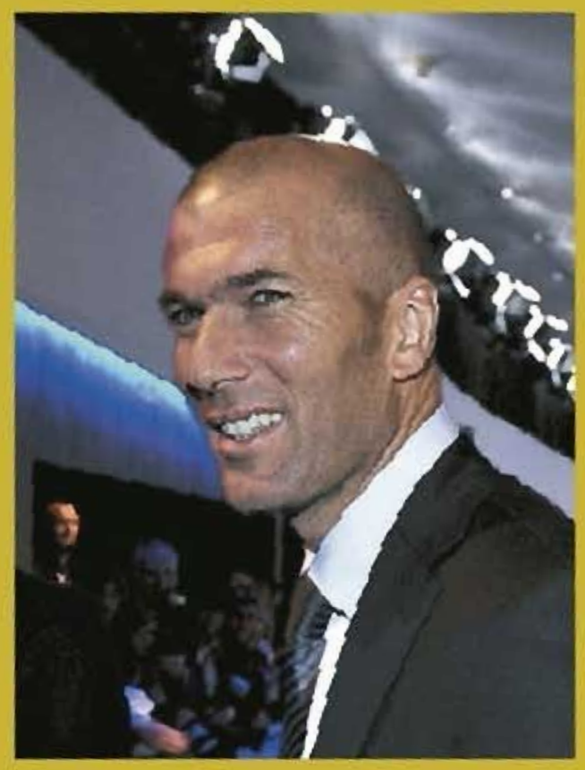
FRANZ BECKENBAUER (ALLEMAGNE) champion du monde 1974 comme joueur et 1990 comme sélectionneur, Ballon d'Or 1972 et 1976 : « PELÉ RESTE LE MEILLEUR »

« Il est le meilleur du monde depuis quelques années, mais je pense qu'il est encore un peu jeune pour savoir s'il sera le meilleur de tous les temps. Pour l'instant, je pense que Pelé reste le meilleur. Il a

FIFA
BALLON
D'OR
2011

FIFA
BALLON
D'OR
2011

FIFA
BALLON



BA
2

STI

physique. Mais lui semble ne pas en souffrir. C'est peut-être le match à distance qui l'oppose à Cristiano Ronaldo qui le motive... Mais quelle humilité ! Et quelle maturité, à vingt-quatre ans ! »

FERGUSON ET LE TEMPS QUI PASSE. En milieu d'après-midi, quatre hommes s'installent face à la presse accréditée : Alex Ferguson et Pep Guardiola, Messi et Xavi. Deux absents : le duo du Real Cristiano Ronaldo-José Mourinho a déclaré forfait à cause du match de Coupe du Roi contre Malaga programmé le lendemain. Le manager septuagénaire de Manchester United jure qu'il est en pleine forme, mais mesure le temps qui passe quand il constate : « Aujourd'hui, les télévisions s'intéressent davantage aux footballeurs qu'aux jeunes acteurs. La pression est considérable, ce n'est pas facile de gérer des joueurs, mais on essaie de s'adapter... » Allusion à son conflit actuel avec Wayne Rooney, lui aussi présent à Zurich. Dans un autre fauteuil, Xavi ne se fait déjà plus guère d'illusions sur l'issue de la compétition qui doit s'achever bientôt, celle du FIFA Ballon d'Or 2011 : « J'ai à côté de moi un joueur, Leo, qui va battre tous les records ! Ce sera difficile de lutter pour tous les autres footballeurs. Mais, moi, je me nourris aussi de son jeu et de sa présence. Et c'est grâce à Messi, Iniesta, Puyol et consorts que je suis là. »

PASSE DÉCISIVE DE RONALDO. La nuit est tombée sur Zurich. Le gala ne débutera que dans deux heures ou presque, mais des dizaines de personnalités venues du monde entier commencent à fouler le tapis rouge qui les guide jusqu'à l'intérieur du palais des congrès. Quelle magie de voir côte à côte, soudain, par exemple, Netzer, Van Basten, Karembeu et Xavi. Toutes nationalités et générations mêlées. Joseph Blatter semble, lui, léviter à quelques centimètres du sol, jouant le chevalier servant de la somptueuse Shakira, la fiancée de Piqué, le défenseur du Barça. « Le football a un rôle social et culturel qui est plus important que de taper dans un ballon », assure même assez curieusement le président de la FIFA... Le Brésilien Ronaldo, double vainqueur du Ballon d'Or *France Football* en 1997 et 2002, semble, lui aussi, ravi d'être de la fête : « J'ai été honoré plusieurs fois et je suis fier, cette fois, d'annoncer le nom du vainqueur. » Même si Ronaldo ne veut pas rompre le suspense, il glisse quand même : « Messi a des qualités énormes et il est encore si jeune ! Il a réussi de grandes choses avec le Barça et il a beaucoup d'ambition. Son nom est déjà dans l'histoire. »

CRISTIANO RONALDO ET MOURINHO, DEUX ABSENTS EXCUSÉS

UNE OVATION POUR MONSIEUR PROPRE. Mais un peu plus tard, c'est à un joueur inconnu qu'iront les premiers applaudissements de la soirée. Cet Italien évolue en Serie B, à Gubbio. Qu'a donc fait Simone Farina pour être ainsi salué par la crème du football mondial ? Il a refusé l'offre de bookmakers qui voulaient truquer un match. Farina a prévenu la police et la Fédération italienne. Joseph Blatter l'a nommé ambassadeur de la FIFA pour le fair-play. « J'espère qu'il recevra un standing-ovation sur tous les stades où il ira, souligne le patron du foot européen, Michel Platini. Il faut l'aider ! Le salut de notre sport dépend des joueurs ! » Même la tête dans les étoiles, un soir de gala, le président de l'UEFA n'oublie pas les nuages lourds qui menacent... ■ D. CO. ET T. M.

Pour le sacre de Messi, son père, sa mère et sa compagne, Antonella, étaient de la partie. Sasaki (meilleur entraîneur d'une équipe féminines), Margarita Louis-Dreyfus et le trio des meilleures joueuses (de gauche à droite Marta, Sawa et Wambach) ont peut-être eu l'occasion d'assister aux facéties de Pelé (avec Shakira ou Zidane).

WAYNE ROONEY (ANGLETERRE), attaquant de Manchester United : « À LUI DE VENIR À MANCHESTER »

« C'est sûr que j'aimerais bien jouer avec lui. Mais, franchement, je suis bien à Man. United. C'est à lui de venir à Manchester... »

NEMANJA VIDIC (SERBIE) défenseur de Manchester United : « À L'ARRIVÉE, CE SONT LES TITRES QUI COMPTENT »

« C'est sûr que j'aimerais bien jouer avec lui. Mais, franchement, je suis bien à Man. United. C'est à lui de venir à Manchester... » mettent aussi la pression sur ceux qui n'y jouent pas. Ronaldo a fait une saison énorme. Mais, à l'arrivée, ce sont les titres qui comptent. »

PELÉ (BRÉSIL), triple champion du monde en 1958, 1962, 1970 : « IL N'Y AURA PAS DE NOUVEAU PELÉ ! »

« C'est un joueur fantastique et c'est un vrai bonheur de le voir sur une pelouse. Je ne crois pas qu'on puisse le comparer avec Cristiano Ronaldo, qui n'a pas le même style. Mais, attention, on reconnaît un grand comme j'en avais pour Cruyff, Beckenbauer, Platini... Mais me comparer avec lui est toujours difficile. Chacun a son style, sa personnalité. Il n'y aura pas de nouveau Pelé. Mes parents ont cassé le moule après ma naissance ! »

MARCO VAN BASTEN (PAYS-BAS) deux fois vainqueur de la Ligue des champions et triple Ballon d'Or en 1988, 1989 et 1992 : « IL PEUT ENCORE APPRENDRE AUX AUTRES CE QU'ILS DOIVENT FAIRE »

« C'est un joueur fantastique et c'est un vrai bonheur de le voir sur une pelouse. Je ne crois pas qu'on puisse le comparer avec Cristiano Ronaldo, qui n'a pas le même style. Mais, attention, on reconnaît un grand comme j'en avais pour Cruyff, Beckenbauer, Platini... Mais me comparer avec lui est toujours difficile. Chacun a son style, sa personnalité. Il n'y aura pas de nouveau Pelé. Mes parents ont cassé le moule après ma naissance ! » fort, et je sais ce que je dis... Mentalement, Messi est plus fort que Maradona. S'il y a un point sur lequel il peut progresser, c'est peut-être dans la direction d'un groupe : apprendre à dire aux autres ce qu'ils doivent être et ce qu'ils doivent faire pour l'équipe. »

STÉPHANE CHAPUISAT (SUISSE) attaquant du FC Bâle et futur adversaire du Barça en 8es de finale de la Ligue des champions : « À LADISPOSITION DU GROUPE »

Le livre de l'AAAnnée

365 JOURS / 184 PAGES / 19,50 €.
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX.

Jeu sans obligation d'achat du 3-12-11 au 31-1-12 ouvert à toute personne majeure résidant en France métropolitaine. À gagner par tirage au sort, 10 chèques cadeaux d'une valeur de 3 000 € à 140 € TTC. Règlement déposé chez la SCP Simonin & Le Marec et Guerrier, Huissiers de Justice à Paris et disponible gratuitement à editions@lequipe-presse.fr

Un grand entraîneur, mais aussi un fantastique éducateur.
Johan Cruyff

GUARDIOLA NÉ POUR DIRIGER

L'ARCHITECTE DU BARÇA DÉCROCHE le trophée du meilleur entraîneur devant Ferguson et Mourinho. À bientôt quarante et un ans, il rassemble toutes les qualités d'un technicien hors normes.

VINCENT MACHENAUD

vmachenaud@francefootball.fr

LIRE LES PROPOS DE CEUX QUI ONT CONNU TRÈS TÔT JOSEP GUARDIOLA, le ballon a toujours fait partie de sa vie. À Santpedor, son village natal, ses amis d'enfance ne se souviennent pas de l'avoir croisé sans une boule de cuir dans les mains, aux pieds, ou entre les cuisses quand il pédalait sur son vélo. L'image est sans doute caricaturale, sent le cliché à plein nez, elle colle pourtant au personnage. Gamin, une fois les leçons et les devoirs appris, il tapait dans la balle, seul, quand il n'organisait pas les matches sur la grand-place, des parties interminables.
En dépit de son caractère timide et de son gabarit fluet, il était le chef de la bande, dur au mal mais ne se plaignant jamais quand il rentrait chez lui les tibias couverts de bleus, les coudes écorchés ou une épaule démise après une mauvaise chute. Il était aussi celui que tous les joueurs exigeaient d'avoir dans leur équipe tant il sortait du lot. Déjà le leader. Plus tard, lorsqu'il intègre la Masia (le centre de formation du Barça), à l'âge de treize ans, Pep, toujours aussi anxieux au point de vomir dans le vestiaire avant les matches, ne tarde pas à impressionner ses éducateurs et ses équipiers, tous étonnés par ce gringalet qui n'a peur de personne et ne fuit pas les responsabilités même devant plus vieux que lui. Ses premiers professeurs de football le décrivent comme un garçon introverti mais curieux et insatiable dès qu'il se trouve sur le terrain de jeu. Furieux les soirs de défaite, il lui arrivait alors de pleurer en refaisant le match. Discipliné et méticuleux, d'une intelligence vive et à l'écoute du moindre conseil, celui que quelques-uns de ses entraîneurs surnommaient « le Petit Sage » éprouve cependant des difficultés à gravir les échelons. La raison ? Un physique de « manche à balai », comme le dépeignent ses camarades. Malgré des qualités techniques et un sens du jeu incroyables, sa progression est plus lente que celle de la plupart de ses équipiers. Loin de se décourager, Pep travaille plus que les autres. Pour prendre du poids, il va pratiquer le handball et passer des heures à faire de la musculation.

CRUYFF « JE ME RETROUVE EN LUI »

SES EFFORTS FINISSENT PAR PAYER.
Johan Cruyff, qui, lui-même, n'était pas un véritable athlète, a discerné chez ce jeune Catalan fou du Barça des qualités uniques. Il ne défend pas beaucoup, ne marque pas souvent et n'apprécie pas vraiment les luttes aériennes, mais son cerveau compense largement ces lacunes. Il a tout juste dix-huit ans qu'il s'installe dans la grande équipe. Nous sommes le 16 décembre 1990, quinzième journée de la Liga. Le Barça, leader avec cinq points d'avance sur le Real Madrid et un match en retard, reçoit Cadix au Camp Nou. Avec cette confortable avance, et devant l'absence pour suspension du patron du milieu de terrain, Guillermo pas la première fois que Pep Guardiola est convoqué en équipe première, mais il n'était jamais entré en jeu. « J'avais un peu l'impression de me retrouver en lui. Un joueur avec des caractéristiques comme les nôtres a besoin d'être plus rusé que les autres parce qu'on ne peut pas aller au contact, il faut lutter avec d'autres armes, et ça, Pep savait le faire », a souvent rappelé le technicien néerlandais à propos du style de jeu de Guardiola. Alternant les rencontres avec l'équipe première et la réserve, Pep progresse sans brûler les étapes. Cruyff nous racontait il y a environ un an : « Il a suivi un parcours identique en tant qu'entraîneur, passant d'abord par la filiale avant d'arriver à la tête de l'équipe première. Comme joueur, Pep savait ce qu'était un entraînement et comment les joueurs réagissaient. Il avait une évaluation précise de ce qui l'entourait et cette qualité il l'a toujours. Aujourd'hui, il démontre qu'il est capable de capter toute la tension qui règne autour d'un club comme le Barça. » Et pour compléter le tableau, joignant le geste à la parole, le triple Ballon d'Or des années 70 avait conclu : « C'est un grand entraîneur mais aussi un fantastique éducateur. Quelqu'un de très malin. Il respire le foot. »

CHARISMATIQUE ET AUTORITAIRE

IL EST CLAIR QUE L'EXEMPLE DONNÉ PAR JOHAN CRUYFF a marqué la carrière de Pep. Tout ce qu'il a pu apprendre et retenir sous ses ordres se reflète dans sa façon d'appréhender le foot. L'illustre Batave témoigne : « Pour diriger le Barça, le plus important est d'avoir le courage de trancher dans le vif et d'être à l'aise dans les rapports avec la presse. » Avec laquelle l'heureux entraîneur de l'année 2011 se contente du service minimum et soigné. Des conférences de presse régulières, qu'il n'est pas du genre à écourter. « Pep maîtrise tous les aspects, explique Cruyff. C'est pour cela qu'il est un bon entraîneur. Tu as beau avoir beaucoup d'expérience, dans des grands clubs comme le Barça, elle ne t'est d'aucun secours si tu n'es pas capable de prendre les bonnes décisions au bon moment. » Et ce Catalan impose ses vues et sa méthode. Touche ses rêves comme celui, conçu très tôt, qu'il serait un jour à la tête d'une équipe de foot. Il a absorbé les enseignements tirés de ses entretiens avec Cruyff, Menotti ou Bielsa, aujourd'hui son homologue de l'Athletic Bilbao, et des tas d'autres entraîneurs croisés tout au long d'une carrière ouverte sur le monde qui l'a mené sur trois continents (Espagne, Italie, Qatar, Mexique). Autant d'adeptes d'un jeu offensif dont il a étudié les préceptes. Autant de leçons qui font de lui plus qu'un entraîneur. Aujourd'hui, il est à la fois le guide et le professeur du vestiaire. Un maître apprécié de ses joueurs, qu'il ne ménage pourtant pas, charismatique et autoritaire sans avoir besoin de hausser le ton. Mais toujours prêt à leur rendre hommage, en choisissant de passer derrière eux à l'heure des éloges. ■

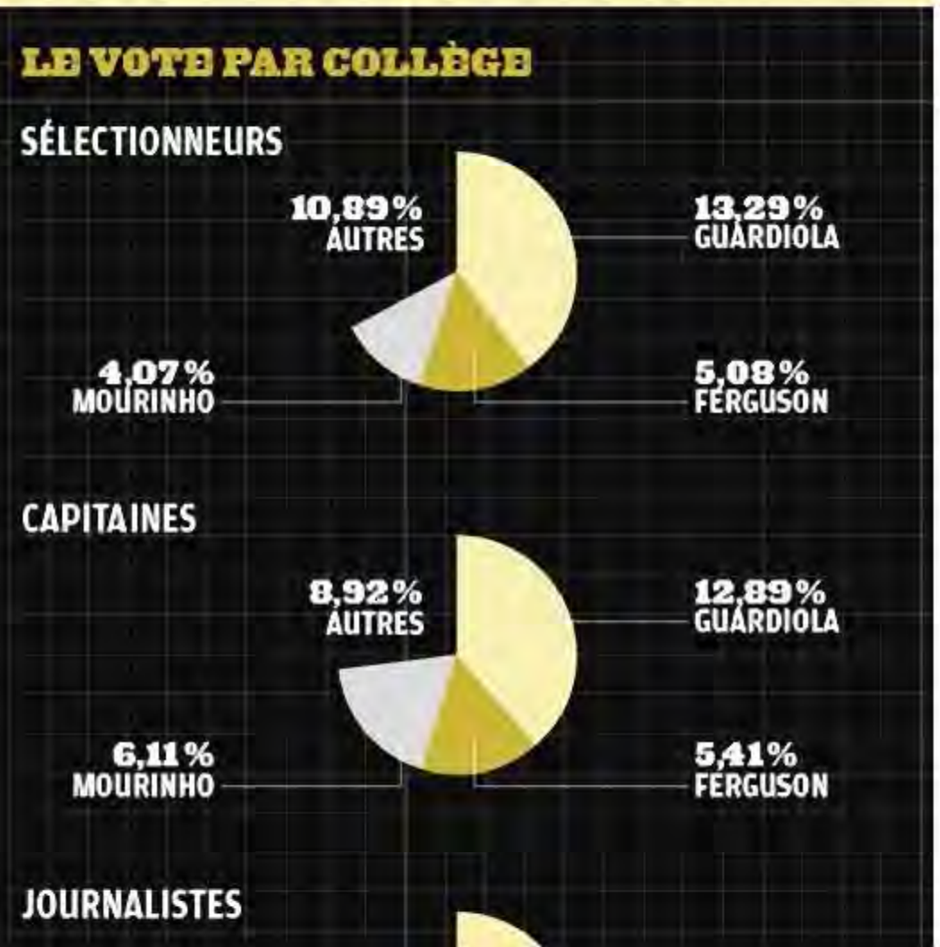
BIO EXPRESS

40 ans. Né le : 18 janvier 1971, à Santpedor (Espagne). International espagnol (47 sélections A, 5 buts). PARCOURS DE JOUEUR (milieu) : Gimnastic de Manresa (1980-1984), FC Barcelone (1984-2001), Brescia (2001-02), AS Roma (2002-janvier 2003), Brescia (janvier-juin 2003), Al-Ahly Doha (QAT, juillet 2003-juin 2005) et Dorados de Sinaloa (MEX, janvier-novembre 2006). PALMARÈS DE JOUEUR : Supercoupe d'Europe 1992 ; Ligue des champions 1992 ; Coupe des Coupes 1997 ; Championnat d'Espagne 1991, 1992, 1993, 1994, 1998 et 1999 ; Coupe d'Espagne 1997 et 1998 ; Supercoupe d'Espagne 1991, 1992, 1994 et 1996 ; Tournoi olympique 1992. PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : FC Barcelone (équipe B, 2007-08 ; équipe A, depuis juillet 2008). PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : Coupe du monde des clubs 2009 et 2011 ; Supercoupe d'Europe 2009 et 2011 ; Ligue des champions 2009 et 2011.

ILS ONT VOTÉ

- **Thiago** (Brésil)
  1. Guardiola
  2. Mourinho
  3. Ferguson
- **Samuel Eto'o** (Cameroun)
  1. Mourinho
  2. Ferguson
  3. Tabarez
- **John Terry** (Angleterre)
  1. Guardiola
  2. Villas-Boas
  3. Ferguson
- **Hugo Lloris** (France)
  1. Villas-Boas
  2. Guardiola
  3. Mourinho
- **Philipp Lahm** (Allemagne)
  1. Ferguson
  2. Guardiola
  3. Villas-Boas
- **Gianluigi Buffon** (Italie)
  1. Guardiola
  2. Ferguson
  3. Mourinho
- **Mark Van Bommel** (Pays-Bas)
  1. Tabarez
  2. Guardiola
  3. Ferguson
- **Nuno Gomez** (Portugal)
  1. Mourinho
  2. Villas-Boas
  3. Guardiola
- **Andreï Archavine** (Russie)
  1. Ferguson
  2. Guardiola
  3. Villas-Boas
- **Mamadou Niang** (Sénégal)
  1. Del Bosque
  2.. Löw
  3. Guardiola
- **Iker Casillas** (Espagne)
  1. Mourinho
  2. Del Bosque
  3. Villas-Boas
- **Zlatan Ibrahimovic** (Suède)
  1. Guardiola
  2. Mourinho
  3. Villas-Boas
- **Diego Lugano** (Uruguay)
  1. Mourinho
  2. Guardiola
  3. Löw
- **Vahid Halilhodzic** (Algérie)
  1. Del Bosque
  2. Guardiola
  3. Mourinho
- **Mano Menezes** (Brésil)
  1. Guardiola
  2. Mourinho
  3. Löw
- **Fabio Capello** (Angleterre)
  1. Del Bosque
  2. Tabarez
  3. Guardiola
- **Laurent Blanc** (France)
  1. Del Bosque
  2. Guardiola
  3. Garcia
- **Joachim Löw** (Allemagne)
  1. Guardiola
  2. Del Bosque
  3. Mourinho
- **Luis Fernandez** (Israël)
  1. Guardiola
  2. Ferguson
  3. Del Bosque
- **Cesare Prandelli** (Italie)
  1. Guardiola
  2. Villas-Boas
  3. Tabarez
- **Éric Gerets** (Maroc)
  1. Mourinho
  2. Guardiola
  3. Ferguson
- **Bert van Marwijk** (Pays-Bas)
  1. Tabarez
  2. Guardiola
  3. Ferguson
- **Giovanni Trapattoni** (Eire)
  1.Tabarez
  2. Guardiola
  3. Del Bosque
- **Frank Rijkaard** (Arabie saoudite)
  1. Guardiola
  2. Del Bosque
  3. Mourinho
- **Vicente Del Bosque (Espagne)**
  1. Guardiola
  2. Löw
  3. Ferguson
- **Ottmar Hitzfeld** (Suisse)
  1. Del Bosque
  2. Guardiola
  3. Löw
- **Guus Hiddink** (Turquie)
  1. Guardiola
  2. Del Bosque et Löw
- **Oleg Blokhine** (Ukraine)
  1. Guardiola
  2. Ferguson
  3. Del Bosque
- **Oscar Tabarez** (Uruguay)
  1.Guardiola
  2. Mourinho
  3. Ferguson
- **Jürgen Klinsmann** (États-Unis)
  1. Löw
  2. Guardiola
  3. Villas-Boas

LE VOTE PAR COLLÈGE



ENTRAÎNEUR MONDIAL DE L'ANNÉE

GUARDIOLA

« Je suis fier de mes joueurs »

ÉLU ENTRAÎNEUR MONDIAL DE L'ANNÉE, le coach du FC Barcelone a d'abord voulu rendre hommage à ses joueurs, Messi, Xavi et leurs coéquipiers.

ROBERTO NOTARIANNI, à Zurich
rnotarianni@francefootball.fr

EN BON COACH, IL A FERMÉ LE BANC. Alors que Xavi, Piqué et Messi s'apprêtaient à quitter le palais des congrès zurichois, lui, Josep Guardiola, « Pep » pour tous, a fait une nouvelle fois étalage de sa classe, de sa disponibilité et de son plaisir de communiquer, échangeant, sans jamais regarder sa montre et avec la même aisance, en catalan, en espagnol, en italien ou en anglais. Avec un maître mot : « humilité ». Devant le talent des joueurs. Et un exemple, un monument : Alex Ferguson, que Pep appellera en permanence « sir Alex », avec respect et émotion.

« Avant même d'avoir été primé comme entraîneur de l'année, vous n'avez cessé de mettre en avant les notions de collectif…

Mais parce que c'est l'essence du football. Soyons honnêtes, nous, entraîneurs, sommes là pour mettre les joueurs dans les meilleures conditions pour qu'ils puissent s'exprimer. Mais ce sont eux qui assurent le spectacle. Le public ne va pas au stade pour voir tel ou tel technicien, écouter les commentaires d'un journaliste ou d'un dirigeant. Ce sont les champions qui le font rêver. Des champions comme ceux récompensés ce soir, Leo Messi et Xavi pour parler des miens. Je suis évidemment très fier d'eux.

Mais terminer devant un monstre sacré comme Ferguson, ça ne doit pas vous laisser insensible, quand entraîneur adverse alors que j'étais encore joueur. Et nul doute qu'il sera encore entraîneur quand j'aurai arrêté ! On ne peut que s'incliner devant un tel personnage. Ses compliments m'ont forcément touché.

Pep, vous êtes jeune et votre équipe aussi. Des années de domination en perspective, sur les terrains et en dehors ?

Je le répète sans cesse, je ne pratique pas le métier d'entraîneur pour les prix, mais pour être au milieu de mes joueurs, chercher à les faire progresser, à faire vivre le groupe ensemble. Les prix servent à alimenter la vie du football. Pour les titres, on ne peut pas faire ce genre de pronostics. La stabilité d'un club, d'une équipe, se place toujours sur un fil. Le moindre détail peut tout dérégler. Et même des soirées de récompense comme celle-ci, on n'a pas le temps de les savourer : avec un match tous les trois jours, il faut sans cesse se remettre en question, se relancer.

À ce propos, votre équipe a trusté les titres ces derniers mois, mais elle se retrouve aujourd'hui distancée de cinq points par le Real en Liga, et ceci malgré une victoire à Bernabeu. Êtes-vous inquiet ?

Cette édition du Championnat est très intéressante, très spectaculaire, avec tout un lot d'équipes compétitives. Nous avons gagné beaucoup de matches, mais rien n'est écrit d'avance. Une défaite est toujours à intégrer dans l'esprit d'un entraîneur. Je n'en nous d'améliorer notre rendement pour revenir à leur niveau.

Est-ce une fierté pour vous de pouvoir aligner pratiquement une équipe entière issue de la Masia, l'école de football du Barça ?

Bien sûr. Même si je ne fais pas de différence entre mes joueurs : ceux qui arrivent de l'extérieur sont aussi importants à mes yeux. Il est évident que quand des joueurs sont ensemble depuis tant d'années, il y a des automatismes qui se créent dans le jeu, dans la façon de penser collectivement. La vie du groupe s'en trouve facilitée, car ceux qui sont passés par la Masia ont vécu plein de choses ensemble et ont tissé des liens d'amitié. Il est évident que les titres glanés, aussi bien que les récompenses individuelles, rejaillissent forcément sur tout le club. Une victoire, un trophée de l'équipe A, c'est aussi la récompense du patient travail de tous les coaches, de tous les observateurs des équipes de jeunes. De toute cette organisation qui permet à l'institution Barça de se retrouver tout en haut.

Encore l'idée de collectif !

On n'est pas au tennis, où le défi est

JE NE PRATIQUE PAS LE MÉTIER D'ENTRAÎNEUR POUR LES PRIX, MAIS POUR FAIRE VIVRE

Pep Guardiola, ici avec Éric Abidal, place les joueurs au centre de ses préoccupations.

véritables institutions. Pour mettre en place une grande équipe, les choses doivent se fondre au mieux dans différents domaines pour parvenir à faire la différence. Toute victoire est collective. Un collectif qui s'étend au staff et à tout le reste. D'ailleurs, je voudrais profiter de cette soirée en Suisse pour rendre hommage à mon adjoint. Je dédie le prix à Francesc "Tito" Vilanova !

Xavi a déclaré que Messi était sûrement l'un des plus grands joueurs de l'histoire...

(Gros sourire.) Sir Alex a dit la même chose et je pense que l'on peut se fier à son jugement : il a vu jouer tous les grands du passé ! Je suis d'accord avec lui comme je suis d'accord avec Xavi : Leo est l'un des géants de ce jeu !

Vous qui travaillez tous les jours avec Messi, qu'a-t-il de si spécial

motiver. La motivation, elle vient d'elle-même à ce niveau. C'est la passion, l'envie de toujours mieux faire qui les maintient au top et les pousse à se sublimer. Moi, je les accompagne dans ce travail quotidien, dans cette quête de dépassement de soi. Vous savez, on ne devient jamais l'un des meilleurs dans un domaine si l'on ne donne pas tout. Au fond, je tente d'aider mes joueurs du mieux que je peux, mais c'est leur talent qui fait la différence.

Le dernier des trophées du Barça en 2011 fut ce Mondial des clubs remporté aux dépens de Santos. Avez-vous été étonné par la fragilité des Brésiliens en finale ?

Santos a gagné la Copa Libertadores au terme d'une finale très serrée. C'est donc la meilleure équipe de ce continent aussi relevé qu'est l'Amérique du Sud et nous ne pouvons

VU PAR SES PAIRS

HOULLIER : « UN MÉLANGE D'AMBITION ET D'HUMILITÉ »

« Pep Guardiola a créé un style efficace et attractif. Et c'est ce qu'on recherche dans le football : gagner tout en assurant le spectacle. Comme je le connais un peu, je dois dire aussi que c'est un super mec, très accessible. Honnêtement, c'est un mélange d'ambition et d'humilité. En plus, il dure ! Il dispose, certes, de joueurs excellents, ce qui génère moins de stress. Il peut aussi compter sur Messi, qui fait la différence. Le travail de l'entraîneur, c'est toujours de mettre les joueurs dans les meilleures conditions. Il faudra un cadre pour l'un, mais de la liberté pour l'autre... Guardiola réussit cela à merveille ! » ■ **D. CO.**

GARCIA : « UN VRAI CHERCHEUR »

« L'intelligence de Pep Guardiola est de mettre l'équipe au service de Messi. J'avais été déçu qu'il ne soit pas couronné entraîneur mondial de l'année en 2010. Cette fois-ci, est couronné un entraîneur amoureux du beau jeu, adepte d'un

DES PRIX IMBATTABLES !

EN MARGE DES TROPHÉES de meilleur joueur et de meilleur entraîneur, six autres récompenses ont été décernées à Zurich.

JEAN-LOUIS FEL

L'ENTRAÎNEUR POUR LE FOOTBALL FÉMININ

SASAKI, MAÎTRE DU MONDE

SIX MOIS APRÈS AVOIR HISSÉ LE JAPON AU SOMMET DU FOOT FÉMININ, Norio Sasaki ne pouvait qu'emprunter, à titre individuel, la même trajectoire vertigineuse. Sa désignation couronne le travail entamé depuis 2007 à la tête de la sélection nippone, dont le seul fait de gloire en Coupe du monde était, avant 2011, une apparition en quarts. En quatre ans, le patron des Nadeshiko a donc mis au point une machine à jouer et à gagner, grâce à un football dynamique fondé sur la possession de balle et tissé à l'aide de passes courtes. Lorsqu'il jouait, Norio Sasaki n'a jamais fréquenté de tels rendez-vous, en raison d'une carrière plutôt modeste. Il l'a conclue à l'âge de trente-trois ans, pour entamer un itinéraire d'entraîneur qui, à la fin des années 90, le mena d'abord sur le banc d'Omiya Ardija, un club situé à Saitama. Son labeur lui permit d'attirer l'œil de la Fédération et de diriger, à partir de 2006, la sélection féminineS des moins de 20 ans. Un an plus tard, les A entrèrent dans son vaste

JEAN-LOUIS FEL

LA JOUEUSE MONDIALE DE L'ANNÉE

SAWA POUR LE MIEUX

Sa guirlande de récompenses, constituée au fil d'une année 2011 lumineuse, clignotera à jamais dans sa mémoire. Elle n'aurait pas été complète sans le titre de joueuse mondiale de la FIFA, qui luit dans son palmarès depuis lundi, grâce à ses performances accomplies outre-Rhin. En plus de remporter avec la sélection nippone le plus envié des trophées collectifs, Homare Sawa a fait main basse sur les accessits individuels, confisqués par son talent. Meilleure joueuse et buteuse numéro un du tournoi, la milieu de terrain internationale a, en effet, transformé le Mondial allemand en un joli film d'honneurs. Pour vivre un tel moment de plénitude sportive, elle a dû attendre sa trente-troisième année, un âge généralement plus propice à raccrocher les crampons qu'à décrocher la lune. Mais sa cinquième participation à la Coupe du monde lui a permis de conquérir le titre suprême, dix-huit ans après avoir effectué ses premières courses sous le maillot japonais. Depuis cette lointaine apparition au niveau international, cette graine de très bonne joueuse s'est enracinée dans une sélection qu'elle incarne désormais. « C'est une figure emblématique des Nadeshiko *(le surnom de l'équipe japonaise)*, explique le sélectionneur Norio Sasaki. C'est pour ça qu'elle porte le brassard de capitaine. Elle représente le type de jeu que notre équipe cherche à pratiquer. Je veux que tout le monde connaisse notre football par le biais de Sawa. » En même temps, tout le monde connaît désormais le football de Sawa par le biais du Japon : footballeuse clairvoyante et très technique, elle ajoute à son intelligence et à sa finesse une efficacité dans les derniers mètres, autant pour offrir des buts que pour marquer. « C'est une très bonne joueuse, à l'aise des deux pieds, constate la sélectionneuse américaine, Pia Sundhage. Ce qui m'impressionne, c'est qu'elle est beaucoup plus petite que moi, mais qu'elle marque de la tête, ce qui en dit long sur sa capacité à lire le jeu. » Son mètre soixante-quatre ne l'a pas empêchée de scorer de cette façon, à trois reprises, en Allemagne, alors que sa taille et son physique fluet (55 kg) ne prédisposent pas la meneuse du Japon aux combats aériens. « C'est une chasseuse de ballons, juge Tina Theune, sélectionneuse de l'Allemagne championne du monde en 2003. Si elle est omniprésente à la construction, elle demeure capable de marquer à tout moment. » Y compris à la cent dix-septième minute d'une finale de Coupe du monde, alors que son équipe est menée par

FIFA/FIFPRO ONZE DE L'ANNÉE

L'ARMADA DE LA LIGA

BARÇA, 5-REAL MADRID, 4. C'est un résumé de l'année écoulée, même s'il éclipse l'épopée de Manchester United, champion d'Angleterre et finaliste de la Ligue des champions. Pendant douze mois, les deux géants de Liga se sont affrontés dans des clasicos fratricides, en Championnat comme en Europe. Des chocs suivis aux quatre coins de la planète. Au moment du vote des joueurs (près de 50 000 d'entre eux ont été sondés!), ils sont forcément revenus en mémoire, tout comme la Ligue des champions. Et la victoire finale du Barça a marqué les esprits. Le club catalan place donc cinq joueurs dans le onze de l'année, dont deux des trois derniers nominés pour le FIFA Ballon d'Or *France Football*, Lionel Messi, en pointe, et Xavi, dans l'axe au milieu. Derrière, Iker Casillas, capitaine de l'Espagne et du Real Madrid, trône dans le but. En défense, Daniel Alves occupe le couloir droit, Gerard Piqué et Nemanja Vidic sécurisent l'axe et le polyvalent Sergio Ramos est placé à gauche. Au milieu, Xavi est donc à la baguette, épaulé par ses deux coéquipiers de la Roja, Xabi Alonso et Andres Iniesta, deux joueurs à tout (bien) faire. Enfin, Cristiano Ronaldo, Lionel Messi et Wayne Rooney forment une attaque quasi parfaite. Peu importe les rôles et les positions. ■ B. C.

**La FIFPRO est la Fédération internationale des associations de footballeurs professionnels.*

PRIX DU FAIR-PLAY

LE JAPON HONORÉ

LA FÉDÉRATION JAPONAISE (JFA) A ÉTÉ DISTINGUÉE pour la victoire de son équipe féminines lors de la Coupe du monde et l'impact énorme de celle-ci sur la population, mais aussi pour l'excellente organisation du Championnat du monde des clubs en décembre dernier. Deux événements qu'elle a su gérer avec efficacité et professionnalisme, quelques mois seulement après la catastrophe de Fukushima qui a marqué le pays. ■

LE PRIX DU PRÉSIDENT DE LA FIFA

FERGUSON OF COURSE !

C'EST UN PEU UNE PALME D'OR POUR L'ENSEMBLE DE SON ŒUVRE. Alex Ferguson a reçu de Sepp Blatter le prix du président de la FIFA en hommage à ses vingt-cinq ans à la tête de MU. Champion d'Angleterre et finaliste de

PRIX PUSKAS DU PLUS BEAU BUT

NEYMAR, UN SLALOM DE GÉANT

C'EST UN BUT DE PUR DRIBBLEUR, au bout d'une formidable chevauchée et venu tout droit d'un classique brésilien entre Santos et Flamengo qui a reçu le prix Puskas. Il est signé Neymar. Avec 42 % des votes du public, le plus

TRADE MARK

Heineken®

open your world*

BE FRESH**

La qualité pression en fût

PUBLICIS CONSEIL HE S.A.S. 414 842 062 RCS Nanterre

*Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier. **Pour être fraîche, Heineken doit être servie à 3 °C.